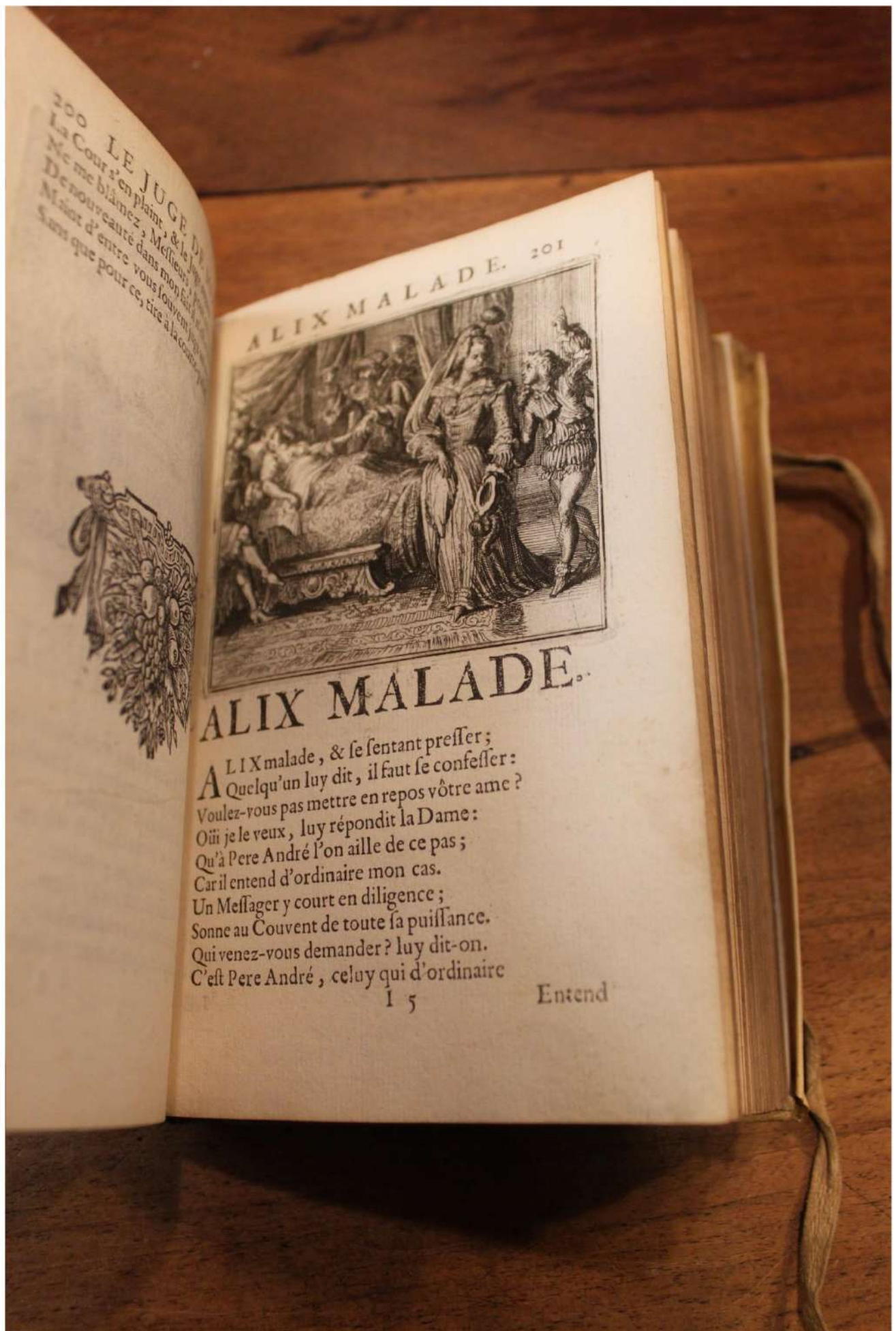
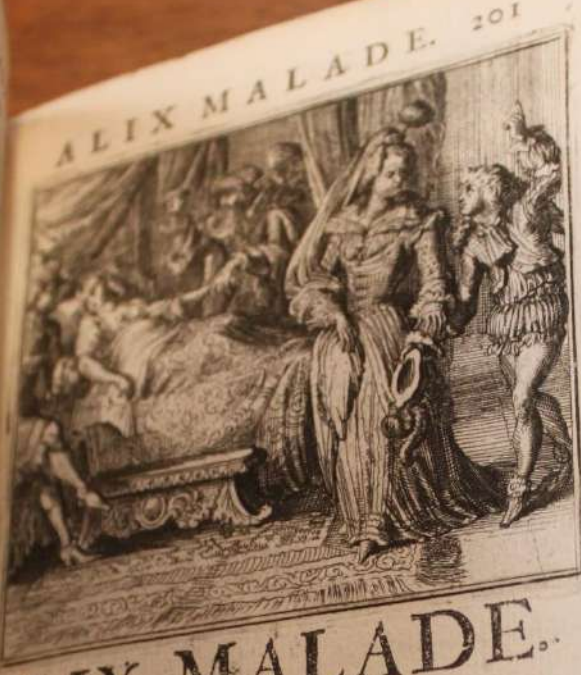


LIBRAIRIE HUGONNARD-ROCHE



200 LE JUGE DE LA COUR
Me me blâmez, Messieurs
De nouveauté dans mon fait
Mais d'entre vous souvent j'ai
Sans que pour ce, tite à la cour



ALIX MALADE.

ALIX malade, & se sentant presser ;
Quelqu'un luy dit, il faut se confesser :
Voulez-vous pas mettre en repos vôtre ame ?
Où je le veux, luy répondit la Dame :
Qu'à Pere André l'on aille de ce pas ;
Car il entend d'ordinaire mon cas.
Un Messager y court en diligence ;
Sonne au Couvent de toute sa puissance.
Qui venez-vous demander ? luy dit-on.
C'est Pere André, celuy qui d'ordinaire

1 5

Entend

Librairie Bertrand Hugonnard-Roche

L'Amour qui bouquine

14 Rue du Miroir
21150 Alise-Sainte-Reine
France

Tél mob. : 06 79 90 96 36 – Tél. fixe : 03 80 96 95 57

Courrier électronique : librairie-alise@orange.fr

Site internet : www.librairie-varia.com

Site internet (livres adultes) : www.librairie-curiosa.com

Reproduction en première de couverture : *Contes et Nouvelles* de La Fontaine, *Alix Malade*, 1685. N°11 du présent catalogue.

Reproduction en quatrième de couverture : Illustration par Eugène Grasset pour l'Image, *Les Faunesses*, 1896. N°94 du présent catalogue.

Modes de paiement acceptés : Chèque bancaire (France), Carte bancaire, Virement bancaire, Paypal.

Domiciliation bancaire : LIBRAIRIE L'AMOUR QUI BOUQUINE
BPBFC SEMUR-EN-AUXOIS IBAN : FR76 1080 7004 1835 0217 2601
912 – CODE SWIFT/BIC : CCBPFRPPDJN

La Librairie est ouverte uniquement sur rendez-vous.

Les prix sont indiqués en euros.

Conditions de vente conformes aux usages de la profession et aux réglementations régissant la vente par correspondance.

R.C. Dijon 441 159 407

Livres anciens et modernes

| 1586 – 1960 |

Du Concile de Reims au Satyricon de Pétrone

« Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul ! »

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte II, Scène VIII.

| 1586 | 1. LE PREMIER CONCILE PROVINCIAL

TENU A RHEIMS, L'AN 1583. Par Monseigneur l'Illustrissime et Reverendissime Cardinal de Guise, Archevesque Duc de Rheims, premier Pair de France, Légat né du Saint Siège Apostolique. Le tout corrigé et approuvé par notre Saint Père le Pape Grégoire XIII. Et mis en François par M. H. Meurier doyen et chanoine théologal de Rheims, et l'un des assistants audit concile.

900

A Rheims, Par Jean de Foigny, imprimeur de mondit Seigneur le Cardinal, à l'enseigne du Lionn, 1586.

1 volume petit in-8 (170 x 110 mm) de 8 feuillets non chiffrés (titre, épîtres), 138-(2) feuillets (soit 279 pages). Reliure de l'époque plein veau brun, fer ombilic doré au centre des plats, fleurs de lys au dos, filets dorés en encadrement des plats, tranches dorées. Reliure avec d'anciennes traces de restaurations aux coiffes, mors fendus avec manque de cuir, petit manque de cuir sur un nerf et une coupe, lacets absents). Reliure décorative encore solide avec quelques petites restaurations à prévoir. Papier fort. Quelques salissures sans gravité à l'intérieur. Cahiers légèrement déréglés. Exemplaire réglé à l'encre rouge.

ÉDITION ORIGINALE. Edition bilingue latin (page de gauche) et français (page de droite). Ce concile s'était tenu en mai 1583 à l'initiation du cardinal Louis de Guise qui décide de suivre et appliquer les directives du concile de Trente (1545-1563) qui fixait la doctrine du catholicisme et limitait un certain nombre d'abus. On y trouve les chapitres suivants : Du service divin - Du bréviaire - Des fêtes - Des sorcelleries et autres maléfices contraires à la religion chrétienne - Des sacrements - Du baptême - De la pénitence - De la sainte eucharistie - De l'ordre - Du mariage - Des sépultures - Des séminaires - Du clergé - Des religieux et de leurs monastères - Des curés - Des chapitres et chanoines - Des évêques - Des simoniaques et confidentiaires - De l'usure - De la juridiction - De la visitation - etc. Le chanoine Hubert Meurier (1535-1602), assistant lors de ce concile et compilateur du texte imprimé publié en 1586, était un infatigable orateur. Il profita de la prédication du jubilé de 1575 à Reims pour relayer la doctrine catholique réaffirmée à Trente. Meurier en 1535 à Amiens, fit ses études à l'université de Paris dont il devint docteur ; il enseigna la théologie au collège des Cholets. Protégé par les archevêques de Reims, il devint successivement chanoine du chapitre de cette ville, théologal (1570), doyen (1574), promoteur au concile provincial (1583), grand maître du collège des Bons-Enfants (1590). Ligueur acharné, il fut emprisonné par arrêt du Parlement, le 16 mars 1595. Libéré, il passa en Lorraine malgré les efforts de ses amis pour le retenir à Reims et vécut à Saint-Dié où il mourut chanoine et doyen le 10 mai 1602. Dans le cadre de la réforme catholique de l'archidiocèse rémois, entreprise par les cardinaux Charles de Lorraine et Louis de Guise, Meurier publie une Chrestienne et catholique exposition des saints et sacrez mystères de la messe... (3 vol. in-8°, Reims, 1584, 1586, 1598). Dans cet ouvrage comprenant quatre-vingt huit sermons, il veut donner un traité complet du sacrifice de la messe considéré comme le « vrai fondement de toute la communion chrétienne ». Il étudie chaque partie de la messe en se référant à l'enseignement du concile de Trente. Son traité constitue une pièce importante dans l'étude de la spiritualité eucharistique : il donne l'état de la théologie en France à la fin du 16e siècle et témoigne des premiers efforts tentés pour introduire les décrets conciliaires dans ce pays. Meurier formule des vœux en matière de pastorale : il demande un renouvellement de la prédication qu'il veut claire et en langue française. Il considère comme fondamentale la création de séminaires, dans lesquels il voit l'avenir de l'Église. On doit encore à Meurier, outre des discours de circonstance, la traduction du procès-verbal latin du concile de

Reims rédigé par lui (Le premier concile provincial tenu à Reims, l'an 1583..., Reims, 1586), un Petit traité de l'antiquité, vrai usage et vertu tant des indulgences ecclésiastiques que des Agnus Dei (1587), un Traité de l'institution et vrai usage des processions (1584), trois sermons à l'occasion des processions blanches de Champagne (du 22 juillet au 25 octobre 1583), et le De sacris unctionibus (Paris, 1593) (source : Raymond Darricau, Article Meurier, Ed. Beauchesne, Tome 10, Col. 1131).

BELLE IMPRESSION RÉMOISE DU XVI^e SIÈCLE.

DE SORTILEGIIS. 21

moins encores soient permises en telles assemblées les tauernes, yurongneries, monopoles, & autres telles pratiques contraires au service diuin. Et l'argent qui sera contribué par les Confreres, soit mis à part en quelque tronc, pour estre employé à l'usage de l'Eglise, ou appliqué à quelque autre œuvre de piété & charité.

Que d'oresnauant ne soient establies aucunes Confrairies sans l'expresse licence de l'Euesque: & celles lesquelles sont desia instituées, soient approuuées par iceluy, ou soient du tout supprimées & abolies. 8.

DES SORCELERIES, ET

AUTRES SEMBLABLES
malefices du tout contraires à la religion Chrestienne.

| 1613 | 2. SÉNÈQUE [Lucius Annaeus Seneca] L.

ANNAEI SENECAE PHILOSOPHI : ET MANNAEI SENECAE RHETORIS QUAE EXTANT OPERA ; ad veterum exemplarium fidem castigata : Graecis lacunis, quibus superiores Editiones scatebant, expletis : Ac illustrata Commentariis selectioribus et locis communibus ex utroque Seneca factis ; quorum Auctores citantur pagina sequenti. Secunda Editio, recensia et aucta scholijis Fed. Morelli, Professoris Reg.

850

Parisiis, Apud Hadrianum Perier, 1613 [Paris, Chez Adrien Perier]

1 feuillet de titre imprimé en rouge et noir, orné d'une grande vignette-portrait de l'auteur par Léonard Gaultier (15 x 15 cm), 23 feuillets liminaires non chiffrés à l'exception du premier, 974 pages chiffrées, 22 feuillets non chiffrés (avec le privilège du Roi daté du 20 janvier 1606), 116 pages chiffrées (pour les Loci communes).

Relié à la suite :

M. ANNAEI RHETORIS etc. (comme annoncé au titre général ci-dessus)

Parisiis, Apud Davidem Douceur, 1607 [Paris, Chez David Douceur]

1 page de titre imprimée en noir avec grand fleuron gravé sur bois, 5 feuillets non chiffrés, 284 pages chiffrées (il manque 2 feuillets qui n'ont pas été reliés, pp. 29/30 et 31/32).

Relié à la suite :

AND. SCHOTTUS DE CLARIS APUD SENECAM RHETORIBUS.

Petrus Chevalier, Parisiis, 1607 [Paris, Pierre Chevalier]

98 pages chiffrées et 17 feuillets non chiffrés, avec achevé d'imprimer (20 février 1607).

Ensemble relié en 1 très fort volume in-folio (36 x 23 cm), plein veau brun de l'époque, dos à nerfs orné d'un petit fleuron au centre de chaque caisson, titre doré, double filet doré en encadrement des plats. Reliure encore solide mais avec usures, manques aux coiffes, une déchirure du cuir sur un plat (recollée), mors partiellement fendus, avec manques, coins usés. Intérieur frais. Comme l'indique notre collation détaillée, 2 feuillets ont été oubliés par le relieur dans le second ouvrage, sinon collationné complet pour le premier ouvrage. Bon exemplaire de ce volume aux dimensions imposantes.

Excellente édition latine du Philosophe stoïcien, précepteur de Néron, mort d'avoir bu la ciguë sur ordre de l'empereur fou. Dans cette édition des Oeuvres complètes on trouvera : Consolation à Marcia (vers 39-40) De la colère (vers 41) Consolation à Helvie (entre 41 et 49) Consolation à Polybe (43) De la brièveté de la vie (49) De la tranquillité de l'âme (53 ou 54) Transformation en citrouille du dieu Claude (vers 54) De la constance du sage (55) De la clémence (56) De la vie heureuse (58) Des bienfaits (59-60) Questions

naturelles (vers 62) Lettres à Lucilius (63-64). Et les commentaires des plus grands philosophes de la Renaissance : Erasme, Marc-Antoine Muret, Fabri, Jureti, Juste Lipse, Schotti, etc.

Le premier ouvrage est la réimpression de l'édition donnée chez D. Douceur en 1607. La deuxième partie avec sa page de titre propre à la bonne date de 1607 chez David Douceur est en première édition et contient les œuvres de Sénèque rhéteur.



| 1664 | 3. LUCIEN DE SAMOSATE - Nicolas PERROT

D'ABLANCOURT, traducteur. LUCIEN de la traduction de N. Perrot Sr. d'Ablancourt. Première et seconde partie. Nouvelle édition revue et corrigée.

9.500

Paris, Louis Billaine, 1664

2 volumes in-12 (15,7 x 9,2 cm - Hauteur des marges : 151 mm.), premier volume : 12 feuillets non chiffrés y compris le frontispice gravé à l'eau-forte par L. C., la page de titre, l'épître à Monsieur Conrart et la table ; 550 pages et 13 feuillets non chiffrés de table et extrait du privilège ; second volume : 4 feuillets non chiffrés comprenant la page de titre, la table et un extrait du catalogue du libraire, 603-(1) pages et 16 feuillets non chiffrés de table des matières. Collationné complet.

Reliure de la seconde moitié du XVIIe siècle maroquin rouge doublé de maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés aux petits fers dorés (palmettes et fers pointillés), triple-filet doré en encadrement extérieur des plats, petites fleurs de lys en écoinçons, roulette dorée sur les coupes, doublures du même maroquin rouge soulignée par un encadrement de filets et roulettes dorées (fleurs de lys et dents de rat), gardes de papier blanc, tranches dorées sur marbrure, tranchefiles bicolores avec fil d'argent mélangé. Exemplaire réglé à l'encre rouge. Fines reliures de maroquin doublé attribuables à Luc-Antoine Boyet. Petite tache marron dans la marge intérieure basse de quelques feuillets au début du premier volume, sans aucune gravité (tache présente sur ces feuillets avant reliure).

L'étude des fers de la reliure indiquerait une reliure exécutée vers 1690, soit quelques années après son début d'activité en tant que relieur. Il fut nommé relieur de la Bibliothèque du Roi Louis XIV en 1698. Il est mort en 1733. Selon Roger Devauchelle, « ce qui est notable chez cet ouvrier hors ligne, c'est la perfection du corps d'ouvrage, qui dépasse en solidité tout ce qui a été fait jusqu'à lui ». En un mot, lorsqu'un bibliophile a une reliure de Boyet entre les mains il le sent, il le sait. C'est bien le cas ici. La finesse et la beauté du maroquin employé, la qualité de la dorure, le fini en tout, laisse peu de place au doute. Le summum de son art résidait dans l'exécution de fines reliures doublées de maroquin, comme celle-ci.

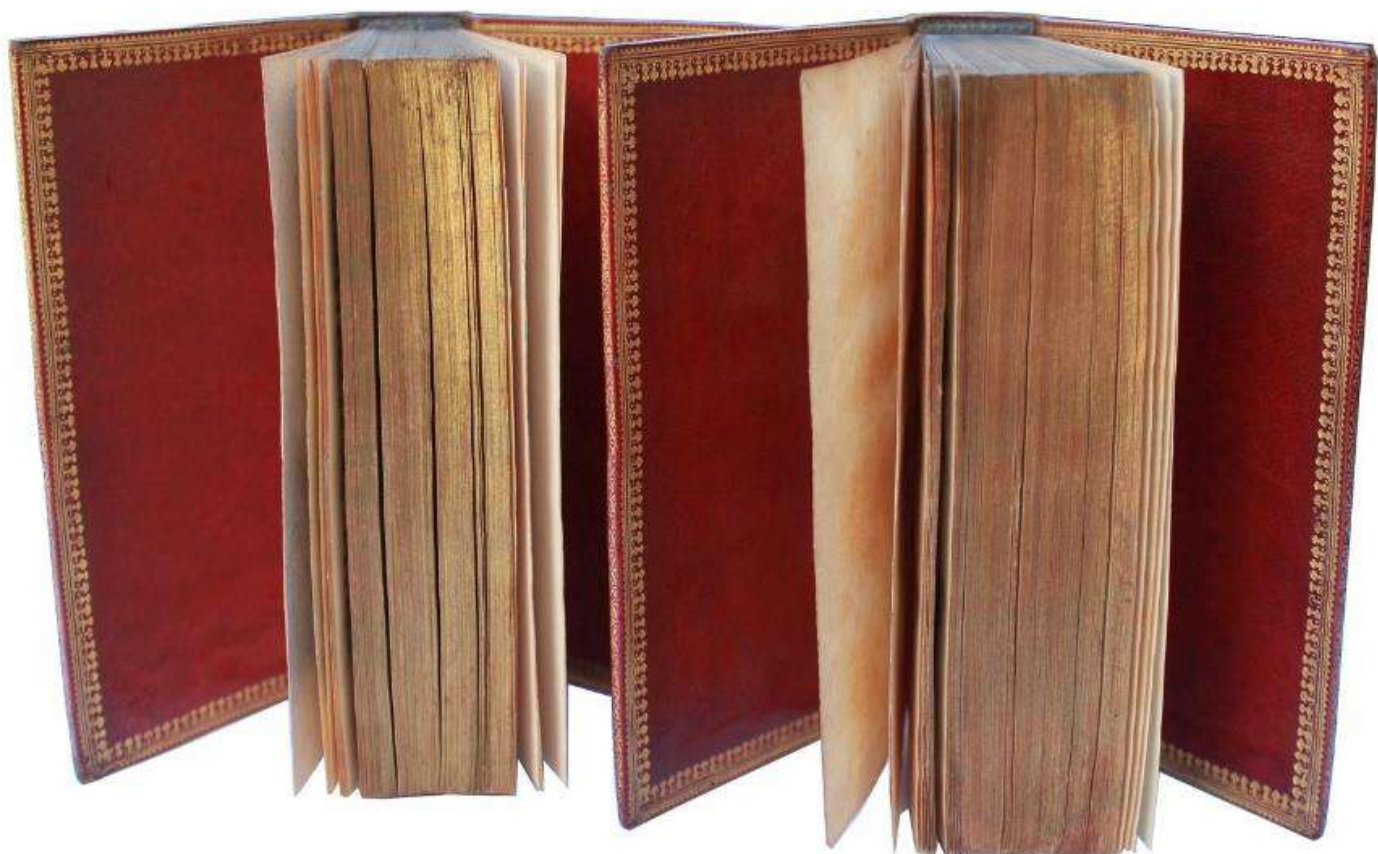
Cette jolie édition de Lucien (Samosate, Syrie, v. 120 - ap. 180), la première traduction de cet auteur antique en français, est imprimée sur un beau papier fin. On y trouve bien sur les Dialogues des Courtisanes et l'Âne, ainsi que la plupart des textes et autres dialogues du satiriste : Le Songe de Lucien, L'Alcyon ou la Métamorphose, Dialogues des Dieux, Dialogues des Morts, La Nécromancie, Les Sectes des Philosophes à l'encan, l'Histoire Véritable, l'Eunuque, Les Amours, Le menteur, Bacchus, l'Hercule Gaulois, Dialogues des Lettres de l'Alphabet, etc. Et bien évidemment ce savoureux petit texte que tout vrai bibliophile devrait avoir lu au moins une fois dans sa vie d'amateur : Contre un Ignorant qui faisait une Bibliothèque. Son Histoire véritable, où le personnage voyage sur la Lune, est parfois considérée comme une des premières œuvres de science-fiction, même si c'est plutôt un conte facétieux et qu'il n'y a aucune référence scientifique. Il influença l'Histoire comique des États et Empires de la Lune de Cyrano de Bergerac, et le *Micromégas* de Voltaire. Au XVIIIe siècle, les Voyages de Gulliver de Jonathan Swift

s'inscrivent dans la continuité générale des voyages extraordinaires que les Histoires vraies ont contribué à initier. Mais seul le voyage dans l'île volante de Laputa, au livre III, pourrait constituer un emprunt direct au récit de Lucien. Montesquieu écrivit, dans les années 1730, un manuscrit appelé Histoire Véritable où il imite Lucien. L'influence de l'Oeuvre de Lucien sur la pensée critique et philosophique moderne est considérable.

Le Lucien de Perrot d'Ablancourt (1606-1664), est une de ses belles infidèles (Perrot d'Ablancourt était plus attaché à l'élégance et à la beauté du rendu du texte traduit qu'à la fidélité et au sens littéral du texte originel.). Il a paru pour la première fois en 1654. De cette édition portative et compacte de 1664 on trouve des exemplaires portant indifféremment l'adresse de Louis Billaine ou Thomas Jolly. On trouve à la fin de chaque volume d'abondantes remarques et notes érudites sur toutes les œuvres traduites par Perrot d'Ablancourt.

Provenance : étonnamment aucune marque d'appartenance. Exemplaire présent au catalogue de la librairie Lardanchet, cat. n°60, n°136, année 1967 (3.500 francs).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE BOYET.



Sur l'imprimé, A Cologne, Chez Jean du País. 1666

2 parties en 1 volume in-12 (13,5 x 8,5 cm) de (8)-248 et 245 pages y compris le titre. La dernière page du premier ouvrage est mal chiffrée 284 au lieu de 248.

Reliure de l'époque plein veau brun, dos à nerfs orné, tranches mouchetées de rouge. Petit travail de vers sur l'extrémité haute du mors supérieur, quelques piqûres très discrètes au dos. Intérieur complet et frais. Signature grattée au bas du premier titre. Autre signature de l'époque sur une garde. Note bibliographique manuscrite ancienne sur le premier contreplat (cite le Dictionnaire des ouvrages anonymes de Barbier).

On a pu lire un peu tout et n'importe quoi sur ces impressions données sous le faux nom de Jean du País à Cologne : on a pu lire qu'il s'agissait de contrefaçons rouennaises de l'édition Elzévirienne. On a lu aussi qu'il s'agissait proprement des éditions Elzéviriennes elles-mêmes. A la même adresse et à la même date nous avons trouvé des tirages qui diffèrent par les fleurons et les sphères armillaires qu'on trouve sur les pages de titre. Nous avons lu également que le premier ouvrage était de Gatien Courtilz de Sandras (ce qui ne ressemble en rien à son style si marqué).

Ce qui est certain c'est que la mention minuscule italique sur l'imprimé apposée au bas des titres indique sans ambiguïté une réimpression clandestine. Par ailleurs la réclame présente au bas de chaque page laisse supposer un atelier d'impression hollandais (ou belge).

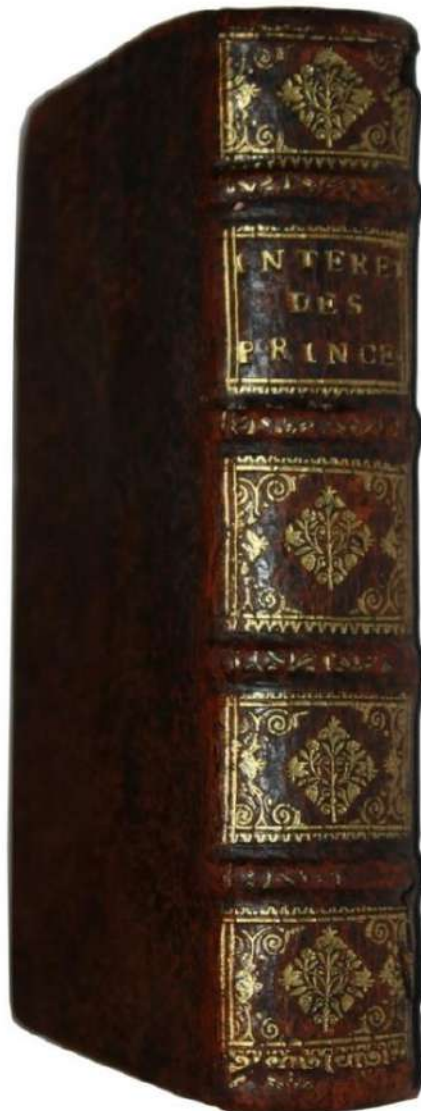
Ces deux ouvrages accolés (le second a été publié pour la première fois en 1665 seulement) sont un véritable traité de géopolitique avant l'heure, le tout décrivant succinctement mais précisément les relations d'un état avec un autre au sein de l'Europe de l'époque et même au-delà. Ces intérêts sont d'ordre historique, politique, généalogique, et stratégique : intérêts du roi de France sur la Flandre, du roi de France sur Gènes, sur Naples, sur le Luxembourg, sur la Lorraine, sur la Franche Comté de Bourgogne, etc. Intérêts du roi d'Espagne sur Jérusalem, sur Sienna, sur l'Angleterre, etc. Intérêts du duc de Savoie sur Genève. Intérêts de la maison d'Autriche sur les Suisses, etc. C'est toute la trame politique et historique de l'Europe du Grand Siècle qui est ainsi décrite. La deuxième partie (ou plutôt deuxième ouvrage) intitulé Maximes des Princes donne une image des différents souverains et de leurs opinions, leurs conduites et leurs décisions tant politiques que religieuses. Ce second ouvrage serait une réécriture du premier dans un sens et un objectif différent. Dans le premier on donne l'idée d'ensemble d'une mosaïque de pays et des règles qui les lient (faits historiques et généalogies royales et princières) tandis que dans le deuxième on trouve une idée générale de la politique de chacun des souverains sur ces mêmes pays (décisions).

Ces deux ouvrages furent un véritable bestseller à l'époque. Ils ont été réimprimés de nombreuses fois avec quelques variantes. Le premier ouvrage a paru pour la première fois en 1638 mais il a été complètement remanié dans les éditions suivantes et notamment dans celle-ci de 1666 sur l'imprimé à Cologne chez Jean du País.

Les Intérêts et Maximes des Princes défendent une vision de la France protestante et des intérêts liés à cette religion à l'intérieur comme à l'extérieur du Royaume de France. Rohan était protestant. Pour l'anecdote, les Intérêts et Maximes des Princes furent également saisis le 15 septembre 1666 sur Guy Patin, médecin et bibliophile, qui en transportait 20 exemplaires (A. Sauvy).

Références : Anne Sauvy, Livres saisis à Paris entre 1678 et 1701, 218 B ; Willems, 1371, col. 2.

BEL EXEMPLAIRE EN CONDITION D'ÉPOQUE.



NOSTRADAMUS. LES VRAYES CENTURIES ET PROPHÉTIES DE MAISTRE MICHEL NOSTRADAMUS, où l'on voit représenté tout ce qui s'est passé tant en France, Espagne, Italie, Allemagne, Angleterre, qu'aux autres parties du Monde. Revues et corrigées suivant les premières éditions imprimées à Avignon en l'an 1556 et à Lyon en l'an 1558. Avec la vie de l'auteur, et des observations sur ses prophéties.

850

A Amsterdam, Chez Daniel Winkeermans, 1667

1 volume in-12 (152 x 85 mm - Hauteur des marges : 147 mm) de (22)-186 pages.

Reliure de l'époque plein veau brun ancien, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, gardes de papier marbré, tranches rouges. Extrémité des coiffes usées avec manque, mors frottés (épidermés en partie). Reliure solide et décorative. Intérieur frais. Quelques alinéas chiffrés au crayon en marge par un lecteur attentif. Complet.

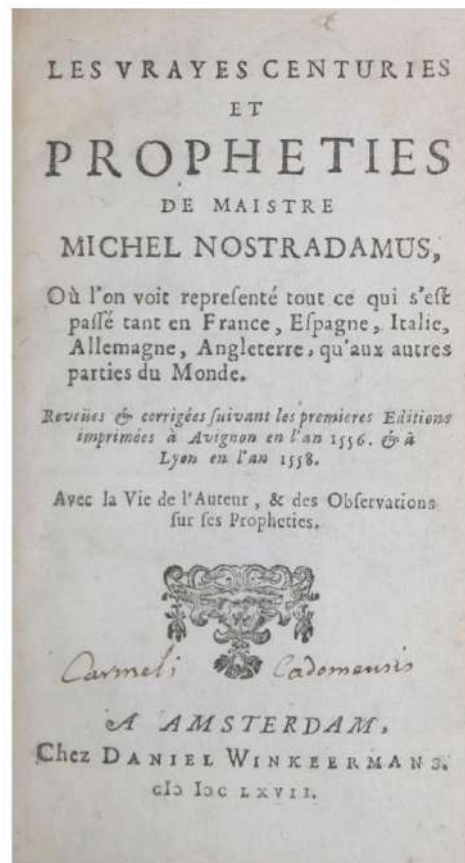
NOUVELLE ÉDITION.

Cette édition estimée contient, outre les XII Centuries, les 141 "Présages tirez de ceux faits par M. Nostradamus és années mil cinq cens cinquante-cinq et suivantes." ainsi que les 58 "Autres Prédications de M. Nostradamus pour les ans courans en ce siècle."

La première édition des Prophéties est publiée le 4 mai 1555 par l'imprimeur lyonnais Macé (Matthieu) Bonhomme. Plusieurs éditions sont considérées comme piratées ou antidatées, mais on admet en général que l'édition (augmentée) qui porte la date de septembre 1557 fut réellement publiée du vivant de Nostradamus. L'existence d'une édition de 1558 est moins sûre, aucun exemplaire n'ayant survécu. Le livre est partagé en Centuries, une centurie étant, théoriquement, un ensemble de cent quatrains. La septième centurie resta toujours incomplète. La première édition, pleine de références savantes, contient 353 quatrains prophétiques, la dernière, publiée deux ans après la mort de Nostradamus, 942 – soit 58 quatrains de moins que les 1000 qu'il avait annoncés (« parachevant la milliade »). Nostradamus affirmait volontiers avoir appliqué toute une série de procédés divinatoires, parmi lesquels la « fureur poétique », ou le « subtil esprit du feu » de l'oracle de Delphes ; l'« eau de l'oracle de Didymes » ; l'« astrologie judiciaire » (l'art de juger de l'avenir d'après le mouvement des planètes, mais Nostradamus se disait « astrophile » plutôt qu'astrologue) ; les « sacrées Écritures », ou les « sacrées lettres » (bien qu'il n'ait probablement pas possédé une Bible telle quelle, interdite à l'époque aux laïques : il en aurait utilisé des extraits trouvés dans Eusèbe, Savonarole, Roussat et le *Mirabilis Liber*) ; « la calculation Astronomique », ou la « supputation des âges », selon de prétendus cycles datant d'Ibn Ezra et de bien avant (Nostradamus prétend arrêter ses prédictions à l'an 3797) ; et le « songe prophétique » ou l'« incubation rituelle ». Il est cependant douteux qu'il ait vraiment utilisé ces procédés, car il semble se contredire là-dessus (par exemple en rattachant une même prophétie à plusieurs procédés), et il est plus probable que sa méthode principale était la projection dans le futur de prophéties préexistantes et de récits historiques, méthode dont il ne dit presque rien, mais dont

l'existence est rendue quasi certaine par un nombre considérable de rapprochements faits depuis le XVIIIe siècle jusqu'à nos jours. (source : Wikipédia).

On s'amusera de quelques interprétations des Centuries prédictives pour l'année 2016 et années suivantes (interprétations diverses de commentateurs modernes) : Une guerre commencera entre les deux grandes puissances mondiales et durera pendant une période de 27 ans. Un moment de grande violence coïncide avec l'apparition d'une comète dans le ciel. Un terrorisme nucléaire et des catastrophes naturelles vont frapper notre planète lorsqu'une planète géante se rapprochera de la Terre. - Le plus grand tremblement de terre dans l'histoire va se produire, affectant particulièrement la région ouest des États-Unis, et sa puissance se fera ressentir dans divers pays à travers le globe. - « Les riches mourront de nombreuses fois » - Une grande révolte supprimera toute imposition pour toujours. Nostradamus écrit: « Les gens refuseront de payer 'l'impôt au roi'. Et ce jour-là, nombreux célébreront la liberté dans un pays où les taxes sont sans pitié. Certaines personnes pensent que ça pourrait être la fin de la royauté dans beaucoup de pays européens où la monarchie persiste. - etc. Je vous laisse choisir et imaginer la suite de notre monde selon Nostradamus.



Provenance : Carmeli Cadomensis (Carmes de Caen, avec ex libris manuscrit à la plume sur la page de titre). Cachet ancien à l'encre rouge (bibliothèque SABATIER).

Références : Dorbon n°3274 ("édition estimée") ; Chomarot et Laroche, n°243 ; Benazra, p.240 ; Caillet, n°8081.

BON EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ANCIENNE ESTIMÉE.

| 1672 | 6. [Paul DUBÉ]. LE MÉDECIN DES PAUVRES,

qui enseigne le moyen de guérir les maladies par des remèdes faciles à trouver dans le pays, et préparer à peu de frais par toutes sortes de personnes. Revue et augmentée en cette troisième édition de divers Traités, et particulièrement du Scorbut, avec le moyen de le connaître, le guérir, et s'en préserver. Par un Docteur en médecine.

550

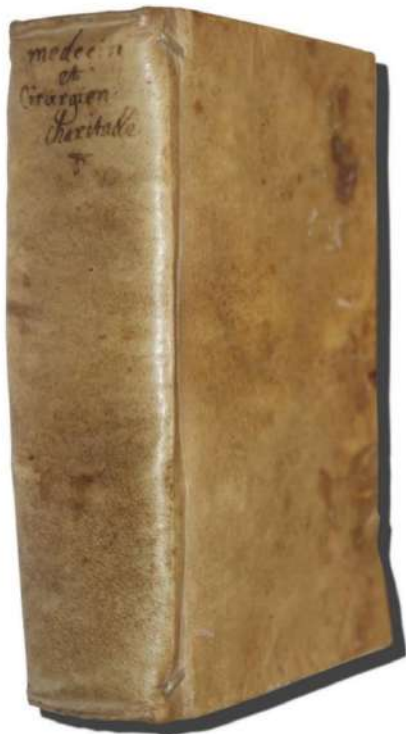
A Paris, chez Edme Couterot, 1672

LE CHIRURGIEN DES PAUVRES, qui enseigne le moyen de guérir les maladies externes par remèdes faciles à trouver et préparer, en faveur de ceux qui sont éloignés des villes. Par un Docteur en médecine. Troisième édition.

A Paris, chez Edme Couterot, 1672

2 ouvrages reliés en 1 volume in-12 (14,5 x 9 cm) de (48)-392 et (28)-90-(1) pages. Frontispice gravé à l'eau-forte (dessiné par J. Fresne) placé en tête du volume et servant pour les deux titres réunis.

Reliure de l'époque plein parchemin souple. Titre manuscrit à la plume au dos (époque). Quelques taches à la reliure. Quelques mouillures claires sans gravité à l'intérieur. Très agréable exemplaire dans sa première reliure bien conservée.



Cet ouvrage a été publié pour la première fois en juin 1669. Il est l'œuvre d'un médecin de Montargis, Paul Dubé (1612?-1698). Si un païen comme Gallien se souciait des pauvres, écrit-il, c'est un devoir bien plus grand pour nous Chrétiens de nous pencher sur le sort des malheureux. Cet ouvrage sera réédité de nombreuses fois jusqu'au XVIIIe siècle. Bien évidemment on y retrouve tous les remèdes empiriques à base de plantes et minéraux tirés de la nature et utilisés de manière brute. Ce manuel intéressera grandement aujourd'hui tous les phytothérapeutes et naturopathes.

Dans *Le père des pauvres*, Jean-Claude Dubé présente la biographie de Paul Dubé, un médecin français du XVIIe siècle. Il y a d'abord à retenir la période d'études: à Paris, au collège de Boncourt, puis à Montpellier, où se trouvait une des plus dynamiques facultés de médecine de l'époque. Il passa la plus grande partie de sa vie, plus de 60 ans, dans la ville de Montargis et la région qui

l'entourait, le Gâtinai. Sa bonne réputation lui attira une clientèle considérable - de toutes les classes de société - mais c'est sur l'aide aux pauvres de sa région, de la campagne comme de la ville, qu'il consacra la plus grande part de ses activités. Une longue carrière - il fut actif jusqu'à sa mort par une intense charité, une réputation qui dépassait même sa région - une activité d'écriture qui le fit connaître en haut lieu. (*Le père des pauvres : Paul Dubé, médecin à Montargis au XVIIe siècle*, par Jean-Claude Dubé. Presses de l'Université d'Ottawa, 2007).

AGRÉABLE EXEMPLAIRE EN CONDITION DU TEMPS.

| 1672 | 7. [PLACET, François]. LA SUPERSTITION DU

TEMPS, reconnue aux Talismans, figures Astrales, et statues fatales. Avec la Poudre de Sympathie soupçonnée de Magie. Et un appendix des véritables moyens dont on pourrait s'entre-parler, nonobstant la distance du lieu et suivant lesquels, plusieurs tant Saints que Prophanes, ont communiqué avec leurs Amis absents et éloignés de plus de cent lieues.

1.800

A Paris, Chez François Clousier le fils, 1672 [i.e. 1668]

1 volume in-12 (15 x 8,5 cm - Hauteur des marges : 14,5 cm) de (24)-226 pages. Page de titre intermédiaire comprise dans la pagination (p. 131) pour La Poudre de Sympathie soupçonnée de Magie (pp. 131 jusqu'à la fin).

Reliure de l'époque plein veau brun, dos à nerfs. Reliure usagée avec manque au dos (caissons effacés et/ou avec manque, petite pièce de cuir de réparation en queue, coins et coiffes usés), solide. Intérieur en bon état, petites galeries de vers marginales sans atteinte au texte. Complet.

ÉDITION ORIGINALE DE 1668 AVEC UN TITRE DE RELAIS A LA DATE DE 1672.

La première page de titre portant la date de 1668 et l'adresse des libraires Alliot, était ainsi composée : LA // SUPERSTITION // DU TEMPS, // Reconnüe aux Talismans, figures // Astrales, & Statües fatales. // Contre un Livre Anonyme intitulé // LES TALISMANS // JUSTIFIEZ. // Avec la Poudre // DE SYMPATHIE // Soupçonnée de Magie. // Par le R. P. F. François Placet, // Religieux de l'Ordre de Prémontré, // & Prieur de Bellozanne. // [petit croix de Malte] // A PARIS, // Chez la Veuve GERVAIS ALLIOT, & GILLES ALLIOT, Libraire Juré, Rüe S. Jacques, à l'Image S. Nortbert, proche S. Yves. // [filet mince] // M. DC. LXVIII. // Avec Approbation & Permission.

Une comparaison minutieuse avec l'exemplaire de la Bnf coté FRBNF31119611 permet d'établir avec certitude que notre exemplaire daté 1672 avec l'adresse de François Clousier est du premier tirage daté 1668, avec pour seule différence le remplacement de la page de titre. Il s'agit donc de la même édition, présentée ici avec titre de relais (sans mention du nom de l'auteur). Le nom de l'auteur se trouve pourtant quelques pages plus loin dans l'approbation. Certains catalogues mentionnent une édition à la même adresse mais portant la date de 1667.

Nous n'avons pu vérifier cette édition sur l'exemplaire mais il semble, avec une collation strictement identique (XXIV-226 pp.), qu'il s'agit du même livre. L'approbation étant datée du 2 février 1667 et la permission du 9 mai 1667, il est plus que probable que quelques exemplaires aient été imprimés avec la date de 1667.

Ce curieux volume s'ouvre sur une épître à Monseigneur Charles d'Orléans, comte de S. Pol. L'auteur se propose de détruire l'erreur et la superstition, de faire triompher la vérité, en luttant contre les idées du Livre anonyme intitulé *Les Talismans*. Dans un deuxième ouvrage il se charge de détruire les idéologies véhiculées dans un autre ouvrage intitulé *La Poudre de Sympathie victorieuse*.

"[...] La vertu des talismans et des amulettes a été soutenue par Alexandre d'Aphrodisée, Porphyre, Marcile-Ficin et la plupart des philosophes de l'école de Platon. Gaffarel a fait un traité exprès pour en prouver l'efficacité, et les défendre de l'imputation qu'on leur faisait de tenir à la magie. D'autres écrivains les attaquèrent avec véhémence. Il faut lire à ce sujet un ouvrage du R. P. Placet, intitulé : *la Superstition du temps reconnue aux talismans, figures astrales et statues fatales avec la poudre de sympathie soupçonnés de magie*. C'est plaisir que de le voir s'évertuer contre les magiciens, suppôts du démon, messagers d'enfer, qui infectent et contaminent le monde par leurs inventions diaboliques. [...]" (Salgues, *Des erreurs et des préjugés*, tome II, éd. 1815, p. 413)

"Ceux qui deffendent les Talismans & la Poudre de Sympathie, leur attribuent de merveilleux effets. Ils disent que par le moyen d'un Talisman, c'est à dire, d'une Figure qui représente quelque Astre sur un Metal qui luy corresponde, un Général d'Armée, par exemple, avec la figure de Mars, mettra tous ses ennemis en déroute. Un Courtisan avec l'image du Soleil se conciliera les bonnes grâces du Prince, & obtiendra toutes les faveurs qu'il pourra souhaiter. Les joueurs gagneront au jeu tout ce qu'ils voudront avec une Médaille de Mercure. Les Marchands s'enrichiront en moins de rien ; & il n'y a pas jusqu'aux coupeurs de bourses qui ne puissent voler subtilement avec le même Caractère. Les Dames avec l'image de Venus augmenteront leurs beautés, & leurs attraits feront si puissans, que les Hommes n'y pourront résister. Les Malades seront guéris de tous maux ; & les Goutteux verront leurs douleurs apaisées par le pouvoir merveilleux de ces Talismans. Pour ce qui est de la Poudre de Sympathie, ils disent qu'elle est capable de guérir toutes sortes de blessures, sans qu'il soit nécessaire de l'appliquer sur la playe. Par exemple, si un homme a esté blessé à Paris, il suffit de ramasser avec un linge quelques gouttes du sang qui sort de sa playe ; & pourvû qu'on envoie ce linge à celui qui sçait le secret de la Poudre, à quelque distance qu'il soit, il jettera sa Poudre sur ce linge, & les bons effets qu'elle y produira dans l'instant, se communiqueront tout aussi-tost par sympathie à la playe ; & ainsi le blessé guérira en peu de temps sans le secours d'aucun onguent. L'Auteur de cet Ouvrage prétend qu'il y a de la superstition d'ajouter foy à toutes ces promesses, & que si l'on a veu quelques fois des effets surprenans qu'on attribuoit aux Talismans & à la Poudre de Sympathie, il y avoit un Pacte secret avec le Diable, & que toutes ces Figures extérieures ne servoient qu'à mieux couvrir la Magie. Il combat ces erreurs par l'autorité de l'Écriture, & par les Pères de l'Eglise. Il vient ensuite aux raisons naturelles ; & il tâche de faire voir la foiblesse & la contradiction de leurs principes. Mais il n'y a point de meilleur moyen, pour démonter tous ces faiseurs de Talismans, que de leur dire qu'ils en devoient faire pour eux-mêmes, afin de s'attirer l'estime des Sçavans, de gagner la faveur des Grands, & se retirer de l'extrême nécessité où ils sont réduits pour l'ordinaire" (Journal des Savants, 1672, pp. 146-147).

L'histoire scientifique a retenu de François Placet qu'il figure parmi les précurseurs de la théorie de la dérive des plaques continentales. C'est dans son ouvrage également publié en 1668 intitulé "*la corruption du grand et du petit monde*", qu'il écrit qu'avant le déluge

l'Amérique n'était pas séparé et que tous les continents étaient réunis en un seul bloc. L'effondrement du continent nord-atlantique donna naissance à l'atlantique nord et sépara l'Amérique de l'Europe. C'est ce texte qui est à l'origine de la théorie des ponts continentaux.

Aucun exemplaire actuellement en vente sur les différents catalogues en ligne (24 novembre 2016).

Références : Journal des Savants, 1672 ; Caillet, Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes, 8.715 (qui se trompe sur la date en donnant 1667 au lieu de 1668) "Traité singulier contre les pratiques cabalistiques et contre les charlatans qui en font usage" ; Guaita et sa bibliothèque occulte, n°842 "Très rare" (édition donnée à la date de 1667) ; Dorbon, 3.678 ; Bibliothèque Leber, n°1.218.

BON EXEMPLAIRE DE CE LIVRE TRÈS RARE, EN CONDITION DE L'ÉPOQUE.

LA
SUPERSTITION
DU TEMPS,

Reconnue aux Talismans, figures
Astrales, & statues fatales.

AVEC LA

POUDRE
DE SYMPATHIE
soupçonnée de Magie.

ET VN APPENDIX DES
veritables moyens dont on pourroit s'entre-
parler, nonobstant la distance du lieu, &
suivant lesquels, plusieurs tant Saints que
Prophanes, ont communiqué avec leurs
Amis absens & éloignez de plus de cent
lieues.

A PARIS,
Chez FRANCOIS CLOUSIER le
fils, dans la Court du Palais, au dessus
de la Fontaine, vis à vis le coin de
la Chambre des Comptes.

M. DC. LXXII.

Avec permission & Approbation.

LA
POUDRE
DE SYMPATHIE

soupçonnée de Magie.

AVEC VN APPENDIX DES
veritables moyens dont on pourroit
s'entre-parler, nonobstant la distance
du lieu, & suivant lesquels, plusieurs
tant Saints que Prophanes, ont com-
muniqué avec leurs Amis absens &
éloignez de plus de cent lieues.

Par le P. F. FRANÇOIS PLACET,
Religieux de l'Ordre de Premonstré,
& Prieur de Bellocanne.

CONTRE VN LIVRE ANONYME
intitulé,

POUDRE DE SYMPATHIE
Vivariense.

F vj

| 1675 | 8. BOUHOURS (Dominique). DOUTES SUR LA

LANGUE FRANÇAISE proposés à Messieurs de l'Académie Française par un gentilhomme de province. Seconde édition.

250

Paris, Chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1675

1 volume in-12 (15,5 x 9 cm) de (8)-281-(19) pages.

Reliure de l'époque plein veau brun, dos à nerf orné. Usures avec manque de cuir le long d'un mors et courant sur une petite partie du dos, coiffe supérieure et coins usés, plats épidermés et frottés, intérieur frais. Il manque les gardes blanches.

SECONDE ÉDITION.



La première édition date de 1674 soit un an auparavant. Cet ouvrage a été sévèrement critiqué par le grammairien Ménage. Cela n'a pas empêché sa renommée de s'étendre, bien au contraire. Bouhours se présentait comme « le maître à penser et à écrire de sa génération » et « était lié avec Boileau, La Fontaine et Racine, dont il corrigeait les pièces ». Près de deux siècles plus tard, dans ses Contemplations, Victor Hugo critiquera violemment Bouhours pour avoir contribué à imposer à la langue le carcan du bon usage: Au panier les Bouhours, les Batteux, les Brossettes ! À la pensée humaine ils ont mis les poucettes. Les écrits de Bouhours sont toutefois précieux pour l'éclairage qu'ils fournissent sur les idées du temps et la sagacité avec laquelle celui-ci identifie les mots pourvus d'une nouvelle acception ainsi que les mots à la mode. (source Wikipédia).

L'ouvrage se divise en cinq parties : doutes sur les mots ; doutes sur les phrases ; doutes sur la construction ; doutes sur ce qui regarde la netteté du langage et enfin, doutes sur ce qui regarde l'exactitude du style.

Bouhours fut l'ami et le confident de Bussy-Rabutin comme en atteste sa correspondance.

BON EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE PEU COMMUN.

| 1680 |

9. Roger de RABUTIN, comte de BUSSY, dit
BUSSY-RABUTIN - Gatien COURTILZ DE SANDRAS. AMOURS
DES DAMES ILLUSTRÉS DE NOSTRE SIÈCLE.

2.500

Cologne, Jean Le Blanc, 1680

1 volume in-12 (140 x 85 mm - Hauteur des marges : 137 mm), 384 pages. Page de titre imprimée en noir avec un bois gravé (vignette carrée portant la légende "Illustrando"). Un avis au lecteur occupe les 3 premiers feuillets non chiffrés, suivi d'une table des "Intrigues amoureuses" en 1 feuillet (2 pages).

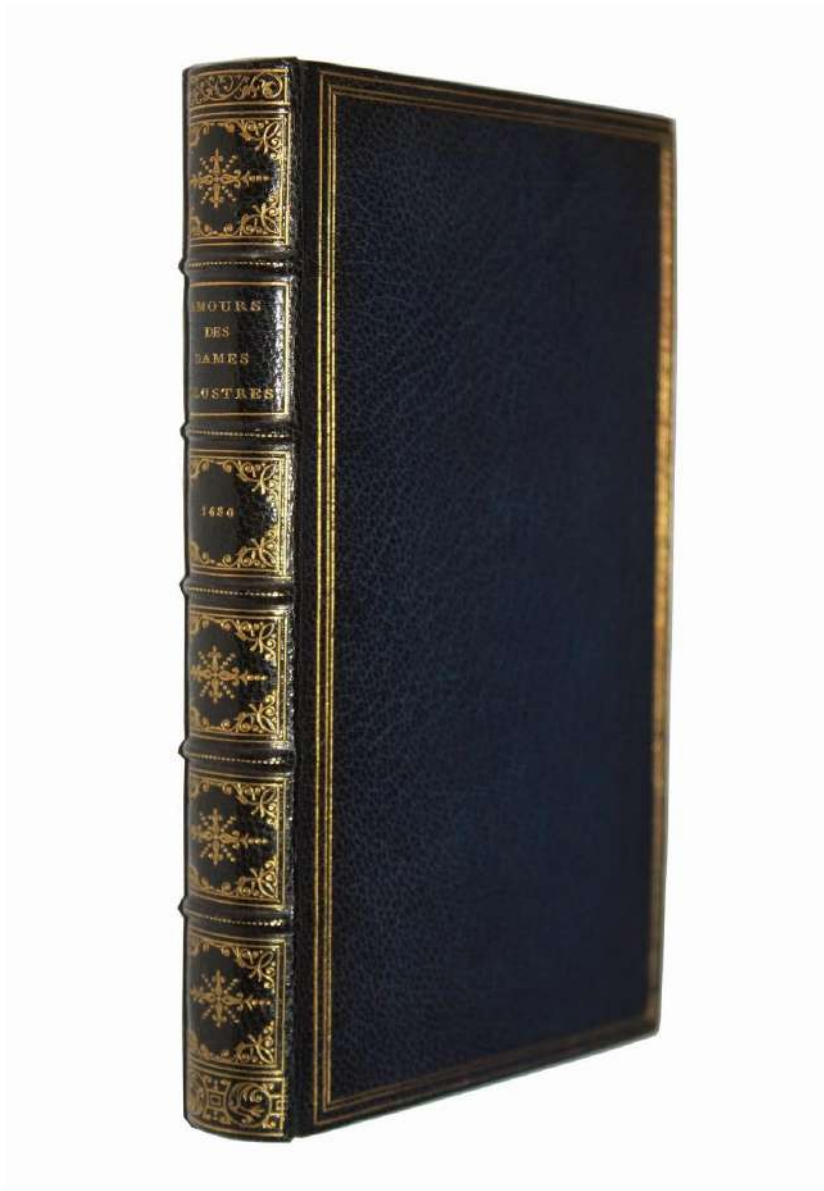
Reliure plein maroquin bleu nuit, dos à nerfs orné aux petits fers dorés, triple-filet doré en encadrement des plats, double-filet doré sur les coupes, roulettes dorées en encadrement intérieur des plats, doublures et gardes de papier peigne, non rogné (relié à toutes marges sur brochure). Reliure signée et datée : DURU 1857. Exemplaire à l'état proche du neuf.

Le présent volume contient les Histoires Amoureuses suivantes : Alosie, ou les Amours de M. T. P. (Madame de Montespan) - Le Palais Royal, ou les Amours de Madame de La Vallière - Histoire de l'amour feinte du Roi pour Madame - Le Perroquet, ou les Amours de Mademoiselle - Junonie, ou les Amours de Madame de Bagnoux - Les fausses prudes, ou les Amours de Madame de Brancas, et autres dames de la cour - La dérouté, et l'adieu des filles de joie, de la ville, et des faubourgs de Paris. Avec leur nom, leur nombre, les particularités de leur prise, et de leur emprisonnement, et requête à Madame La Vallière.

Il ne contient pas *Le Passe-temps Royal ou les amours de Mademoiselle de Fontange*, ni *l'Histoire amoureuse des Gaules*. Ce recueil a paru pour la première fois à la même adresse en 1680 avec un frontispice gravé (toujours daté 1681). Il y aura des rééditions sous ce même titre en 1685, 1690, 1691, 1694, 1700, 1703, 1708, 1709, 1717, 1728, (1737) et 1740, ce qui prouve assez combien cet ouvrage a été recherché de son temps et même bien après. On avait donné l'Histoire amoureuse des gaules à l'insu de Bussy-Rabutin dès 1665. On lui attribua à peu près toutes les productions scandaleuses de son temps. Dans le recueil de Jean Le Blanc il n'est pas certain qu'il y ait un seul mot de la plume de Bussy. Bussy-Rabutin vivra 18 années en exil sur ses terres de Bourgogne. Certaines pièces seraient de Gatien de Courtilz de Sandras.

Provenance : bibliophile de la seconde moitié du XIXe siècle ayant pour ex libris une croix de Malte de gueules sur fond d'or (non identifié) dans un ovale cerclé d'or (ex libris poussé sur cuir bleu nuit).

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION RARE.



| 1685 | 10. Nicolas BOILEAU DESPREAUX. ŒUVRES

DIVERSES DU SIEUR D * * * AVEC UN TRAITÉ DU SUBLIME ET DU MERVEILLEUX DANS LE DISCOURS, traduit du grec de Longin. Nouvelle édition revue et augmentée.

1.200

A Paris, chez Claude Barbin, 1685

2 tomes en 1 volume petit in-8 (167 x 94 mm - Hauteur des marges : 163 mm), de [6 ff. n. ch.]-298-[7 ff. n. ch. de table]- 1 p. d'extrait du privilège (décembre 1683), 190 pp. ch. et 4 ff. n. ch. de table. 5 figures hors-texte d'après Landry et Paillet, gravées par Vallet.

Reliure plein maroquin rouge vermillon, dos à nerfs richement orné aux petits fers dorés, tranches dorées sur marbrure, triple-filet doré en encadrement des plats, jeu de roulettes et filets dorés en encadrement intérieur des plats, doublures et gardes de papier peigne (reliure du milieu du XIXe siècle signée HARDY). Exemplaire lavé et réencollé au moment de la reliure. Parfait exemplaire, d'une fraîcheur remarquable.

QUATRIÈME ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE.

Edition en partie originale des Œuvres poétiques de Boileau, contenant cinq épigrammes de plus que les précédentes ainsi que le Remerciement à l'Académie Française. Ce volume contient les Satires (Satires I à IX, ainsi que le Discours sur la Satire), les Epîtres (Epîtres I à IX, ainsi que la Lettre à Monseigneur le Duc de Vivonne sur son entrée dans La Fare de Messine, l'Art poétique en vers (Chants I à IV), Le Lutrin, Poème héroïque (Chants I à VI), les Epigrammes, le Traité du Sublime et du Merveilleux dans le Discours traduit du grec de Longin, et enfin, les Remarques sur ce Discours.

Notre exemplaire est un des rares exemplaires qui portent l'adresse du libraire Claude Barbin. Boileau avait cédé son privilège au libraire Denis Thierry qui lui-même a dû partager des exemplaires avec le libraire Claude Barbin.

Nicolas Boileau était le quinzième enfant de Gilles Boileau, greffier de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, Nicolas Boileau est, dès son plus jeune âge, destiné au droit. Il a deux frères : Gilles Boileau et Jacques Boileau. Nicolas Boileau est d'abord un enfant de constitution fragile qui doit se faire opérer de la taille à l'âge de onze ans. Il commence ses études au collège d'Harcourt. Ce n'est qu'en troisième, après avoir rejoint le collège de Beauvais pour étudier le droit, qu'il se fait remarquer par sa passion pour la lecture des grands poètes de l'Antiquité. Boileau, aidé de sa famille, a probablement forgé de toutes pièces une généalogie qui lui accordait un titre de noblesse et qu'il faisait remonter jusqu'au xive siècle, à Jean Boileau, un notaire royal anobli par Charles V. Nicolas Boileau revendiquait un blason dont les armes étaient « de gueules à un chevron d'argent accompagné de trois molettes d'or ». Cependant, rien dans la condition de Boileau ne laisse à penser qu'il ait pu avoir de véritables titres nobiliaires. Les premiers écrits importants de Boileau sont les Satires (composées à partir de 1657 et publiées à partir de 1666), inspirées des Satires d'Horace et de Juvénal. Il y attaque ceux de ses contemporains qu'il estime de mauvais goût, comme Jean Chapelain, Philippe Quinault ou encore

Georges de Scudéry. Au contraire, il est un admirateur de Molière et, plus tard, de La Fontaine et de Jean Racine. Sa première satire paraît dans un temps où, malgré les succès de Pierre Corneille et de Molière, Jean Chapelain est encore la principale autorité en littérature. Les sept premières satires, qui paraissent en 1666, obtiennent un succès considérable qu'accroît encore la haine maladroite des auteurs que le jeune poète avait critiqués. Il leur répond dans une nouvelle satire, la neuvième, où se trouvent réunies élégance du style et plaisanterie piquante. Toutes ses Satires sont violemment attaquées par l'abbé Charles Cotin qui lui reproche son manque de tact et de diplomatie face aux autres poètes. Inversement l'abbé Cotin fait partie des cibles les plus fréquentes des Satires. La douzième satire, Sur l'Équivoque, a été interdite par Louis XIV sur l'intervention du père Le Tellier, confesseur du roi, malgré les démarches contraires du duc de Noailles. Elle circula cependant, après avoir été imprimée clandestinement sur instruction de l'abbé Boileau qui se vengeait ainsi des Jésuites, en même temps que pour venger son frère. Parvenu à l'âge de la maturité, il compose ses Épîtres, parues de 1669 à 1695 dans un style peut-être plus mûr et plus serein. Parallèlement, il traduit en 1674 le Traité du sublime du pseudo-Longin. Il commence la même année son Art poétique ainsi que Le Lutrin, œuvre entreprise sur un défi du président de Lamoignon où Boileau fait référence à Accurse. Il définit les différents genres avec précision, et donne les règles du beau en même temps qu'il en offre le modèle. Il est au XVIIe siècle l'un des principaux théoriciens de l'esthétique classique en littérature, ce qui lui vaudra plus tard le surnom de « législateur du Parnasse ». Il est l'un des chefs de file du clan des Anciens dans la querelle des Anciens et des Modernes, une polémique littéraire et artistique qui agite l'Académie française à la fin du XVIIe siècle, et qui oppose deux courants antagonistes sur leurs conceptions culturelles. Comme poète, Boileau entreprend de définir le goût, et cherche à fixer d'une manière claire et précise les lois et les ressources de la poésie classique. Prenant modèle auprès des grands poètes de l'Antiquité, qu'il défend et qu'il admire, il travaille avec une lente rigueur et cherche à ne pas être injuste dans ses satires. Malgré la prévention des philosophes du XVIIIe siècle, Boileau est aujourd'hui encore souvent pris comme référence scolaire pour la justesse, la solidité et le goût, l'art de conserver à chaque genre la couleur qui lui est propre, l'objectivité dans ses tableaux comme dans ses jugements, l'art de faire valoir les mots par leur arrangement, de relever les petits détails, d'agrandir son sujet, d'enchâsser des pensées fortes et énergiques dans des vers harmonieux mais toujours dominés par la raison. Mme de Sévigné dit de lui qu'il était « tendre en prose et cruel en vers. » (source : Wikipédia).

"Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.

Selon que notre idée est plus ou moins obscure,

L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,

Et les mots pour le dire arrivent aisément."

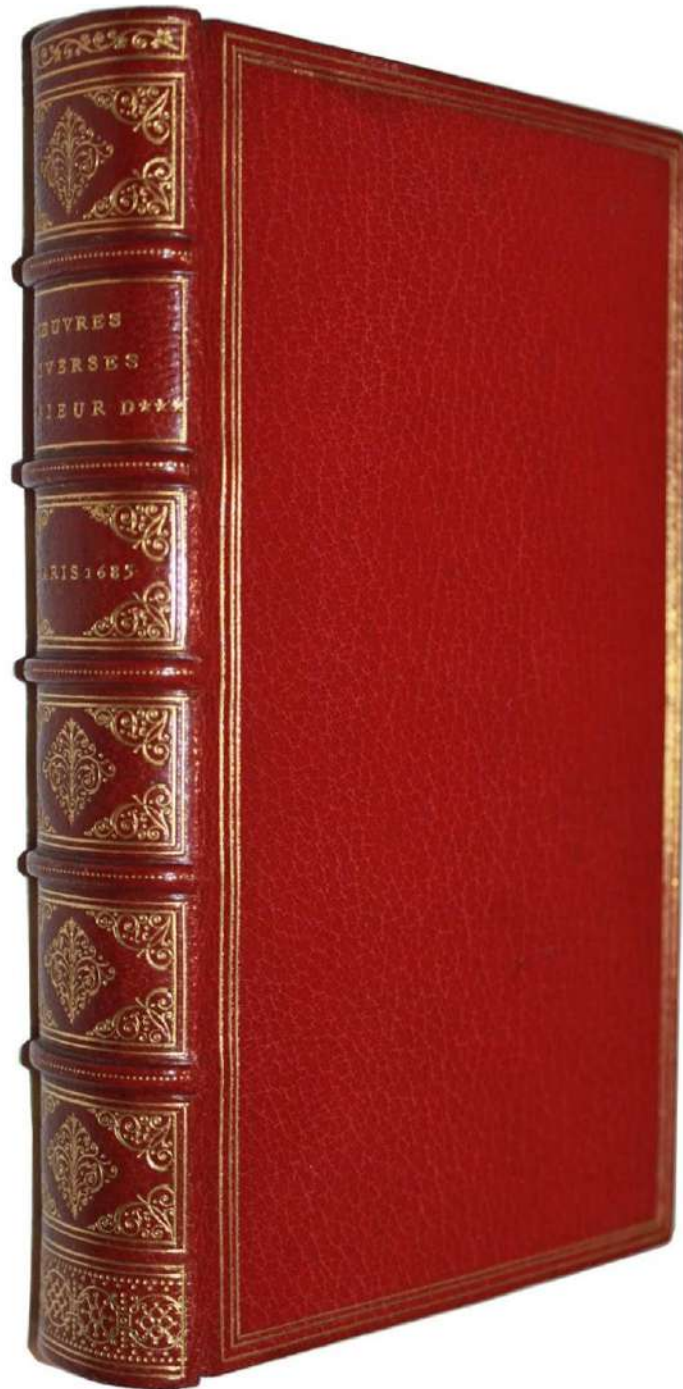
(Chant I de l'Art poétique, extrait)

Provenance : aucune marque d'appartenance.

Références : Rochebilière, 508 ; Tchémertzine II, 274. On lit dans la notice bibliographique de l'édition de Paris, Philippe, 1837 : "Des commentateurs ont nié

l'existence de cette édition ; d'autres l'ont citée quelquefois, mais la plupart d'entre eux sans l'avoir vue." (n°48, note).

SUPERBE EXEMPLAIRE.



| 1685 | 11. LA FONTAINE (Jean de) - DE HOOGHE

(Romain), illustrateur. **CONTES ET NOUVELLES EN VERS DE MONSIEUR DE LA FONTAINE.** Nouvelle édition enrichie de tailles-douces.

4.000

A Amsterdam, Chez Henry Desbordes, 1685

2 tomes in-12 reliés en 1 volume (16 x 11 cm - Hauteur des marges : 158 mm) de 9 feuillets non chiffrés (frontispice, titre, avertissement, préface et table) suivis de 236 pages chiffrées pour le tome premier ; 4 feuillets non chiffrés (titre et préface) suivis de 216 pages chiffrées. 57 vignettes à l'eau-forte environ 85 x 70 mm par Romain de Hooghe.

Reliure plein parchemin souple à l'imitation des reliures hollandaises de l'époque, coutures apparentes, lacets, titrage à l'encre au dos, tranches dorées. Exemplaire non lavé. Quelques légères salissures et taches claires à quelques feuillets, sans gravité aucune. Superbe tirage des eaux fortes, très nettes et contrastées.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION ILLUSTRÉE PARUE DU VIVANT DE L'AUTEUR.

EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE.

EXEMPLAIRE D'UN TIRAGE NON MENTIONNÉ PAR LES BIBLIOGRAPHES DANS LEQUEL LA VIGNETTE POUR LA MANDRAGORE A ÉTÉ OUBLIÉE LORS DE L'IMPRESSION. (*)

Il a été à peu près tout écrit et n'importe quoi par les bibliographes sur cette édition illustrée des contes érotiques de La Fontaine. Encore aujourd'hui les libraires même s'embrouillent dans les remarques de premier tirage.

Ce qu'il faut retenir c'est que le tout premier tirage de cette jolie édition, dont les illustrations sont sans l'ombre d'un doute bien plus proches de l'idée originelle qu'on peut se faire des Contes licencieux que l'illustration précieuse et costumée de l'édition dite des Fermiers Généraux parue au milieu du siècle suivant (1762), se distingue avant tout par un encrage et une netteté des cuivres sans égal comparé aux deux autres tirages successifs qui en ont été fait la même année. Dans notre exemplaire la vignette pour Le villageois qui cherche son veau est intacte et parfaitement tirée (les exemplaires de second et troisième tirage se distinguent par une cassure du cuivre qui apparaît dans l'angle supérieur droit).

Notre exemplaire a cette particularité, semble-t-il très rare au vu des exemplaires consultés ou passés en vente ces deux cents dernières années, d'avoir la gravure pour le conte La Mandragore qui fait défaut : elle a tout simplement été oubliée lors du passage sous presse (typographe aviné ? endormi ?). Il y a un blanc à la place, sans trace de foulage (le cuivre n'a pas été oublié d'être encré, mais il a été tout bonnement oublié d'être mis en place lors de la mise en page du cadre par le pressier). Nous n'avons relevé aucun autre exemplaire de cette sorte à ce jour. De ce fait notre exemplaire ne contient que 57

vignettes au lieu des 58 normalement présentes. S'agit-il d'un signe de tout premier tirage ? S'agit-il d'une erreur rapidement corrigée par le pressier et qui n'a donné lieu qu'à l'émission de quelques exemplaires seulement ? Nous ne savons pas. Il n'y a aucune référence à cette particularité dans les bibliographies consultées.

Cette très jolie édition, quoi qu'en dise le vieux Brunet aujourd'hui devenu bien myope niveau bibliophilie, contient 29 contes dans chaque tome. Presque tous sont inspirés et réécrits de l'italien de Boccace. Les premiers contes ont paru pour la première fois en 1665 puis furent complétés en 1674. Assumés lors des premières éditions, La Fontaine, gravement malade et voyant la mort approcher, désavoua, en 1692, l'ensemble de ses écrits licencieux et libertins publiés dans les Contes et Nouvelles. La mort n'effrayant que les vivants, il mourut finalement très pieux et très chrétiennement en 1695.

L'illustration de Romain de Hooghe est désignée par Otto Benesh comme « one of the greatest illustrations of all times » (*The Art of the Renaissance in Northern Europe*, 1945). Certaines scènes d'intérieur, aussi chargées que vivantes, ne sont pas sans faire penser aux peintres flamands du XVI^e siècle tels Pieter Brueghel l'Ancien. D'autres sont charmantes par la naïveté du trait de la gravure, mais la composition des scènes est toujours recherchée et proche du texte.

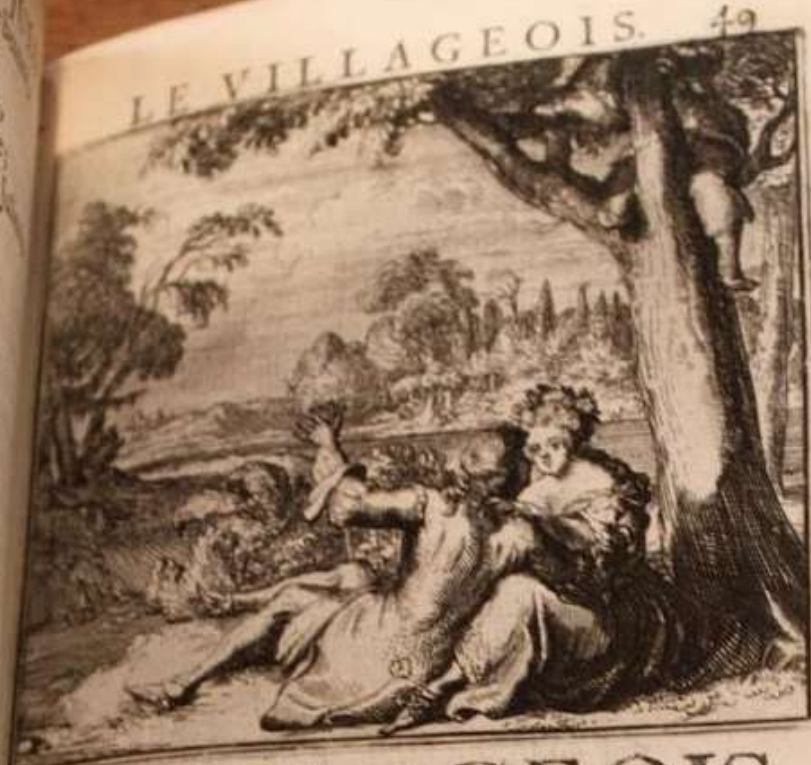
A noter (nous ne l'avons lu nulle part), que ce tirage possède la page 175 du tome deuxième mal chiffrée 171.

Références : On trouve des exemplaires en maroquin du XVIII^e siècle de premier tirage catalogués entre 20.000 et 40.000 euros. On trouve des exemplaires en maroquin du XIX^e siècle (lavés) entre 4.000 et 8.000 euros. Cette édition est trop connue pour citer ici la ribambelle de catalogues et manuels dans lesquels elle est décrite (souvent de manière erronée d'ailleurs).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE AVEC PARTICULARITÉ (*) ET GRAND DE MARGES.



ORAI SON DE S
dans la main lui tombe au
Prelat se feron contene
son argent, son équip
cheval, & tout son équip
Dieu, & Monsieur S
qui ne lui coûta rien.



LE VILLAGEOIS

QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.

UN Villageois ayant perdu son Veau,
L'alla chercher dans la forest prochaine.
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche :

II. Partie.

C

Et

| 1693 | 12. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de). RÉFLEXIONS OU SENTENCES MORALES. SIXIÈME ÉDITION augmentée.

2.500

Paris, Claude Barbin, 1693

1 volume in-12 (16,6 x 9,5 cm - Hauteur des marges : 162 mm) de (4)-XXXIV-(20)-196 pages.

Reliure plein maroquin anthracite janséniste de la seconde moitié du XIX^e siècle (THIBARON). Jeu de filets et roulettes dorée en encadrement intérieur des plats, double-filet doré sur les coupes, doublures et gardes de papier peigne, tranches dorées. Très bel état de conservation de la reliure et intérieur frais (exemplaire délicatement lavé et réencollé, sans excès).

SIXIÈME ÉDITION ORIGINALE, POSTHUME.

Cette édition contient 25 pensées qui n'avaient encore jamais été publiées. Elle contient en outre la Réflexion de l'Amour propre, le Discours préliminaire par La Chapelle de Bessay revu par Segrais et qui n'avait pas été publié depuis la première édition de 1665. Outre les 50 maximes de la première partie, la seconde partie contient 504 maximes.

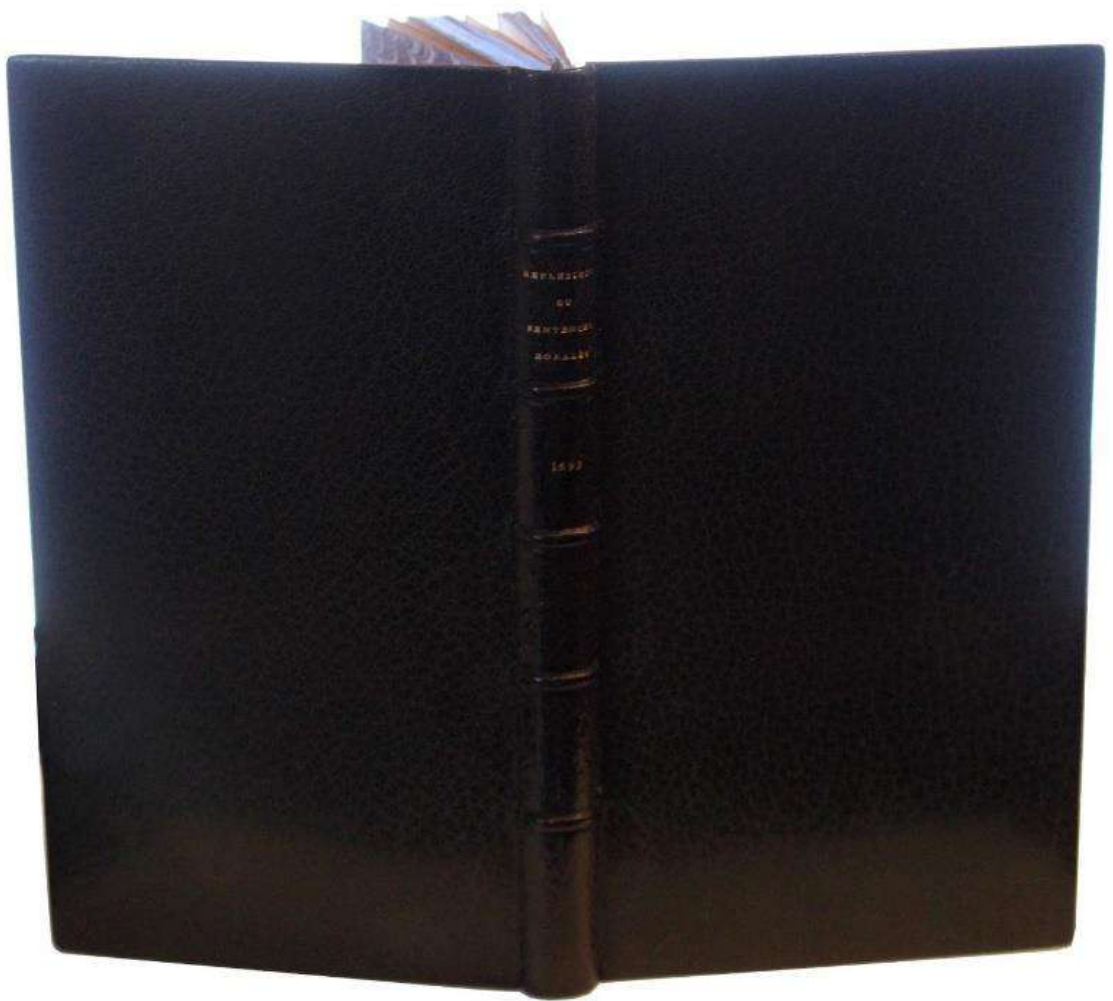
Il s'agit de l'édition la plus complète. Les maximes nouvelles publiées après la mort de La Rochefoucauld (1613-1680) n'ayant pas été désavouées par sa famille ont été considérées comme authentiques et ont été reprises dans les éditions suivantes.

Le succès des Maximes de La Rochefoucauld comme on les appelle communément fut très grand dès leur parution en 1665. Les nombreuses rééditions et contrefaçons sont là pour en témoigner. Avant même la publication, c'est dans le salon de Mme de Sablé que ces maximes circulèrent pour être lues et approuvées par l'élite du Grand Siècle lettré. Il est parfois dit que Corbinelli eut une certaine part à la rédaction des Sentences et Réflexions. Mme la marquise de Sévigné, le comte de Bussy-Rabutin, le Prince de Conti et bien d'autres furent aux premières loges de ces lectures. La Rochefoucauld ne fut pourtant indulgent pour personne et tous les Grands du Royaume de France pouvaient aisément se retrouver dans ces traits fulgurants. Mme de Sévigné et sa fille Mme de Grignan échangèrent sur la maxime 209 : "Qui vit sans folie n'est pas sage qu'il croit." La maxime 111 : "Plus on aime une maîtresse, et plus on est prêt de la haïr." a certainement dû mettre plus d'un galant de la cour face à lui-même. Tout le grand monde du Grand Siècle finissant a lu les Maximes de La Rochefoucauld, et son écho s'est propagé jusqu'à notre XXI^e siècle. Cet ouvrage fait partie des livres majeurs de la littérature française.

"Voici un portrait du cœur de l'homme que je donne au public, sous le nom de Réflexions ou Maximes morales. Il court fortune de ne plaire pas à tout le monde, parce qu'on trouvera peut-être qu'il ressemble trop, et qu'il ne flatte pas assez." (La Rochefoucauld, avis au lecteur de l'édition de 1665).

Référence : Tchémertzine VII, 64.

SUPERBE EXEMPLAIRE FINEMENT ÉTABLI EN MAROQUIN DE THIBARON.



| 1694 | 13. BORDELON, Laurent. LA BELLE

EDUCATION par Monsieur Laurent Bordelon. Seconde édition. Revue et corrigée, et augmentée par l'auteur d'un très-grand nombre d'avis, et d'instructions pour l'un et l'autre sexe sur plusieurs différents états de la vie.

250

Lyon, Veuve Jean Baptiste Guillimin, Théodore Labbé, 1694

1 volume in-12 (15,2 x 8,6 cm) de 1 portrait de l'auteur en frontispice, (16)-465-(13) pages.

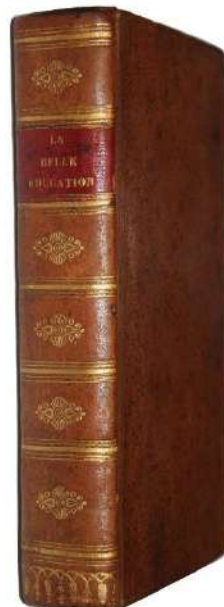
Reliure pleine basane marron mouchetée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches marbrées (reliure postérieure des premières années du XIXe siècle, vers 1810). Très bon état, quelques légers frottements. Intérieur frais. Ecriture du XVIIe siècle au verso du portrait et du titre. Exemplaire un peu court de marges.

SECONDE ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE.

L'ouvrage se divise en 3 parties : La première partie est un Avis aux parents (23 avis), la seconde est un Avis à ceux qui ont soin de l'éducation de la jeunesse (59 conseils). Enfin, la troisième et dernière partie, la plus étendue, contient l'Avis aux enfants composé de 265 maximes ou sentences appuyés sur les auteurs anciens et modernes.

La première édition de cet intéressant ouvrage a paru en 1693. Bordelon est plus célèbre pour ses nombreux ouvrages curieux voire bizarres, ses utopies et ses luttes contre les superstitions et les fausses croyances. Cet ouvrage pédagogique s'adresse directement aux enfants, chose rare pour une époque où les enfants n'étaient pas ou peu considérés en tant que personne ayant la capacité de penser et réfléchir. Ses nombreux avis, conseils et préceptes, sont tirés pour la plupart des auteurs anciens (Cicéron, Sénèque, etc.) mais aussi et surtout des auteurs modernes tels La Fontaine, La Bruyère, Corneille, etc. La religion, que l'on pourrait croire très présente puisque Bordelon était homme d'église, n'est finalement qu'assez peu présente et ce sont avant tout les préceptes profanes qui sont mis en avant.

BEL EXEMPLAIRE.



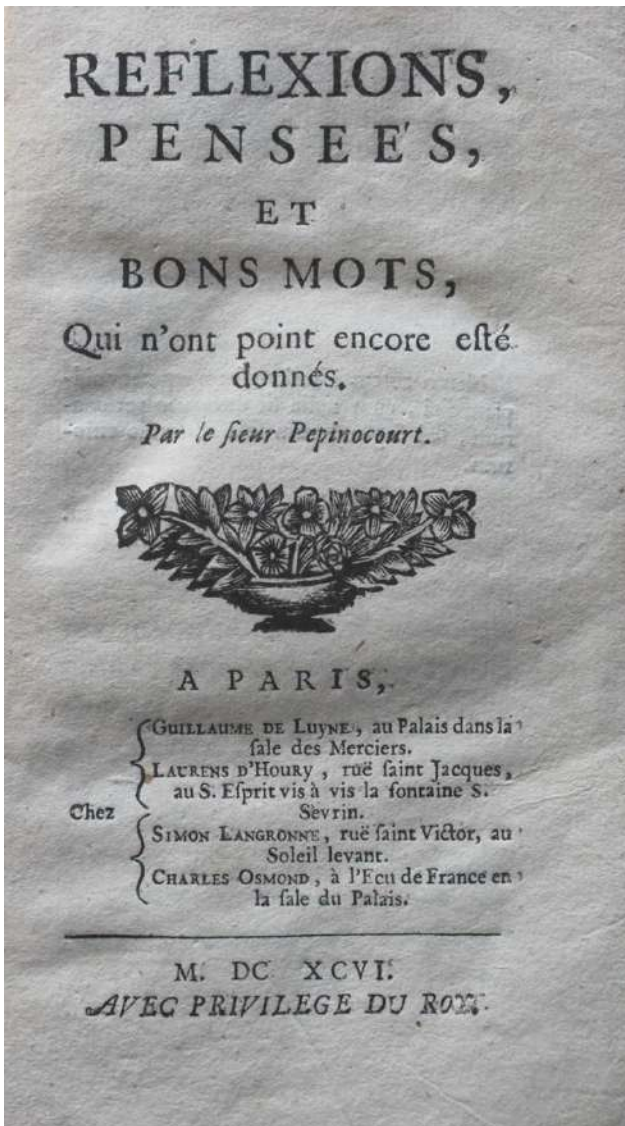
| 1696 |

14. Jean BERNIER, Sieur de PEPINOCOURT

(pseudonyme). RÉFLEXIONS, PENSÉES, ET BONS MOTS, qui n'ont point encore été donnés. Par le Sieur Pepinocourt.

300

A Paris, chez Guillaume de Luyne, Laurens d'Houry, Simon Langronne et Charles Osmond, 1696.



1 volume in-12 de (16)-192 pages. Débroché (les cahiers se tiennent encore bien à l'exception du premier qui se détache). Sans couverture. Excellent état. 2 feuillets inversés, complet.

ÉDITION ORIGINALE.

Achévé d'imprimer pour la première fois le 5 juin 1696.

Cet amusant ouvrage serait l'œuvre d'un Sieur de Pépinocourt. C'est une jolie imitation des éditions de Hollande. Paul Lacroix, le Bibliophile Jacob, dans le Bulletin du Bibliophile commente cet ouvrage : "Va donc pour le Sieur de Pépinocourt qui a droit à une mention dans la bibliographie curieuse. Son recueil est bien fait, plein d'observations fines et spirituelles, et semé de curieux détails de moeurs. L'auteur l'avait formé pour réveiller le caprice du public qui commençait à se dégouter des "anas", parce que les libraires avaient abusé de ce genre d'ouvrages. (...) Il y a plusieurs éditions de ce recueil lu et à lire." (Bulletin du Bibliophile, Janvier 1857). Pour d'autres le sieur de Pépinocourt ne serait autre que le pseudonyme de Jean Bernier, auteur d'un anti-menagiana.

Ce petit volume est peu commun. Ici à l'état de parution, non rogné, à toutes marges, à relier, sans couverture.

| **1699** | **15. Roger de RABUTIN, comte de BUSSY, dit BUSSY-RABUTIN. HISTOIRE EN ABRÉGÉ DE LOUIS LE GRAND, QUATORZIÈME DU NOM, ROY DE FRANCE,** par le Comte de Bussy-Rabutin, adressée à ses enfants.

650

Paris, chez Florentin et Pierre Delaulne, 1699

1 volume petit in-8 (16 x 9,5 cm), de (1)-378-(4) pages. Vignette à mi-page portrait de Louis XIV gravé par Crespy.

Reliure du début du XVIII^e siècle aux armes du Comte d'Hoym (1694-1736). Plein veau caramel, dos à nerfs orné aux petits fers dorés, roulette dorée en encadrement intérieur des plats, tranches rouges, gardes peigne. Exemplaire en bon état malgré des mors fendus ou fragiles avec manque et réparations de fortune plus récente. Coins usés. Intérieur complet et assez propre. Quelques salissures sans gravité.

Provenance : Exemplaire de la bibliothèque de Charles-Henry comte d'Hoym (1694-1736), ambassadeur de Saxe-Pologne en France et célèbre bibliophile.

ÉDITION ORIGINALE.

Qui se souvient aujourd'hui, après plus de trois siècle, que l'auteur malheureux de l'Histoire amoureuse des Gaules, Bussy-Rabutin, celui-là même qui paya cette belle plaisanterie qui distrayait alors toute la cour sur le dos des amours de Louis XIV, écrivit pour le loisir de ses enfants une Histoire en abrégé de Louis le Grand ? Personne, ou presque.

Bussy-Rabutin meurt le 9 avril 1693. L'Histoire de Louis XIV qu'il livre ici de manière posthume (publiée par ses enfants) s'arrête donc à l'année 1692. Il restait au Roi Soleil 23 années de règne.

La lecture de cet Abrégé n'est pas indigeste, bien au contraire, on y trouve une intéressante chronologie des jeunes années du Roi et des années de guerre. Bussy-Rabutin semble tout à fait impartial avec celui qui le condamna à rester loin de la cour dans son château de Bourgogne pendant plus de 17 ans. Bussy-Rabutin était un militaire, rempli d'orgueil et d'un amour irraisonné pour les honneurs. Ceci l'emporta sur le ressentiment et l'envie de vengeance qu'il aurait aisément pu déployer dans ces pages posthumes.

Le texte imprimé diffère sensiblement du manuscrit d'où cette Histoire a été tirée. Le manuscrit autographe est conservé à la Bibliothèque nationale de France (n.a.f. 4208) sous le titre de Discours du comte de Bussy à sa famille sur le bon usage des prospérités.

"Dernière étape d'un parcours littéraire hors du commun, le Discours du comte de Bussy à sa famille sur le bon usage des prospérités date de 1692. Il témoigne avec éclat de la maîtrise d'un art d'écrire assidûment cultivé durant les années d'exil. Sa richesse a pourtant longtemps été masquée par l'Histoire en abrégé de Louis le Grand, publiée en 1699 et dont il a fourni la matière – Bussy avait écarté l'idée même de publication, préférant réserver la lecture de son manuscrit à quelques lecteurs habilement choisis, dont

le roi. Soigneusement calligraphié, le manuscrit autographe compte 136 pages et se divise en quatre parties fort inégales : trois Vies en abrégé (le cardinal Mazarin, le chancelier Le Tellier, le duc de Beauvillier) et une Histoire en abrégé de Louis le Grand quatorziesme du nom qui développe sa chronologie des folios 17 à 136. En dépit de ce déséquilibre, le texte doit être lu en son entier tant sa composition est soigneusement méditée. Premièrement, le choix des biographies semble concentrer les prospérités sur le règne de Louis XIV, autour de la figure duquel toute l'œuvre est organisée, comme si ses sujets n'avaient d'histoire que la sienne. Deuxièmement, cette construction suggère un parallèle avec *Les Illustres malheureux*, où Bussy occupe la place d'honneur. Au fond, il s'agit ici de l'auteur et de sa relation avec le roi. La singularité du Discours tient à la construction d'une œuvre littéraire pour conforter un statut qui n'est pas celui d'auteur, ainsi que l'indique le choix de la forme du discours : Bussy n'écrit pas en historien et encore moins en historiographe. Il a bel et bien pris acte du refus par le souverain de ses offres de service, d'où cette appropriation du genre de l'exemplum. En revanche, il ne désespère pas sinon de regagner sa faveur, du moins d'obtenir de nouvelles grâces. L'adresse initiale à ses enfants, destinataires officiels d'un manuscrit conçu pour le roi, suggère que l'adoucissement de ses malheurs pourrait bien préluder à leur prospérité. À l'intelligence de la composition correspond une écriture soigneusement polie et reprise jusque sur le manuscrit destiné à circuler. Bussy travaille plus d'une année à son ouvrage. Chaque mot y est choisi, chaque nuance est voulue. Avec ses phrases courtes et coupées, le style est non pas noble, mais fier malgré l'admiration vouée au souverain, ainsi que le montrent a contrario les nombreuses corrections apportées pour l'édition partielle de 1699. Pour pleinement goûter un tel texte, il convient d'accepter la place que l'auteur a réservée à son lecteur. Or Bussy feint d'écrire à ses enfants pour mieux toucher le roi et se représente dans cette posture. Le choix d'une diffusion par le manuscrit renforce l'effet recherché par la composition. Il découle de cette mise en scène que l'éloge, sincère par nécessité, se mesure à l'aune d'une convention : nulle flagornerie, donc, dans un exercice qui crée une distance inattendue par rapport à l'objet de la flatterie. Les leçons tirées des trois Vies en abrégé proposent d'ailleurs quelques règles précieuses pour les courtisans : Le Tellier est vanté pour avoir su rester pendant l'exil de Mazarin lui rester fidèle sans se brouiller avec ses adversaires, de sorte qu'ami de tout le monde, il avait l'assurance de rester ministre... L'auteur met dans cette ultime œuvre toutes les qualités qui ont durablement assuré le succès des précédentes. Plus encore que dans l'Histoire amoureuse des Gaules, on y goûtera l'habileté de la composition et l'on n'y trouvera pas moins d'esprit que dans la correspondance car le maître épistolier, qui avait transformé son discours de réception à l'Académie en épître, développe désormais son Discours avec virtuosité. Surtout, alors que le mémorialiste semblait s'interroger sur les causes d'une disgrâce à la dureté incompréhensible, il revisite ici l'histoire avec optimisme. Car, et ce n'est pas le moindre paradoxe de Bussy, cet homme qui a encouru la prison et l'exil pour ses écrits et qui n'avait cessé d'écrire avec l'espoir de retrouver la place qu'il ambitionnait à la cour comme à la guerre, choisit d'afficher son renoncement pour mieux remplir ses vœux, d'où un incipit dans la grande tradition des Mémoires nobiliaires : l'œuvre du « dévot papelard » commence par détourner une convention littéraire. Voilà décidément un Discours à redécouvrir !" (Christophe Blanquie)

Références : OHR, 672 (planche des armoiries du comte d'Hoym).

BON EXEMPLAIRE AUX ARMES DU COMTE D'HOYM DE L'HISTOIRE EN ABRÉGÉ DE LOUIS XIV.

| 1699 | 16. VARGAS, François de. / LE VASSOR, Michel.

LETTRES ET MÉMOIRES DE FRANÇOIS DE VARGAS, DE PIERRE DE MALVENDA, et de quelques évêques d'Espagne touchant le concile de Trente. Traduits de l'espagnol, avec des remarques, par Mr. Michel Le Vassor.

200

A Amsterdam, Chez Pierre Brunel, 1699

2 volumes in-12 (16 x 9,5 cm) de (30)-350 et [titre pour le second volume, et pages chiffrées à la suite de 351 à 667-(8) pp. Les dernières pages non chiffrées sont pour la table.

Reliure de l'époque demi-basane fauve, dos à nerfs richement ornés aux petits fers dorés, tranches mouchetées rouges, gardes blanches. Extrémité des coiffes du premier volume émoussées, sinon très bel exemplaire très frais tant à l'intérieur qu'en ce qui concerne les reliures. Quelques rares et discrètes mouillures marginales sans conséquence. Signature ex libris ancienne sur chacune des pages de titre : Berthault.

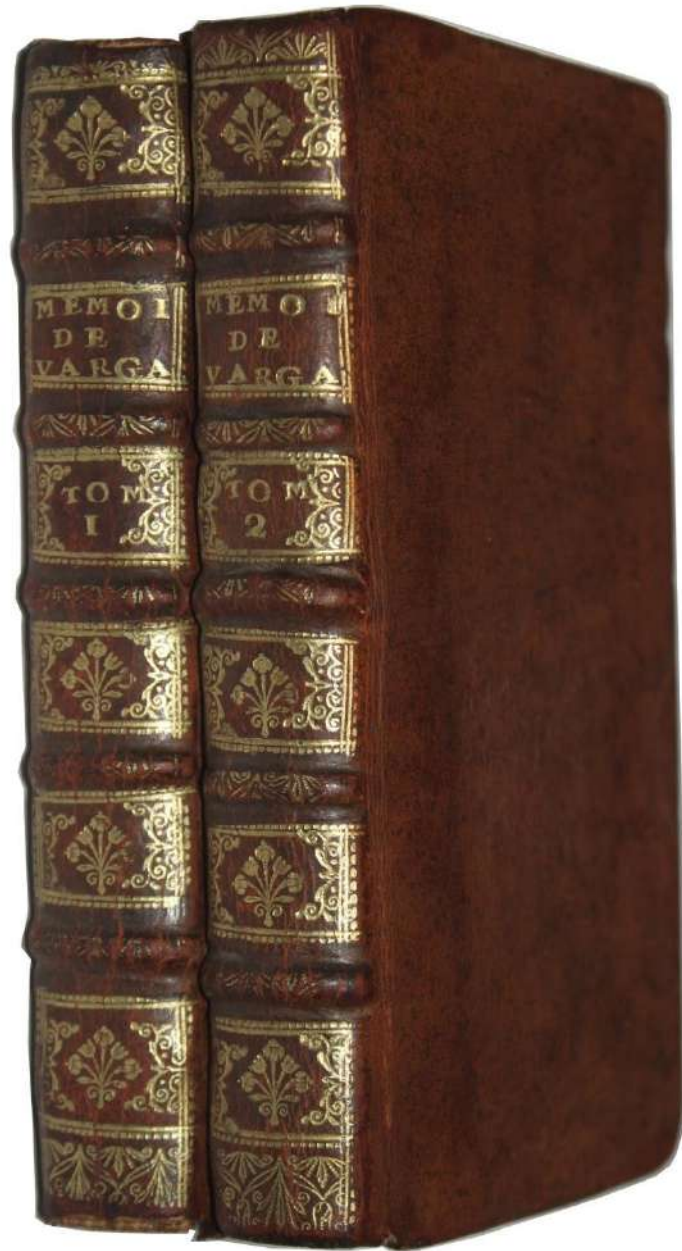
ÉDITION PARUE L'ANNÉE DE L'ÉDITION ORIGINALE.

La première édition ou ce qui semble comme tel a paru à la même date et à la même adresse mais les pages de titres sont imprimées en rouge et noir et les ornements sont différents. Dans cette première édition on trouve par ailleurs un frontispice qui ne se trouve pas ici.

Ouvrage traduit d'après les manuscrits de la bibliothèque de William Trumbull, à qui l'ouvrage est dédié. On y trouve également une intéressante préface et un éloge de Vargas tiré de la bibliothèque des auteurs espagnols par Dom Nicolas Antonio. Importante correspondance historique relative au concile de Trente (1545-1563). Le concile de Trente est le dix-neuvième concile œcuménique reconnu par l'Église catholique. Convoqué par le pape Paul III le 22 mai 1542, en réponse aux demandes formulées par Martin Luther dans le cadre de la Réforme protestante, il débute le 13 décembre 1545 et se termine le 4 décembre 1563. Étalées sur dix-huit ans, ses vingt-cinq sessions couvrent cinq pontificats (Paul III, Jules III, Marcel II, Paul IV et Pie IV) et se tiennent à Trente dans la cathédrale de San Vigilio, puis à Bologne et enfin à nouveau à Trente, dans l'église Santa Maria Maggiore (it). En réponse aux théories protestantes, le concile confirme la doctrine du péché originel affirmée lors du 16e concile de Carthage en 418, précise celle de la justification, de l'autorité de la Bible spécifique au catholicisme romain et confirme les sept sacrements, le culte des saints et des reliques ainsi que le dogme de la transsubstantiation. Sur le plan disciplinaire, il crée les séminaires diocésains, destinés à former les prêtres. Trente est l'un des conciles les plus importants de l'histoire du catholicisme ; il est le plus abondamment cité par le concile de Vatican II (1962-1965). Entre Trente et Vatican II, il n'y eut qu'un seul concile, Vatican I (1869-1870), qui définit la primauté pontificale mais fut interrompu par la guerre franco-prussienne de 1870 et l'intervention des troupes italiennes qui, à la Prise de Rome, annexèrent les États du pape. L'historienne Régine Pernoud présente ce concile comme « la coupure entre l'Église médiévale et l'Église des temps classiques ». Cette Église « de la Contre-Réforme » est

aussi appelée Église « tridentine » (cet adjectif correspondant au nom en latin de la ville de Trente, Tridentium).

BEL EXEMPLAIRE.



| 1713 | 17. Antoine HAMILTON. MÉMOIRES DE LA VIE DU COMTE DE GRAMMONT ; contenant particulièrement l'histoire amoureuse de la cour d'Angleterre, sous le règne de Charles II.

1.800

A Cologne [i.e. Rotterdam], chez Pierre Marteau [i.e. Michel Boehm et Caspar Fritsch], 1713

1 volume in-12 (16,6 x 9,5 cm) de IV-426-(2) pages.

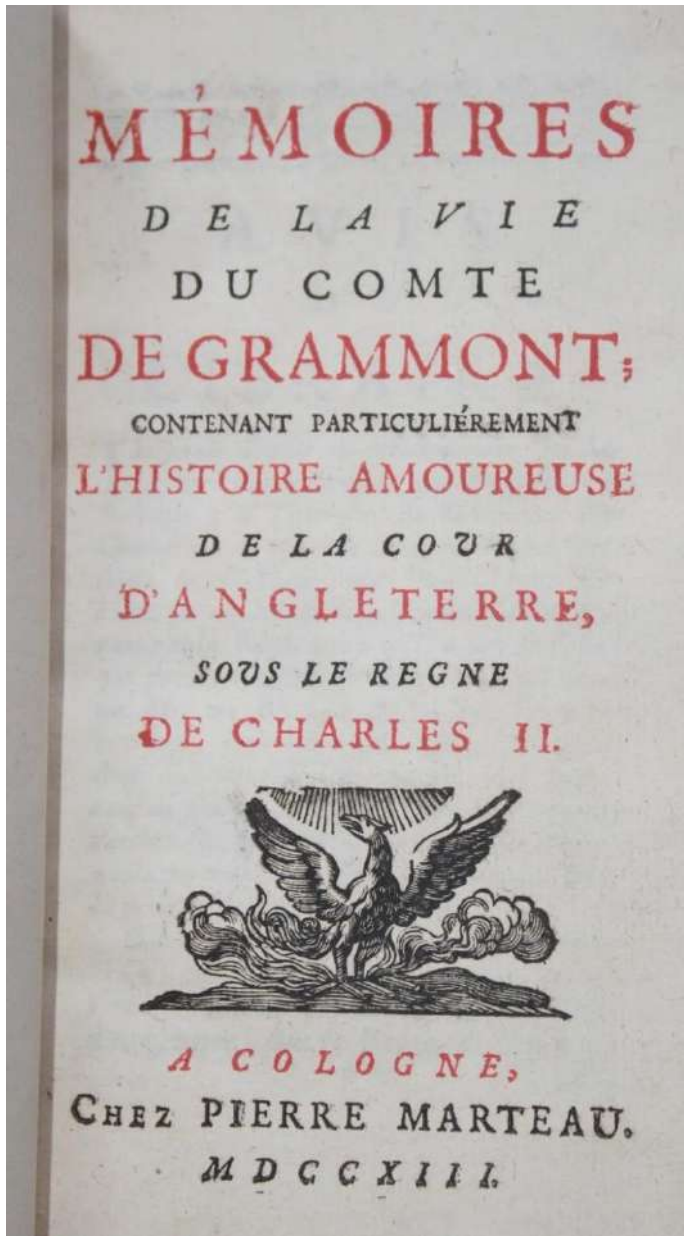
Reliure plein maroquin rouge de la deuxième moitié du XIXe siècle (vers 1880) signée Chambolle-Duru. Triple-filet doré en encadrement des plats, double-filet doré sur les coupes, dos à nerfs richement orné aux petites fers, jeu de roulettes et filets dorés en encadrement intérieur des plats, doublures et gardes de papier peigne, tranches dorées. Exemplaire soigneusement lavé et réencollé au moment de la reliure. Exemplaire très frais à l'état proche du neuf.

ÉDITION ORIGINALE.

"Une particularité curieuse distingue l'édition originale de Cologne, 1713. L'éditeur a pris soin d'indiquer en italique tous les mots sur lesquels il pensait que devait s'arrêter l'attention des lecteurs. On aurait peine à croire, sans en juger par soi-même, à quelle quantité de mots s'est appliqué ce procédé." [et tous les noms des personnes sont en majuscules]. (Gay)

Jules Le Petit et Tchémertzine dénombrent 3 tirages sous la même adresse et à la date de 1713. La priorité de l'un sur l'autre n'est absolument pas démontrée, les différences étant très minimes (2 ont une justification quasi identique avec quelques changements dans la typographie et les ornements utilisés).

Antoine Hamilton ou Anthony Hamilton, né en 1646, mort le 21 avril 1719 à St Germain-en-Laye, est un écrivain écossais d'expression française. Descendant d'une famille de vieille noblesse catholique écossaise, sa date de naissance n'est pas absolument sûre (1645 ou 1646). Il est le troisième d'une famille de six garçons et trois filles ; en 1651, les Hamilton s'exilent en France pour échapper à la dictature de Cromwell après l'exécution de Charles Ier ; Anthony y fait ses études, s'imprégnant de la culture et de la littérature françaises de l'époque Louis XIII, et rejoint l'Angleterre en 1661 sous le règne de Charles II, où il fréquente la meilleure société ; en 1663, il rencontre le comte de Grammont, esprit brillant et libertin qui épouse sa sœur Elizabeth en 1663 et l'emmène en France. En 1668, il entame une carrière militaire dans le cadre d'une « gendarmerie » anglaise de l'armée royale française ; il rejoint son pays en 1678. À l'avènement de Jacques II (1685), Hamilton s'engage dans la vie politique irlandaise : il est nommé gouverneur de Limerick et semble avoir reçu du roi un régiment d'infanterie. Lorsque Guillaume d'Orange monte sur le trône, il combat pour la restauration à partir de l'Irlande, tandis que Jacques II est accueilli en France au château de Saint-Germain, sous la protection de Louis XIV. Anthony Hamilton rejoint cette cour exilée vers 1695. Il logera dans la ville de Versailles jusqu'à sa mort, en 1719. Il y mène une vie mondaine, fréquente le maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II, et se distrait de l'atmosphère pesamment dévote de la cour auprès des quatre sœurs Bulkeley (le conte du Béliet est dédié à Henriette) ; il écrit des vers de circonstance et des chansons galantes qui le font admettre comme un bon poète

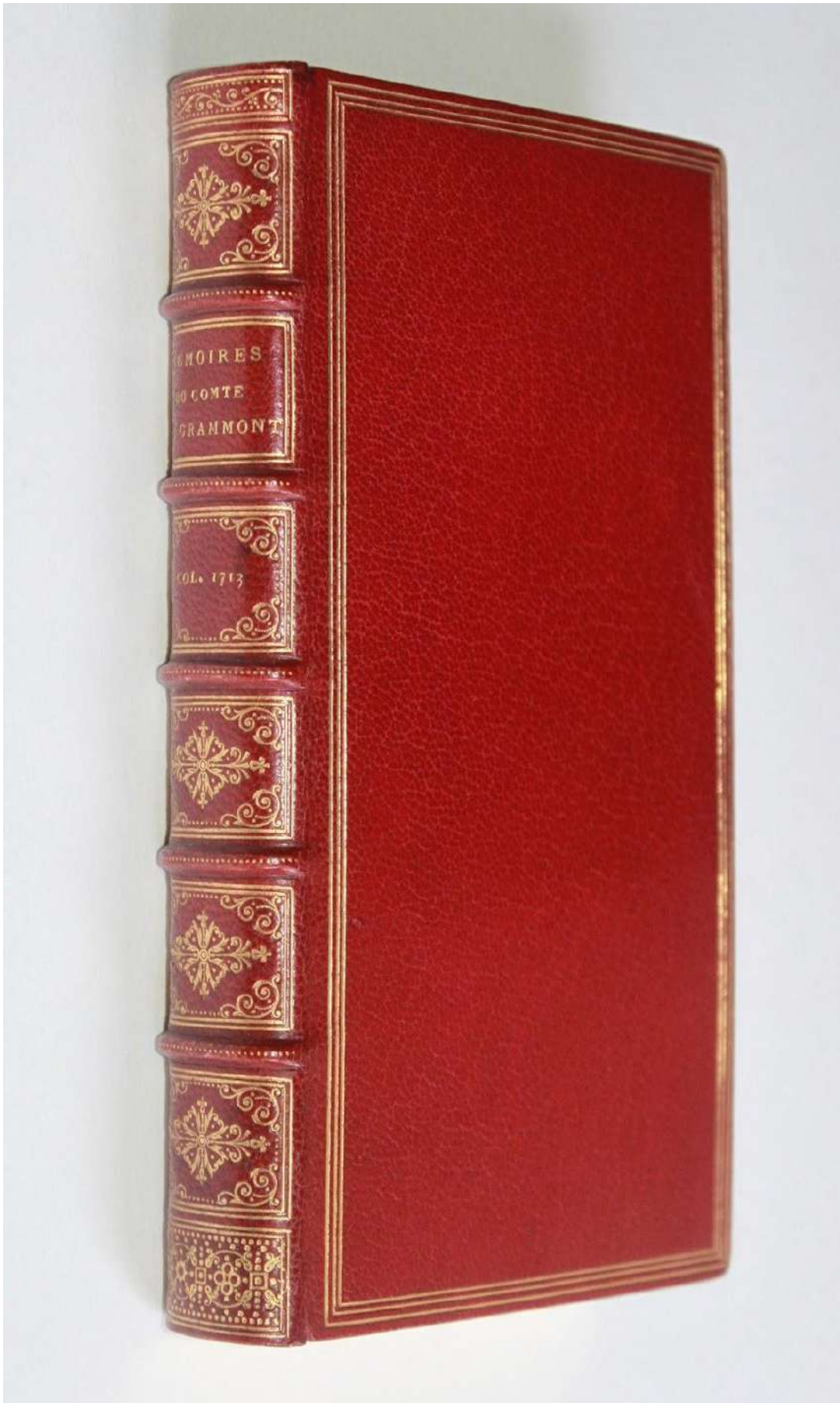


dans les petites cours littéraires de l'époque, notamment la cour de Sceaux ; il fréquente chez sa sœur à Versailles, laquelle est appréciée du roi au point d'en avoir reçu une maison dans le parc du château ; il écrit les Mémoires du comte de Grammont inspirés de la vie de son beau-frère (publication en 1713), et invente des contes orientaux parodiques qui circulent en manuscrit mais ne seront publiés qu'en 1730. On prétend qu'Hamilton, si gai dans ses écrits, ne l'était pas du tout en société, et ne s'y faisait remarquer que par son humeur chagrine et caustique. Qui le croirait en lisant les Mémoires de Grammont ? Il est probable que le fond de l'ouvrage lui a été fourni par celui qui en est le héros, mais qu'il y a ajouté beaucoup d'ornements de son invention. Chamfort raconte que ce fut le comte de Grammont lui-même qui vendait quinze cents francs le manuscrit de ces mémoires, où il est si clairement traité de fripon. Fontenelle, censeur de l'ouvrage, refusait de l'approuver par égard pour le comte de Grammont. Celui-ci s'en plaignit au chancelier, à qui Fontenelle dit les raisons de son refus. Le comte, ne voulant pas perdre les quinze cents francs, força Fontenelle à approuver le livre d'Hamilton. « De tous les livres

frivoles, dit La Harpe, c'est le plus agréable et le plus ingénieux ; c'est l'ouvrage d'un esprit léger et fin, accoutumé dans la corruption des cours à ne connaître d'autre vice que le ridicule, à couvrir les plus mauvaises mœurs d'un vernis d'élégance, à rapporter tout au plaisir et à la gaieté. Il y a quelque chose du ton de Voiture, mais infiniment perfectionné. L'art de raconter les petites choses, de manière à les faire valoir beaucoup, y est dans sa perfection. » Voltaire porte à peu près le même jugement.

On dit que ce fut le comte de Grammont lui-même qui vendit le manuscrit de ces Mémoires 1500 fr., et qui força Fontenelle, alors censeur, à donner son approbation à l'ouvrage. (Cf. notice du Bulletin Morgand et Fatout, n°4.864). Quelques catalogues donnent Michel Boehm et Caspar Fritsch de Rotterdam comme éditeurs de l'ouvrage.

Provenance : aucune (aucun ex libris - aucune marque d'appartenance).**SUPERBE EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE CLASSIQUE, PARFAITEMENT ÉTABLI PAR CHAMBOLLE-DURU.**



| 1726 | 18. MARQUISE DE SÉVIGNÉ (MARIE DE RABUTIN-CHANTAL). LETTRES DE MADAME RABUTIN-CHANTAL, MARQUISE DE SÉVIGNÉ, à Madame la comtesse de Grignan, sa fille. Tome premier et deuxième (complet).

3.200

A La Haye, chez P. Gosse, J. Neaulme & comp., 1726.

2 volumes in-12 (16,5 x 10,5 cm) de (20)-344-(1) et (2)-298-(13) pages. Titres imprimés en rouge et noir. 2 feuillets intervertis lors de la reliure entre la préface et l'avertissement, mais bien complet.

Reliures plein veau brun de l'époque, dos à nerfs ornés aux petits fers, pièces de titre. Quelques frottements et légères usures à la reliure sans gravité (nerfs, coins). Intérieur très frais malgré quelques anciennes mouillures dans la marge inférieure de quelques feuillets, sans conséquence. Une tache brune à un feuillet.

IMPORTANTE ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE.

TRÈS RARE ÉDITION HOLLANDAISE PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ÉDITION ORIGINALE EN GROS CARACTÈRE PUBLIÉE A ROUEN, MAIS CONTENANT 43 LETTRES OU FRAGMENTS DE LETTRES DE PLUS.

Cette édition, postérieure de quelques semaines ou quelques mois à celle de Rouen et à ses contrefaçons, contient 177 lettres ou fragments de lettres ; le tome 1 se termine par la lettre XCV. Les 4 lettres à Coulanges sont ici rejetées au tome II (p. 235 à 244). Cette impression reproduit, avec quelques variantes, la préface de l'édition de Rouen et la fait précéder d'un avertissement de 8 pages qui fait la critique de l'édition antérieure de la même année et relève les avantages de la nouvelle. La comparaison du contenu de l'une et l'autre des premières éditions (Rouen et La Haye) ne permet guère de douter qu'il y eût des copies diverses des originaux communiqués par Mme de Simiane. Cette édition de La Haye aurait été donnée par un certain J. J. Gendebien (d'après une note de l'exemplaire Walckenaer). On trouve à la fin du deuxième volume un important catalogue des livres en vente chez P. Gosse (compris dans la pagination et étrangement placé avant la table).

Références : Tchémertzine V, 320 : « cette édition est d'une très grande rareté. » ; Edition des Grands Écrivains de la France, Lettres de Mme de Sévigné, tome XI ; Rothschild, n°1888 (ex. relié par Trautz-Bauzonnet).

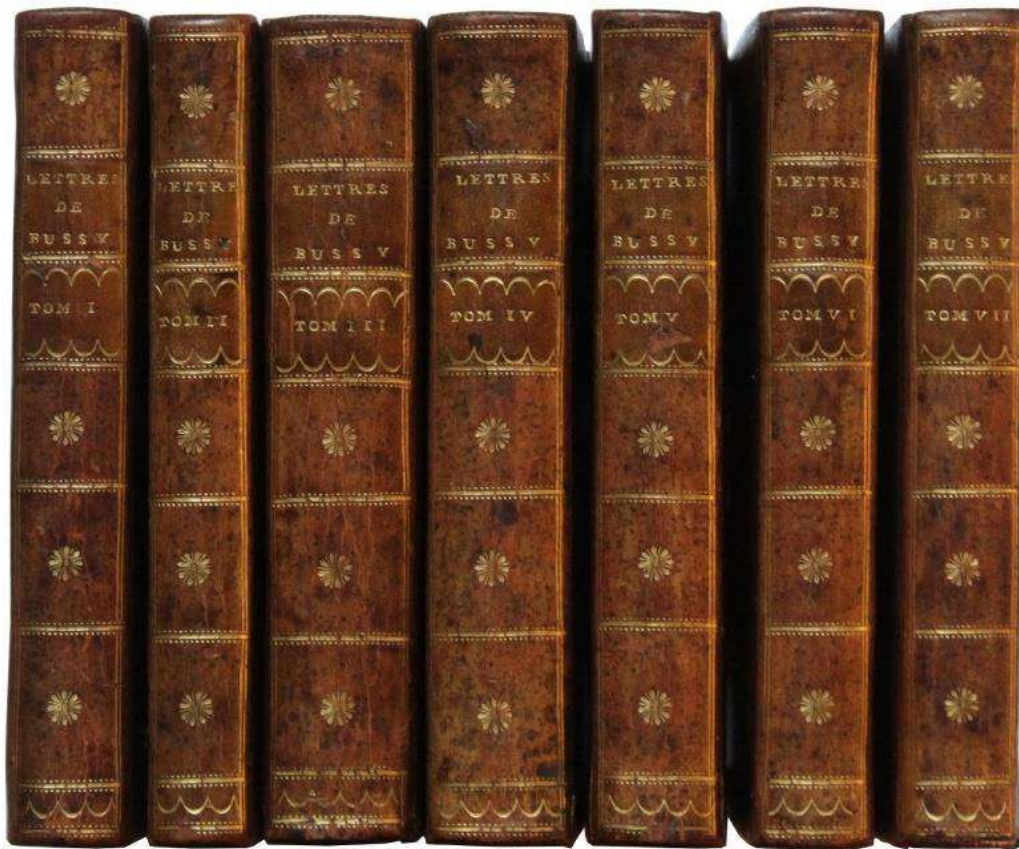
Provenance : Bibliothèque de Henri d'Arbois de Jubainville (1827-1910), érudit, archiviste (chartiste) et celtologue, correspondant de l'Institut, dont la famille est originaire de Nancy, avec son ex libris armorié et gravé se trouve collé dans chaque volume.

BEL EXEMPLAIRE EN CONDITION D'ÉPOQUE DE CETTE TRÈS RARE ÉDITION PRIMITIVE DES CÉLÈBRES LETTRES DE LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ.

LETTRES
DE MADAME
RABUTIN-CHANTAL,
MARQUISE
DE SEVIGNÉ,
A Madame la Comtesse
DE GRIGNAN,
SA FILLE.
TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez P. Gosse ; J. NEAULME & Comp.
M. DCC. XXVI.



| 1727 | 19. BUSSY-RABUTIN, [Roger de Rabutin, comte de Bussy, dit]. **LES LETTRES DE MESSIRE ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY**, Lieutenant Général des Armées du Roi, et Mestre de Camp Général de la Cavalerie française et étrangère. Nouvelle édition. [Première-Quatrième partie].

Suivi de :

NOUVELLES LETTRES DE MESSIRE ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY, Lieutenant Général des Armées du Roi, et Mestre de Camp Général de la Cavalerie française et étrangère. Avec les réponses.

1.200

Paris, Veuve Delaulne, 1737-1727

7 volumes in-12 (17 x 10 cm) de (4)-374-(2), (4)-295, (6)-550, (8)-491-(3), (10)-448, (8)-386 et (8)-383 pages.

Reliure plein veau fauve glacé et moucheté de brun, dos lisses ornés, triple-filet doré en encadrement des plats, roulette dorée en encadrement intérieur des plats, tranches dorées. Léger manque à l'extrémité de la coiffe inférieure du dernier volume. Un coin légèrement usé, légères marques sans gravité. Intérieurs d'une très grande fraîcheur. Très bel ensemble relié très probablement entre 1780 et 1790. La reliure ne porte aucune marque de relieur mais possède quelques caractéristiques (fers et filets) qui sont généralement données à l'atelier de Derome.

C'est la meilleure édition et la plus complète parue à cette date. Curieusement, dans tous les exemplaires de cette série, les 4 premiers volumes sont datés 1737 quand les 3 derniers sont datés 1727, soit 10 ans plus tôt, bien que parus chez le même libraire-imprimeur (la Veuve Delaulne).

On trouve un très grand nombre de lettres dans cette riche correspondance de Bussy-Rabutin. Exilé sur ses terres de Bourgogne à Bussy pendant près de dix-sept années à cause de son libertinage et surtout à cause de son Histoire amoureuse des Gaules qui circula en manuscrit et imprimée pendant toute la seconde moitié du XVIIe siècle, pour la plus grande fureur de Louis XIV qui ne lui pardonna jamais d'avoir chansonné les amours du Roi, Bussy-Rabutin se livre ici dans son intimité. Mais ce qu'il y a de plus remarquable sans aucun doute dans cette correspondance, c'est qu'on y trouve aussi les réponses des nombreux correspondants du comte, fait rare dans l'édition des correspondances anciennes qui sont parvenues jusqu'à nous. On y retrouve notamment la plus célèbre de ses correspondantes, la marquise de Sévigné, Marie de Rabutin Chantal. On sait que c'est le fils de Roger de Rabutin qui édita en partie avec le Père Bouhours la correspondance de Bussy (1697-1709). C'est également le fils de Roger de Rabutin qui communiqua les manuscrits des premières lettres publiées de la marquise de Sévigné, quelques années plus tard.

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ESTIMÉE.

| 1731 | 20. [JANSÉNISME] [DUGUET, Jacques Joseph - ASFELD, Jacques Vincent d'.]. EXPLICATION LITTÉRALE DE L'OUVRAGE DES SIX JOURS, mêlée de réflexions morales, par Monsieur * * * [Duguet].

200

A Bruxelles, Chez François Foppens, 1731

1 volume in-12 (17 x 10 cm) de (4)-272 pages.

Reliure de l'époque pleine basane brune, dos à nerfs orné, tranches mouchetées de rouge, doublures et gardes de papier blanc. Exemplaire très frais en excellent état.

ÉDITION ORIGINALE.

"Cet ouvrage excellent, est de Jacques-Joseph Duguet, prêtre de l'Oratoire, né à Montbrison en 1649 et mort à Paris en 1733. C'est un morceau détaché d'un plus grand ouvrage ; il forme le premier volume des commentaires de l'ouvrage des six jours et de la Genèse, composés par Duguet à la prière du célèbre Rollin, en 6 volumes in-12." (note manuscrite présente dans un autre exemplaire du même ouvrage).

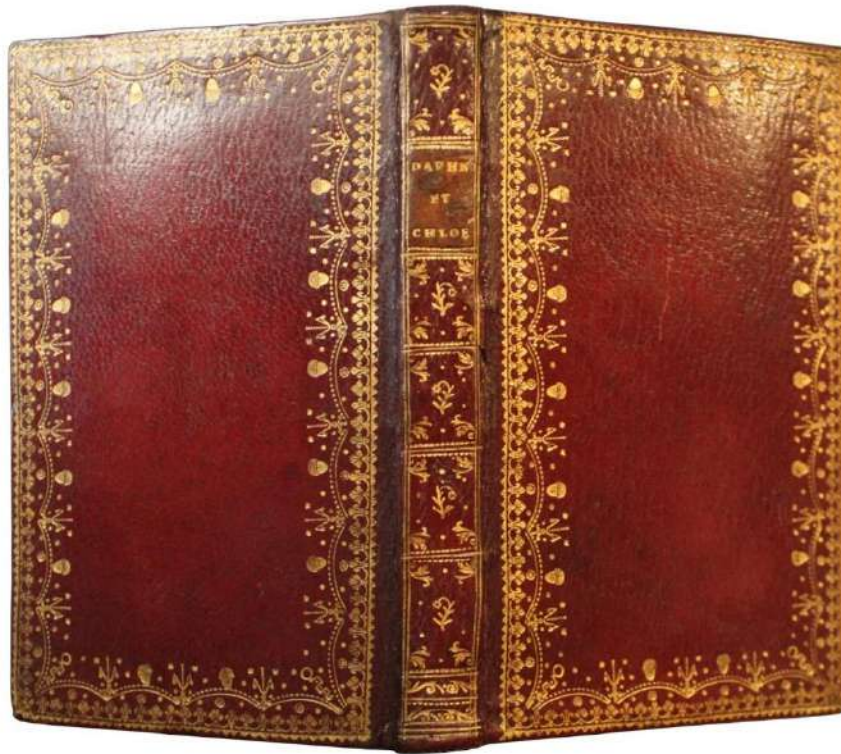
Cet ouvrage est en effet curieux à lire. Jacques Vincent d'Asfeld (1664-1745), théologien janséniste, serait le co-auteur présumé d'après Barbier (Dictionnaire des ouvrages anonymes), son nom a d'ailleurs été ajouté sur la page de titres d'éditions postérieures. Ce volume a été réimprimé plusieurs fois dénotant un succès certain.

Il y a de nombreuses évocations en rapport avec l'histoire naturelle des animaux pris pour exemple de l'œuvre de Dieu.

"Ce que fait l'abeille est aussi peu ignoré que ce que nous admirons dans le chien et en même temps aussi peu compris. Au lieu de se contenter de sucer le miel qui se conserve mieux dans le petit tuyau d'où sortent les fleurs que partout ailleurs, & de s'en nourrir jour à jour, elle en fait provision pour toute l'année, & principalement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets dont ses jambes font garnies, de tout ce qu'elle peut emporter ; mais en évitant d'engluer ses ailes, dont elle a besoin pour voltiger çà & là, & pour le retour. Si l'on n'a pas pris soin de lui préparer une ruche, elle s'en fait une elle-même dans le creux de quelque arbre, ou de quelque rocher. Là elle fait la séparation de la cire qui tombe mêlée avec le miel. Elle compose de cette cire de petites cellules égales, & à plusieurs angles, afin qu'elles puissent s'unir, & ne laisser aucun intervalle. Elle fait couler dans ces petits réservoirs le miel pur & fans mélange. Et de quelque abondance qu'elle voie ses magasins remplis, elle ne se repose que lorsque le temps du travail & de la récolte est passé. On ne connaît dans cette République ni la paresse, ni l'avarice, ni l'amour propre. Tout est commun. Le nécessaire y est accordé à tous ; le superflu n'est à personne, & c'est pour le bien public qu'il est conservé. Les colonies nouvelles, qui chargeraient l'État, font mises dehors. Elles savent travailler, & on les y oblige en les congédiant. Avons nous parmi les Nations les plus policées une imitation d'un si parfait modèle ? Attribuera-t-on au hasard, ou à une cause aveugle, une si étonnante sagesse ?" (extrait pp. 178-179)

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.





| 1745 | 21. LONGUS. LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ.

1.800

S.l.n.d., 1745

1 volume in-12 (15,5 x 10 cm) de (10)-159-XX pages. 8 figures hors-texte gravées sur cuivre par J.-B. Scotin (4 sont signées), 1 fleuron de titre à l'eau-forte, 4 bandeaux à l'eau-forte (amours jouant dans différentes situations), 1 frontispice gravé (non signé).

Reliure de l'époque plein maroquin vieux rouge, plats décorés "à la dentelle" avec roulettes dorées fleurdelisées, guirlandes et glands, filet doré sur les coupes, dos orné aux petits fers dorés, pièce de titre de maroquin lavallière, roulette dorée en encadrement intérieur des plats, tranches dorées, doublures et gardes de papier peigne. Belle et fine reliure de l'époque très bien conservée. Intérieur frais avec quelques taches sans gravité, petit manque de papier à l'angle d'un feuillet sans atteinte au texte. La gravure hors-texte p. 53 provient d'un autre exemplaire de même édition et de même tirage.

NOUVELLE ÉDITION.

Il s'agit d'une réimpression de l'édition de 1731 (Paris, Coustelier) avec les mêmes gravures par Scotin. Cette édition est joliment imprimée sur beau papier vergé en petits caractères avec de belles marges. A la fin on trouve XX pages de Notes par Lancelot. Curieusement notre exemplaire n'a pas les 4 culs-de-lampe qui devraient s'y trouver (autre tirage ?). Longus (appelé parfois également Longos) est un auteur grec qui a

probablement vécu au iie ou iiie siècle de notre ère, connu pour son roman Daphnis et Chloé. On ne sait pratiquement rien sur Longus. On présume qu'il est né à Lesbos et qu'il a vécu à l'époque d'Hadrien. On lui attribue le roman intitulé Daphnis et Chloé, parfois présenté sous le titre de « Pastorales de Longus ». Dans le bref prologue, l'auteur met en scène la conception de son roman en se montrant inspiré par un tableau vu à Lesbos, dans le bois sacré des Nymphes ; mais ce prologue fait tout autant partie de la fiction que l'intrigue du roman proprement dit, selon un procédé que l'on retrouve dans d'autres prologues de romans grecs (par exemple Leucippé et Clitophon d'Achille Tatius), et on ne peut pas en déduire avec certitude que Longus était lui-même originaire de Lesbos. Le choix de cette île comme cadre de l'intrigue peut tout aussi bien avoir été guidé par une référence à la poétesse archaïque Sappho, qui en était originaire et fait partie des principales inspirations de l'auteur. Il est manifeste, par les allusions présentes dans le roman, que Longus connaissait bien la poésie grecque archaïque (Sappho) et hellénistique, en particulier la poésie pastorale (Théocrite), le théâtre grec antique et la littérature de l'époque romaine (notamment les Bucoliques de Virgile) : il s'en inspire et en joue dans la composition de son intrigue, les noms et caractères des personnages, les descriptions et les symboles présents dans le roman. (source : Wikipédia).

Référence : Cohen, Guide de l'amateur de livres à vignettes du XVIIIe siècle, 269. Bulletin Morgand et Fatout, (1876, n°656, maroquin rouge, 100 francs)

TRÈS JOLI SPÉCIMEN DE RELIURE DÉCORÉE EN MAROQUIN DU XVIIIe SIÈCLE.

| 1749 | 22. ANONYME [QUESNAY, François]. HISTOIRE DE L'ORIGINE ET DES PROGRÈS DE LA CHIRURGIE EN FRANCE.

450

A Paris, Chez Huart & Moreau fils, 1749

1 volume in-4 (25,5 x 19,5 cm) de (4)-XXIV-635 pages, avec de nombreuses erreurs dans la pagination qui comprend plusieurs parties. 5 beaux bandeaux par gravés à l'eau-forte par Guélard d'après Humblot. Les 4 portraits manquent (ils ont été retirés - traces d'arrachage et légère décharge sur les feuillets en regard). Collationné complet de l'ensemble du corpus de textes.

Reiure de l'époque plein veau, dos à nerfs orné. Cuir arraché en queue du dos et sur un coin, coiffes et coins usés, ensemble solide, à restaurer. Intérieur frais.

ÉDITION ORIGINALE REMISE EN VENTE AVEC TITRE DE RELAIS. PREMIÈRE ÉDITION SOUS CE TITRE.

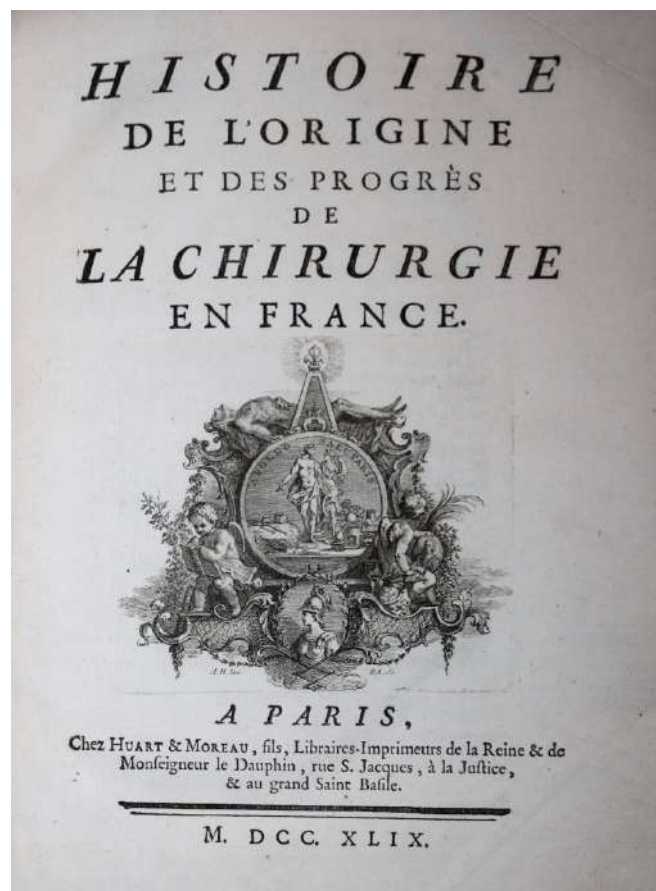
Ce volume se compose de 5 parties outre une table des noms propres cités dans l'ouvrage. A la suite avec une pagination erronée, on trouve des Pièces pour servir de preuves aux

recherches critiques et historiques sur l'origine, sur les divers états et sur les progrès de la chirurgie en France ainsi que les Sommaires des Statuts, un Index funereus chirurgorum parisiensium ab anno 1315 ad annum 1729 (index des chirurgiens de Paris entre ces deux dates). Il a été fait une édition en petit format en 1744 (2 vol. in-12).

Ouvrage rare. L'exemplaire numérisé par Gallica (exemplaire Bnf) est complet des portraits hors-texte mais incomplet de quelques feuillets dans les pièces justificatives. Il s'agit bien du même ouvrage que celui publié en 1744 pour la première fois (les erreurs de pagination en font foi).

François Quesnay (1694-1774) fut un des plus grands philosophes de son temps. Chef de l'école des économistes physiocrates, il fut l'un des principaux fondateurs de la science économique. Fils d'avocat au Parlement près de Versailles il s'orienta vers la médecine et la chirurgie. Il s'établit chirurgien à Mantes vers 1718. Il exerça sa science avec succès et devint secrétaire perpétuel de l'Académie de Chirurgie en 1737. En 1743 il donna une remarquable préface au premier volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie dans lequel il inséra également d'intéressants travaux. Il acheta la charge de Premier médecin ordinaire du Roi. Son ouvrage sur l'Origine et les Progrès de la Chirurgie en France aurait été publié en collaboration avec d'autres auteurs (d'abord en 1744 puis remise en vente en 1749 chez divers libraires avec de nouveaux titres). Il a publié une infinité de pièces détachées concernant l'économie politique, dont plusieurs ont été imprimés dans la grande Encyclopédie, d'autres dans divers journaux de Versailles et Paris.

BON EXEMPLAIRE, SANS LES PORTRAITS.



BEAUMELLE, publicateur]. LETTRES DE MADAME DE MAINTENON, à divers [Monsieur d'Aubigné son père, à l'abbé Gobelin, à Madame Brinon, Madame de la Vieuville, aux Dames de Saint Louis, à la Marquise de Villette, à Madame la Comtesse de Saint-Geran, à Monsieur le Cardinal de Noailles, à divers seigneurs et ministres, etc. [suivies de] : **LETTRES ÉCRITES A MADAME DE MAINTENON**, par le Clergé de France, par les Princes, Seigneurs, Dames, etc., à Mesdames la Duchesse de Ventadour, à la Marquise de Dangeau et à Madame de Caylus, enfin des lettres de piété et de direction à Madame de Maintenon par M. Godet Desmarais évêque de Chartres.

400

A Glasgow, Aux dépens des Libraires associés [La Haye, Gosse], 1756

7 tomes reliés en 4 volumes petits in-12 (15 x 8,5 cm) de (1)-368, (2)-340-(1), (2)-363-(2), VIII-386, (2)-380-(3), (2)-380 et VIII-310 pages et 72 feuillets blancs reliés à la suite du tome septième. On trouve reliée à la fin du dernier volume une gravure ancienne repliée (qui n'a visiblement rien à voir avec l'édition, mais qui est très jolie). Le premier faux-titre manque.

Reliure de l'époque plein veau fauve marbré et glacé, dos lisses ornés, pièces de titres de maroquin rouge, tranches marbrées. Bel ensemble avec quelques petits défauts d'usage et quelques traces d'anciennes restaurations (coiffe inférieure du premier volume arrachée, petit accroc à la pièce de titre du même volume), légères usures et retouches aux coins. Intérieur frais, quelques feuillets plus ou moins jaunis. Beau papier vergé fin.

NOUVELLE ÉDITION.

Une première édition en 2 volumes seulement paru en novembre 1752 sous l'adresse de Nancy (Francfort). Cette édition d'essai précédée de la Vie de Madame de Maintenon (1 volume) a été faite aux frais de La Beaumelle. Cette troisième édition a été donnée d'après la première édition de La Beaumelle. Aux mêmes dates La Beaumelle donna également des Mémoires pour servir à l'histoire de Madame de Maintenon. La publication de ces Mémoires fit grand bruit dès leur parution. Considérés comme apocryphes ils furent alors accusés d'avoir à jamais noirci l'image de Madame de Maintenon, rendue responsable de la révocation de l'Edit de Nantes. Pour avoir écrit *Mes Pensées*, ouvrage séditieux, La Beaumelle, âgé de seulement 28 ans, est embastillé (deux fois de suite en quelques années). Voltaire fut alors son plus impitoyable ennemi. La Beaumelle fut accusé d'avoir inventé, corrigé et modifier un grand nombre de lettres. Il faudra attendre 1865 et Théophile Lavallée avec son édition de la *Correspondance générale de Madame de Maintenon* pour avoir un corpus scientifique fiable. Cette édition des *Lettres de Madame de Maintenon* n'est précédée d'aucune préface ni introduction, sans doute par mesure de prudence. Ne cherchons pas dans cette importante correspondance les lettres adressées par le Roi Louis XIV à Madame de Maintenon, cette dernière les aurait brûlées presque toutes sans exception de sa propre main. Perte irréparable ...



LETTRES

DE MADAME

DE MAINTENON.



A ME. DE LA VIEUXVILLE
ABBESSE DE GOMER-FONTAINES.

LETTRE I.

Ce 17 Septembre 1705.



LE Cardinal sort de ma chambre. Nous avons traité toutes vos affaires : il est d'avis que vous alliez à Gomer-Fontaines, puisque votre fanté vous

A ME. DE LA VIEUXVILLE,
que les Abbeſſes n'en reçoivent point à leur bénédiction : il approuve fort que j'écrive à Mr. de Cîteaux : & je le ferai le plutôt qu'il me ſera poſſible. Si la communauté n'a point ſigné les baux de vos terres, le marché eſt nul : il eſpere peu de choſe de la dette de Me. de Grancey. Il vous enverra chercher au premier jour, mais il vous conſeille de l'en faire ſouvenir, car il eſt accablé d'affaires. Je ne ſçais ſi je vous retrouverai encore à St. Cyr, ſamedi ou dimanche : faites là-deſſus, Madame, tout ce qui vous convient : je ſuis ſans façons, vous m'écrirez tant qu'il vous plaira, & je ferai toujours tout ce qu'il me ſera poſſible pour avoir quel que part au bien que j'eſpere que Dieu fera par vous Si quelque choſe peut vous convenir à St. Cyr, je vous l'offre de tout mon cœur. S'il y avoit quelque fille prête à être religieufe chez nous, je ferois de la regle en la laiſſant ſortir avant ſes vingt ans, & je payerois ſa penſion pendant le tems de ſon noviciat : mais peut-être jugerez-vous plus à propos de voir votre communauté avant d'y mener perſonne. Vous pouvez, quand vous y ſerez, nous demander du ſecours pour vos penſionnaires : vous ne ſerez ja-

ÉCONOMIE
RURALE,
TRADUCTION DU POÈME
DU P. VANIERE,
INTITULÉ
PRÆDIUM RUSTICUM.
Par M. BERLAND.
TOME SECONDE.



A PARIS,
Chez les Freres ESTIENNE, rue Saint
Jacques, à la Vertu.

M. DCC. LVI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

| 1756 | 24. VANIERE [traduction de M. BERLAND].

ÉCONOMIE RURALE, traduction du poème du P. Vaniere, intitulé
Praedium Rusticum. Par M. Berland.

380

A Paris, Chez les Frères Estienne, 1756

2 volumes in-12 (17 x 10 cm) de (8)-LXX-357-(5) et (4)-507-(1) pages.

Reliure pleine basane de l'époque, dos lisses ornés aux petits fers dorés, pièce de titre de maroquin lavallière et tomaison de maroquin vert, tranches jaspées bleues. Bel exemplaire très frais, tant au niveau des reliures que de l'intérieur des volumes.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE.

Cette traduction est dédiée par le traducteur à Monseigneur d'Albert d'Ally, Duc de Chaulnes, pair de France, Baron de Péquigny, et Lieutenant Général des Armées du Roi. Suit une intéressante préface et la vie du Père Vanière tirée du Supplément au Dictionnaire de Moreri. L'ouvrage se divise en XVI livres. On y trouve des considérations sur : la terre, les domestiques, le gros bétail, le petit bétail, les arbres et leurs maladies, les saisons et les travaux des champs qui vont avec, les légumes, les vignes et le vin, les oiseaux de basse-cour, les pigeons, les abeilles, les étangs et les poissons, le parc et les différents gibiers. Avec des notes du traducteur à la fin de chaque Livre.

Le Père Jacques Vanière (1664-1739) était né à Causses près de Béziers. Il enseigna les humanités et la rhétorique dans divers collèges de son ordre en province, et finit par se fixer à Toulouse. Il fit en 1730 un voyage à Paris, où il fut traité avec les plus grands honneurs. Vanière est surtout connu par ses poésies latines, qui lui valurent le surnom de « Virgile français ». On lui doit : le *Praedium rusticum*, en 16 livres, où il chante les travaux et les plaisirs de la campagne. Dans ce poème, il s'est rapproché de l'auteur des *Géorgiques* autant que le pouvait un moderne. Publié pour la première fois à Paris 1682, puis en 1710, toujours à Paris (chez Jean Le Clerc) en 10 chants seulement, il n'a paru complet qu'en 1730 (Toulouse : chez Pierre Robert) et fut traduit en prose pour la première fois en 1756. On lui doit également un recueil de poésies fugitives et un *Dictionarium poeticum* (Lyon, 1740), sorte de *Gradus ad Parnassum*. (source : Wikipédia).

BEL EXEMPLAIRE DE CE CLASSIQUE DE LA SAPIENCE RURALE POPULAIRE AU XVIII^e SIÈCLE.

| 1757 | 25. Gabriello CHIABRERA (1552-1638). Delle opere di Gabbriello Chiabrera in questa ultima impressione tutte in un corpo novellamente unite.

2.500

In Venezia [Venise], 1757. Presso Angiolo Geremia.

5 volumes in-12 (14.5 x 8cm) de XLIV pages (faux-titre, titre, au lecteur et vie de Chiabrera) – 313 pages ; 288 page ; 272 pages – 1 feuillet non chiffré (index) ; 4 feuillets non chiffrés (titre et au lecteur) – 278 pages – 1 feuillet non chiffré (index) & 4 feuillets non chiffrés (faux-titre, titre, au lecteur et index) – 256 pages – 2 feuillets non chiffrés (errata). Complet.

Reliure de l'époque en maroquin vert souple à dos lisse ornés de caissons et de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison en maroquin grenat, roulette d'encadrement dorée sur les plats,

coupes guillochées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. Excellent état, très frais. Quelques rares rousseurs claires. Quelques ombres aux reliures. Texte en italien.

Ce type de reliure en maroquin souple est des plus rares.

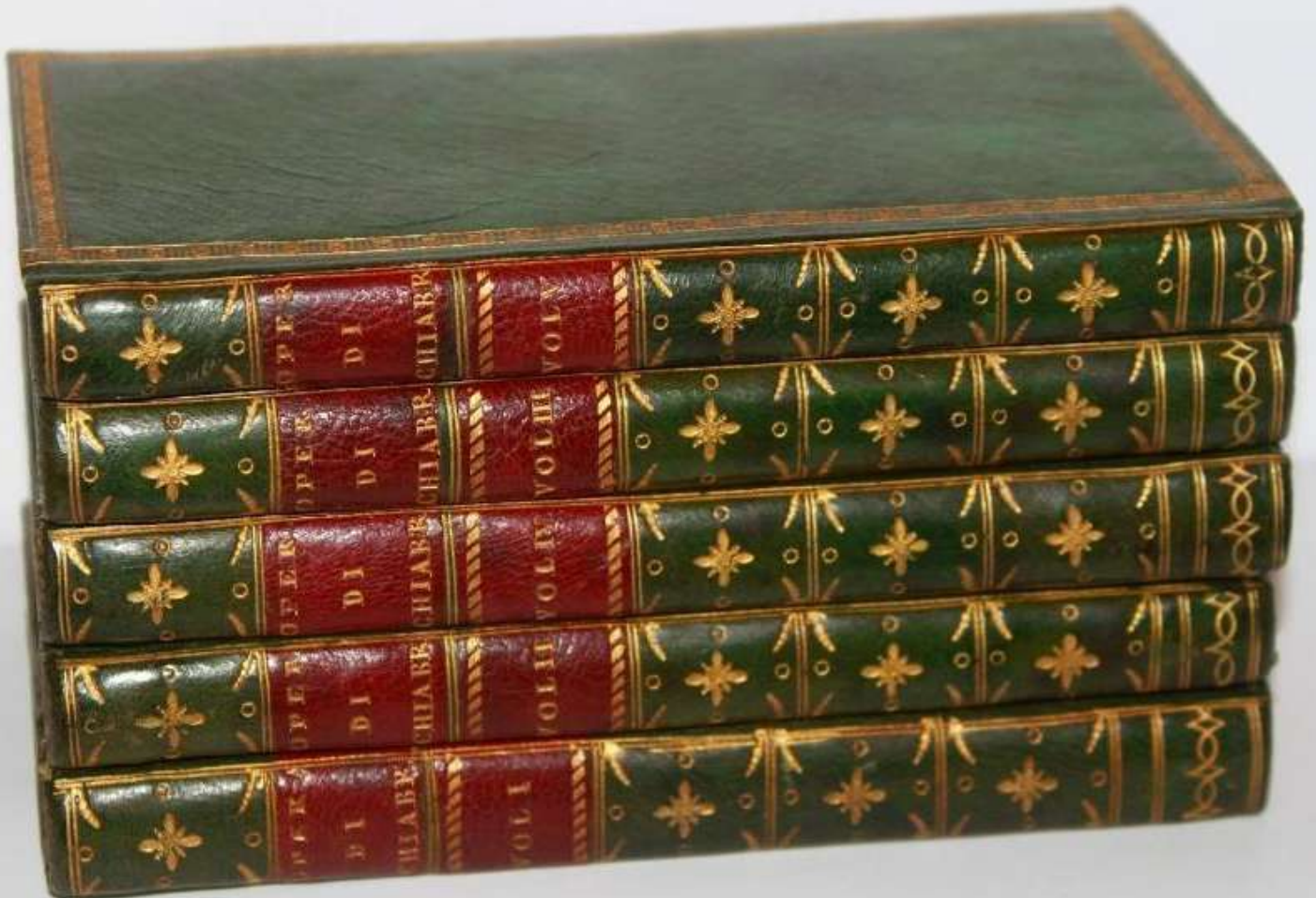
Rare édition des œuvres du grand poète et littérateur baroque italien Gabriello Chiabrera appelé le Pindare italien. Ces œuvres complètes avaient déjà été publiées à Rome en 1718, mais leur édition très incomplète avait reçu de nombreuses critiques, et l'imprimeur Angiolo Geremia en avait redonné une édition corrigée en 1730, mais avec les 4 premiers volumes uniquement : notre édition est donc à préférer.

Les poésies lyriques de Gabriello Chiabrera, publiées en 3 parties à Gênes (1586, 1587, et 1588), ont été souvent réimprimées. Il a aussi composé des tragédies, des comédies, des poèmes épiques, des fables. On a publié en 1796 à Gênes des poésies inédites de Chiabrera.

Né à Savone, petite ville située sur le territoire de la République de Gênes, Gabriello Chiabrera passa son enfance et sa jeunesse à Rome, où il étudia auprès des Jésuites. Il s'intéressa surtout aux poètes grecs et latins, qu'il étudia avec ardeur. En 1576, il fut banni des États pontificaux et contraint de retourner à Savone. Impliqué dans un homicide en 1579, puis dans une rixe en 1581, il fut également chassé de sa ville natale.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE FINE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN SOUPLE.

EXEMPLAIRE DE CHOIX POUR BIBLIOPHILE EXIGEANT.



| 1757 |

26. COLLECTIF. STATUTS ET RÈGLEMENTS

GÉNÉRAUX DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE NOTRE-DAME DE PITIÉ DU PONT DU RHÔNE ET GRAND HOTEL-DIEU DE LA VILLE DE LYON.

450

A Lyon, De l'imprimerie d'Aimé Delaroche, imprimeur-libraire ordinaire de M. le Duc de Villeroy, de la ville, de l'hôpital et grand hôtel-dieu de Lyon, 1757

1 volume in-4 (23 x 18 cm) de (8)-222 pages.

Reliure de l'époque pleine basane fauve, dos à nerfs orné, tranches rouges. Très bon état malgré des coins légèrement usés et quelques légères éraflures sur les plats. Reliure solide et très décorative. Intérieur frais avec quelques rousseurs à quelques feuillets seulement.

ÉDITION ORIGINALE.

Cet ouvrage contient entre autres choses les textes de fondation et d'institution de l'Hôpital général Notre-Dame de Pitié du Pont du Rhône et du Grand Hôtel-Dieu de Lyon, le détail des différentes fonctions administratives du premier recteur, du recteur avocat, du recteur exconsul, du recteur trésorier, etc. Il est question de l'administration des médecins, chirurgiens, sœurs, domestiques, du soin des incurables, du portier, du sommelier, des fonctions de cuisinière, de la boulangerie, etc. On trouve à la fin les différentes lettres patentes qui servent de preuves.

BEL EXEMPLAIRE.

STATUTS
E T
REGLEMENTS GÉNÉRAUX
DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL
DE NOTRE-DAME DE PITIÉ DU PONT DU RHÔNE
ET GRAND HÔTEL-DIEU
DE LA VILLE DE LYON.



A L Y O N,

De l'imprimerie d'Aimé DELAROCHE, seul Imprimeur-Libraire ordinaire de
Monseigneur le Duc de VILLEROY, de la Ville, du Gouvernement,
& de l'Hôpital général & grand Hôtel-Dieu de Lyon.

M. D C C. L V I I.

| 1764 | 27. BOULANGER (Nicolas Antoine), HOLBACH,

Baron d' (éditeur). DISSERTATION SUR ELIE ET ENOCH. Par l'auteur (Mr. Boulanger) des Recherches sur l'origine du despotisme oriental et servant de suite à cet ouvrage.

650

DIX HUITIEME SIECLE, s.l.n.d. (1764)

1 volume in-12 (16 x 10 cm) de XVI-284 pages. 1 tableau dépliant.

Reliure de l'époque plein veau fauve marbré, dos à nerfs richement orné aux petits fers dorés, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges. Bel exemplaire très frais.

ÉDITION PARUE L'ANNÉE DE L'ORIGINALE.

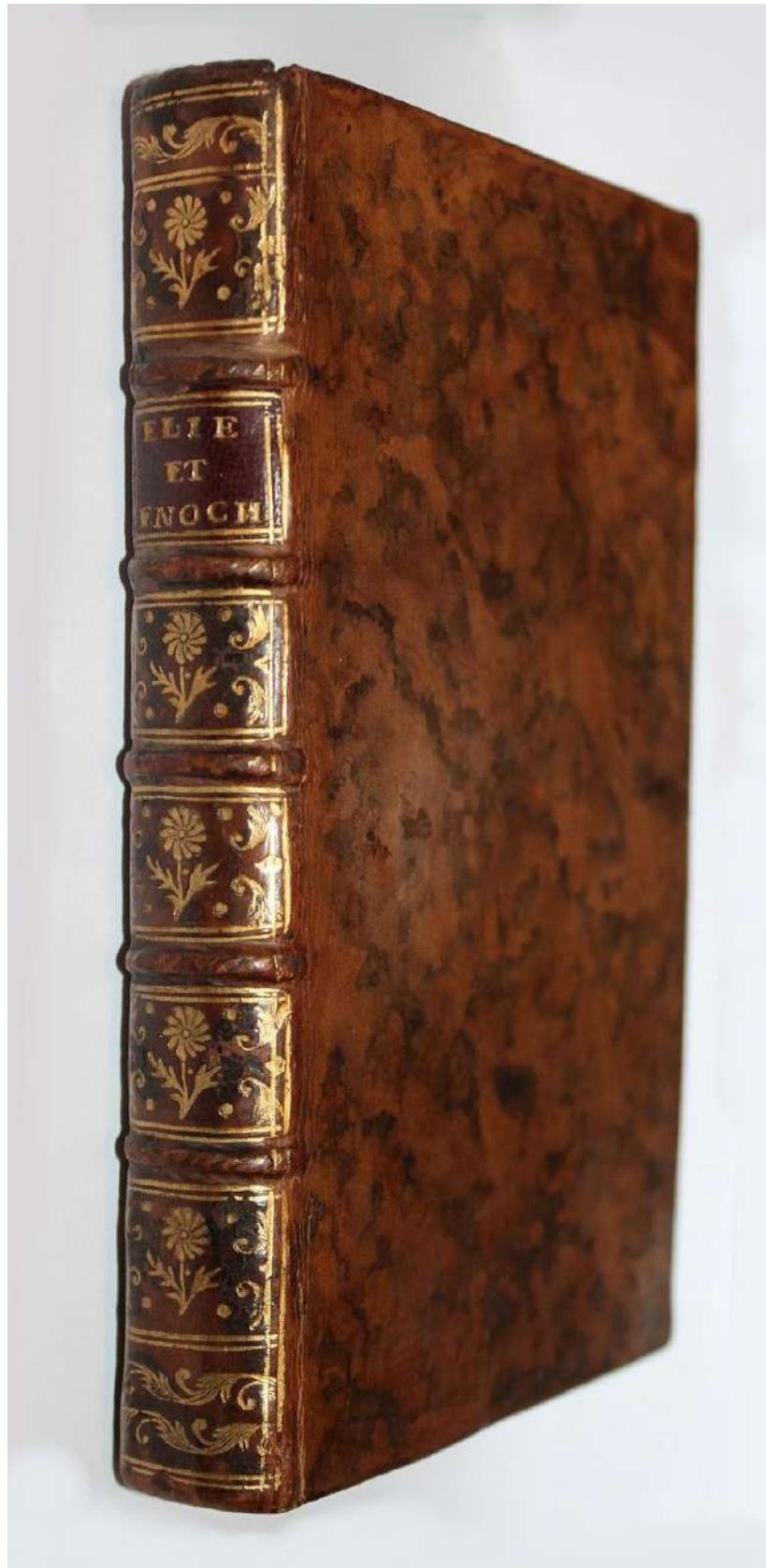
Le volume se compose des ouvrages : Dissertation sur Elie et Enoch, Esope fabuliste et Traité mathématiques sur le bonheur précédé d'une Lettre préliminaire du traducteur français. Ce dernier ouvrage serait d'Irenée Krantzovius, ouvrage traduit de l'allemand en anglais avec des remarques par A. B. et traduit de l'anglais en français. En réalité ce texte sur le bonheur réduit en axiomes serait de Benjamin Stillingfleet avec pour traducteur, Etienne de Silhouette (Catalogue Bnf). L'auteur des deux premiers textes est vraisemblablement Boulanger. Le Baron d'Holbach ayant édité le texte.

La première édition est donnée en XIV pages préliminaires et 216 pages (avec une vignette à l'eau-forte sur la page de titre).

Ce volume fait partie des traités propagés par le Baron d'Holbach et les matérialistes. Chaque page tend à démonter la chronologie biblique et à ridiculiser les dogmes de la religion chrétienne reléguée au rang de fable pour enfants. Le Traité mathématique sur le Bonheur essaye de rationaliser la notion de bonheur.

"Les malheureux humains ont donc été trompés par ceux dont ils devoient être éclairés. Plaignons-les donc dans leurs égarements ; et loin de les insulter pour un crime involontaire, que cette confiance même qu'ils ont eue aux artisans du mensonge, en les prenant pour les artisans de la vérité, nous fasse lire dans l'avenir ce que les hommes seront un jour, lorsque le progrès général des connoissances leur aura appris et démontré que tout ce qu'on leur a donné pour une succession continue et non interrompue de faits et de vérités, n'est qu'une succession continue et non interrompue de fables et d'impostures sacerdotales." (extrait de la Dissertation sur Elie et Enoch, conclusion).

BEL EXEMPLAIRE.



| 1764 | 28. [HOTHAM, Sir Charles]. THE OPERATIONS

OF THE ALLIED ARMY, UNDER THE COMMAND OF HIS SERENE HIGHNESS PRINCE FERDINAND, DUKE OF BRUNSWIC AND LUNEBERG, during the greatest Part of SIX CAMPAIGNS, beginning in the year 1757, and ending in the Year 1762. By an officer, who served in the British Forces. Illustrated with Maps and Plans.

2.500

London, Printed for T. Jefferys, Geographer to the King, M. DCC.LXIV. [1764]

1 volume in-4 (25,5 x 21 cm) de 2 feuillets non chiffrés (titre et Advertisement by the Publisher placement des cartes et errata), 288 pages chiffrées (erreur de pagination) et 10 feuillets non chiffrés d'index topographique. 12 cartes et plans dépliant (sur 13 - la carte de la bataille de Minden a été arrachée). Une grande carte est déchirée coupée en deux morceaux. Petites déchirures à quelques cartes (plis, bords). La plupart des cartes sont de grande dimension (notamment les 4 cartes reliés à la fin du volume).

Reliure de l'époque plein veau brun, dos orné de fleurons dorés (reliure anglaise) usagée. Le premier plat est presque détaché, le deuxième plat se détache, manque aux coiffes et aux coins, l'intérieur du volume est frais avec quelques rousseurs sans gravité.

FIRST PRINTING. ÉDITION ORIGINALE.

Provenance : George S. Bailey, 1843 et L. George P. Bailey (ex libris manuscrit répété et calligraphié avec note autographe). A noter également 3 petites notes manuscrites en anglais et signées B. H. (écrites par quelqu'un qui a pris part aux batailles).

Cet important ouvrage, des plus rares, contient le récit militaire des six campagnes menées par le Duc Ferdinand, de 1758 à 1762. Batailles de Crevelt, Bergen, Minden, Warburg, Vellinghausen, Wilhelmstall, Hesse, etc.

Ferdinand (12 janvier 1721, Brunswick – 3 juillet 1792), duc de Brunswick-Lunebourg, général prussien, fils de Ferdinand Albert II de Brunswick-Wolfenbüttel, duc de Brunswick-Bevern, Brunswick-Lüneburg et Brunswick-Wolfenbüttel et d'Antoinette de Brunswick-Wolfenbüttel. Il servit d'abord sous Frédéric le Grand, roi de Prusse, puis commanda pour George II les troupes britanniques et hanovriennes dans la guerre de Sept Ans, 1757, s'empara de Minden et chassa les Français de la Hesse-Cassel (1762). Il quitta le service à la paix (1763), et se consacre le reste de sa vie à la franc-maçonnerie, il est Grand maître au sein de la Stricte observance templière) et à des pratiques théosophiques. Il est également maître maçon au sein des Frères asiatiques et membre des Illuminés de Bavière sous le nom de Aaron, affilié en 1783. Le savoisien Joseph de Maistre publie en 1782 le Mémoire au duc de Brunswick à l'occasion du convent maçonnique de Wilhelmsbad que doit présider le duc Ferdinand de Brunswick-Lunebourg. Il a laissé des Mémoires, publiés seulement en 1858 à Leipzig par Ernst Julius Georg von dem Knesebeck. (source Wikipédia).

L'auteur de cette compilation de l'historique très détaillée des campagnes militaires du Duc Ferdinand entre 1757 et 1762 est Sir Charles Hotham (1729-1794). Sir Charles Hotham-Thompson, 8th Baronet. General Sir Charles Hotham-Thompson, 8th Baronet (18 June 1729 – 25 January 1794) was a British Army officer and Member of Parliament. He was the eldest son of Sir Beaumont Hotham, 7th Bt., of Beverley, in the East Riding of Yorkshire. He was educated at Westminster School (1741–5) and studied law at the Middle Temple (1742). He was commissioned into the Army as an ensign in the 1st Foot Guards in 1746. He served with regiment in Flanders, where he took part in the Battle of Lauffeld in 1747 and was appointed aide-de-camp to the Earl of Albemarle, commander of the British forces in the Low Countries. During the Seven Years' War (1754–63) he was firstly aide-de-camp to Lord Ligonier and then adjutant to the British forces fighting on the continent. He was promoted to colonel in 1762 and given the colonelcy of the 63rd (West Suffolk) Regiment of Foot in 1765. From 1761 to 1768 he was also the Member of Parliament for St Ives and in 1763 was made a Groom of the Bedchamber. In 1768 he transferred as colonel to the 15th Regiment of Foot and retired to Yorkshire, where he succeeded his father in 1771 to the baronetcy and his estate near Beverley. He took the additional name of Thompson on inheriting the Thompson estates in Yorkshire from his wife's family in 1772 (reverting to Hotham in 1787) and commissioned Thomas Atkinson of York to rebuild Dalton Hall between 1771 and 1775. He was knighted KB in 1772. Promoted Major-General in 1772, he retired from the Army in 1775, was gazetted full general (as Sir Charles Thompson, Bt) in 1793 and died at Dalton Hall in 1794. He had married Lady Dorothy Hobart, the daughter of John Hobart, 1st Earl of Buckinghamshire, and had one daughter. He was succeeded as baronet by his brother Sir John Hotham, 9th Baronet (source Wikipédia).

La carte qui manque a notre volume, celle de la bataille de Minden, correspond à l'une des plus importantes défaites de l'armée française. La bataille de Minden, épisode décisif de la guerre de Sept Ans, s'est déroulée le 1er août 1759 aux portes de la place de Minden en Rhénanie-Westphalie. Les armées britanniques et leurs alliés, le Brunswick-Lunebourg (ou Hanovre) et le Royaume de Prusse, vainquirent la France et ses alliés, dont le duché de Saxe. La série de défaites infligées à la France au cours de la guerre, qui culmina avec la confrontation de Minden, ternit sérieusement l'hégémonie des Bourbon en Europe. Les conséquences immédiates de cette bataille furent la conquête des colonies françaises d'outre-mer en Amérique et aux Indes par la Grande-Bretagne qui, par une tactique remarquable de combat naval, parvint à s'assurer pour le reste du siècle la suprématie maritime et coloniale. (source Wikipédia). L'arrachage de cette carte précisément pourrait s'expliquer si ce volume a été dans les mains d'un français ...

OUVRAGE FORT RARE ET SOURCE DE PREMIÈRE IMPORTANCE POUR L'HISTORIQUE DE CES BATAILLES.

OUVRAGE ACTUELLEMENT INTROUVABLE SUR LE MARCHÉ.



| 1765 | 29. [ARNAULT DE NOBLEVILLE, Louis-Daniel

/ SALERNE, François]. **LE MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ, OU FORMULES DE MÉDICAMENTS FACILES A PRÉPARER**, dressées en faveur des personnes charitables, qui distribuent les remèdes aux pauvres dans les villes & dans les campagnes : Avec des remarques pour faciliter la juste application des remèdes qui y sont contenus, ensemble un Traité abrégé de la saignée. Cinquième édition, revue, corrigée et augmentée.

550

A Paris, chez Debure l'aîné, 1765 [imprimerie de la Veuve Delatour]

1 volume in-12 (17 x 10 cm) de LXXII-556-(3) pages. Avec un frontispice gravé à l'eau-forte par Tilliard d'après Desfriches (scène de saignée au bras).

Reliure de l'époque pleine basane fauve marbrée, tranches rouges. Bel exemplaire très frais dans sa première reliure très bien conservée. Coins légèrement usés.

L'édition originale de cet ouvrage date de 1747. Elle est ici grandement corrigée et largement augmentée de nombreux remèdes. On trouve dans cette dernière édition un Traité de la saignée (pp. 447 à 525) ainsi qu'une ample Liste alphabétique des médicaments avec leur prix. On y trouve également, à partir de la page 409 et jusqu'à la page 446, les Remèdes choisis extraits des Éphémérides d'Allemagne. L'ouvrage est dédié à Mademoiselle Angélique Arnault, Dame de charité. Il s'inscrit dans la lignée du Médecin des pauvres publié un siècle plus tôt.

Louis Daniel Arnault de Nobleville était un médecin et un naturaliste français, né le 21 décembre 1701 à Orléans et mort le 1er février 1778 dans cette même ville. Louis Daniel Arnault de Nobleville appartenait à une famille orléanaise de raffineurs de sucre. Il fit ses études à la Faculté de médecine de Reims. En 1744 il est agrégé au Collège de Médecine d'Orléans. Il exerce la médecine à Orléans et réalise de nombreuses recherches avec son confrère orléanais François Salerne (1708-1760). Nommé médecin de la généralité d'Orléans par l'intendant et chargé par celui-ci de prévenir et de combattre les épidémies, Arnault de Nobleville devient correspondant de la Société royale de Médecine peu après sa fondation. Louis Daniel Arnault de Nobleville et François Salerne ont signé ensemble : *Aëdologie, ou Traité du rossignol franc, ou chanteur...* (qui est réédité en 1773 et traduit en allemand en 1752 à Strasbourg et en néerlandais en 1759) ; *Histoire naturelle des animaux* (trois tomes en deux volumes, chez Desaint et Saillant, Paris, 1756). *Manuel des Dames de charité, ou Formules de médicaments faciles à préparer, dressées en faveur des personnes charitables... avec... un traité abrégé sur l'usage des différentes saignées* (N. Lanquement, Orléans, 1747 pour la première édition) (source : Wikipédia).

Ce livre est très estimé et peut encore servir à tous les amateurs de phytothérapie ou de naturopathie.

BEL EXEMPLAIRE.



Dufresnes del.

Tilliard Sculp.

LE MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ,

OU
FORMULES DE MÉDICAMENS
FACILES À PRÉPARER,

Dressées en faveur des Personnes charitables,
qui distribuent les Remèdes aux Pauvres dans
les Villes & dans les Campagnes:

*Avec des Remarques pour faciliter la juste appli-
cation des Remèdes qui y sont contenus, en-
semble un*

TRAITÉ ABRÉGÉ DE LA SAIGNÉE.

CINQUIÈME ÉDITION,
Revue, corrigée, & augmentée.

Prix 3 liv. relié.



A PARIS,
Chez DÈBURE l'aîné, Quai des Augustins,
à l'Image S. Paul.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ

| 1766 | 30. BOULANGER (Nicolas Antoine), HOLBACH, Baron d' (éditeur). **RECHERCHES SUR L'ORIGINE DU DESPOTISME ORIENTAL.** Ouvrage posthume de Mr. B.I.D.P.E.C.

950

S.n.n.l., 1766

(4)-332 pages.

Relié à la suite :

BOULANGER (Nicolas Antoine), HOLBACH, Baron d' (éditeur)

DISSERTATION SUR ELIE ET ENOCH. Par l'auteur (Mr. Boulanger) des Recherches sur l'origine du despotisme oriental et servant de suite à cet ouvrage.

DIX HUITIÈME SIÈCLE, s.l.n.d. (1764)

XVI-284 pages. 1 tableau dépliant.

2 ouvrages reliés en 1 volume in-12 (16,5 x 10,3 cm).

Reliure de l'époque plein veau glacé, dos lisse richement orné aux petits fers dorés, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges. Bel exemplaire très frais, à l'état proche du neuf. A noter seulement trois petites marques d'enfoncement au second plat absolument sans conséquence (dues très certainement à une ficelle qui servait anciennement à maintenir ce volume dans un lot de livres).

La première édition des Recherches sur l'origine du despotisme oriental date de 1761. Le Baron d'Holbach aura sans doute remanié l'ouvrage posthume laissé par Boulanger. Initialement conçu pour servir de commentaire à l'Esprit des Loix de Montesquieu, Boulanger étudie les anciennes théocraties et le despotisme inévitablement lié à ce type de gouvernement. Le contenu de cet ouvrage se retrouve dans la grande Encyclopédie Diderot et d'Alembert à l'article Economie politique (sous forme abrégée).

Edition parue vraisemblablement l'année de l'originale pour la Dissertation sur Elie et Enoch. Ce second ouvrage contient la Dissertation sur Elie et Enoch, Esope fabuliste et un Traité mathématique sur le bonheur précédé d'une Lettre préliminaire du traducteur français. Ce dernier ouvrage serait d'Irenée Krantzovius, ouvrage traduit de l'allemand en anglais avec des remarques par A. B. et traduit de l'anglais en français. En réalité ce texte sur le bonheur réduit en axiomes serait de Benjamin Stillingfleet avec pour traducteur, Etienne de Silhouette (Catalogue Bnf). L'auteur des deux premiers textes est vraisemblablement Boulanger. Le Baron d'Holbach ayant édité le texte. La première édition est donnée en XIV pages préliminaires et 216 pages (avec une vignette à l'eau-forte sur la page de titre). Ce volume fait partie des traités propagés par le Baron d'Holbach et les matérialistes. Chaque page tend à démonter la chronologie biblique et à ridiculiser les dogmes de la religion chrétienne reléguée au rang de fable pour enfants. Le Traité mathématique sur le Bonheur essaye de rationaliser la notion de bonheur. "Les malheureux humains ont donc été trompés par ceux dont ils devoient être éclairés.

Plaignons-les donc dans leurs égaremens ; et loin de les insulter pour un crime involontaire, que cette confiance même qu'ils ont eue aux artisans du mensonge, en les prenant pour les artisans de la vérité, nous fasse lire dans l'avenir ce que les hommes seront un jour, lorsque le progrès général des connoissances leur aura appris et démontré que tout ce qu'on leur a donné pour une succession continue et non interrompue de faits et de vérités, n'est qu'une succession continue et non interrompue de fables et d'impostures sacerdotales." (extrait de la Dissertation sur Elie et Enoch, conclusion).

SUPERBE EXEMPLAIRE.



EXAMEN
CRITIQUE
DES
APOLOGISTES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE.

Par M. FRERET, Secrétaire
perpétuel de l'Académie Royale des
Inscriptions & Belles-Lettres.

*Suivi de
Discours de l'Empereur Julien
Supplément au discours de l'Empereur
Rosquet*

M. DCC. LXVI.

| 1766 |

31. ANONYME [attribué à LÉVESQUE DE BURIGNY ?,

NAIGEON ? SAINT-HYACINTHE ?]. EXAMEN CRITIQUE DES APOLOGISTES DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. Par M. Fréret, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

850

s.l.n.n., 1766

(1)-287-(1) pages.

Relié à la suite :

BOYER D'ARGENS (Jean-Baptiste Boyer, marquis d'Argens) - VOLTAIRE

DISCOURS DE L'EMPEREUR JULIEN, CONTRE LES CHRÉTIENS. Traduit par Mr. le Marquis d'Argens chambellan de S. M. le Roi de Prusse de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Berlin, Directeur de la classe de Philologie. Avec de nouvelles notes de divers auteurs. Nouvelle édition.

A Berlin, Chez Chrétien Frédéric Voss, 1768 [1769]

175 pages.

2 ouvrages reliés en 1 volume in-8 (19,8 x 12,2 cm).

Reliure de l'époque pleine basane porphyre, dos lisse richement orné, pièce de titre de maroquin olive, tranches bleues marbrées. Extrémité des coiffes arrachée (petit restauration à prévoir) sinon exemplaire d'une très grand fraîcheur tant au niveau de la reliure que de l'intérieur. Supra libris au nom de "P. BOSQUET" précédé du chiffre 4. (Bibliophile amateur de matérialisme si l'on en croit d'autres ouvrages recouverts de la même provenance). Le second ouvrage est imprimé sur un papier de qualité inégale selon les cahiers. Le papier des derniers cahiers est plus teinté. Bel ensemble.

L'Examen critique des Apologues de la Religion Chrétienne a été attribué à différents auteurs : Donné faussement sur la page de titre à Fréret, on l'a attribué depuis à Lévesque de Burigny (attribution par Quérard), à Naigeon (attribution par Walckenaer), Saint-Hyacinthe (attribution par Voltaire). En réalité les Lévesque étaient trois frères (Burigny, Champeaux et Pouilly), tous trois peuvent avoir contribué à cet ouvrage. Les dernières recherches laissent à penser que Burigny en est le principal auteur cependant. L'abbé Genet donna en 1878 une preuve qui consolide les arguments en faveur de Burigny : dans les papiers de famille se trouvait un traité Sur la vérité de la religion de 1595, demi-pages in-4 "terminé le 11 septembre 1733" et, selon le petit-fils de Lévesque de Burigny, l'Examen critique n'est en fait formé que d'un certain nombre d'articles de ce manuscrit. (ces indications sont extraites de L'Examen critique des Apologues de la Religion Chrétienne, les frères Lévesque et leur groupe, par A. Niderst, texte publié dans les Actes des journées du 6 et 7 juin 1980 : Le Matérialisme du XVIIIe siècle et la littérature clandestine. pp. 45-66).

A propos de cet ouvrage qui vient de paraître, Voltaire écrit dans une lettre à Damilaville : "Il n'y a qu'un homme infiniment instruit dans la belle science de la théologie et des

Pères, qui puisse avoir fait l'Examen critique des Apologistes. J'avoue que le livre est sage et modéré, [...] le livre attribué à Fréret [...] fait honneur à l'esprit humain [...]" Lettre du 26 juin 1766.

Le deuxième ouvrage, Discours de l'Empereur Julien contre les Chrétiens, est l'oeuvre du Marquis Boyer d'Argens. Beuchot, sans son édition des Oeuvres de Voltaire (publiées entre 1831 et 1841) indique que ce Discours fut publié pour la première fois en 1764 (fragments du Discours). Une réimpression en fut faite en 1767. Voltaire qui avait loué le travail de d'Argens (tome XXV, p. 178, éd. Beuchot), revit plus tard quelques passages de la traduction de d'Argens, en supprima presque toutes les notes, en ajouta beaucoup de son chef, et fit paraître le tout sous le titre de : Discours de l'Empereur Julien contre les Chrétiens, traduit par M. le marquis d'Argens, avec de nouvelles notes de divers auteurs, nouvelle édition, 1768, in-8° (notre édition). Voltaire avait mis en tête un Avis au lecteur, un Portrait de l'Empereur Julien (qui, sauf quelques alinéas, avait paru, en 1767, dans la sixième édition du Dictionnaire philosophique, et qui fut reproduit, sans ces alinéas, soit dans la Raison par alphabet en 1769, soit dans les éditions de Kehl, où il formait la première section de l'article Julien dans le Dictionnaire philosophique. Voltaire ajoute également un Examen du Discours de Julien contre la secte des Galliléens. Il avait ajouté à la fin du volume un Supplément au Discours de Julien. Malgré la date de 1768 que porte le volume publié par Voltaire, il n'est que de 1769. C'est en avril de cette dernière année qu'en parle Grimm dans sa Correspondance. Les Mémoires secrets ne le mentionnent que sous la date du 16 mai 1769. (Beuchot).

L'Empereur Julien (331-363), dit Julien l'Apostat, fut pour bon nombre de matérialistes, athées, anticléricaux, déistes, un symbole qui fallait exhumer de l'histoire ancienne pour en faire un symbole moderne des Lumières. Voltaire fut l'un de ceux qui fit le plus pour cela.

Référence : Œuvres complètes de Voltaire, Beuchot, Tome XXVIII ; Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens. Ed. critique avec une introduction et un commentaire par José-Michel Moureaux. Oxford : The Voltaire Foundation. 1994. X-414 p. (SVEC 322).

Provenance : P. Bosquet, XVIIIe s. (supra libris et ex libris signature autographe sur les titres).

BEL EXEMPLAIRE POUR CETTE INTÉRESSANTE RÉUNION DE DEUX OUVRAGES MATÉRIALISTES ET ANTICLÉRICAUX DU SIÈCLE DES LUMIÈRES.

DISCOURS
DE
L'EMPEREUR
JULIEN,
CONTRE LES CHRÉTIENS;

TRADUIT

Par MR. LE MARQUIS D'ARGENS
Chambellan de S. M. le Roi de Prusse de
l'Académie Royale des Sciences & Belles
Lettres de Berlin, Directeur de la Classe
de Philologie.

Avec de nouvelles Notes de divers Auteurs;

NOUVELLE EDITION,



Boquet

A BERLIN,
Chez CHRETIEN FREDERIC VOSS;

MDCCLXVIII.

| 1767 | 32. [MENON]. LA CUISINIÈRE BOURGEOISE,

SUIVIE DE L'OFFICE, à l'usage de tous ceux qui se mêlent de dépenses de maisons. Contenant la manière de disséquer, connaître et servir toutes sortes de viandes. Nouvelle édition, augmentée de plusieurs ragoûts des plus nouveaux et de différentes recettes pour les liqueurs.

450

A Bruxelles, Chez François Foppens, Imprimeur-Libraire, 1767

1 volume in-12 (17 x 10 cm) de 492 pages.

Reliure de l'époque pleine basane marbrée fauve, tranches mouchetées. Quelques légères et discrètes restaurations à la reliure. Bel exemplaire frais.

NOUVELLE ÉDITION DE CE GRAND CLASSIQUE DE LA GASTRONOMIE A LA FRANÇAISE.

Voici un imposant recueil de recettes pratiques du XVIIIe siècle. La gastronomie française est mise ici à la portée des personnes les plus simples. Les ingrédients sont parfois recherchés mais la plupart du temps une poularde ou un coq, un gibier à poil ou à plume, un poisson blanc, feront les délices des convives. Une table complète des différentes recettes située à la fin du volume permet de les retrouver facilement.

Gérard Oberlé (à qui l'on doit beaucoup sinon tout dans l'histoire bibliographico-culinaire et bacchique) consacre quelques lignes à Menon et ses ouvrages dans ses incontournables "Fastes de Bacchus et de Comus ou Histoire du boire et du manger, en Europe, de l'antiquité à nos jours, à travers les livres" (Belfond, 1989) : "On ne sait rien sur la vie de ce cuisinier. "Marin avait créé une cuisine raffinée, destinée aux soupers galants, aux réceptions royales, dit Cécile Eluard. Avec sa Cuisinière bourgeoise, Menon va donner un livre de recettes pratiques, faciles à exécuter, et poursuivre l'effort de simplification amorcé par Nicolas de Bonnefons au XVIIe siècle. C'est ce qui fit son succès, un succès durable, puisque son livre parut pour la première fois en 1746 et qu'il fut ensuite réédité jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle." Il est également l'auteur de deux traités pour les praticiens (La science du maître d'hôtel cuisinier (1749) et la science du maître d'hôtel confiseur (1750) et d'un important recueil, Les Soupers de la Cour, qui doivent beaucoup au cuisinier Marin, même si Menon ne l'avoue pas. Guégan trouve la cuisine de Menon banale, il y a même relevé quelques recettes franchement mauvaises comme celle de macaronis qu'il faut cuire dans du bouillon gras pendant des heures, jusqu'à ce qu'il épaississe et qu'il ne reste plus de liquide ! (je vous déconseille d'essayer ce plat pour le réveillon...) En revanche, il s'extasie sur ses recettes de pâtisseries qui sont parmi les plus remarquables du XVIIIe siècle."

Provenance : signature ex libris sur la page de titre : Darcier.

Référence : Vicaire, Bibliographie gastronomique, 236 ; Oberlé, Fastes de Bacchus et de Comus ou Histoire du boire et du manger, en Europe, de l'antiquité à nos jours, à travers les livres, (Belfond, 1989)

BEL EXEMPLAIRE.

L A
CUI SINIERE
BOURGEOISE,
S U I V I E
DE L'OFFICE,

A l'usage de tous ceux qui se mêlent de
dépenfes de Maisons.

*Contenant la maniere de difféquer, connoître
& servir toutes sortes de Viandes.*

NOUVELLE ÉDITION;

Augmentée de plusieurs Ragoûts des plus nouveaux, &
de différentes Recettes pour les Liqueurs.



A B R U X E L L E S,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, Imprimeur-
Libraire.

M. DCC. LXVII.

| 1769 |

33. [M. DE CHANVALLON - revue par le Père

d'ARDENNES]. MANUEL DES CHAMPS OU RECUEIL CHOISI, INSTRUCTIF ET AMUSANT de tout ce qui est le plus nécessaire et le plus utile, pour vivre à la campagne avec aisance et agrément. Troisième édition revue et corrigée exactement.

450

Paris, Lottin le Jeune, 1769

1 volume in-12 (16,7 x 10,3 cm), de XXIV-580 pages.

Reliure de l'époque plein veau marbré, dos à nerfs richement orné aux petits fers dorés, pièce de titre de maroquin rouge, gardes de papier peigne, tranches rouges. Très bel état. A noter une habile restauration de l'extrémité de la coiffe inférieure, légère épidermure au bas du deuxième plat, une légère tache sans gravité courant de la marge des 5 derniers feuillets. Sinon volume d'une très grande fraîcheur, tant de la reliure que du corps d'ouvrage (voir photos).

NOUVELLE ÉDITION.

L'abbé de Chanvalon était religieux et prêtre oratorien. Il est mort en 1763. Il habitait la Provence sur la fin de sa vie. Il se livra à l'étude de la botanique et de l'agriculture, et publia le résultat de ses observations dans un petit ouvrage, le Manuel des champs. Les deux éditions de 1764 et 1765 sont les seules qui portent le nom de l'auteur, qui disparaît des éditions postérieures. C'est un bon abrégé tiré des meilleures sources ; mais comme les plantes y sont désignées par les noms vulgaires usités en Provence, il est difficile de les reconnaître. L'auteur en indique plusieurs qui croissent sur les Alpes, et il dit en avoir fait connaître une centaine à Fardel, botaniste provençal, qui a écrit sur les plantes de son pays. Il a voulu donner aux amateurs un manuel utile et pratique, en s'inspirant des meilleurs auteurs agronomiques de l'époque. Chanvalon était plus habile agronome que botaniste ; il s'étend beaucoup sur les jardins, qu'il recommande de couper par des murs pour augmenter la chaleur et affaiblir la violence du vent, comme cela se pratiquait avec tant d'avantages au village de Montreuil, près de Paris. Il donne aussi des détails fort étendus sur les melons. L'ouvrage fut réimprimé avec des corrections et additions en 1769 par les soins du Père d'Ardenne, qui y réunit un autre ouvrage, Économie rustique, ou Notions simples sur la botanique, la médecine, la pharmacie, la cuisine et l'office. L'ouvrage connut un grand succès et fut réimprimé jusqu'en 1786, à Liège. La première partie concerne les jardins (aménagement, outils, travaux) ; la seconde traite des champs, prés et bois, et contient plusieurs chapitres sur la vigne et le vin, la bière, le cidre, l'hydromel et autres boissons, ainsi que sur la chasse et la pêche. Le livre III traite des animaux domestiques, de la basse-cour, d'apiculture et de sériciculture. (source : Wikipédia)

Provenance : Arnault (?), avec signature autographe sur le titre et faux-titre. Quelques notes manuscrites de l'époque sur les gardes.

BEL EXEMPLAIRE.

MANUEL
DES CHAMPS,
OU
RECUEIL

CHOISI, INSTRUCTIF ET AMUSANT
de tout ce qui est le plus nécessaire & le
plus utile, pour vivre à la Campagne
avec aisance & agrément.

TROISIÈME ÉDITION,
revue & corrigée exactement.

Prix relié, trois livres.



A PARIS,
Aux dépens de LOTTIN LE JEUNE, rue S. Jacques,
vis à-vis la rue de la Parcheminerie.

M. D. CC. LXIX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

| **1769** | 34. [GAUTIER DE MONTDORGE, Antoine].

NADIR, HISTOIRE ORIENTALE. Roman moral, et politique,
applicable aux moeurs du jour.

600

A La Haye, Chez C. Le Febure, Libraire, 1769

1 volume in-12 (15,5 x 9 cm) de 166-(2) pages. Frontispice gravé à l'eau-forte et 2 vignettes 6 x 5 cm (1 pour la page de titre et 1 en tête du Livre Premier).

Reliure de l'époque plein veau fauve marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges. La première garde de papier marbré a été arrachée sinon l'exemplaire est bien complet. Reliure solide et décorative avec quelques légères usures. Bien complet du feuillet d'errata.

EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES COURONNÉES (poussées à froid sur chacun des plats). Armoiries à identifier. Il est probable qu'il s'agisse d'un membre de l'illustre famille des de La Rochefoucauld.

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME.

Ce roman serait une satire de la France sous le règne de Louis XV. L'auteur y décrit le déclin de la Perse et des valeurs morales de son peuple. Antoine Gautier de Montdorge était maître de la Chambre aux deniers du roi et auteur dramatique. Il est surtout connu pour avoir composé le livret des Fêtes d'Hébé, mis en musique par Jean-Philippe Rameau en 1739.

BEL EXEMPLAIRE, RARE EN RELIURE AUX ARMES.



| 1770 |

35. MIRABAUD [i.e. HOLBACH, Paul Henri

Thiry, Baron d']. **SYSTÈME DE LA NATURE. OU DES LOIX DU MONDE PHYSIQUE ET DU MONDE MORAL. PAR M. MIRABAUD.** Secrétaire Perpétuel, et l'un des Quarante de l'Académie Française.

3.000

Londres, 1770 [Amsterdam, Marc-Michel Rey]

2 volumes in-8 (20 x 12,7 cm -Hauteur : 195 mm.) de (12)-370-(4) et (4)-412 pages.

Reliure de l'époque plein veau porphyre écaillé à l'acide, dos lisses richement ornés, pièce de titre de maroquin rouge, pièce de tomailson de maroquin vert, tranches dorées sur marbrure, triple-filet doré en encadrement extérieur des plats, roulette dorée en encadrement intérieur des plats. Très bel exemplaire en excellent état, reliures très fraîches (à noter que le relieur a un peu abusé de l'acide pour tacheté les plats et qu'il y eu quelques épidermures de surface à quelques endroits). Intérieur très frais également (quelques pâles rousseurs par endroit). Belle impression sur beau papier vergé fin. Complet.

ÉDITION ORIGINALE AVEC LES ERRATA.

D'après Vercruysse il existe quelques exemplaires seulement avec le très-rare Discours Préliminaire par Naigeon (25 ex. seulement aux dires de certains). Ces exemplaires n'auraient pas les feuillets d'errata (signe de toute première mise en vente). Un exemplaire de l'EO toute première émission, relié en maroquin rouge de l'époque, a été adjugé 12.500 euros en novembre 2014 (Vente Carlo de Poortere, Sotheby's).

"LA BIBLE DU MATÉRIALISME".

Le chancelier Séguier fit interdire l'ouvrage qui fut condamné à être lacéré et brûlé au bas des marches du Palais par un arrêt du 18 août 1770. Il fut mis à l'Index par décret du Saint-Office en date du 9 novembre 1770. Plusieurs éditions verront pourtant le jour dès cette même année 1770 et jusqu'à la première moitié du XIXe siècle.

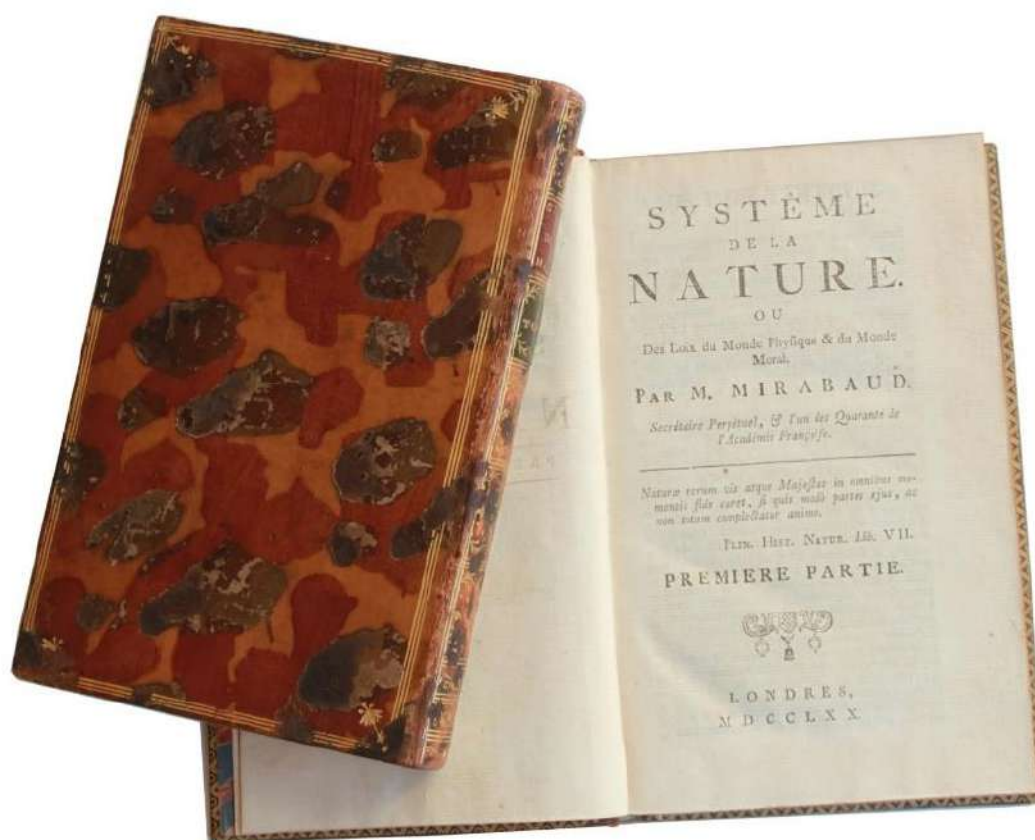
D'Holbach écrivit et publia cette œuvre, sans doute avec l'aide de Diderot (rédaction du dernier chapitre intitulé Abrégé du Code de la Nature), en 1770, décrivant l'univers selon les principes du matérialisme philosophique : l'esprit y est identifié par le cerveau, il n'y a pas d' « âme » sans corps vivant, le monde est gouverné par les strictes lois déterministes, le libre arbitre est une illusion, il n'existe pas de cause finale et quoi qu'il advienne se produit de manière inexorable. Plus notoirement, l'ouvrage nie explicitement l'existence de Dieu, faisant valoir que la croyance en un être supérieur est le produit de la peur, du manque de compréhension et de l'anthropomorphisme (source : wikipédia).

"[...] Nous sommes bien ou mal, heureux ou malheureux, sages ou insensés, raisonnables ou déraisonnables, sans que notre volonté entre pour rien dans ces différents états. Cependant malgré les entraves continuelles qui nous lient, on prétend que nous sommes libres, ou que nous déterminons nos actions et notre sort indépendamment des causes qui nous remuent. Quelque peu fondée que soit cette opinion, dont tout devrait nous détromper, elle passe aujourd'hui dans l'esprit d'un grand nombre de personnes, très

éclairées d'ailleurs, pour une vérité incontestable ; elle est la base de la religion, qui, supposant des rapports entre l'homme et l'être inconnu qu'elle met au dessus de la nature, n'a pu imaginer qu'il pût mériter ou démériter de cet être s'il n'était libre dans ses actions. On a cru la société intéressée à ce système, parce qu'on a supposé que si toutes les actions des hommes étaient regardées comme nécessaires, l'on ne serait plus en droit de punir celles qui nuisent à leurs associés. Enfin la vanité humaine s'accommoda, sans doute, d'une hypothèse qui semblait distinguer l'homme de tous les autres êtres physiques, en assignant à notre espèce l'apanage spécial d'une indépendance totale des autres causes, dont, pour peu que l'on réfléchisse, nous sentirions l'impossibilité. [...] Pour que l'homme fût libre, il faudrait que tous les êtres perdissent leurs essences pour lui, il faudrait qu'il n'eût plus de sensibilité physique, qu'il ne connût plus ni le bien ni le mal, ni le plaisir ni la douleur. Mais dès lors il ne serait plus en état ni de se conserver ni de rendre son existence heureuse ; tous les êtres devenus indifférents pour lui, il n'aurait plus de choix, il ne saurait plus ce qu'il doit aimer ou craindre, chercher ou éviter. En un mot l'homme serait un être dénaturé ou totalement incapable d'agir de la manière que nous lui connaissons. [...]" (extrait).

Références : Tchémertzine VI, 243 ; Vercruysse, 1770-A6 ; Printing and the Mind of Man, 215.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE L'UN DES OUVRAGES FONDAMENTAUX DU SIÈCLE DES LUMIÈRES.



| 1774 | 36. CRÉBILLON Fils (Claude Prosper Jolyot de

Crébillon, dit). **LE SOPHA, CONTE MORAL.** Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'une introduction critique. Par M. J. D. C.

600

A Pékin, Chez les Libraires Associés, 1000, 700, 60, 14 [1774]

363-(5) pages. Frontispice à l'eau-forte non signé.

FOUGERET DE MONTBRON

LE CANAPÉ COULEUR DE FEU, HISTOIRE GALANTE. Par l'auteur d'Angola et du Sopha.

A Paris, Rue Saint-Honoré, ou à l'Hôtel Soissons, 1785

(2)-68 pages.

2 ouvrages reliés ensemble en 1 volume in-12 (17,5 x 10,5 cm).

Reliure du début du XIXe siècle plein veau brun raciné, dos lisse richement orné avec pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée en encadrement des plats, tranches citron mouchetées de rouge. Belle reliure de l'époque Empire (vers 1810) très bien conservée. Intérieur frais. Des rousseurs marginales pour le premier ouvrage, sans gravité. Quelques petits manque de papier dans les marges. Le deuxième ouvrage est imprimé sur un papier très épais.

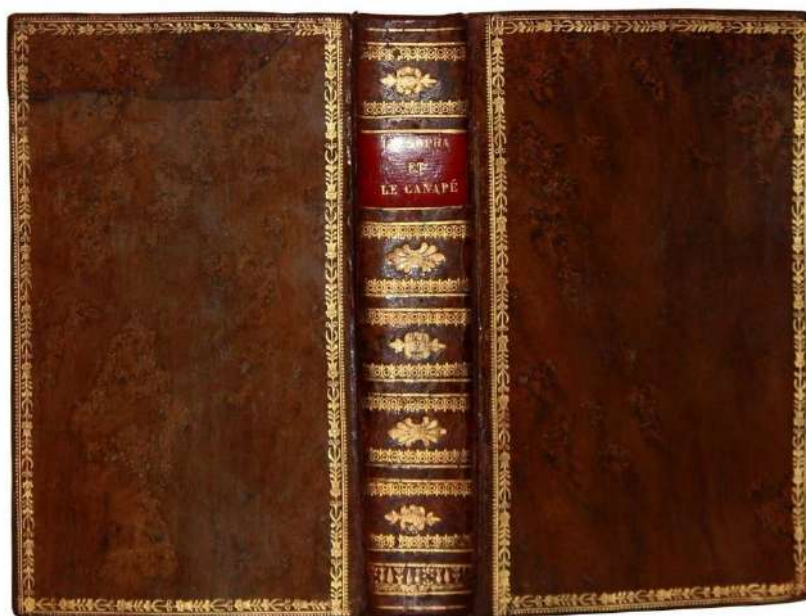
Intéressante réunion sous une même reliure décorative de deux ouvrages légers traitant d'un sujet similaire : Un sofa ou un canapé.

Le premier ouvrage fut rédigé par Crébillon fils en 1737 et publié pour la première fois en 1740. De nombreuses rééditions se succédèrent montrant l'engouement pour ce type de littérature. Ce fut un succès de scandale. Le conte adopte un récit cadre oriental qui renvoie aux Mille et une nuits et s'affirme comme une réflexion sur les aléas du désir et de l'amour. Le narrateur, Amanzéï, est transformé en sofa et ne retrouvera sa forme humaine que « quand deux personnes se donneraient mutuellement et sur [lui] leurs prémices ». À l'intention du sultan Schah-Baham, qui s'ennuie, et de la sultane, il raconte les scènes dont il a été le témoin en faisant défiler sept couples. Le dernier, formé de deux adolescents (Zéïnîs et Phéléas) dont les jeunes cœurs jouissent innocemment du plaisir qu'ils se donnent, remplit la condition permettant de le libérer. La virtuosité de Crébillon consiste à broder à l'infini sur le même thème sans jamais répéter exactement les mêmes notes. Les différents épisodes – dont le plus long (9 chapitres) est celui de Zulica – de ce roman qui « conjugue vitriolage psychologique, satire politique et mise en abyme des pouvoirs de la fiction et du langage », sont autant d'occasions de ridiculiser l'hypocrisie sous ses différentes formes (respectabilité mondaine, vertu, dévotion). Le Sopha circulait déjà sous le manteau bien avant sa publication officielle en 1742, nonobstant les défenses qui lui avaient été faites. Après sa publication, l'auteur est exilé par le cardinal de Fleury à 30 lieues de Paris le 7 avril 1742 en raison du cynisme de l'ouvrage et de son libertinage, mais surtout parce que certains croient reconnaître Louis XV dans le personnage ridicule et amusant du sultan Schah-Baham. Crébillon prit alors le chemin de

l'Angleterre, sans en informer son père qui demanda de ses nouvelles au chancelier d'Aguesseau, qui lui répondit le 31 mai. Crébillon parvint à faire valoir pour sa défense que l'ouvrage aurait été commandé par Frédéric II de Prusse et n'aurait été publié qu'à la suite d'une indiscretion et contre sa volonté. Rappelé le 22 juillet, il s'empressa de rentrer en France. Avec le *Sopha*, Crébillon obtint un nouveau succès de scandale. Lorsqu'il fut introduit auprès du public anglais par Lord Chesterfield, qui avait donné les trois cents exemplaires, que lui avait envoyés Crébillon, à vendre chez l'éditeur White, le succès en fut énorme ; Walpole lui-même le trouva admirable. Hogarth a trouvé le moyen de le représenter dans son *Mariage à la mode* (1745), enfoncé dans un coin du canapé. Le *Sopha* a eu une influence sur les *Bijoux indiscrets* de Diderot, où la bague de Mangogul joue le même rôle d'objet voyeur que le *sopha crébillonien*, et les *Liaisons dangereuses* de Laclos où Mme de Merteuil lit un chapitre du *Sopha* pour se disposer à la venue de Belleruche. (WLe deuxième ouvrage est ordinairement attribué à Fougere de Montbron. Il a paru pour la première fois en 1741. Grand voyageur, Fougere de Montbron mit à profit ses voyages dans toute l'Europe pour rédiger *Le Cosmopolite* ou *le Citoyen du Monde* (1750). Il y énonce cette maxime passée en proverbe : « L'univers est une espèce de livre dont on n'a lu que la première page quand on n'a vu que son pays ». Il a écrit, entre autres, *La Henriade travestie* (Berlin [Paris], 1745, in-12), sans doute l'ouvrage burlesque le plus diffusé du siècle des Lumières, où il s'est livré à une parodie presque vers par vers de l'original. Il a également laissé deux pamphlets, *le Préservatif contre l'anglomanie* (1757) et *La Capitale des Gaules* ou *la Nouvelle Babylone* (1759), visant respectivement l'Angleterre et Paris. Il a traduit *Fanny Hill* de John Cleland, sous le titre de *La Fille de Joie* (1751). On lui doit des récits libertins comme *Le Canapé* ou *Le Canapé couleur de feu* (1741), une réponse au *Sopha* de Crébillon, qui circulait alors en manuscrit, ou *Margot la ravaudeuse* (habituellement datée de 1750, mais plus vraisemblablement parue en 1753 après une première tentative d'édition avortée en 1748), ouvrage auquel son nom demeure attaché. (Wikipédia)

Ces deux ouvrages à caractère libertin vont donc parfaitement ensemble et se trouvent fort bien reliés. Le premier ouvrage est orné d'un charmant frontispice allégorique.

BEL EXEMPLAIRE.





| 1780 | 37. Jean-Auguste Jullien dit DESBOULMIERS.

HONNY SOIT QUI MAL Y PENSE, ou HISTOIRES DES FILLES CÉLÈBRES DU XVIII^e SIÈCLE.

300

A Londres, 1780

6 parties reliées en 1 volume in-12 (17,5 x 10 cm) de 183, 152 et 164 pages. Bien complet des 3 pages de titre requises.

Reliure postérieure début XIX^e siècle demi-basane, dos à faux-nerfs, titre doré au doré. Quelques frottements et épidermures sans gravité. Intérieur très frais. Complet.

NOUVELLE ÉDITION.

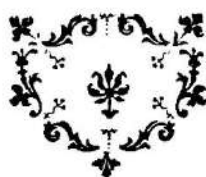
Desboulmiers (1731-1771), l'auteur de cet ouvrage publié pour la première fois en 1761, était homme de lettres, historien du théâtre et auteur dramatique. Après avoir été capitaine de cavalerie, il chercha une position en Allemagne, mais ne put en trouver, et revint se fixer à Paris, où il publia coup sur coup de nombreux ouvrages. Ce sont pour la plupart des romans ou des recueils d'historiettes légères, tel que *Honny soit qui mal y pense*, où le lecteur est invité à partager la compagnie de « ces femmes charmantes que leur penchant a dévouées au service de leur patrie sous les étendards de la volupté ». Outre quelques comédies, dont le succès fut mince, il est également l'auteur de deux ouvrages historiques, l'un consacré au théâtre italien de Paris, l'autre au théâtre de l'Opéra-Comique, lesquels lui valent encore aujourd'hui d'être cité par les historiens du théâtre français du XVIII^e siècle. Desboulmiers, qui s'intéressait aussi aux beaux-arts, possédait un cabinet de dessins et de tableaux. Il dut toutefois s'en séparer peu avant de mourir, à l'âge d'à peine 40 ans, après avoir imprudemment différé une saignée qui, selon les médecins du temps, eût pu le sauver. À propos de son recueil *De tout un peu*, Bachaumont, qui ne voyait rien de neuf dans ses contes, écrivait : « Ce sont de ces historiettes répétées mille fois dans les soupers provinciaux. Au reste, on y trouve contes, couplets, épigrammes, fables, impromptus, songes, épîtres, envois, et jusqu'à un alphabet philosophique. » Desboulmiers était cependant le premier à plaisanter de sa manière d'écrire, toujours désinvolte et légère.

L'édition de 1761 s'arrête avec l'Histoire de Suzette (ne contient que 2 parties). On trouve dans cette édition de 1780 l'Histoire de Cécile, l'Histoire de Justine, l'Histoire d'Amélie et Angélique, l'Histoire d'Henriette Lowston, etc. Ces histoires sont des romans inventés bien qu'il paraisse évidemment que les mœurs légères sous le règne de Louis XV ne soient pas totalement étrangères à quelques anecdotes piquantes racontées ici avec quelques frivolités.

Cet ouvrage a été de nombreuses fois réimprimé malgré une mise à l'Index dès sa sortie en librairie (Index Librorum Prohibitorum) ; livre dont la lecture était interdite par l'église catholique pour cause d'atteinte aux bonnes mœurs.

BON EXEMPLAIRE.

HONNY SOIT
QUI MAL Y PENSE,
OU
HISTOIRES
DES
FILLES CÉLEBRES
DU XVIII^e SIECLE.
Fabulæ narrari creduntur , Historiæ sunt.
V^e ET VI^e PARTIE.



A E O N D R E S .

M. D C C L X X X .

| 1783 |

38. CROY (Emmanuel de, Duc de).

[MANUSCRIT] L'HISTOIRE DE CONDÉ SUR ESCAUT.

13.000

[Condé-sur-Escaut], 1783

1 volume in-folio (31,5 x 20,5 cm) de 1 feuillet de titre, 1 feuillet de table (2 pages), 3 feuillets de préface, 517 pages et 3 feuillets blancs. Texte sur une ou deux colonnes.

Reliure plein maroquin de l'époque, dos lisse richement orné aux petits fers dorés, pièce de titre de maroquin vert, large encadrement au petit fer sur les plats, tranches dorées, doublures et gardes de papier bleu à la colle, roulette dorée sur les coupes et en encadrement intérieur des plats. Bel exemplaire très frais, entièrement manuscrit d'une belle écriture bien lisible. Reliure très bien conservée, légers frottements, coins émoussés. Belle reliure solide et décorative.

IMPORTANT MANUSCRIT HISTORIQUE SUR LA VILLE DE CONDÉ-SUR-ESCAUT.

Cet imposant volume contient, au Premier Livre, une Préface du Maréchal Duc de Croÿ ; des observations sur l'origine du nom de Condé, par le même ; la liste de cinquante

endroits qui portent ce nom ; les livres à consulter ; extraits du livre de Broudehou, résumé sur les premières origines ; les recherches importantes par le Maréchal Duc de Croÿ sur les bourguignons, l'histoire de la seigneurie du château, la liste généalogique des possesseurs de la seigneurie du château, extrait de quelques articles de Deguise et de Miroeus, histoire de la seigneurie de Bailleul, la liste généalogique des possesseurs de la seigneurie de Bailleul, différentes remarques sur les possesseurs, deux questions sur l'origine des deux seigneuries, le tableau des possesseurs, des remarques sur la première maison et famille de Condé, détail des possesseurs de la maison de Chatillon, Détail des possesseurs de la maison de Bourbon. Au deuxième livre on trouve : le manuscrit précieux de Broudehou sur les seigneurs de la seigneurie de Bailleul, un extrait pour l'origine de la chapelle St Georges du château actuel, etc ; Condé et ses environs, son histoire, les terres, les chemins, routes et travaux, etc. Au troisième livre on trouve le livre de Broudehou (pp. 223 à la fin).

Ce manuscrit est doté d'un double intérêt historique et bibliographique. On y trouve d'importantes recherches effectuées de longue date par Emmanuel Duc de Croÿ ici recopiées et mises en ordre ; on y trouve aussi le texte rare du Père Broudehou.

Nous donnons ci-dessous l'intégralité de la Préface du Duc de Croÿ qui explique bien la démarche de ce seigneur de Condé-sur-Escaut :

"Préface du Maréchal duc de Croÿ en mars 1775. Cet ouvrage-ci, m'a donné bien de la peine et du travail (on peut croire combien il faut de travail pour rassembler tant de dates ; celle d'une année, est bientôt lue, mais il a fallu souvent bien des recherches pour la trouver.). J'ai commencé ces recherches en 1737. Je les ai reprises en 1749. Ayant sans cesse été occupé par les guerres et le service : et enfin en cette année 1775, ayant eu le bonheur de passer un hiver tranquille à Condé, je l'ai repris et terminé. On n'avait de connaissance que par quelques livres, et on ignorait les choses précieuses qu'on possédait d'ailleurs. J'eus le bonheur de trouver à la secrétairerie l'excellent manuscrit que mon père avait fait copier en 1717. Il est le seul, et on n'en connaît plus l'original : comme le nom n'y était pas, on ne savait de qui il était, enfin à force de recherches, il est reconnu qu'il est du savant Broudehou et je viens d'avoir le bonheur de retrouver de lui dans mes papiers, le mémoire sur les seigneurs de Bailleul où il est dit page 126 qu'il écrivait le 31 décembre 1651 et où on voit page 122 qu'il renvoie au livre qu'il a traduit du livre rouge. Ce qu'il appelle traduction, est ce beau manuscrit traduit du livre rouge, mais bien supérieur par le bel ordre qu'il y a mis et les pièces et recherches qu'il y a ajoutées. Voyez ce que j'en dis à la première page du troisième livre du présent livre. J'ai retrouvé aussi beaucoup d'autres mémoires et extraits que j'avais faits et ceux qu'on m'avait donné de tous les auteurs. Premier livre : Je place d'abord mes remarques sur l'origine du nom de Condé et donne la liste de cinquante endroits en France qui portent ce nom. Je donne ensuite l'extrait que j'ai fait du bon manuscrit de Broudehou, qui est tout ce qu'il y a de mieux sur les antiquités, vérifiées sur titres et pour les épitaphes, l'église, les chapelles et tout ce qui regarde cette partie où j'ai continué quelques objets. On trouve après, mon savant résumé sur les premières origines, morceau qui a été bien étudié ainsi que mon mémoire sur les bourguignons et Gérard de Roussillon. Ensuite l'histoire abrégée des antiquités et la liste des seigneurs de la seigneurie du château tirée des annales du Haynaut, qui a été tirée des premières recherches de Deguise qui est le premier qui a débrouillé cela et qui a bien travaillé comme j'ai vu par le rapport avec le livre rouge et avec tous les anciens titres et qui écrivait dès 1446. Je donne ensuite mon mémoire intitulé liste des seigneurs de Condé dits propriétaires ou de Bailleul, que j'ai fait avec soin sur les meilleures pièces, et la liste tirée des annales du Haynaut qui s'accorde bien avec le reste. A la fin, de curieuses recherches qui éclaircissent les origines, et un tableau précis et éclairé des possesseurs des deux seigneuries que j'ai fait avec soin. Cela peut être

regardé comme le 1er Livre ou Première partie. Deuxième livre : Le second livre, est le recueil des pièces et mémoires que j'ai retrouvé, savoir, ce beau mémoire de Broudehou intitulé Généalogie des Seigneurs dits vulgairement de Bailleul. Un extrait des entretiens des morts. L'extrait de ce qui est dans les trophées de Brabant de Butkens. Les extraits que m'a donné l'habile M. Godefroy en 1750 qui contiennent les recherches des plus savants auteurs. La copie de ce qui est dans les Délices des Pays-Bas et mes notes à la fin. Le mémoire que je fis en 1737 avec l'habile M. Cordier le père, qui donne la suite plus détaillée, et sur nos titres des deux seigneuries, tiré en partie aussi des savantes recherches de M. Mahy en 1710. On y trouve la suite et date de tous les reliefs et nous avons la dessus des titres suivis depuis 1346 que j'ai scité en leur lieu. Je place ensuite mon mémoire et mes recherches sur les deux châteaux de Condé, objet que j'ai cherché à bien débrouiller, éclaircir et qu'on confondait, et le détail pour celui que nous habitons. Ensuite, mon mémoire et recherches sur ce qui regarde l'origine de Condé comme ville. Celui sur les fortifications et sièges, ses inondations et le plan ancien et curieux de 1562. Le contenu de l'inventaire des titres qui contient toutes les terres qui font masse avec Condé et dates de leur entrée. Enfin, mon mémoire sur les chemins, les routes et travaux. Troisième livre : Et le troisième livre ou 3ème partie, est le livre même de Broudehou."

Ce précieux manuscrit a été copié par un certain Bourla en 1783 pour le duc Emmanuel de Croÿ (mention en première page de titre).

Emmanuel de Croÿ (1718-1784) est le fils unique de Philippe-Alexandre-Emmanuel de Croÿ (1676-1723), prince de Solre et de Mœurs, et de Marie-Marguerite-Louise (1681-1768), comtesse von Millendonk. Il naît le 23 juin 1718 à Condé-sur-l'Escaut. Il est en naissant prince du Saint-Empire. Le prince de Solre entre aux mousquetaires à l'âge de dix-huit ans, en 1736. Il reçoit en 1738 le commandement du régiment Royal-Roussillon, et fait sa première campagne à l'armée rassemblée en Westphalie en 1741. Il est au siège et à la prise de Prague, et assiste en 1743, sur le banc des princes de l'Empire, à l'élection et au couronnement de l'empereur Charles VII. Il se trouve la même année à la bataille de Dettingen, et sert en Flandre, sous les ordres du roi, depuis l'année 1744 jusqu'au siège de Maastricht (1748). Il avait été fait brigadier en 1745, et est promu après ce siège, en 1748, au grade de maréchal de camp. Après l'attentat de Robert-François Damiens en janvier 1757, il est envoyé en Artois pour y enquêter et reconstituer l'itinéraire de l'assassin. Ses rapports figurent en tête des Pièces originales du procès fait à Robert-François Damiens, publié par Simon quelques semaines après le supplice de Damiens. Chevalier des Ordres du roi et lieutenant général des armées du roi en 1759, il fait en Allemagne les campagnes de 1760 et 1761. Élevé à la dignité de maréchal de France le 13 juin 1783, il meurt à Paris le 30 août 1784, à l'âge de soixante-six ans. Il a publié des Mémoires sur le passage par le Nord en 1782 et a laissé surtout un Journal relatant les événements de 1737 à 1773. Il laisse également plusieurs manuscrits.

Broudehou était secrétaire du chapitre de Condé-sur-Escaut en 1616, doyen en 1640. Il est mort en 1659. Il a laissé en manuscrit : Direction de la ville de Condé et de l'église d'icelle, dont la copie fut commandée par Alexandre de Croÿ, père d'Emmanuel de Croÿ. Emmanuel de Croÿ indique que le manuscrit original du Père Broudehou a été perdu après avoir été prêté à Douai vers 1755 (note de 1775).

Compte tenu de la luxueuse reliure de maroquin qui recouvre notre manuscrit, nous pensons qu'il doit s'agir soit d'une copie à usage privé pour le duc de Croÿ lui-même ou bien un exemplaire de présent destiné à quelque haute personnalité de son entourage.

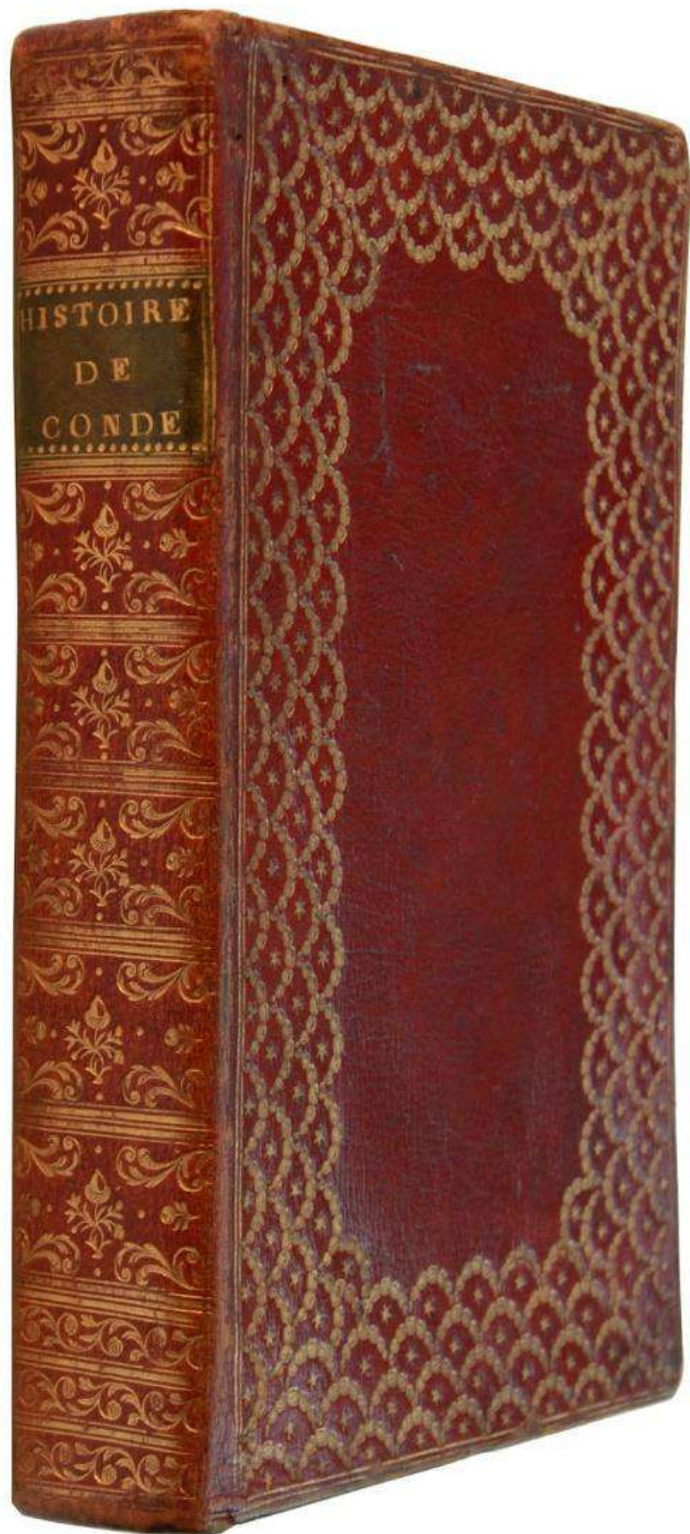
La bibliothèque de Valenciennes possède un manuscrit qui doit être assez proche de celui-ci, intitulé Histoire de la ville et de la seigneurie de Condé, 1775 (mss. 755).

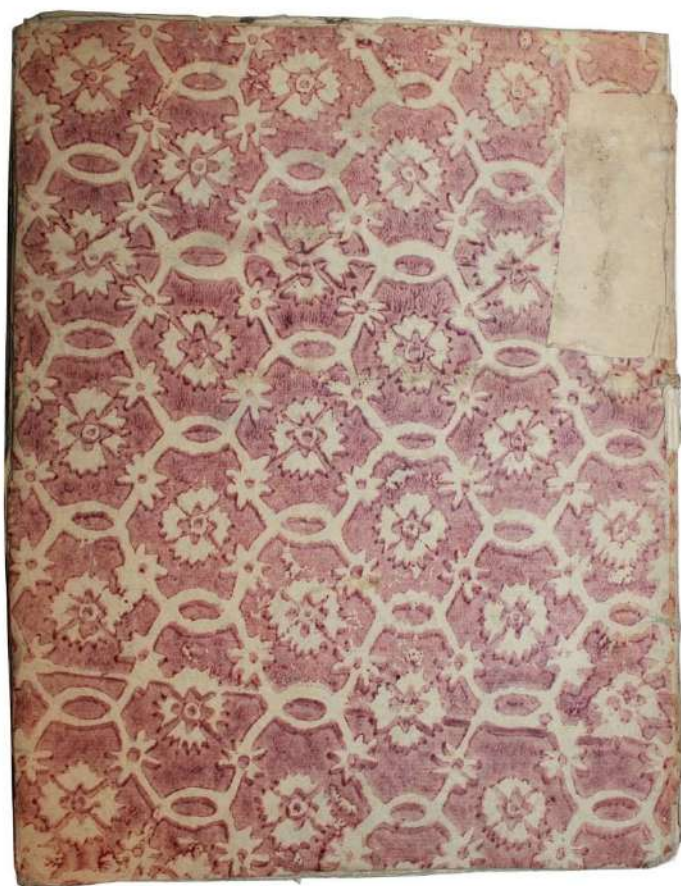
Provenance : ce manuscrit ne contient aucune marque de provenance (ni ex libris ni cachet d'aucune sorte).

SUPERBE EXEMPLAIRE.

Roger de Conde, avoit la seigi^e de Conde en 1499.
 le tu 1500. qui fut depuis appelée de Bailleul.
 Nicolas de Conde, épouse l'héritiere de bailleul et moriaméz.
 Jacques de Conde, Moriaméz.
 Nicolas de Conde, Moriaméz.
 Guillaume, idem.
 Jean, idem.
 Guillaume, idem.
 Robert, idem.
 Catherine de Conde moriaméz, Donne à Thieri de la hamayde ch^e de chano, la terre et chag^e de Conde.
 Thieri de la hamayde, mort en 1400.
 Jean de la hamayde, fit bâtir le château où est la porte d'entrée à Conde en 1411.
 amoult de la hamayde, dont on a un compte de 1475.
 Encore un Jean de la hamayde.
 Michel de la hamayde.
 Jacques de la hamayde, laisse une fille, qui fut.
 Du beau de la hamayde, épouse Jean de ottinghen dont on a un compte de 1485. mort en 1514. et elle en 1516.
 Elizabeth de ottinghen, épouse Guillaume Comte de Rogendoff vers l'an 1552.
 Le Comte de Rogendoff, vend Conde en 1558. à de Lalain le marie de montmorency, laquelle eut pour partie de Louis de Bourbon. Elle acquit en 1574. le 5^e quart de la forêt d'adit de Rogendoff, de Nicolas de moriaméz, Cy dessus, en 1582.
 Par le maréchal Duc de Croÿ en avril 1775.

Guéric le sor, fit donze le la seigi^e de Conde dite Duchâteau luisis. Le Comte de haynant lui donna avens.
 maison de sor.
 maison d'avesnes.
 maison d'oyzi.
 maison d'oyzi d'avesnes.
 maison de chatillon.
 maison de Bourbon.
 Marie de montmorency épouse Charles de Lalain.
 maison de Lalain.
 maison de Croÿ.
 Guéric d'avesnes.
 Thieri d'avesnes.
 ceide d'avesnes, épouse castre d'oyzi.
 Gossuin d'oyzi, vivait en l'an 1098.
 Gautier d'oyzi, lequel prit le nom d'avesnes.
 Nicolas d'oyzi d'avesnes, seigneur de Château de Conde en l'an 1182.
 Jacques d'oyzi d'avesnes.
 Gautier d'oyzi d'avesnes.
 Marie d'oyzi d'avesnes, épouse Hugues de chatillon, en l'an 1155.
 Jean de Chatillon.
 Jeanne de Chatillon.
 Hugues de chatillon.
 Jacques de chatillon.
 Hugues de chatillon.
 Jeanne de chatillon, en 1225.
 Epouse Jacques de Bourbon.
 Jean de Bourbon seigi^e de Conde.
 Louis de Bourbon Conde.
 Jean de Bourbon Conde.
 Francois de Bourbon.
 Charles de Bourbon.
 Antoine de Bourbon.
 Louis de Bourbon Conde, qui vendit en 1560. à Marie de montmorency.
 Emmanuel de Lalain, épouse Jeanne de Croÿ héritiere de Beuty.
 Alexandre de Lalain, épouse Jeanne de Croÿ le 15^e août 1604.
 Jean de Croÿ le héritier luisis. le tout.
 Embroise de Croÿ.
 Philippe de Croÿ.
 Alexandre de Croÿ.
 Emmanuel, maréchal, Duc de Croÿ, qui fut épouse





| 1785 | 39. GUYTON DE MORVEAU, Louis-Bernard.

PLAIDOYERS SUR PLUSIEURS QUESTIONS IMPORTANTES DE DROIT CANONIQUE ET CIVIL, avec la note des arrêts rendus dans les procès où elles ont été agitées ; par M. Guyton de Morveau, Avocat-Général honoraire au Parlement de Bourgogne.

450

A Dijon, chez Mailly, Libraire, place St Fiacre et à Paris chez Théophile Barrois, 1785

1 fort volume in-4 (27,5 x 21,5 cm), cartonnage de l'époque plein papier dominoté, non rogné. XXXVI-677-(2) pages. Complet. Quelques légères usures au cartonnage qui reste superbe et solide (papier du dos mité, usagé, pièce de titre manuscrite de l'époque).

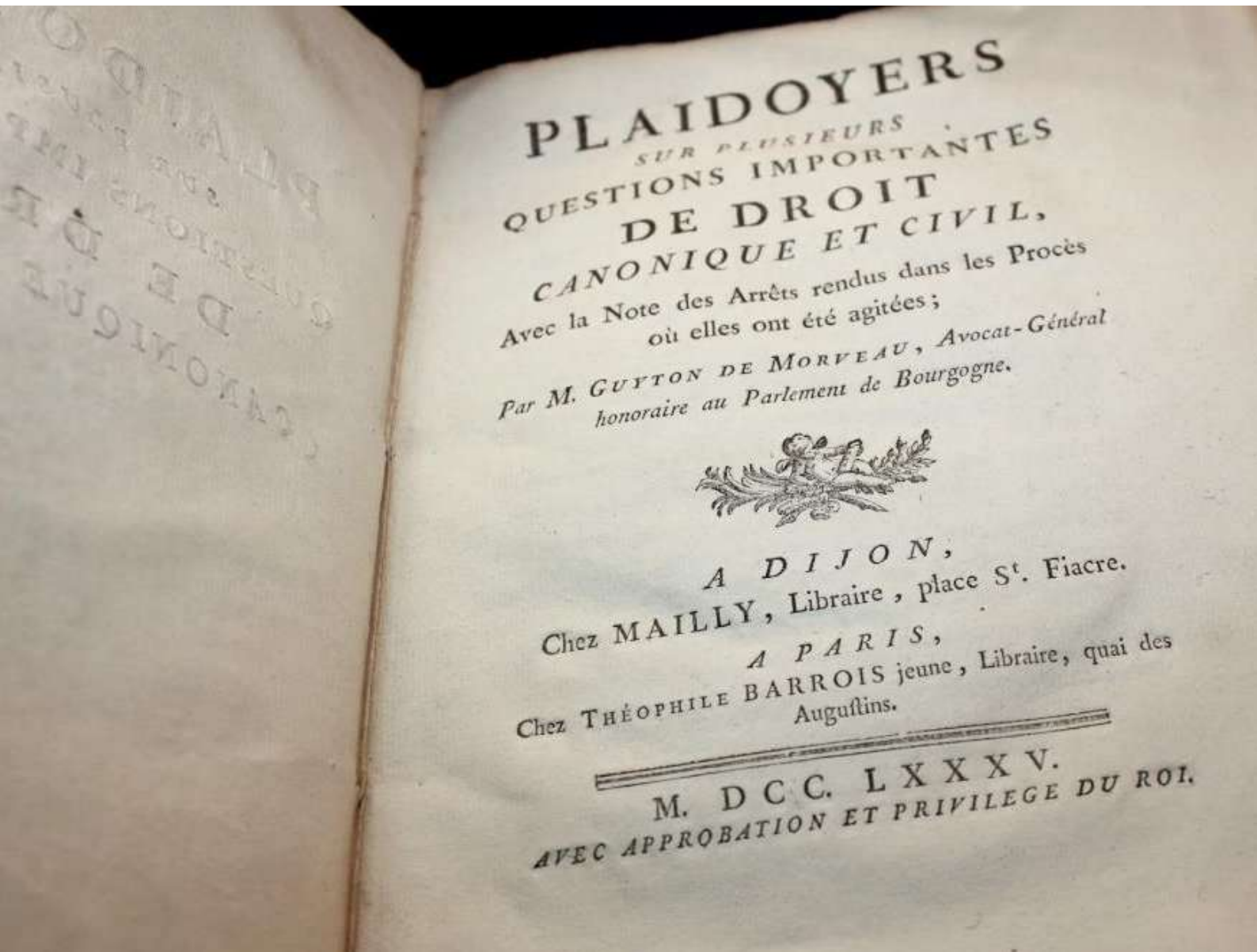
ÉDITION ORIGINALE.

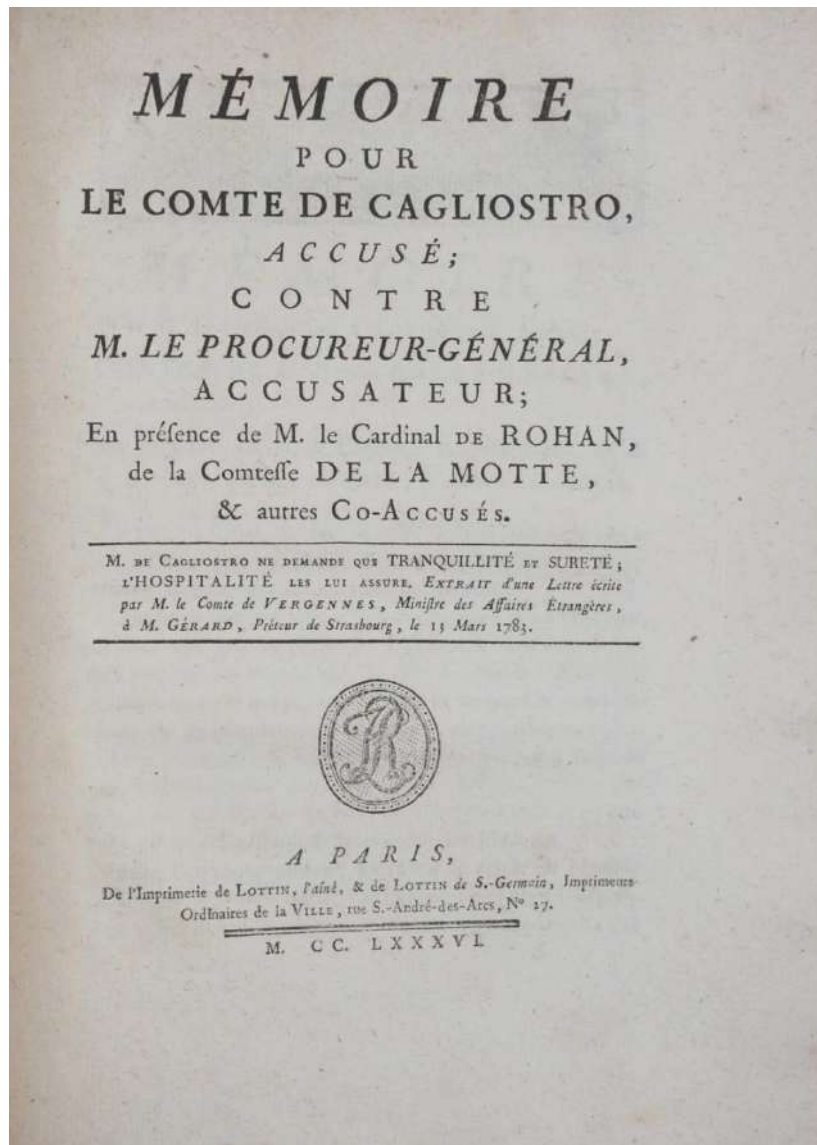
Cet imposant volume se divise en 2 parties. La première partie contient 16 plaidoyers sur les matières bénéficiaires. La seconde partie contient 8 plaidoyers sur les testaments et donations. On trouve au début un Discours prononcé par Guyton de Morveau à l'ouverture des Audiences du Parlement de Bourgogne, le 14 novembre 1782 sur ce sujet : La

Bonhommie assure plus de bonheur et de succès que les qualités les plus brillantes. Plusieurs plaidoyers concernent des affaires de la région Bourgogne (Avallon, Dijon, Châlons, Cury, etc.).

Louis-Bernard Guyton de Morveau (1737-1816) est plus connu comme chimiste que comme avocat même si c'est dans cette profession qu'il exerça de 1762 à 1782. En 1782, il se démit de ses fonctions pour se consacrer à la chimie, à laquelle il s'était intéressé dès les années 1760. Guyton fut l'un des premiers à affirmer que l'acier diffère du fer par la présence de carbone dans sa structure. Il améliora aussi la production de la poudre à canon, et fut le premier à utiliser le chlore et l'acide chlorhydrique comme désinfectants. Ce fut aussi l'un des premiers aéronautes ; il effectua des vols en 1784. Il contribua à organiser les premières forces aériennes – la Compagnie révolutionnaire d'aérostiers de France –, dont les aéronautes de reconnaissance aidèrent les forces françaises dans plusieurs batailles des années 1790. Il mourut à Paris le 2 janvier 1816. Il eut également une activité politiques durant la période révolutionnaire. Procureur général syndic du département de la Côte-d'Or en 1790, il est élu député à l'Assemblée législative en 1791. Réélu à la Convention nationale par le département de la Côte-d'Or, il entre le 6 avril 1793 au Comité de salut public. Il participa à la création du Calendrier républicain. Le 3 mars 1798, Guyton, qui aux Élections législatives françaises de 1798, n'a pas été réélu au Conseil des Cinq-Cents, est nommé directeur par intérim de l'École polytechnique pour remplacer Monge, parti en Égypte avec Bonaparte.

BEL EXEMPLAIRE DANS SON RARE CARTONNAGE DE L'ÉPOQUE DE PAPIER DOMINOTÉ.





| 1786 | 40. [AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE].

[RECUEIL DE PIÈCES]

900

1. MÉMOIRE POUR LOUIS-RENÉ-EDOUARD DE ROHAN, CARDINAL DE LA SAINTE EGLISE ROMAINE, évêque et prince de Strasbourg, etc., contre M. le Procureur Général, en présence de la Dame de La Motte, du sieur de Villette, de la Damoiselle D'Oliva, et du sieur comte de Cagliostro, co-accusés.

Paris, Hardouin et Gattey, 1786

110 pages. 1 feuillet mal placé. Complet.

2. REQUÊTE AU PARLEMENT, LES CHAMBRES ASSEMBLÉES, PAR LE CARDINAL DE ROHAN, signifiée à Mr. le Procureur Général.

Paris, Emmanuel Flon, 1786

8 pages y compris faux-titre et titre. Complet.

3. REQUÊTE INTRODUCTIVE AU PARLEMENT, LES CHAMBRES ASSEMBLÉES, PAR LE CARDINAL DE ROHAN, signifiée à M. le Procureur Général.

Paris, Emmanuel Flon, 1786

40 pages y compris le titre. Complet.

4. SOMMAIRE POUR LA COMTESSE DE VALOIS-LA MOTTE, accusée contre M. le Procureur Général, accusateur, en présence de M. le Cardinal de Rohan, et autres co-accusés.

Paris, L. Cellot, 1786

62 pages y compris le titre. Les pages 59 à 62 contiennent un Mémoire sur la Maison de Saint-Remy de Valois (généalogie simplifiée de la comtesse de La Motte).

5. RÉFLEXIONS RAPIDES POUR M. LE CARDINAL DE ROHAN, SUR LE SOMMAIRE DE LA DAME DE LA MOTTE.

Sans page de titre (ce qui est normal). 24 pages. *A Paris, chez Hardouin et Gattey, s.d. (1786)*

6. PIÈCES JUSTIFICATIVES POUR M. LE CARDINAL DE ROHAN, accusé.

Sans page de titre (ce qui est normal). 24 pages. *[Paris], chez Hardouin et Gattey, s.d. (1786)*

7. MÉMOIRE POUR DAME JEANNE DE SAINT-REMY DE VALOIS, ÉPOUSE DU COMTE DE LA MOTTE.

Sans page de titre (ce qui est normal). 46 pages. *[Paris], de l'imprimerie de L. Cellot, 1785*

8. MÉMOIRE POUR LE COMTE DE CAGLIOSTRO, accusé, contre M. le Procureur Général, accusateur. En présence de M. le Cardinal de Rohan, de la comtesse de La Motte et autres co-accusés.

Paris, Lottin l'aîné, 1786

51 pages (faux-titre et titre hors pagination). Complet.

9. REQUÊTE A JOINDRE AU MÉMOIRE DU COMTE DE CAGLIOSTRO.

Sans page de titre (ce qui est normal). 11 pages. *De l'imprimerie de Lottin l'aîné, mai 1786.*

10. SECOND MÉMOIRE POUR LA DEMOISELLE LE GUAY D'OLIVA, fille mineure, émancipée d'âge accusée contre M. le Procureur Général, accusateur. En présence de M. le Cardinal-Prince de Rohan, de la dame de la Motte-Valois, du sieur Rétaux de Villette, du sieur de Cagliostro, et autres co-accusés. Analyse et résultat des récolements et confrontations.

Paris, chez P. G. Simon et N. H. Nyon, 1786

56 pages y compris le faux-titre et le titre. Complet.

11. REQUÊTE POUR LE SIEUR MARC-ANTOINE RETAUX DE VILLETTE, ancien gendarme, accusé, contre M. le Procureur Général, accusateur. En présence de M. le Cardinal-Prince de Rohan, de la dame de la Motte-Valois, du sieur de Cagliostro, de la demoiselle d'Oliva, et autres co-accusés.

Paris, chez P. G. Simon et N. H. Nyon, 1786

19 pages y compris le titre. Complet.

ENSEMBLE DE 11 PIÈCES IMPRIMÉES ENTRE 1785 ET 1786.

1 volume in-4 (26 X 20 cm), reliure demi-basane blonde du milieu du XIXe siècle, dos lisse orné, filets et fleurons dorés. Coiffe de tête usée, une fente en tête du mors supérieur, reliure solide. Intérieur frais.

Résumé de l'affaire :

L'enfance de la comtesse de La Motte avait été des plus misérables. Depuis Henri II, la lignée était descendue au plus bas. Son père avait épousé une paysanne, qu'il laissa bientôt veuve. Jeanne était envoyée mendier sur les chemins par sa mère, en demandant « la charité pour une pauvre orpheline du sang des Valois ». Une dame charitable, la bonne marquise de Boulainvilliers, étonnée par cette histoire, prit des renseignements, et vérifications faites, entreprit les démarches pour lui obtenir une pension du roi, et lui fera donner une bonne éducation dans un couvent situé près de Montgeron.

En 1780, Jeanne épouse à Bar-sur-Aube, un jeune officier d'apparence fort recommandable, Nicolas de La Motte, qui sert dans les gardes du corps du comte d'Artois, second frère du roi. Le ménage, peu après, se délivre de sa propre autorité le titre de comte et comtesse de La Motte. Jeanne ne se fait plus désormais appeler que comtesse de La Motte-Valois. À cette date, elle fait un voyage à Saverne, rejoindre Mme de Boulainvilliers qui lui présente son ami le cardinal Louis de Rohan-Guéméné, auquel elle fait appel financièrement pour sortir de la misère avec laquelle elle continue de se débattre plus ou moins. C'est là aussi qu'elle rencontre le mage Giuseppe Balsamo, qui se fait appeler comte de Cagliostro. Celui-ci gravite aussi autour du cardinal de Rohan, en lui soutirant de l'argent en échange de prétendus miracles. Il changerait, entre autres, le plomb en or et la silice en diamant !

Profitant de ce que Versailles est largement accessible au public, Mme de La Motte tente de se mêler à la Cour. Elle parvient à convaincre le cardinal qu'elle a rencontré la reine Marie-Antoinette et qu'elle en est même devenue l'amie intime. Et l'amant de Mme de La Motte, Marc Rétaux de Villette (un ami de son mari), possédant un utile talent de faussaire, imite parfaitement l'écriture de la reine. Il réalise donc pour sa maîtresse de fausses lettres signées Marie-Antoinette de France (alors qu'elle ne signait, bien sûr, que Marie-Antoinette, les reines de France ne signaient que de leur prénom, et en tout état de cause, Marie-Antoinette n'était pas de France mais de Lorraine d'Autriche...). La comtesse va ainsi entretenir une fausse correspondance, dont elle est la messagère, entre la reine et le cardinal dont le but serait de les réconcilier.

La reine et le cardinal ont, en effet, un vieux contentieux : en 1773 le cardinal, qui était alors ambassadeur de France à Vienne, s'était aperçu que l'Impératrice Marie-Thérèse, la mère de Marie-Antoinette, jouait un double jeu et préparait en sous-main le démantèlement de la Pologne, de concert avec la Prusse et la Russie. Il avait écrit une

lettre à Louis XV pour l'en avertir, lettre qui avait été détournée par le duc d'Aiguillon, ministre des Affaires Étrangères, qui l'avait remise à la comtesse du Barry, favorite de Louis XV, détestée par Marie-Antoinette. La comtesse l'avait lue publiquement dans un dîner, et circonstance aggravante, le ton de cette lettre était ironique et très irrespectueux envers l'Impératrice (le cardinal la dépeignait notamment, « tenant d'une main un mouchoir pour essuyer les larmes qu'elle versait à propos du démantèlement de la Pologne, et de l'autre main un couteau pour couper sa part du gâteau »...).

D'autre part, la vie dissolue du cardinal à Vienne, ses dépenses effrénées, ses maîtresses affichées, ses parties de chasse fastueuses en tenue laïque, avaient scandalisé la pieuse Marie-Thérèse horrifiée de voir un représentant du Roi Très-Chrétien et surtout un prince de l'Église se comporter de cette façon. On l'avait même vu un jour couper à cheval une procession de la Fête-Dieu. L'Impératrice avait demandé à Versailles le rappel de cet ambassadeur peu convenable et l'avait obtenu.

Depuis ces épisodes, la reine, fidèle à la mémoire de sa mère, était plus qu'en froid avec le cardinal. Ce dernier se désespérait de cette hostilité. La comtesse de La Motte fit espérer au cardinal un retour en grâce auprès de la souveraine. Ayant de gros besoins d'argent, elle commença par lui soutirer au nom de la reine 60 000 livres (en deux versements), qu'il était trop heureux d'accorder tandis que la comtesse lui fournissait des fausses lettres reconnaissantes, de plus en plus bienveillantes, de la reine, annonçant la réconciliation espérée, tout en repoussant indéfiniment les rendez-vous successifs demandés par le cardinal pour s'en assurer.

Or, le comte de la Motte a très opportunément découvert qu'une prostituée, Nicole d'Oliva, opérant au Palais Royal, s'est forgé une jolie réputation due à sa ressemblance étonnante avec Marie-Antoinette. Ses clients l'ont d'ailleurs surnommée la petite reine. Mme de La Motte la reçoit et la convainc de bien vouloir, contre une généreuse somme, jouer le rôle d'une grande dame recevant en catimini un ami, dans le but de jouer un tour.

Le 11 août 1784, le cardinal se voit donc enfin confirmer un rendez-vous au Bosquet de Vénus à onze heures du soir. Là, Nicole d'Oliva, déguisée en Marie-Antoinette, le visage enveloppé d'une gaze légère, l'accueille avec une rose et lui murmure un « Vous savez ce que cela signifie. Vous pouvez compter que le passé sera oublié ». Avant que le cardinal ne puisse poursuivre la conversation, Mme de La Motte apparaît, signalant que les comtesses de Provence et d'Artois, belles-soeurs de la reine, sont en train d'approcher. Ce contretemps abrège l'entretien. Le lendemain, le cardinal reçoit une lettre de la « reine », regrettant la brièveté de la rencontre. Le cardinal est définitivement conquis, sa reconnaissance et sa confiance aveugle en la comtesse de La Motte deviennent plus que jamais inébranlables.

Jusqu'ici, la comtesse de la Motte se bornait, on le voit, à l'abus de confiance d'assez petite envergure. Mais, désormais toute-puissante sur l'esprit du cardinal, et jouant sur la réputation de passion de la reine pour les bijoux, Mme de La Motte va entreprendre le coup de sa vie, en escroquant cette fois le cardinal pour la somme fabuleuse de 1,6 million de livres. Le 28 décembre 1784, se présentant toujours comme une amie intime de la reine, elle rencontre le bijoutier qui lui montre le collier. Tout de suite elle imagine un plan pour entrer en sa possession. Elle déclare au joaillier qu'elle va intervenir pour convaincre la reine d'acheter le bijou, mais par le biais d'un prête-nom. De fait, le cardinal de Rohan reçoit bientôt une nouvelle lettre, toujours signée « Marie-Antoinette de France », dans laquelle la reine lui explique que ne pouvant se permettre d'acquérir ouvertement le bijou, elle lui fait demander de lui servir d'entremetteur, s'engageant à le rembourser en versements étalés dans le temps – quatre versements de 400 000 livres – et lui octroyant pleins pouvoirs dans cette affaire.

En outre la comtesse s'est ménagé la complicité de Cagliostro, dont le cardinal est fanatique (il ira jusqu'à déclarer « Cagliostro est Dieu lui-même! »). Devant le cardinal, le mage fait annoncer par un enfant médium un oracle dévoilant les suites les plus fabuleuses pour le prélat s'il se prête à cette affaire. La reconnaissance de la reine ne connaîtra plus de bornes, les faveurs pleuvront sur la tête du cardinal, la reine le fera nommer par le roi premier ministre. Le 1er février 1785, convaincu, le cardinal signe les quatre traites et se fait livrer le bijou qu'il va porter le soir même à Mme de La Motte à Versailles. Devant lui, elle le transmet à un prétendu valet de pied portant la livrée de la reine (qui n'est autre que Rétaux de Villette). Pour avoir favorisé cette négociation, l'intrigante bénéficiera même de cadeaux du joaillier.

Immédiatement les escrocs ont démonté le collier et commencé à revendre les pierres. Rétaux de Villette a quelques ennuis en négociant les siennes. Leur qualité est telle, et, pressé par le temps, il les négocie si en-dessous de leur valeur, que des diamantaires juifs soupçonnent le fruit d'un vol et le dénoncent. Il parvient à prouver sa bonne foi et part à Bruxelles vendre ce qui lui reste. Le comte de La Motte part de son côté proposer les plus beaux diamants à deux bijoutiers anglais de Londres. Ceux-ci, pour les mêmes raisons que leurs collègues israélites, flairent le coup fourré. Ils envoient un émissaire à Paris: mais aucun vol de bijoux de cette valeur n'étant connu, ils les achètent, rassurés. Les dernières pierres sont donc vendues à Londres.

Pendant ce temps, la première échéance est attendue par le joaillier et le cardinal pour le 1er août. Toutefois, l'artisan et le prélat s'étonnent de constater qu'en attendant, la reine ne porte pas le collier. Mme de La Motte les assure qu'une grande occasion ne s'est pas encore présentée, et que d'ici-là, si on leur parle du collier, ils doivent répondre qu'il a été vendu au sultan de Constantinople. En juillet cependant, la première échéance approchant, le moment est venu pour la comtesse de gagner du temps. Elle demande au cardinal de trouver des prêteurs pour aider la reine à rembourser. Elle aurait, en effet, du mal à trouver les 400 000 livres qu'elle doit à cette échéance. Mais le bijoutier va précipiter le dénouement. Ayant eu vent des difficultés de paiement qui s'annoncent, il se rend directement chez la première femme de chambre de Marie-Antoinette, Mme Campan, et évoque l'affaire avec elle. Celle-ci tombe des nues et naturellement va immédiatement rapporter à la reine son entretien avec Boehmer. Marie-Antoinette, pour qui l'affaire est incompréhensible, charge le baron de Breteuil, ministre de la Maison du Roi, de tirer les choses au clair. Le baron de Breteuil est un ennemi du cardinal de Rohan. Découvrant l'escroquerie dans laquelle le cardinal est impliqué, il se frotte les mains, et compte bien lui donner toute la publicité possible.

La prétendue comtesse, sentant les soupçons, s'est entre-temps arrangée pour procurer au cardinal un premier versement de 30 000 livres. Mais ce versement, d'ailleurs dérisoire, est désormais inutile. L'affaire va éclater aux yeux de la Cour ébahie. Le roi est prévenu le 14 août. Le 15 août, alors que le cardinal – qui est également grand-aumônier de France – s'appête à célébrer en grande pompe la messe de l'Assomption dans la chapelle de Versailles, il est convoqué dans les appartements du roi. Il se voit sommé d'expliquer le dossier constitué contre lui. Le naïf prélat est atterré de comprendre qu'il a été berné depuis le début par la comtesse de La Motte. Il envoie chercher les lettres de la «reine». Le roi explose: « Comment un prince de la maison de Rohan, grand-aumônier de France, a-t-il pu croire un instant à des lettres signées Marie-Antoinette de France! ». La reine ajoute: « Et comment avez-vous pu croire que moi, qui ne vous ai pas adressé la parole depuis 15 ans, j'aurais pu m'adresser à vous pour une affaire de cette nature ? ». Le cardinal tente de s'expliquer. « Mon cousin, je vous préviens que vous allez être arrêté.

», lui dit le roi. Le cardinal supplie le roi de lui épargner cette humiliation, il invoque la dignité de l'Église, le souvenir de sa cousine la comtesse de Marsan qui a élevé Louis XVI. Le roi est assurément ébranlé par cet appel à la clémence, mais se reprend devant les larmes de la reine. Il se retourne vers le cardinal: « Je fais ce que je dois, et comme roi, et comme mari. Sortez. » (Cf. Funck-Brentano, op. cit.)

Le cardinal quitte le cabinet du roi et repasse, chancelant et « pâle comme la mort », dans la galerie des Glaces. Au moment où le cardinal paraît, le baron de Breteuil lance : « Qu'on arrête Monsieur le cardinal ! ». La stupéfaction et le scandale sont immenses.

Le cardinal est emprisonné à la Bastille. Il commence immédiatement à rembourser les sommes dues, en vendant ses biens propres, dont son château de Coupvray (à la fin du XIXe siècle, les descendants de ses héritiers continueront de rembourser sporadiquement par fractions les descendants du joaillier). La comtesse de La Motte est arrêtée, son mari s'enfuit à Londres avec les derniers diamants, Rétaux de Villette étant déjà en Suisse. On interpelle aussi Cagliostro et Nicole d'Oliva. Le roi laisse au cardinal le choix de la juridiction qui aura à se prononcer sur son cas: ou bien s'en remettre directement au jugement du roi, ou être traduit devant le Parlement de Paris. Ce qui s'avère fort malhabile de la part de Louis XVI: le cardinal décidant de mettre l'affaire dans les mains du Parlement qui est toujours, plus ou moins, en fronde contre l'autorité royale.

Le 22 mai 1786, le procès s'ouvre devant le Parlement, qui le 30 rend son verdict. Le cardinal est acquitté. La prétendue comtesse de La Motte, condamnée à la prison à perpétuité à la Salpêtrière, après avoir été fouettée et marquée au fer rouge sur les deux épaules du « V » de « voleuse » (elle se débatta tant que l'un des « V » sera finalement appliqué sur son sein). Son mari est condamné aux galères à perpétuité par contumace, et Rétaux de Villette est banni. Enfin, Nicole d'Oliva et Cagliostro sont mis hors de cause, Cagliostro étant cependant invité à quitter le territoire français dans les plus brefs délais.

Marie-Antoinette est au comble de l'humiliation. Elle prend l'acquiescement du cardinal comme un camouflet. De la part des juges, cet acquiescement signifie qu'on ne saurait tenir rigueur au cardinal d'avoir cru que la reine lui envoyait des billets doux, lui accordait des rendez-vous galants dans le parc de Versailles et achetait des bijoux pharaoniques par le biais d'hommes de paille en cachette du roi. C'était sous-entendre que de telles frasques n'auraient rien eu d'in vraisemblable de la part de la reine. Et c'est bien dans cet esprit que le jugement fut rendu, et pris dans l'opinion.

La reine obtient donc du roi qu'il exile le cardinal de Rohan à l'abbaye de la Chaise-Dieu, l'une des abbayes en commande du cardinal, après l'avoir démis de son poste de grand aumônier. Il restera trois mois dans cette abbaye, après quoi il ira sous des cieux plus cléments, à l'abbaye de Marmoutier près de Tours. Ce n'est qu'au bout de trois ans, le 17 mars 1788, que le roi l'autorisera à retrouver son diocèse de Strasbourg.

On ne saurait mieux résumer le résultat de cette affaire que par l'exclamation d'un magistrat du Parlement de Paris au lendemain du verdict : "Un cardinal escroc, la reine impliquée dans une affaire de faux ! Que de fange sur la crosse et le sceptre ! Quel triomphe pour les idées de liberté !"...

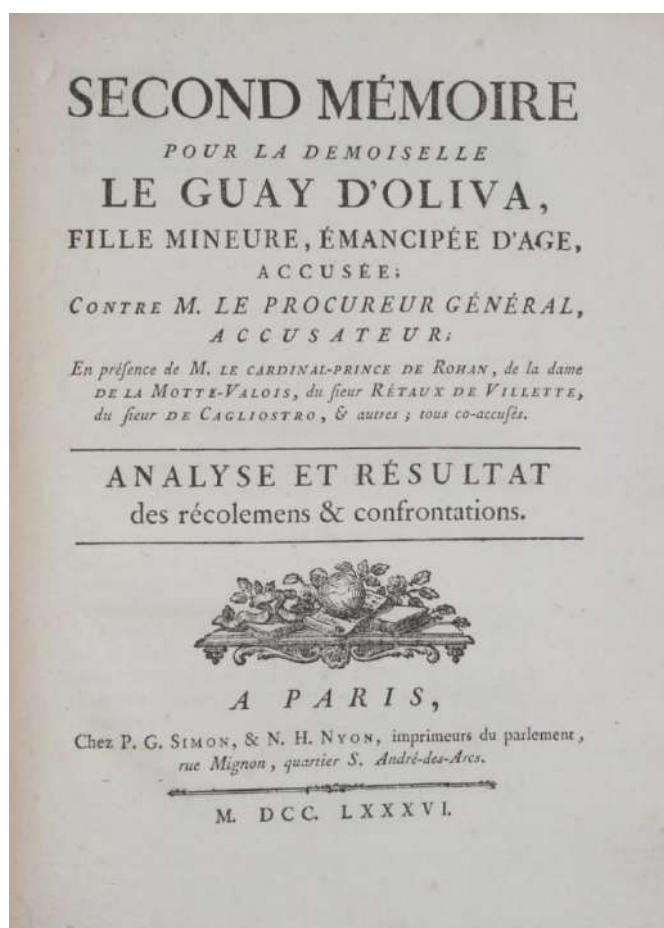
Bien que Marie-Antoinette ait été, d'un bout à l'autre, absolument étrangère à toute cette affaire, l'opinion publique ne voulut pas croire à l'innocence de la reine. Accusée depuis longtemps de participer, par ses dépenses excessives, au déficit du budget du royaume, elle subit à cette occasion une avalanche d'opprobres sans précédent. Les libellistes laissèrent libre cours aux calomnies dans des pamphlets où la reine se faisait offrir des diamants pour prix de ses amours avec le cardinal. Bien pire, Mme de la Motte, parvenue

à s'évader de La Salpêtrière, publiée à Londres un immonde récit, dans lequel elle raconte sa liaison avec Marie-Antoinette, la complicité de celle-ci depuis le début de l'affaire et jusqu'à son intervention dans l'évasion.

Par le discrédit qu'il jeta sur la Cour dans une opinion déjà très hostile, ce scandale aura indirectement sa part de responsabilités dans la chute de la royauté quatre ans plus tard et dans le déclenchement de la Révolution. "Cet évènement me remplit d'épouvante", écrit Goethe dans sa correspondance, "comme l'aurait fait la tête de Méduse". Peu après, développera-t-il : "Ces intrigues détruisirent la dignité royale. Aussi l'histoire du collier forme-t-elle la préface immédiate de la Révolution. Elle en est le fondement..." (Cf. Le Grand Cophte (1790), pièce inspirée à Goethe par l'histoire de Cagliostro).

L'ensemble des pièces imprimées relatives à l'affaire du collier ont fait l'objet de tirages au format in-8 et in-4. Les pièces imprimées au format in-4 sont les plus recherchées et forme une collection intéressante.

BON EXEMPLAIRE DE CET ENSEMBLE RELATIF A L'AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.



| 1789 | 41. RABAUT DE SAINT-ETIENNE, Jean-Paul.

PROJET DU PRÉLIMINAIRE DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE, PRESSENTE PAR M. RABAUT DE SAINT-ETIENNE.

250

A Versailles, Chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, 1789

1 plaquette in-8 (21,5 x 14 cm), en feuilles, 14 pages. Complet. Non relié, tel que paru, non rogné. Traces de piqûres de fils de couture dans la marge. Excellent état, beau papier chiffon.

Cette plaquette s'ouvre sur un Avertissement (pp. iii à vj). Vient à la suite le Préliminaire de la Constitution Française, article premier à article cinquième : Art. 1 : Du droit naturel et imprescriptible des hommes en société. Art. 2 : Des lois. Art. 3 : Du consentement général aux lois. Art. 4 : Du gouvernement. Art. 5 : Des pouvoirs distribués, sur la liberté des personnes, sur la liberté des pensées et des opinions, sur la liberté des discours et des écrits, sur la liberté des actions, des travaux et de l'industrie, sur l'usage des propriétés.

Il y eut plusieurs tirages de ce texte à quelques jours d'intervalle avec quelques minimales variantes dans le texte et la disposition des lignes.

Dans son discours du 1er juin 1789 devant les députés des communes Rabaut de Saint-Etienne dit : "Les droits de tous les Français sont les mêmes ; tous les français sont égaux en droits. Je ne vois donc aucune raison pour qu'une partie des citoyens dise à l'autre : Je serai libre, mais vous ne le serez pas. Je ne vois aucune raison pour qu'une partie des Français dise à l'autre : Vos droits et les nôtres sont inégaux ; nous sommes libres dans notre conscience, mais vous ne pouvez pas l'être dans la vôtre, parce que nous ne le voulons pas. [...]"

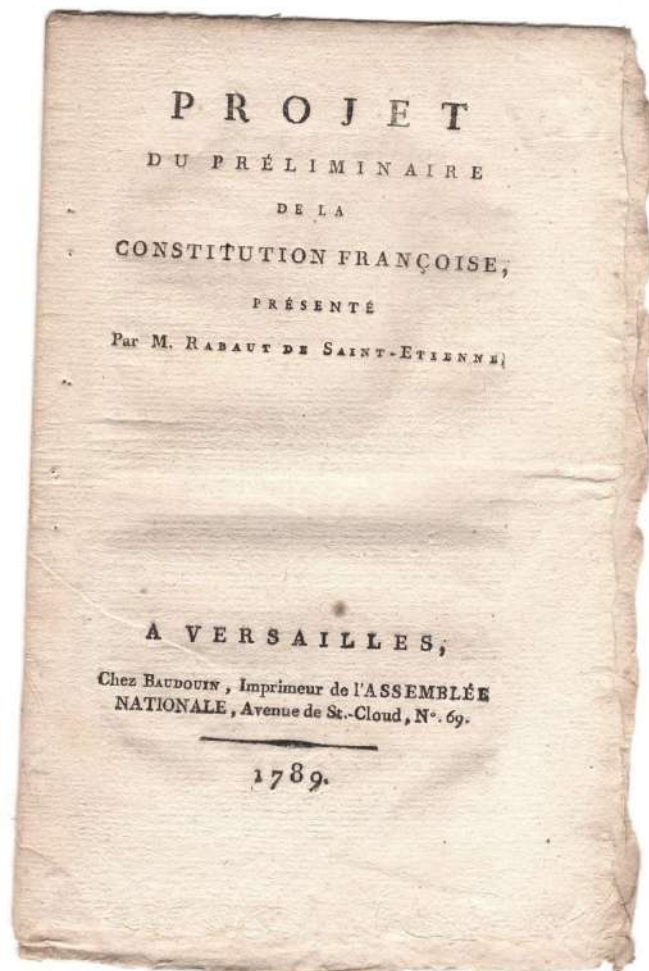
Les députés des communes s'étaient constitués Assemblée Nationale, le 17 juin 1789. Le 20, ils avaient prononcé le célèbre serment, connu sous le nom de serment du jeu de paume. La séance royale du 23 avait eu pour but d'intimider les communes, en conservant les prétentions de la noblesse et du clergé ; mais dès le lendemain, beaucoup de députés de ces deux ordres se réunirent aux députés des communes ; seulement quelques-uns, dans l'ordre de la noblesse, protestèrent contre toute réunion. C'est dans la séance du 14 juillet 1789 même, que fut présenté le Projet de déclaration des droits de l'homme par Rabaut de Saint-Etienne.

Rabaut de Saint-Etienne était né à Nîmes en 1743. Fils de pasteur et pasteur lui-même il rédige dès 1786 un mémoire concernant la tolérance envers les protestants qu'il adresse au roi Louis XVI. Il est élu député du Tier-Etat de la sénéchaussée de Beaucaire le 27 mars 1789. Il devient membre de la Convention Nationale en septembre 1792 où il siège aux côtés des Girondins (modérés). Il vote contre la mise en accusation de Louis XVI et demande le sursis. Le 2 juin 1793 les Girondins sont exclus de l'Assemblée Nationale. Rabaut de Saint-Etienne réussit à se cacher mais est finalement arrêté le 5 décembre 1793. Traduit le jour même devant le Tribunal révolutionnaire il est guillotiné. Ainsi se termine le parcours d'un révolutionnaire

modéré et exemplaire qui contribua à l'élaboration de la Déclaration des droits de l'homme.

"Tout homme a droit à exister, à conserver son existence, et à rendre aussi heureuse qu'il lui est possible. Ce droit est inaliénable et imprescriptible. Les hommes ont apporté ce droit dans la société, et leur but, en s'y réunissant, a été de le conserver. Tous se réunirent avec le même droit et dans le même but ; donc ils étaient égaux en droit. Nul d'entre eux n'apporta le droit de contraindre les autres en quoi que ce soit ; donc ils étaient libres, et ils étaient libres également. [...]" (extrait du Préliminaire imprimé)

BEL EXEMPLAIRE, TRÈS FRAIS.



| 1795 |

42. Antoine François FOURCROY.

PHILOSOPHIE CHIMIQUE OU VÉRITÉS FONDAMENTALES DE LA CHIMIE MODERNE disposées dans un nouvel ordre, par A. F. Fourcroy. Seconde édition.

300

Paris, Dupont Imprimeur-Libraire [Dupont de Nemours], An III (1795)

1 volume in-8 (20 x 12,5 cm), de 174 pages.

Reliure demi-basane de la première moitié du XIXe siècle, dos orné, manque de cuir à l'extrémité de la coiffe supérieure, légers frottements, intérieur frais.

DEUXIÈME ÉDITION.

Signé par l'auteur au verso du titre pour authentifier l'édition.

Important ouvrage publié pour la première fois en 1792. Chimiste et homme politique français, Fourcroy (1755-1809) est né et mort à Paris. Clerc d'avoué, Antoine de Fourcroy est encouragé par Félix Vicq d'Azyr à étudier la médecine. Reçu docteur en 1780, il enseigne la chimie de 1783 à 1787 à l'École vétérinaire d'Alfort. En 1787, il publie en collaboration avec Guyton de Morveau, Lavoisier et Berthollet la Méthode de nomenclature chimique, qui révisé et codifie les termes utilisés. À partir de 1784, il est professeur de chimie au Jardin du roi (sa Philosophie chimique a été traduite en onze langues). Il siège jusqu'en 1795 à la Convention et participe à la création ou à la réorganisation de nombreuses institutions (écoles de médecine et de droit, Ponts et Chaussées, Centrale, Polytechnique où il enseigne la chimie, lycées et collèges). Il fait adopter la loi sur les poids et mesures. Ses travaux scientifiques concernent l'analyse de minéraux (il montra notamment en 1804 l'identité de composition chimique de l'aragonite et de la calcite, les deux formes de carbonate de calcium), le quinquina, plusieurs composés détonants, les céréales, le tartre des dents, le lait, la bile. Parmi ses œuvres, on peut citer Recherches sur le métal des cloches, Entomologia parisiensis (1785), Éléments d'histoire naturelle et de chimie (1786), La Médecine éclairée par les sciences physiques (1791), Analyse chimique de l'eau sulfureuse d'Enghien (1788) et Traité complet des eaux minérales de France (1792). Il a inventé l'analyse immédiate. Conseiller d'État, comte d'Empire, il meurt dans l'amertume de n'avoir pas occupé le rang le plus élevé de l'Université (source Universalis).

Belle impression sortie des ateliers de Dupont de Nemours.

Références : "Fourcroy eut le mérite incontestable d'avoir, par ses ouvrages et par son enseignement, contribué plus qu'aucun autre de ses collègues à populariser la chimie" (Hoefler, Biographie universelle) ; Hoefler (Ferdinand), Histoire de la chimie, II, 556-557. ; Duveen (Denis I.), Bibliotheca Alchemica et Chemica, p. 225.

TRÈS BON EXEMPLAIRE.

| 1804 | 43. [COLLECTIF - PORTALIS - MALEVILLE

- **BIGOT DE PREAMENEU - TRONCHET]. CODE CIVIL DES FRANÇAIS**, entièrement conforme à l'édition originale ; précédé de la Table des Titres ; Suivi des Lois transitoires ; du Tableau des distances de Paris aux chefs-lieux des départements ; et d'une Table alphabétique des matières.

900

A Paris, Chez N. Renauldière, imprimeur-libraire et Madame Dufresne, An XII - 1804

1 volume in-4 (26,5 x 20,5 cm), broché de (5)-467 pages. Couverture de papier gris, étiquette de titre imprimée collée au dos (partiellement mitée). Exemplaire à toutes marges, tel que paru, en grande partie non coupé (seul quelques cahiers ont été découronnés). Superbe impression typographique sur papier fin bleuté (seuls quelques cahiers sont imprimés sur papier blanc), à grandes marges (le texte est justifié sur 17,5 x 9 cm tandis que les feuillets mesurent 26 ou 26,5 x 20,5 cm environ. Les très amples marges étaient sans doute prévues pour laisser place à une annotation manuscrite. Minuscule trou de vers aux six premiers feuillets, celui-ci ayant trouvé la suite par trop indigeste.

ÉDITION IN-4 PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ORIGINALE.

Elle se rencontre assez rarement et se distingue des autres par une qualité d'impression et un superbe papier fin bleuté. Elle est conforme à l'édition originale donnée quelques semaines ou tout au plus quelques mois auparavant.

Avec près de 2.300 articles, cet ensemble de textes réunis ici dans sa première version, est une véritable législation pour pères de famille. Il constitue aussi un bréviaire pour les propriétaires et aussi un Code ouvert à l'interprétation du juge, car il contient peu de principes philosophiques et ne multiplie pas les définitions. Il est aussi un code systématique, organisé et faisant table rase des sources traditionnelles de l'ancien droit au profit de la loi. (Daloz). Le code civil est un des héritages les plus importants laissés par Napoléon Bonaparte à la postérité. Rédigé de 1800 à 1804, il fut promulgué le 21 mars 1804. Le Code civil des Français est un des codes fondateurs de l'ère contemporaine en Europe. Il unifie l'ancien droit privé français, partagé jusqu'alors entre droit écrit et une multitude de coutumes. L'élaboration de ce code, promis par l'Assemblée constituante mise en place après la Révolution, ne se fera pas sans peine. Les trois projets présentés par Cambacérès en 1793, 1794 et 1796 sont rejetés par les assemblées révolutionnaires. C'est sous le Consulat, sous l'impulsion de Bonaparte, que l'édifice, accumulant 2 281 articles, est mené à son terme. Il confirme notamment l'abolition des privilèges en proclamant la liberté de tous devant la loi. Le Code civil prendra dès 1807 le nom de Code Napoléon. Le Premier Consul Bonaparte avait pris une part active aux délibérations concernant les différents projets de lois.

AGRÉABLE EXEMPLAIRE D'UNE DES PLUS BELLES ÉDITIONS PRIMITIVES DU CODE CIVIL ICI DANS SON ÉTAT ORIGINEL TEL QUE SORTI DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE PARISIENNE DE NICOLAS RENAUDIÈRE.

- **MÉMOIRE SUR LE CROUP**, lu à la Classe des Sciences Mathématiques et Physiques de l'Institut, dans les séances des 22, 26 juin, et 6 juillet 1807 ; édition nouvelle, corrigée et augmentée, par J.-C. des Essartz.

Paris, Théophile Barrois, 1808

XIV-92 pages

- **INSTRUCTION EN FORME DE CATÉCHISME SUR UNE ESPÈCE DE TOUX APPELÉE CROUP** qui attaque spécialement les enfants depuis leur naissance jusqu'à l'âge de douze ans.

s.l.n.d. (vers 1810) [de l'Imprimerie de P. Gueffier]

7 pages

- **RECHERCHES SUR LA NATURE, LA CAUSE ET LE TRAITEMENT DU CROUP**, par F. Home, docteur en médecine de sa majesté britannique, membre du Collège Royal de Médecine d'Edimbourg. Ouvrage traduit de l'anglais par F. Ruette.

Paris, Allut, 1809

62-(2) pages

- **RECHERCHES SUR LA NATURE, LA CAUSE ET LE TRAITEMENT DU CROUP OU ANGINE SUFFOCANTE**, par Samuel Bard, docteur-médecin et professeur à New-York, traduit de l'anglais par F. Ruette.

Paris, Allut, 1810 [de l'imprimerie de Feugueray]

43 pages

- **DESCRIPTION DE LA MALADIE STRANGULATOIRE**, par le Docteur Starr. Traduite de l'anglais par F. Ruette docteur en médecine.

Paris, Allut, 1809 [de l'imprimerie de Feugueray]

20 pages

- **REMARQUES ET OBSERVATIONS RÉCENTES SUR LE CROUP**. Avec des réflexions sur l'inadmission au concours d'un traité sur cette maladie, publié en 1808. Par J. Ch. Fel. Caron, ancien chirurgien élève, etc.

Paris, chez l'auteur,; Mlle Hulin, sa petite-fille, Merlin, libraire, Janvier 1810

46 pages

- RAPPORT ADRESSÉ A SON EXCELLENCE LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR COMTE DE L'EMPIRE, SUR LES OUVRAGES ENVOYÉS AU CONCOURS SUR LE CROUP, par la Commission chargée de l'examen et du jugement de ces ouvrages.

Paris, de l'Imprimerie Impériale, 1812

Ensemble 7 traités médicaux sur le croup.

1 volume in-8 (20 x 13 cm).

Reliure de l'époque demi-cuir usagée, dos frotté, mors usés. Reliure titrée "DU CROUP" et "2" (tomaison). Reliure néanmoins solide. Intérieur frais.

Le croup (ou laryngo-trachéo-bronchite) est une affection respiratoire habituellement déclenchée par une infection virale aiguë des voies aériennes supérieures. L'infection conduit à un gonflement de l'intérieur de la gorge, qui gêne la respiration normale et produit les symptômes classiques : toux dite « aboyante », stridor, dysphonie. Le croup peut produire des symptômes légers à sévères, souvent aggravés la nuit. Il est souvent traité par une dose unique de stéroïdes oraux. Occasionnellement, l'adrénaline est utilisée si le cas est sévère. L'hospitalisation est rarement requise. Le croup est diagnostiqué cliniquement, une fois exclues les autres causes potentielles et plus sévères des symptômes, telles que l'épiglottite ou la présence d'un corps étranger dans les voies aériennes. Des recherches plus poussées, comme les tests sanguins, radiographies ou cultures sont rarement indispensables. Il s'agit d'une affection relativement commune qui peut affecter jusqu'à 15 % des enfants à certains endroits, le plus souvent entre 6 mois et 5-6 ans. Il n'est presque jamais observé chez les adolescents ou les adultes. Bien qu'originellement attribué à la diphtérie, cette étiologie est aujourd'hui peu fréquente dans le monde occidental grâce au succès de la vaccination. Le substantif croup provient du verbe anglais : croup, signifiant « hennir » ou « pleurer / crier comme un cheval ». Le nom apparaît en Écosse et se popularise au xviii^e siècle. Le croup diphtérique est connu depuis l'époque de la Grèce ancienne d'Homère, et n'est pas différencié du croup viral avant 1826 par Pierre Bretonneau. Le croup viral est ainsi dénommé « faux croup » par ce dernier, définissant le « vrai croup » comme la conséquence de la diphtérie. Le croup diphtérique est aujourd'hui pratiquement inconnu dans les pays développés grâce au développement d'une immunisation efficace. Le croup est l'affection dont meurt l'enfant de trois ans évoqué par Victor Hugo dans son poème *Le revenant* (1843) : « Le croup, monstre hideux, épervier des ténèbres, / Sur la blanche maison brusquement s'abattit, / Horrible, et, se ruant sur le pauvre petit, / Le saisit à la gorge ; ô noire maladie ! De l'air par qui l'on vit sinistre perfidie ! ». Publié dans le recueil *Les Contemplations*, ce célèbre texte évoque la douleur d'une mère confrontée à la perte de son enfant. C'est aussi la maladie dont meurt le jeune Napoléon Charles le 14 mai 1807, fils de Louis, frère de Napoléon Bonaparte, et d'Hortense de Beauharnais. "Depuis vingt ans, il s'est manifesté une maladie qu'on appelle le croup, qui enlève beaucoup d'enfants dans le nord de l'Europe, nous désirerions que vous proposiez un prix de 12000 francs qui sera donné au médecin auteur du meilleur mémoire sur cette maladie et sur sa manière de le traiter". (demandé par Napoléon Bonaparte au Ministre de l'Intérieur). (source Wikipédia).

BON EXEMPLAIRE.

MÉMOIRE SUR LE CROUP,

Lu à la Classe des Sciences Mathématiques et
Physiques de l'Institut, dans les Séances
des 22, 26 juin, et 6 juillet 1807;

ÉDITION NOUVELLE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE;

Par J.-C. DES ESSARTZ,

Membre de la Classe, Docteur-Régent, et ancien Doyen
de la Faculté de Médecine de Paris, Membre des
Académie et Société de Médecine de Paris, de plusieurs
autres Sociétés médicales, et de l'Athénée des Arts.

*Le Croup est, de sa nature, une maladie très-
dangereuse, mais susceptible de guérison.
Sujet du Mémoire.*

A PARIS,

Chez THÉOPHILE BARROIS père, Libraire,
rue Haute-Fouille, n°. 28.

1808.

DESCRIPTION DE LA MALADIE STRANGULATOIRE, PAR LE DOCTEUR STARR;

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR F. RUETTE, DOCTEUR
EN MÉDECINE.

A PARIS,

Chez ALLUT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE DE L'ÉCOLE
DE MÉDECINE, n°. 6.

1809.

RECHERCHES SUR LA NATURE, LA CAUSE ET LE TRAITEMENT DU CROUP,

PAR F. HOME,

Docteur Médecin de Sa Majesté Britannique,
Membre du Collège Royal de Médecine
d'Edimbourg.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR F. RUETTE,

Docteur en médecine, Médecin de Bienfaisance de
la Division des Tuileries, Membre de la Société
médicale d'Emulation et de celle de Médecine-
pratique de Paris, etc. etc.

A PARIS,

Chez ALLUT, Imprimeur-Libraire, rue de l'École-de-
Médecine, n°. 6, vis-à-vis S.-Côme.

1809.

RECHERCHES SUR LA NATURE, LA CAUSE ET LE TRAITEMENT DU CROUP OU ANGINE SUFFOCATIVE,

Par SAMUEL BARD, Docteur-Médecin et Professeur
à New-York;

Traduit de l'anglais, par F. RUETTE, Docteur en Mé-
decine, Médecin de bienfaisance, Membre de l'Aca-
démie de Médecine de Paris, de la Société Médicale,
de celle de Médecine-Pratique, etc.

*Is rectè curatus quem prima origo
causa non fecerit. CÆLIUS.*

A PARIS,

Chez ALLUT, Libraire, rue de l'École-de-Médecine, n°. 6.

1810.

| 1810 | 45. Auguste DESGRAVIERS. LE PARFAIT

CHASSEUR, TRAITÉ GÉNÉRAL DE TOUTES LES CHASSES, avec un appendice des meilleurs remèdes pour la guérison des accidents et des maladies de chevaux de chasse et des chiens courants ; et un vocabulaire général à l'usage des chasseurs. Par M. Auguste Desgravers, ancien capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St-Louis, Ecuyer et Commandant des Véneries de Monseigneur le Prince de Conti.

950

Paris, Demonville et Ferra aîné, 1810

1 volume in-8 (21 x 13,5 cm) de VIII-431 et 16 pages de partitions. 12 planches hors-texte (certaines dépliantes).

Reliure moderne plein chagrin lie de vin, dos à faux-nerfs orné, doublures et gardes de papier marbré, roulette dorée en encadrement intérieur des plats. Exemplaire non lavé. Etui bordé. Reliure en excellent état (dos très légèrement éclairci), intérieur en très bon état avec quelques rousseurs sans gravité. Papier légèrement teinté selon les cahiers. Légère mouillure marginale aux pages de partitions à la fin. Bien complet de toutes les planches gravées requises (empreintes de pas d'animaux, cerf, sanglier, loup, etc.).

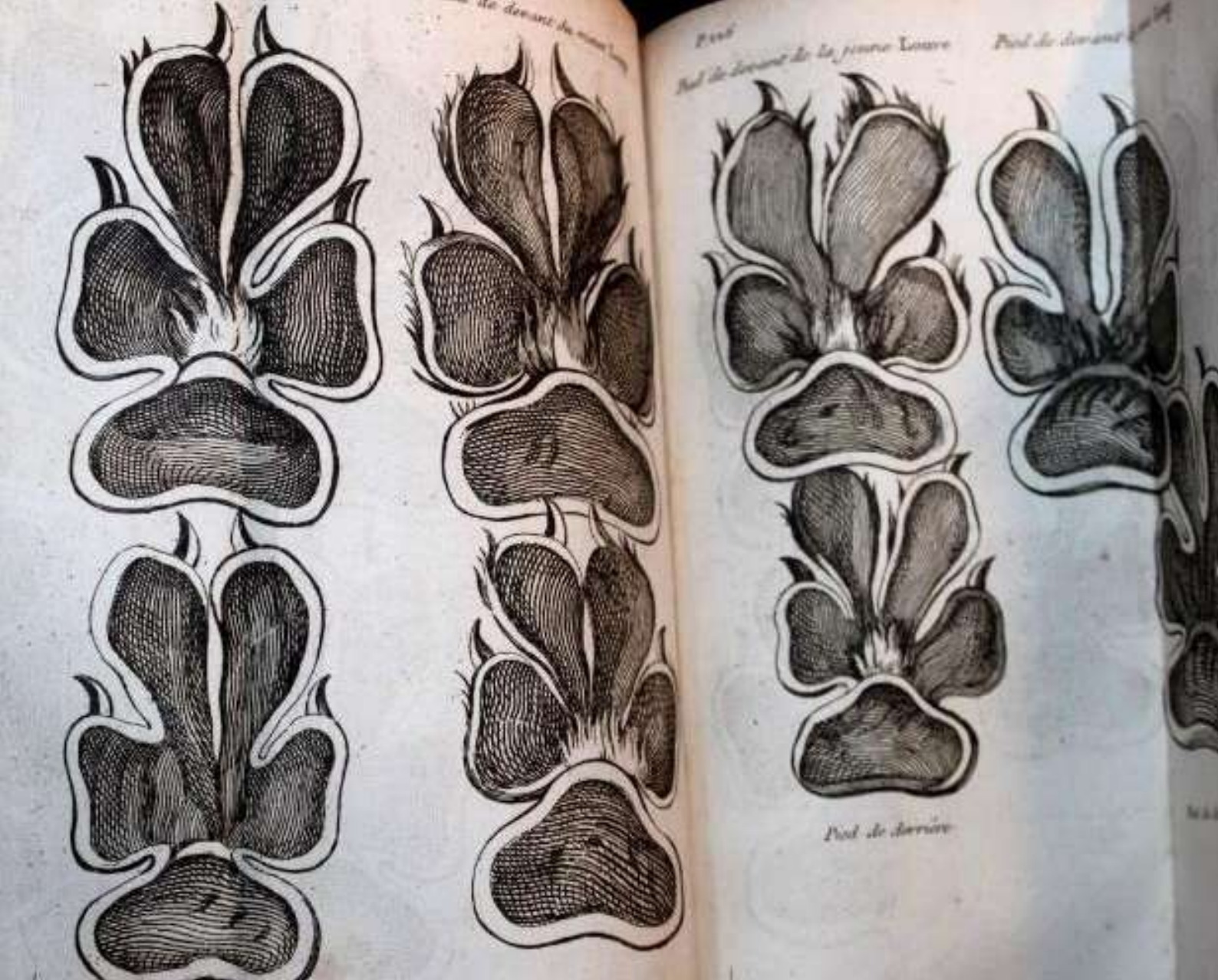
NOUVELLE ÉDITION.

En réalité cinquième édition de ce grand classique de la chasse. Cette édition ne contient pas la dédicace au Prince de Conti (censurée) ni la préface de la première édition. On y trouve seulement l'Avant-propos sur 2 pages (pages v et vi). Le texte (introduction) commence à la page vii. La page 1 suit directement la page viii, ce qui est normal et montre un remaniement donnant lieu à modification dans la pagination.

La première édition de cet ouvrage, publiée sous le titre de L'Art du valet de limier, a paru chez Prault en 1784. La deuxième édition a été donnée en 1804 (Essai de vénerie, ou l'Art du valet de limier). La troisième édition date également de 1810 et a été publiée par le frère de l'auteur qui l'a désavouée. Le Parfait Chasseur, ou l'Art du valet de limier [...]. S.l., 1810. 2e édition publiée par l'auteur, en réalité 4e édition. et enfin notre édition, Le Parfait Chasseur, traité général de toutes les chasses [...]. Paris, Demonville & Ferra, 1810. 5e édition.

Références : Thiébaud, 269-270 ; Souhart, 137-138.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, FINEMENT RELIÉ PLEIN CUIR, DE CE CLASSIQUE QUI DOIT SE TROUVER DANS TOUTE BIBLIOTHÈQUE CONSACRÉE A L'ART CYNÉGÉTIQUE.



| 1815 | 46. T. F. SALTER. THE ANGLER'S GUIDE,

being a complete practical treatise on angling : containing the whole art of trolling, bottom and float-fishing, fly-fishing, and trimmer-angling, for sea, river, and pond fish, founded on forty year's practice and observation. Third edition, with very considerable additions, local descriptions, glossary of technical terms, and index. Embellished with fifty-six copper-plate and wood engravings. Dedicated to her royal highness the duchess of York. By T. F. Salter, Gent.

850

London, printed for the author by Carpenter and Son, sold by T. Tegg, 1815

1 volume in-8 (23,5 x 14,5), de (12)-XXIX-314 pages. Nombreuses gravures hors-texte et gravures sur bois.

Cartonnage plein papier gris de l'époque. Quelques usures au cartonnage (coins, mors fendus), relié sur brochure, étiquette de titre imprimée en papier au dos. Intérieur frais. Beau papier.

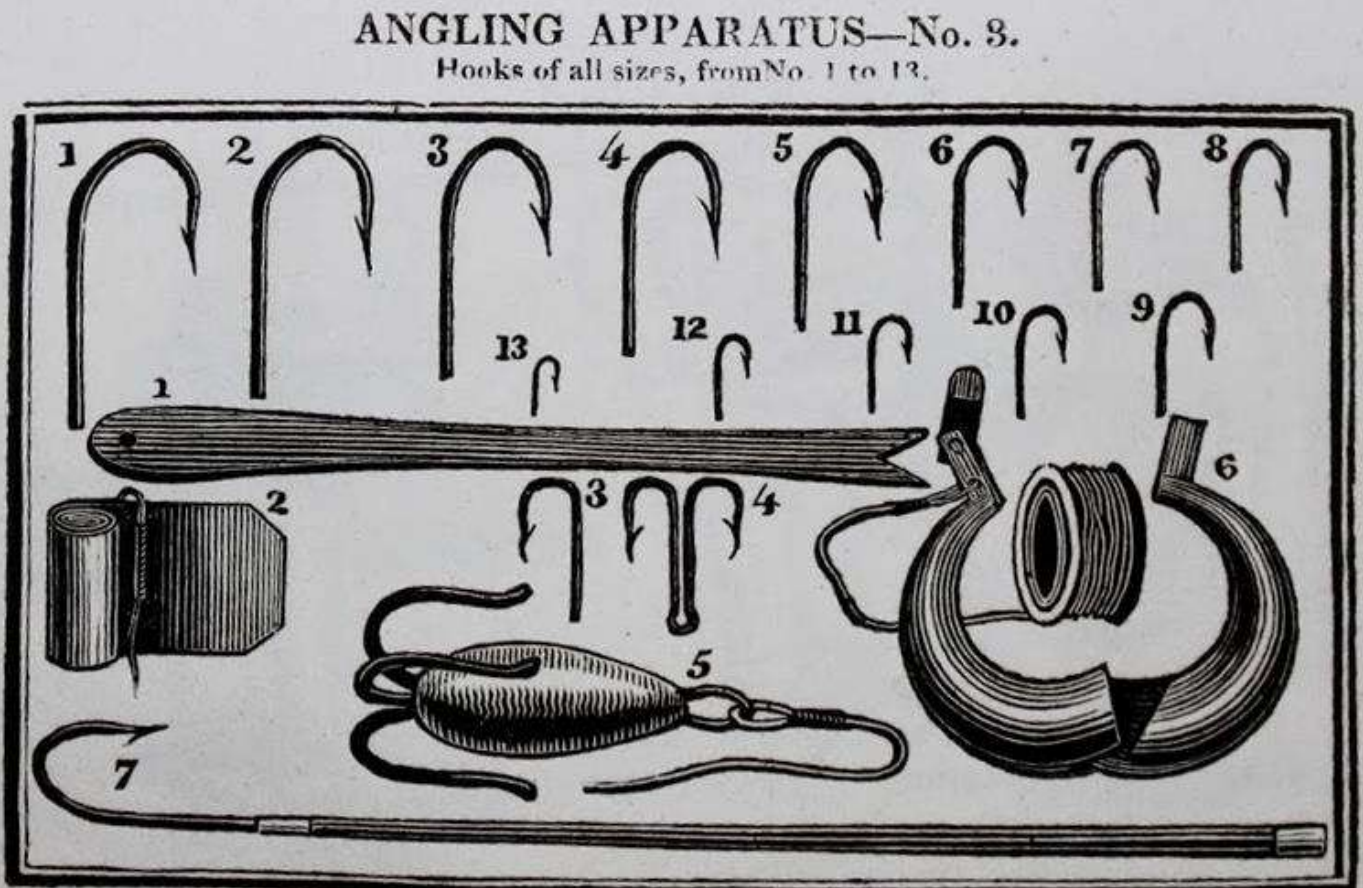
TROISIÈME ÉDITION.

La première édition de ce "Guide du pêcheur à la ligne", superbe ouvrage richement illustré et qui aborde de tous les aspects de la pêche des poissons d'eau douce et des poissons de mer, a paru un an auparavant en 1814. Cette première édition est très rare. Cette troisième édition augmentée et corrigée, publiée l'année suivante, en 1815 (comme la seconde édition), est rare également et recherchée..

Exemplaire imprimé sur beau papier à belles marges, sans doute un large paper (grand papier). L'illustration se compose de 1 frontispice gravé sur acier (trophies of angling), 25 planches hors-texte dont 2 cartes de parcours de pêche et de nombreuses vignettes gravées sur bois (poissons, mouches, etc.). Collationné complet sur un autre exemplaire de la même édition.

"A classic work, first published in 1814, which went into numerous editions, this one being particularly well illustrated. Published in the same year as the second edition, due to "the very favourable manner which the said work is spoken of by the Sporting Magazine for April 1815, also by the New Monthly Magazine for May". This edition includes new copper-engraved plates "taken from drawings made from living fish, under the author's own inspection" Westwood & Satchell, p. 186.

BON EXEMPLAIRE DANS SON FRAGILE CARTONNAGE DE L'ÉPOQUE.



COLLECTIF]. LES SECRETS MERVEILLEUX DE LA MAGIE NATURELLE DU PETIT ALBERT Traduit exactement sur l'original en latin, intitulé : *Alberti parvi lucii libellus de mirabilibus naturae Arcanis* ; Enrichis de Figures mystérieuses, et la manière de les faire. Nouvelle édition, corrigée et augmentée.

400

A Lyon, Chez les Héritiers de Beringos Frates à l'enseigne d'Agrippa. 6516. [en réalité vers 1816]

1 volume in-12 (14 x 8,5 cm) broché de 191 pages, figures dans le texte en noir et 11 figures hors-texte (1 frontispice, 10 figures dont 4 repliées). Complet. Couverture factice en papier marbré du XVIIIe siècle, doublure faites dans un vieux document pré-imprimé de la même époque. Exemplaire non rogné, dans son jus. Petits défauts de brochage, fente au premier plat de couverture, un feuillet déchiré sans manque, un manque au coin d'un feuillet sans atteinte au texte, intérieur propre imprimé sur papier vergé de modeste qualité. Complet. Rousseurs.

NOUVELLE ÉDITION ILLUSTRÉE.

La première édition de ce grimoire date de 1668 (Lyon, Beringos). Ce recueil de recettes magique a sa place de toute bonne bibliothèque ésotériste et occultiste. Il est attribué au moine dominicain Albert le Grand qui enseignait la philosophie et la théologie et qui avait une grande réputation de sorcier (Brunet). Cette attribution est sans aucun doute pure fantaisie et cette compilation de remèdes et de sortilèges aussi curieux les uns que les autres est certainement l'œuvre d'un malin resté inconnu. Quelques chapitres : de la chiromancie : de la ligne de vie - des montagnes des doigts et premièrement du pouce qui est appelé par les anciens le mont de Vénus - de la montagne du doigt annulaire et de la signification des Solaires. Des Talismans. Secrets contre l'ivresse du vin. Etc.

Toutes les éditions anciennes de ce livre sont recherchées. Celle-ci est richement illustrée de 11 grandes figures. On y trouve notamment la figure de la Main de Gloire (magie noire) et la figure "Amousin Albomatatos" (phrase magique).

"Ce livre est tellement recherché en texte français et en édition ancienne, qu'en dépit de ses nombreuses réimpressions, il est assez difficile de le rencontrer". (Stanislas de Guaita, cité dans Caillet).

BON EXEMPLAIRE.



| 1818 |

48. Alexis BOYER [Premier chirurgien de

Napoléon Ier]. **TRAITÉ DES MALADIES CHIRURGICALES ET DES OPERATIONS QUI LEUR CONVIENNENT**, par le Baron Boyer, membre de la Légion d'Honneur, Professeur de chirurgie-pratique à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien en chef-adjoint de l'Hôpital de la Charité, Membre de plusieurs Sociétés savantes nationales et étrangères, etc.

750

Paris, chez l'auteur et chez Migneret, 1818-1826

11 volumes in-8 (21 x 12,5 cm), XVI-464, 515, 638, 628, 630, 481, 588, 559, 512-(2), 606 et 384 pages. 7 planches gravées reliées à la fin du troisième volume.

Reliure de l'époque demi-veau caramel beurre salé, dos lisse ornés, filets dorés. Exemplaire en très bon état, reliure solide et décorative, intérieur frais. Beau papier vergé fin. Quelques rousseurs à quelques feuillets seulement. Légers frottements aux reliures, sans gravité.

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE.

Les tomes 1 à 4 sont datés de 1822 et portent la mention de troisième édition. Le tome 5 est daté 1818 et porte la mention de seconde édition. Les tomes 6 à 11 ne portent aucune mention d'édition (édition originale) et sont datés 1818 à 1826.

Les planches gravées à la fin du troisième volume montrent divers appareillages et organes : bandage pour la fracture de la clavicule (planche 1), machine pour exercer l'extension continue des membres inférieurs (planche 2), attelle de jambe (planche 3), appareillage pour fracture de la rotule (planche 3bis), rotule fracturée (planche 4), tumeur des muscles (planche 5), tumeur osseuse (planche 6).

Dans l'ordre des volumes on trouve : De l'inflammation - des abcès - De la gangrène - De la brûlure - Des plaies - De tumeurs - Des ulcères - Des fistules - Des fractures - De la carie - Du Spina-Ventosa - De la fragilité des os - De l'entorse - Des luxations - Des plaies des articulations - De certaines difformités - Des opérations - Des plaies de la tête - Des tumeurs de la tête - Des maladies des yeux - Des maladies de l'oreille - Des maladies des fosses nasales - Des maladies de la bouche - Des maladies du cou - Des maladies de la poitrine - Des plaies du bas-ventre - Des hernies du bas-ventre - Des maladies des reins - Des maladies des uretères - Des maladies de la vessie et de l'uretère - Des maladies de l'anus et du rectum - Des maladies des parties génitales - Des maladies de la main - Des amputations - De la saignée - Des cautères.

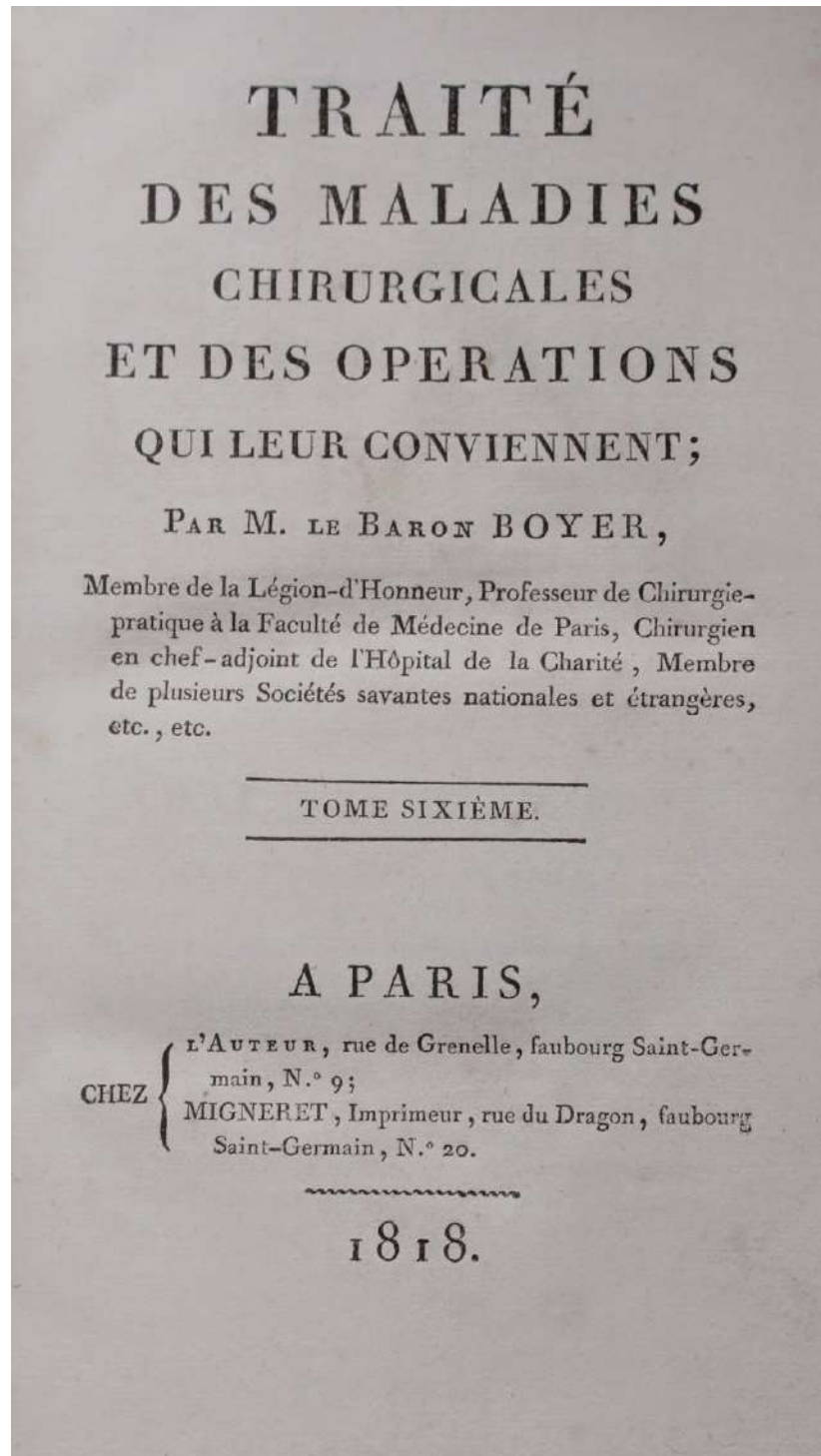
Alexis Boyer (1757-1833) est connu en tant que premier chirurgien de Napoléon Ier. Il est né à Uzerche, le 1er mars 1757. Issu d'une famille modeste, il monte dans la capitale en 1774 alors qu'il est âgé de 17 ans. A Paris il rencontre un étudiant en médecine qui le fait rentrer chez un barbier en tant que premier garçon. Tout son temps libre, il assiste à des dissections, la boutique du barbier étant voisine des amphithéâtres d'anatomie. Après

5 années d'études dans des conditions précaires, il obtient en 1781, la médaille d'or de l'Ecole pratique du collège de chirurgie. En 1782, il est élève dans l'hôpital de la Charité. Il y suit les cours et fait des pansements. Le 9 juillet 1787, il remporte le poste de chirurgien gagnant maîtrise pour lequel il postulait. En 1789, patriote convaincu, il participe, aux côtés des étudiants du collège de médecine, à la prise de la Bastille. En 1792, après délibération de l'Assemblée, Boyer devient chirurgien en second de la Charité. En 1795, Boyer est professeur de médecine opératoire à l'Ecole de santé de Paris. Très vite, lui est confiée la chaire de clinique externe. Après avoir enseigné l'anatomie, il inculque ses connaissances de chirurgie aux étudiants. Cette même année il rejoint l'école de Desault d'anatomie de l'Hôtel-Dieu, en tant que médecin tout d'abord, puis professeur adjoint. C'est au contact de cet éminent médecin que Boyer comprend toute l'impérative nécessité d'aborder l'anatomie avec rigueur et méthodologie. En 1797, il fait paraître le premier des quatre tomes de son *Traité complet d'anatomie, description de toutes les parties du corps humain*, dont la publication s'échelonne de 1797 à 1805. Avec le départ d'Antoine Dubois en Egypte, en 1798, il devient incontournable dans son domaine, ses maîtres étant prématurément décédés. Ainsi, enseigne-t-il tous les jours, quatre disciplines (anatomie, médecine opératoire, pathologie externe et clinique chirurgicale). Son cours de pathologie externe dure 15 ans et est le plus suivi. En 1804, il est nommé membre du service de chirurgie de l'Hôtel-Dieu, puis professeur de chirurgie à l'Ecole de santé. Il succède à Desault à la tête de la chaire de clinique chirurgicale. En 1805, Corvisart le recommande au nouvel empereur pour le poste de premier chirurgien officiant sur sa personne. Intègre et travailleur, Napoléon l'apprécie aussitôt et n'oublie pas de le combler d'honneurs. En 1806 et en 1807, il est aux côtés de son impérial patient pendant la campagne de Prusse. Quelques temps après, le Corse le missionne en Espagne pour y opérer le maréchal Suchet. A son retour, Napoléon l'autorise à rejoindre la Charité pour y continuer à délivrer son enseignement. Après avoir été fait membre de la Légion d'honneur, Boyer est fait baron de l'Empire en 1810. En 1811, il commence l'écriture de son *Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent*. En 1814, cinq volumes sont publiés. La parution des six autres se poursuit jusqu'en 1826. Cette œuvre fondamentale est ce qu'il y a de mieux pour l'époque dans le domaine de la chirurgie. Boyer y a recueilli toute son expérience et tout son savoir acquis au cours de ses nombreuses années d'exercice et de labeur. Après la fin de l'Empire, il devient le chirurgien consultant de Louis XVIII, de Charles X, puis de Louis-Philippe. Il ne confiait à personne le soin de vendre ses livres et les vendait lui-même à son domicile, parce que, dans un souci d'équité, il leur fixait un prix de vente qu'il estimait juste et ne respectait pas celui des éditeurs. Comblé d'honneurs, il est élu membre de l'Académie de médecine, dans la section de chirurgie, en 1820, titulaire de la troisième chaire de clinique chirurgicale de la Charité en 1823, membre de l'Académie des sciences en 1825 et chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité la même année. Ses travaux en font un des précurseurs de l'urologie, 50 années avant que cette discipline ne soit reconnue en tant que spécialité médicale indépendante, la première chaire d'urologie ayant été créée en 1870, à l'hôpital Necker, par Félix Guyon. Il meurt en novembre 1833 à l'âge de 76 ans.

Références bibliographiques : Androustos Georges, « Alexis Boyer (1757-1833), éminent chirurgien et anatomiste, et l'étude des troubles mictionnels », in *Prog. Uro.*, 2003 ; 13 : 527-532. Androustos Georges, « Alexis Boyer (1757-1833), éminent chirurgien et anatomiste. La place de l'andrologie dans son œuvre. Varicocèle et hypospadias comme facteurs d'infécondité », in *Andrologie*, 2003 ; 13 (2) : 180-186. Bibliothèque Interuniversitaire (BIUM), communication personnelle, Paris, 2010. Boyer Alexis, *Traité complet d'anatomie, description de toutes les parties du corps humain*, Migneret (éd.), Paris, tome I, 1810, 3^{ème} édition. Corlieu Auguste, *Centenaire de la Faculté de Médecine de Paris (1794-1894)*, Alcan – Baillière – Doin – Masson (éd.), Paris, 1896. Dubois F., « Eloge de M. Boyer lu à l'Académie de médecine le 14 décembre 1852 », in *Mémoires de*

l'Académie impériale de médecine, J.-B. Baillière (éd.), tome VII, Paris, 1853. Dupont Michel, Dictionnaire historique des Médecins dans et hors de la Médecine, Larousse (éd.), Paris, 1999. Ganière Paul, « Dubois Antoine (1756-1837), médecin », in Revue du Souvenir napoléonien, décembre 1988 ; 362 : 51-52. Goudeaux Edmond, Alexis Boyer (1757-1833), sa vie, son œuvre, Jules Rousset (éd.), 1904.

BEL EXEMPLAIRE EN CONDITION D'ÉPOQUE DE CET OUVRAGE IMPORTANT.



| 1818 | 49. COLLECTIF [Une société de militaires et de gens de lettres]. VICTOIRES, CONQUÊTES, DÉSASTRES, REVERS ET GUERRES CIVILES DES FRANÇAIS, DE 1792 A 1915, par une société de militaires et de gens de lettres.

1.500

Paris, C. L. F. Panckoucke, éditeur [imprimerie de C. L. F. Panckoucke], 1817-1821

27 volumes in-8 (21 x 13 cm), 350 à 450 pages par volume environ. Très nombreuses cartes et plans de batailles, villes, sièges, etc (plus de 100 cartes et plans).

Reliure plein veau marbré de l'époque pour les 17 premiers volumes. Les 10 volumes suivants sont restés brochés. Reliures en bon état, décoratives, malgré quelques petits frottements ou manques sans gravité. Les volumes brochés sont en bon état, coins roulés de quelques feuillets au début et à la fin, couvertures légèrement salies. Intérieur très frais, beau papier vergé chiffon. Ensemble bien complet des cartes et plans. Le tome 27 et dernier contient les fac-similés des écritures de Napoléon, des généraux et divers. Les tomes 25 et 26 sont une table alphabétique.

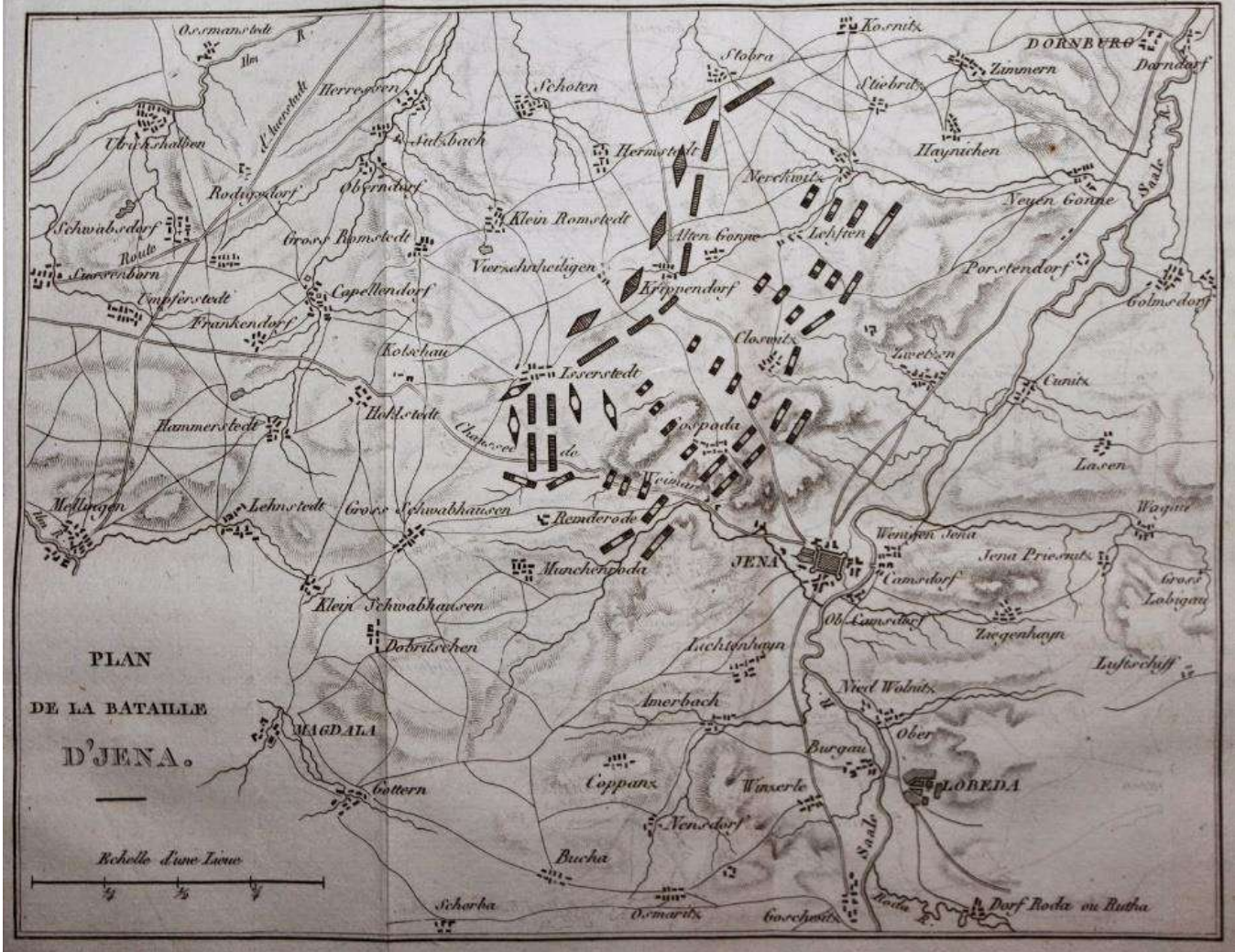
ÉDITION ORIGINALE.

PLUS DE 100 CARTES ET PLANS DE SIÈGES, BATAILLES, ETC.

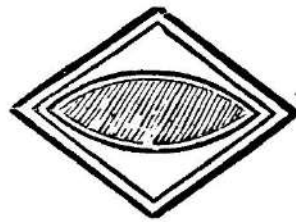
Ouvrage édité en souscription (la liste des souscripteurs se trouve reliée à la fin du dernier volume).

"Un grand nombre d'officiers généraux et supérieurs ont bien voulu répondre à l'invitation que nous leur avons adressée pour concourir à élever ce monument à la gloire militaire des Français. [...] Plusieurs officiers du génie nous ont adressé des plans sur les sièges, batailles et combats. [...] Depuis longtemps, les peuples européens avaient perdu le souvenir des grandes invasions. Mais la révolution française, en brisant tous les liens qui unissaient les Etats entre eux, rompit tout-à-coup cet équilibre que les cours avaient eu tant de peine à établir, et qui faisait leur plus grande sûreté. Unies contre la France seule, ces mêmes cours donnèrent au peuple magnanime qu'elles voulaient punir, un funeste exemple, et lui inspirèrent le désir d'une vengeance qui resta longtemps sans être assouvie. La nation française, irritée par les efforts mêmes employés pour la comprimer, donne à sa force militaire une extension immense, fait déborder ses soldats dans toutes les contrées à la fois, et paraît ne vouloir mettre bas les armes que lorsqu'elle aura fait des peuples vaincus des amis ou des sujets. [...]" (prospectus)

BON EXEMPLAIRE DE CET ENSEMBLE RECHERCHÉ.



**LE JARDIN
D'AMOUR,**
*Où est enseigné la Méthode et l'Adresse pour bien entretenir une
Maîtresse ,*
ENSEMBLE,
*Comme il faut inviter aux noces
les parens et amis.*



A L É L I S, 20;
Chez GODERFB, rue de Nemenya,

| 1820 | 50. ANONYME. LE JARDIN D'AMOUR, où est

renseigné la Méthode et l'Adresse pour bien entretenir une Maîtresse, ensemble, comme il faut inviter aux noces les parents et amis.

280

A Lélis, 20: [vers 1820 ?] Chez Goderfe, rue de Nemenya. [Epinal ? Troyes ? Beauvais ? Montbéliard ? Chartres ?]

1 plaquette in-12 (14,5 x 8,5 cm), broché, 24 pages (y compris le titre). Couverture ancienne de papier gris. Cahier cousu. Très bon état. Intérieur immaculé.

Réimpression sans doute provinciale datant des années 1800-1820 tout au plus. Gay dans sa bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes et au mariage, indique qu'il s'agit d'une espèce de petit catéchisme, le nec plus ultra de la niaiserie à l'usage de la populace et des paysans. M. Monselet a donné, dans le journal Paris, un bon article, intitulé la Comédie naïve, à ce sujet. (Gay, éd. 1897, II-692). A noter qu'on retrouve la même adresse "A Lélis" pour un certain Chalopin éditeur à Caen à la fin du XVIIIe s.

Contient, au verso du titre : Déclaration d'amour. Ensuite : Le Jardin d'Amour (comme l'amoureux se doit comporter, ses gestes, ses habits) - L'amant ne se doit point fâcher de ses imperfections - L'amant doit fuir et éviter les mauvaises compagnies - En quel lieu l'amant doit chercher une maîtresse - Discours d'amant pour accoster une fille en compagnie de plusieurs autres, et lui déclarer son amitié - L'amant dira les vers suivants en baisant sa maîtresse - Comme l'amant doit saluer et parler à une maîtresse - comme le garçon doit parler au père de son amante ; et après l'avoir salué - Pour donner une bague à sa maîtresse lorsque le contrat est passé - Comme il faut inviter les parents aux noces - les récréations et devis amoureux - etc.

Ce texte aurait paru pour la première fois dès 1671 (Gay) et a été plusieurs fois réimprimé au cours du XVIIIe siècle. Petit livret populaire de colportage par excellence, véritable Paroissien Romain du niais de la campagne, à l'évidence.

RARE.

| 1822 | 51. FOURIER, Charles. TRAITÉ DE L'ASSOCIATION DOMESTIQUE-AGRICOLE. Par Ch. Fourier.

3.000

A Paris, chez Bossange Père et Mongie ainé et à Londres chez Martin Bossange, 1822 [Imprimerie de la Veuve Daclin à Besançon]

2 volumes in-8 (20 x 13 cm) de LXXX-592 et VIII-648 pages. 1 feuillet double volant contenant errata et éclaircissement sur la table de ce grand traité (4 pages).

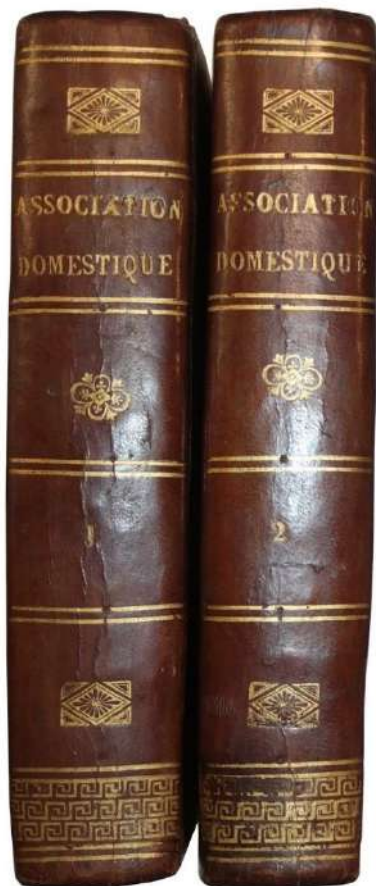
Reliure de l'époque demi-basane glacée marron, dos lisse orné, filets dorés, plats de papier raciné. Très bon état. Minimales frottements et usures à la reliure qui restent solides et très décoratives. Intérieur très frais.

ÉDITION ORIGINALE.

Le premier volume porte la signature autographe de Charles Fourier comme il se doit. Exemplaire bien complet des feuillets volants d'errata (4 pages).

Scarce first edition of Fourier's milestone work of political theory, which is considered a founding work of Utopian Socialism and a main inspiration for Marx. The work, which contains "the essence of Fourier's doctrine" (David Owen Evans, *Social Romanticism in France 1830-1848*, p. 129).

C'est dans cet important Traité que Fourier présente les idées révolutionnaires dont Karl Marx fera largement usage dans son *Kapital*.



"Fourier n'est pas seulement un critique, disait de lui Engels, il manie la dialectique avec la même maîtrise que son contemporain Hegel, mais là où il apparaît le plus grand, c'est dans sa conception de l'histoire de la société. L'éloge impressionne. L'histoire des idées politiques a plutôt laissé de Fourier l'image d'un utopiste polymorphe et maniaque, le plus souvent illisible ; mais, comme le souligne Jonathan Beecher, qui lui a consacré une très complète biographie, « de tous les penseurs de la tradition socialiste, il me parut être celui qui offrait la vision la plus large, la plus généreuse, du champ du possible ouvert à l'homme. [...] À travers son œuvre, Fourier a construit le modèle d'une société pacifique et harmonieuse. Les moyens pour y parvenir ? Suppression de l'État et de ses administrations, suppression du salariat, généralisation du principe d'association : selon les désirs des individus, selon leurs intérêts ou leurs goûts, selon les besoins de la société, des nécessités économiques élémentaires aux productions les plus raffinées." in Vergnioux Alain, « Une théorie énergétique de l'association : Charles

Fourier », *Connexions*, 1/2002 (no77), p. 25-30.

Provenance : Victor Prieur (signature autographe sur les titres).

BEL EXEMPLAIRE EN CONDITION D'ÉPOQUE DE L'UNE DES PLUS GRANDES UTOPIES POLITIQUES DU XIX^e SIÈCLE.

| 1826 | 52. ANONYME. MANUEL DU BOUVIER, DU

MARÉCHAL-EXPERT ET DU BERGER, contenant l'art de connaître, d'élever et de guérir LES CHEVAUX, LES BÊTES A CORNES, LES MOUTONS, LES CHÈVRES ET LES COCHONS ; et renfermant des remèdes infailibles, d'une exécution facile et peu coûteuse, pour les maladies les plus fréquentes de ces différents animaux. Edition augmentée du CONSERVATEUR DES ABEILLES, traité utile et curieux.

200

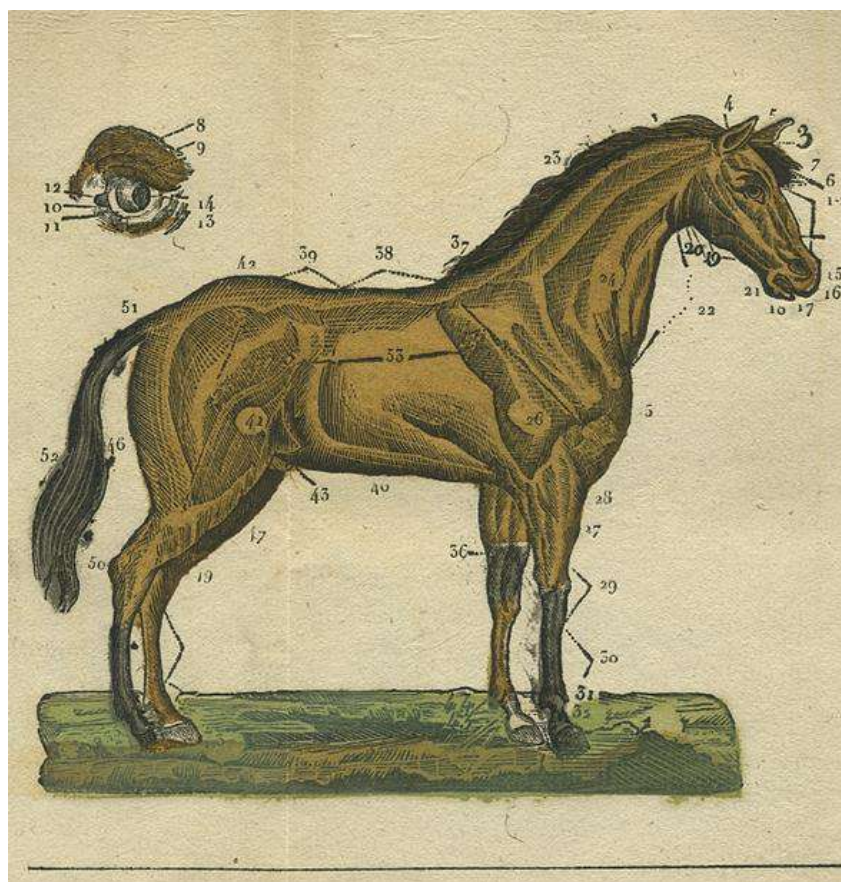
A Paris, chez Delarue, libraire, A Lille, chez Blocquel-Castiaux (imprimeur). S.d. [vers 1826?]

1 volume in-12 (18,5 x 11 cm), broché de 239 pages et 2 grandes planches dépliantes (5 sujets) coloriées à la main à l'époque (cheval, mouton, cochon, bœuf, abeilles). Couverture de l'époque (papier à la colle). Étiquette de titre manuscrite refaite. Impression sur papier gris. Bon état intérieur, dos fendu. A relier ou brochage à consolider.

Cet ouvrage est une variante intéressante et populaire du Manuel du Parfait bouvier publié à la même époque. On y trouve foule de remèdes pour toutes les maladies les plus courantes des bestiaux et autres animaux tels que les bêtes à cornes, moutons, chèvres, cochons, etc. Comme il est indiqué cette édition est enrichie d'un manuel du parfait conservateur des abeilles pour la bonne gestion des ruches (pages 169 à 221). On trouve aussi à la fin (pp. 222 à 225) un chapitre consacré à l'élevage des lapins.

On ne connaît pas l'auteur de cette compilation de science rurale à l'usage des éleveurs.

BON EXEMPLAIRE DE CE LIVRE PEU COMMUN.



| 1833 | 53. MORALITÉ DU MAUVAIS RICHE ET DU

LADRE, à douze personnages.

500

A Paris, Chez Silvestre, Libraire, 1833 [réimpression d'une impression en gothique français de la fin du XVe ou début du XVIe siècle] [imprimerie de A. Pinard, Quai Voltaire, n°15]

1 volume petit in-8 (18 x 10,5 cm) de 2 feuillets + 16 feuillets don 1 page de titre illustrée d'un grand bois.

Reliure de l'époque demi-basane verte avec petits coins, dos lisse orné en long, fers dorés rocaille, plats de papier vert, garde de papier marbré. Imprimé sur beau papier vélin fort. Reliure légèrement frottée, cuir recollé au dos (peu visible), quelques frottements sur les plats, reliure solide et décorative.

TIRAGE A 40 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

1 DES 24 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE FRANCE DE LA FABRIQUE DE BLAUW A RIVES.

Le détail du tirage est le suivant : 2 ex. sur peau de vélin ; 4 ex. sur Chine ; 10 ex. sur Hollande ; 24 ex. sur papier de France.

Il nous paraît utile et intéressant de reproduire ici la note de l'éditeur :

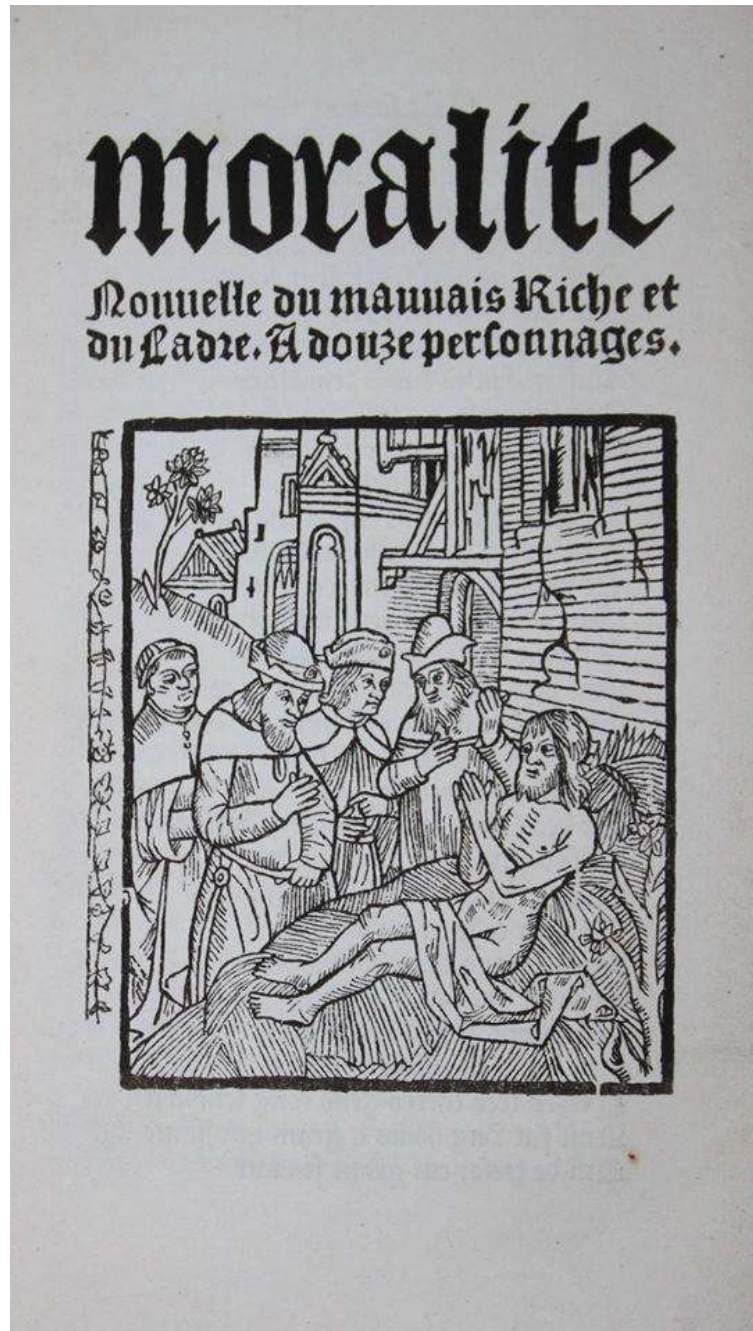
"Cette réimpression copie figurée de la Moralité du mauvais Riche et du Ladre a été faite sur l'exemplaire de la Bibliothèque Royale. Il existe de cette Moralité deux éditions, imprimées en caractères gothiques, à la fin du XVe siècle ou au commencement du XVIe siècle : l'une, petit in-4°, et l'autre, petit in-8°, toutes les deux de seize feuillets. En 1823, M. Pontier publia à Aix une réimpression de cette Moralité ; l'extrême rareté des premières éditions la fit rechercher avec empressement ; mais sous le rapport de l'exécution typographique elle ne peut entrer en comparaison avec les reproductions de ce genre éditées depuis quelques années : si on en fait un examen plus approfondi, on s'aperçoit que l'éditeur n'avait pas à sa disposition les caractères de certaines abréviations fréquemment employées dans les anciens livres, en sorte qu'il a imprimé quidè pour quidem, Abrahà pour Abraham, innovations dont les lecteurs n'ont pas que malgré l'annonce d'une scrupuleuse exactitude, il serait facile d'indiquer un certain nombre de fautes qui ne devraient point exister si l'éditeur s'était appliqué, comme il le dit, à imiter exactement l'original jusques dans les fautes. C'est ce dont les lecteurs pourront se convaincre en comparant cette copie figurée avec la réimpression de M. Pontier. Nous avons pensé que cette dernière n'étant pas en harmonie avec les réimpressions modernes, cette Moralité mieux reproduite trouverait encore faveur auprès des bibliophiles. S [pour Dilvestre]."

Cette réimpression a très petit nombre, de grande qualité, a été faite aux frais du Prince d'Essling, célèbre bibliophile. (Cf. Brunet, Manuel du libraire et de l'amateur de livres, etc.)

Si les deux éditions anciennes de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle sont rarissimes (pour ne pas dire inaccessibles), cette belle réimpression à 40 exemplaires seulement, ne l'est pas moins.

Provenance : étiquette imprimée de l'époque marquée : RESID. GANDAV. S. J. Litterae (n° de classement).

BEL EXEMPLAIRE EN CONDITION D'ÉPOQUE.



| **1836** | 54. Jules DAVID (peintre-lithographe). ALBUM
DE 12 LITHOGRAPHIES : VICE ET VERTU.

650

Paris, sans date (1836), Jeannin éditeur

1 volume in-folio (44 x 29 cm), titre, 12 lithographies, couvertures d'origine conservées. Complet. Lithographies en noir et blanc : 19 cm x 15 cm.

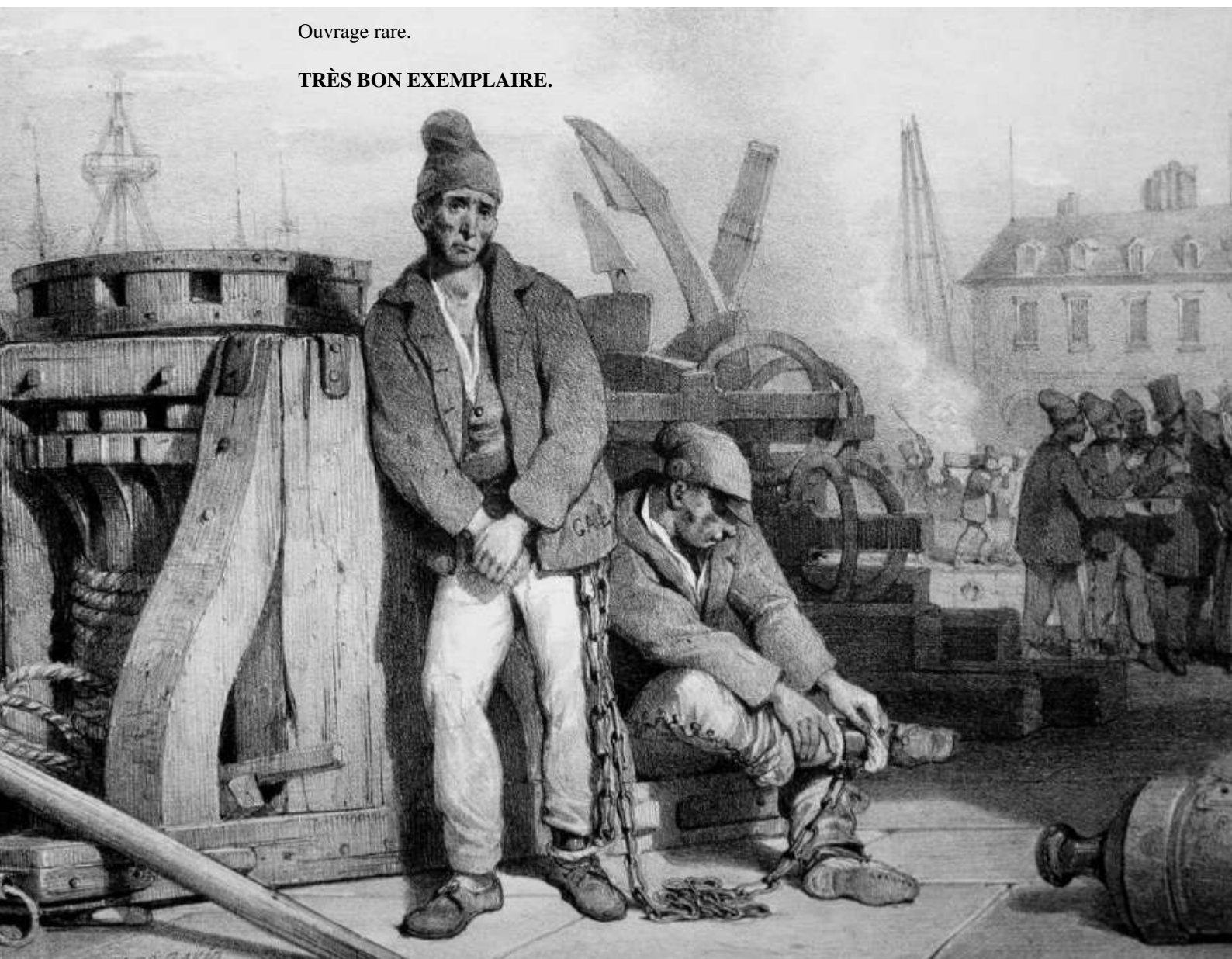
Reliure de l'époque demi-basane verte. Quelques frottements (petits manques de papier sur les plats) et rousseurs claires éparses sur le papier (dans les marges), lithographies en très bon état.

Album moral représentant en action les suites inévitables de la bonne et de la mauvaise conduite. 12 sujets composés et lithographiés par Jules David : Vagabondage (12 ans), Débauche (20 ans), Fainéantise (25 ans), Crime (35 ans), Opprobre (40 ans), Travail (20 ans), Etude (25 ans), Bonheur (30ans), Récompense (45 ans), Philanthropie (50 ans).

Exemplaire de don de Monsieur Benjamin Delessert à Gustave Defos daté 16 aout 1837 (doré sur le premier plat). Ouvrage qui a obtenu le 1er prix proposé par Mr Benjamin Delessert, Président de la Caisse d'Épargne de Paris.

Ouvrage rare.

TRÈS BON EXEMPLAIRE.

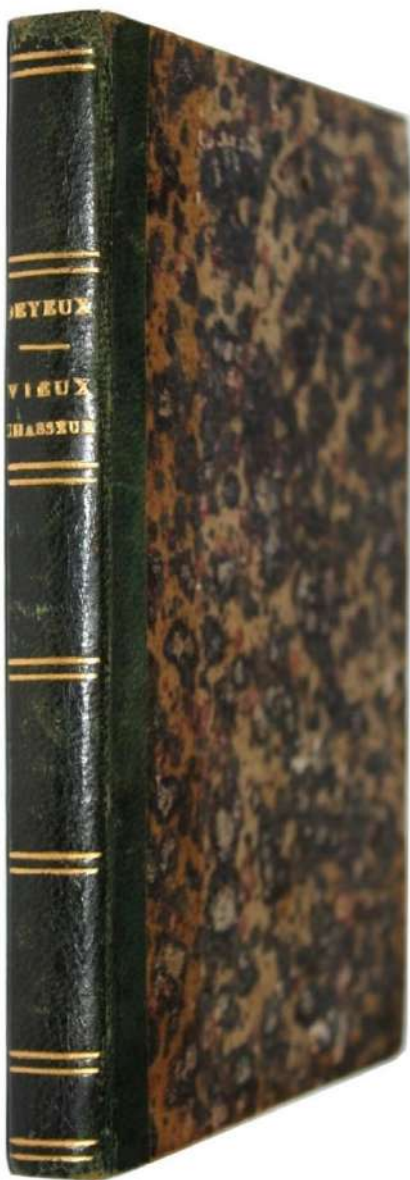


| 1844 | 55. DEYEUX, Théophile. LE VIEUX CHASSEUR.

Dessins par H. Sharles et gravures par Bauland (d'après le sujet des lithographies d'Eugène Forest.

150

S.d. [1844/1850], Paris, Imprimerie de Plon Frères.



1 volume in-12 (14,5 x 10 cm) de XVI-176 pages, avec 55 gravures sur bois à pleine page et 1 page de titre gravé sur bois.

Reliure de l'époque demi-basane verte, dos lisse orné de filets dorés. Légers frottements. Intérieur très frais, sans rousseurs. Beau papier blanc satiné.

TROISIÈME ÉDITION.

Cette édition est dite par l'auteur dans son avertissement au lecteur : troisième édition portable. Cinquante-cinq gravures accompagnent le texte. Le talent de MM. Charles et Baulant s'est aidé des lithographies que M. Eugène Forest avait faites pour la grande édition (1835). Le fils de l'auteur y a seulement ajouté en tête la loi sur la chasse datée de mai 1844.

"Tous les chasseurs, tous les armuriers, tous les amateurs d'armes qui ont connu mon père savent combien il joignait la pratique à la théorie. Ils peuvent dire s'il avait le droit d'appeler son livre le Vieux chasseur. A la chasse, tout était pour lui sujet d'amusement, mais en même temps d'étude ; chaque fois qu'il en revenait, il notait avec une attention scrupuleuse ses observations nouvelles, et il n'avait de cesse de les répéter. J'ai vu à la chasse des personnes préférer le voir tirer que de tirer elles-mêmes." (extrait de l'avertissement).

BEL EXEMPLAIRE.



| 1848 | 56. MUSSET, Alfred de. LE CHANDELIER.

Comédie en 3 actes par Alfred de Musset. Représentée pour la première fois, à Paris, au Théâtre-Historique le jeudi 10 août 1848.

1.100

Paris, Charpentier, Libraire-Éditeur, 1848

1 volume in-12 (18 x 12 cm) de 72 pages.

Reliure plein maroquin rouge janséniste, jeu de roulettes dorées en encadrement intérieur des plats, tranches dorées, gardes et doublures de papier peigne, couverture conservée (les deux plats). Reliure signée CUZIN (vers 1880). Excellent état de l'ensemble, très frais.

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE.

BEAU TIRAGE SUR PAPIER VÉLIN.

Cette pièce fut tout d'abord publiée en volume en 1840 dans Comédies et Proverbes.

Cette histoire est celle du chandelier qui brûle les doigts de celui qui l'avait allumé : le notaire maître André est courroucé contre sa femme, la jeune et jolie Jacqueline, car un de ses clercs a vu un homme escalader son balcon. Il veut en acquérir la preuve pour mener la coupable en justice. Il entre dans la chambre de sa femme qui dort ou fait semblant de dormir. Menacée du contenu du pot à eau de sa toilette, elle se réveille et se justifie des soupçons de son mari avec tant d'adresse et d'énergie que maître André tombe à ses genoux, lui demande pardon de ses injures et s'en retourne sans vouloir faire de perquisition dans la chambre à coucher. À peine est-il parti que Jacqueline ouvre vite une armoire pour en faire sortir, tout brisé, le capitaine Clavaroche, son amant. Il suggère à Jacqueline, pour détourner les soupçons de son mari, de choisir « un chandelier », c'est-à-dire un jeune homme dont elle se fera aimer en feignant pour lui un certain attachement et qui sera par suite surveillé, tandis que le véritable amant jouira en paix de sa conquête. Forcée d'avoir recours à cet expédient, Jacqueline choisit, pour tenir le rôle de l'obligeant porte-flambeau, Fortunio, troisième clerc de son mari. Or il se trouve justement que Fortunio aime Jacqueline à la folie. Il remplit donc parfaitement son rôle pendant que Clavaroche rit de sa naïveté, le fait chanter à table et le désigne perfidement à la jalousie de maître André. Lorsqu'une conversation surprise par hasard lui révèle que Clavaroche est le véritable amant de Jacqueline, le désespoir envahit le jeune Fortunio. Comme le notaire, dont les pièges à loup mis pour surprendre l'amant de sa femme n'ont attrapé qu'un chat, a de nouveaux soupçons qu'il prétend éclaircir en se cachant la nuit dans l'étude, Clavaroche, qui s'est aperçu que Jacqueline commençait à s'éprendre du jeune clerc, conseille à celle-ci d'écrire à Fortunio pour lui donner, à minuit, rendez-vous au jardin. Jacqueline envoie le billet, mais émue par les déclarations de Fortunio, elle craint que maître André n'agisse trop brutalement avec lui et le fait venir dans sa chambre. Fortunio se présente et accable la jeune femme de reproches : il savait tout et, malgré cela, serait allé à minuit se dévouer et mourir pour elle. Touchée, Jacqueline ne peut résister à ce témoignage d'amour et se jette dans les bras du clerc qui, triomphant, dit à son tour à l'officier penaud : « Chantez donc, M. Clavaroche ! ».

Provenance : Jules Noilly (ex libris - n°934 du catalogue de la vente de sa bibliothèque) ;
Simone André Maurois (ex libris). Exemple vendu le 2 juillet 1954 par Vidal-Mégret
(estimation 6.000 francs), avec notice contrecollée (et fiche de la maison de vente).

BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN.



| 1849 | 57. Louis-Pierre MONGRUEL. PRODIGES ET

MERVEILLES DE L'ESPRIT HUMAIN SOUS L'INFLUENCE MAGNÉTIQUE. Vérité du magnétisme, dégagée de toute exagération ; son influence sur nos facultés, sur nos sens, sur nos organes matériels. - Ce que c'est que le Somnambulisme ; comment il exalte et développe l'intelligence, la sensibilité, la faculté intuitive. - La Sybille moderne ; particularités sur cette somnambule exceptionnelle ; preuves nombreuses d'une lucidité prodigieuse. - Le Somnambulisme devant les grands et les puissants du jour ; attestations, documents et pièces authentiques. - L'avenir révélé par les songes ; vision relative à la marche du choléra. - Curieuses prophéties politiques, concernant plusieurs contrées de l'Europe, etc., etc., etc. Par L. P. Mongruel.

950

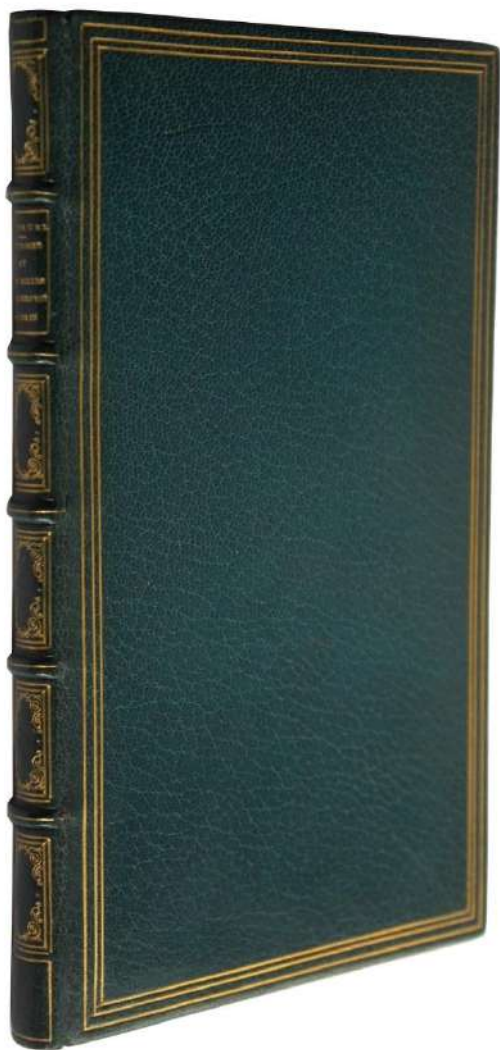
Paris, chez l'auteur, rue de Seine, 16, et chez tous les libraires de la France et de l'étranger, Mars 1849

1 volume in-8 (19,5 x 12,5 cm), 92 pages.

Reliure de l'époque plein maroquin bleu canard, dos à nerfs richement décoré aux petits fers dorés, triple-filet doré en encadrement des plats, filet doré sur les coupes, large encadrement intérieur de maroquin rehaussé de filets et roulettes dorés, doublures et gardes de papier peigne, tranches dorées. Couvertures vertes imprimées conservées. Reliure de très belle facture bien que non signée. Impression sur papier vélin fin, quelques feuillets légèrement brunis sans gravité.

ÉDITION ORIGINALE RARE.

Ce petit livre a été écrit par l'un des magnétiseurs de Paris les plus en vue de son époque. Son histoire entre escroquerie et charlatanisme mérite d'être rapportée ici d'après les *Journal du Magnétisme* de l'année 1850 : Mongruel était instituteur primaire dans le département de l'Eure. Il s'établit rue de Seine à Paris, avec sa concubine la demoiselle Lefèvre, et ouvre un cabinet de consultations magnétiques avec l'aide de celle qui s'appelle désormais La Sybille Moderne. Aidé d'un ouvrage intitulé *Prodiges et Merveilles de l'esprit humain sous l'influence magnétique* et de plusieurs tracts diffusés dans la presse, le sieur Mongruel fait savoir qu'on peut consulter la Sybille (son épouse) sur les procès, l'avenir, les songes, les mariages, les maladies réputées incurables, le succès des affaires, la fortune, etc. Les consultations étaient données soit de vive voix, soit par correspondance. Mongruel magnétisait la demoiselle Lefèvre en présence des clients qui se rendaient à son cabinet. Le docteur Grabowski était attaché au cabinet de la Sybille (dès janvier 1850) rédigeait, validait et signait le compte rendu de la consultation. Il touchait 50 francs par mois pour ce service. L'ordonnance était ensuite portée par le malade, sur les indications de Mongruel, chez le pharmacien Pokoloski. Un appareil galvano-médical servait à Mongruel pour électriser ses malades. Le nombre des personnes qui consultaient la Sibylle moderne était considérable et Mongruel, pour le



maintenir et l'augmenter, faisait insérer continuellement des annonces dans les journaux. Le prix payé à chaque séance variait de 10 à 30 francs, parfois même jusqu'à 60 francs. Une plainte déposée par un sieur Lemoyne dont la femme avait eu recours aux interprétations de la Sybille monderne donna lieu à un procès des époux Mongruel. A l'issue des auditions des divers témoins, les époux Mongruel sont convaincus d'escroquerie et d'exercice illégal de la médecine et condamnés chacun à treize mois de prison et 500 francs d'amende. Les époux Mongruel font appel de ce jugement. Nous sommes en juillet-août 1850. Le deuxième jugement confirme le premier verdict. La cour de cassation réexamine le dossier des époux Mongruel en janvier 1851. La condamnation est confirmée pour escroquerie et exercice illégal de la médecine. Les époux Mongruel sont finalement condamnés à 5 francs et 15 francs d'amende chacun et 5 jours de prison. On trouve trace d'un nouvel arrêt concernant les époux Mongruel à la date de 1855, preuve que cette affaire ne s'éteignit pas rapidement. Qu'est-il advenu de Louis-Pierre Mongruel ? Caillet indique dans son Manuel bibliographique des sciences psychiques et occultes : "On dit qu'il abandonna ensuite sa femme et ses enfants pour courir le monde." On trouve en quatrième de couverture du volume des Prodiges et Merveilles l'annonce d'un ouvrage à paraître, du même auteur : L'Avenir révélé par les songes (un volume de 300 pages environ). Quoi qu'il en soit Mongruel savait se défendre. On trouve trace de plusieurs libelles ou manifestes imprimés à la même époque (juillet

1850 - 1851) venant appuyer la défense des magnétiseurs accusés d'escroquerie : Convocation des magnétiseurs et somnambules de Paris (juillet 1850) ; Appel de la Société "L'Union-Protectrice" à tous les partisans et amis du magnétisme, Mongruel président de ladite société (chez l'auteur, août 1850) ; Le Magnétisme militant, chez l'auteur (1851), etc. On trouve trace d'un intéressant ouvrage donné par Madame Mongruel elle-même (d'après le titre) intitulé : Les voix de l'avenir dans le présent et dans le passé, ou les Oracles et les Somnambules comparés, par Madame Mongruel (Paris, Dentu, 1859). Dans ce livre on apprend qu'en août 1856 madame Mongruel continue les séances de magnétisme sous l'influence d'un certain docteur Borgna. Il n'est plus alors question de Louis-Pierre Mongruel qui est alors peut-être déjà fort loin à l'aventure ... L'histoire de ce magnétiseur-escroc reste à faire.

Référence : Caillet, Manuel bibliographique des sciences psychiques et occultes, p. 123.

SUPERBE EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ A L'ÉPOQUE DE CE LIVRE RARE.

| 1850 | 58. DAMAS HINARD / MARQUIS DE LA

GERVAISAIS. UN PROPHÈTE INCONNU. Prédications, jugements et conseils par M. le marquis de La Gervaisais, avec une préface et des notes par M. Damas Hinard.

150

Paris, Ledoyen libraire, 1850

1 volume in-8 (18,5 x 12 cm), broché, de 151 pages. Couverture jaune imprimée. Papier vélin fin très frais. Très bon état.

ÉDITION ORIGINALE.

Les pages 1 à 37 sont consacrées à la vie et aux travaux de de La Gervaisais. Les pages 39 à 147 sont des prédictions et prophéties.

Damas Hinard publie dans ce volume des textes surprenants de Nicolas Magon de La Gervaisais. La Gervaisais est l'auteur d'une profusion de pamphlets et de brochures dans lesquelles il montre des sentiments généreux et les opinions les plus personnelles, parfois contradictoires, mêlées à des vues très justes et très élevées, des appréciations qui montraient un réel sens politique et, parfois, comme une divination de l'avenir. Nicolas Louis Marie Magon, marquis de La Gervaisais ou Nicolas III de La Gervaisais (né à Saint-Servan le 17 juin 1765, décédé à Paris le 29 décembre 1838) est l'auteur de nombreux livres politiques où il expose souvent des vues très personnelles. Nicolas Louis Marie Magon est le petit-fils de Nicolas I de La Gervaisais et le fils de Nicolas II Magon de la Gervaisais. Il s'est marié en 1793 avec Agathe Magon de la Villehuchet, née le 29 décembre 1770 à Saint-Malo. Le couple n'eut qu'un seul enfant : Augustine, née le 23 juin 1796 à Villiers (Ille-et-Vilaine), mariée le 8 juillet 1816 à Versailles avec Adolphe de Saint-Pern la Tour, et décédée le 7 décembre 1836 à Saint-Servan. Élevé moitié au collège de Saint-Malo, moitié au château patrimonial où son père met à sa disposition une bibliothèque bien fournie, le jeune gentilhomme se passionne pour l'étude, lisant des ouvrages très variés à l'origine de ses goûts et idées très disparates. Destiné à une carrière militaire, il était à 20 ans lieutenant des carabiniers, mais une chute de cheval l'oblige à aller prendre les eaux à Bourbon-l'Archambault où il noue une grande amitié restée platonique avec Louise-Adélaïde de Bourbon, fille du prince de Condé, avec laquelle il continua à entretenir pendant quelque temps une correspondance qui a été publiée par Pierre-Simon Ballanche, mais cette correspondance dut cesser en raison des bruits qui couraient sur leur liaison supposée. Nicolas III Magon de La Gervaisais séjourna ensuite en Suisse et revint à Paris au moment de la réunion des États généraux et se prit d'enthousiasme pour la Révolution naissante en dépit de ses origines. En réponse à un pamphlet anti-révolutionnaire intitulé *Mes amis, voici pourquoi tout va mal*, il écrivit son premier libelle *Mes amis, voici comment tout ira bien en 1790*. Ce fut le premier de la liste interminable de ses publications. En 1791, il fut un temps en Angleterre mais revient en France au moment de la Terreur et ne fut guère inquiété, réussissant même à préserver l'essentiel de la fortune familiale et vivant alors en Bretagne.

TRÈS BON EXEMPLAIRE.

| 1851 | 59. Félix ANSART. ATLAS HISTORIQUE ET

GÉOGRAPHIQUE destiné à accompagner le cours d'histoire et de géographie publié par MM. Ansart et Rendu et renfermant toutes les cartes anciennes, etc. Dressé pour l'usage des collèges, des séminaires et de tous les établissements d'éducation, par Félix Ansart. N°8. - Géographie ancienne et moderne comparée.

400

Paris, A la librairie ecclésiastique, classique et élémentaire de Ch. Fourault, chez L. Hachette et chez Mme Veuve Maire-Nyon, s.d. (1851)

1 volume in-4 (28,5 x 22 cm), cartonnage demi-toile de l'éditeur, plats de papier bleu imprimés, 4 pages de texte et 32 cartes en couleurs sur double-page (33,5 x 22,5 cm env.) et 2 1 carte dépliant en noir et 1 planche de cosmographie en noir également. Complet. Les coutures sur ruban du cartonnage sont faibles, cartonnage frais, papier des cartes frais, sans rousseurs.

Les cartes ont été dressées en 1846 et portent pour la plupart cette date dans un cartouche.

BEL ENSEMBLE COMPLET ET EN TRÈS BON ÉTAT POUR CET ATLAS FRAGILE DESTINÉ AUX ENFANTS.



| 1855 | 60. PERCHERON (Achille) NOTICE SUR LA MARQUISE DE CREQUY.

1.200

Paris, 1855 [Imprimerie de Gustave Gratiot, 30, rue Mazarine, Paris]

1 volume in-12 (18 x 12 cm) de 86 pages. Portrait de la marquise de Créquy (avec armoiries) tiré sur papier de Chine en frontispice. Papier vélin.

Reliure de l'époque plein maroquin vert, dos à nerfs avec filets dorés en encadrement des caissons, plats richement décorés d'un encadrement de filets dorés et jeu de filets entrecroisés en losanges occupant le centre des plats, double-filet doré sur les coupes, encadrement intérieur de maroquin avec jeu de roulettes dorées, doublure et gardes de papier peigne, tranches dorées. A noter que sur les plats il a été teinté en noir un encadrement délimité par deux filets minces (imitant ainsi la mosaïque de cuir). Reliure signée FAUCONNIER dans la dentelle intérieure (partie haute du premier contre-plat).

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME.

TIRAGE UNIQUE A 25 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

Celui-ci ne porte pas de numéro.

Renée-Caroline-Victoire de Froullay de Tessé, Marquise de Créquy, née au Château de Montflaux à Saint-Denis-de-Gastines le 19 octobre 1714 et morte à Paris le 3 février 1803, est une femme de lettres française célèbre par son esprit. Elle se marie le 18 mai 1737, à la chapelle de l'hôtel de Lesdiguières, 10 rue de la Cerisaie, dans le IV^e arrondissement de Paris, avec Louis de Blanchefort de Créquy, marquis de Créquy 1686-1741 (l'hôtel de Lesdiguières disparut en 1878). Leur fils est Charles-Marie de Créquy. Elle perd son mari dès 1741. Ses salons furent longtemps, et sous les régimes les plus différents, le rendez-vous de la bonne société. Les savoureux Souvenirs de la Marquise de Créquy, censés être de sa plume, semblent dus plutôt à celle de Maurice Cousin de Courchamps, ou du moins c'est à ce dernier, qui en brodant sur la trame de banals souvenirs véridiques, que nous devons les parties les plus géniales. Leur témoignage sur la noblesse du règne de Louis XV vient souvent contredire la mythologie forgée par les familles arrivées de la Monarchie de Juillet. On y voit défiler des personnages de grande et petite noblesse comme Madame de Maintenon ou Madame d'Urfé, des personnalités comme Voltaire ou Jean-Jacques Rousseau, mais aussi des aventuriers du XVIII^e comme le Comte de Saint-Germain, le Comte de Cagliostro, Casanova ou le Chevalier de Saint-George. Se fondant sur les références aux sources fictives citées par l'auteur pour appuyer ses dires, Quérard y voit un document apocryphe. Toujours est-il qu'on a là une fresque précise et colorée, à la fois légère et profonde, toujours juste et spirituelle, de la haute société de la fin de l'Ancien Régime. Contrairement à Saint-Simon, ou à La Bruyère, il n'y a chez Victoire de Froulay aucune aigreur ; le ton de conversation de sa plume, perlé d'une verve légère, toujours très juste, est sans doute le même que celui qui faisait de son salon l'un des plus recherchés de Paris. (source : Wikipédia).

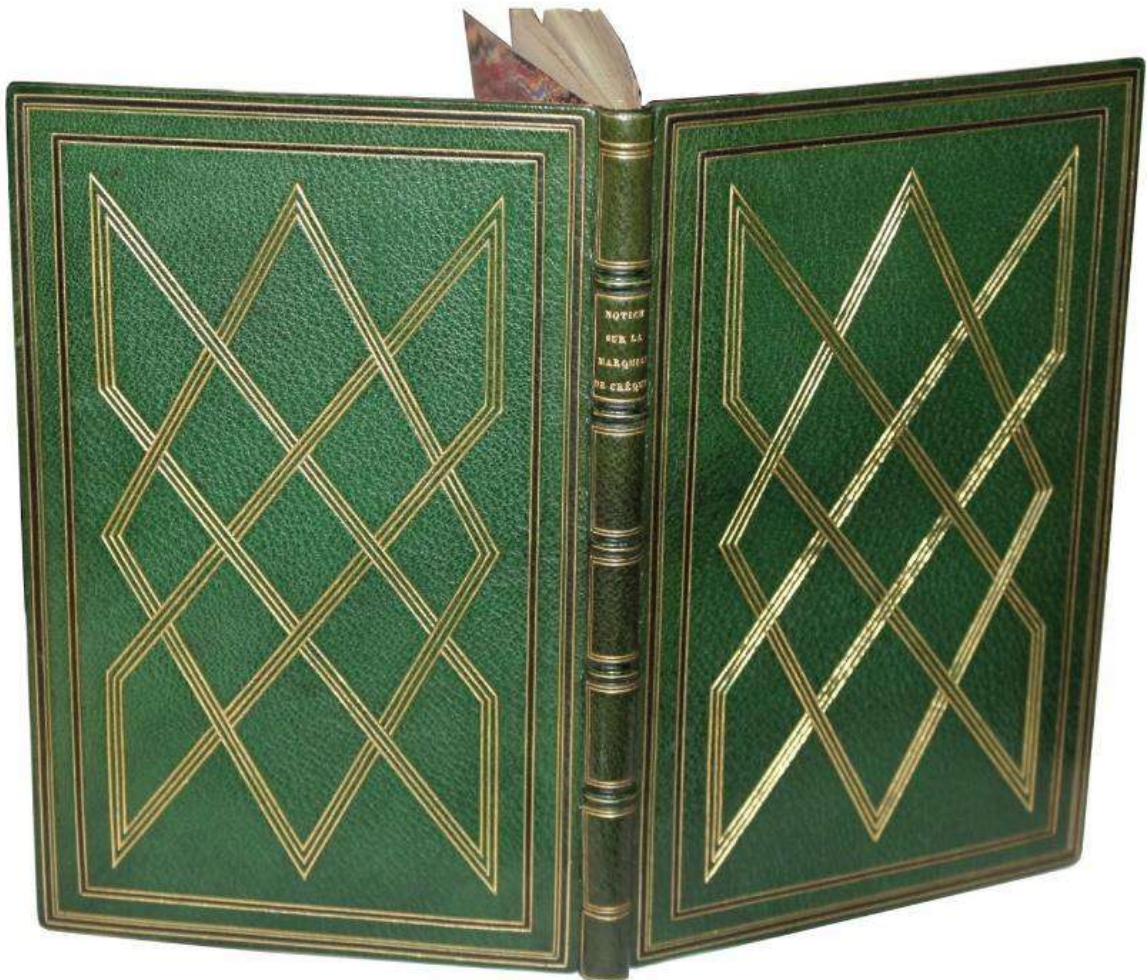
Achille Percheron était le fils de l'exécuteur testamentaire de la marquise de Créquy.

Bien que de peu de pages, cet opuscule est très important puisqu'il dénonce la supercherie concernant la publication des soi-disant Souvenirs de la marquise de Créquy publiés pour la première fois en 1853-1854 puis en 1855 (10 tomes in-18). Ces souvenirs ont été en réalité rédigés par Cousen, comte de Courchamps.

Le relieur Fauconnier, bien qu'à l'évidence un très-habile relieur de son temps, ne figure pas dans le Dictionnaire de Fléty.

Références : Le Quérard, Archives d'histoire littéraire, n°650 ; Bibliographie de la France, 1855, p. 474, n°4180 (qui indique bien un tirage à 25 exemplaires) ; localisation : (Bnf, Réserve et BM de Moulins, Allier).

SUPERBE EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ A L'ÉPOQUE.



Paris, Librairie L. Hachette et Cie, 1858

1 volume in-18 (18,7 x 12,4 cm), XLV-(1)-414 pages.

Reliure bradel demi-percaline argent à coins, pièce de titre de maroquin bleu nuit, filets et fleuron dorés, relié sur brochure (non rogné, tête poncée), gardes de papier vergé blanc, plats de couverture imprimés sur papier jaune conservés en très bon état (reliure vers 1880). Exemplaire à l'état proche du neuf d'une fraîcheur intérieure exceptionnelle.

ÉDITION ORIGINALE.

Voici un ouvrage très dense sur "la femme et l'amour" dans la société du milieu du XIXe siècle. Même si les vues de Jules Michelet peuvent paraître et sont même le plus souvent dépassées voire anti-féministes aux yeux du lecteur d'aujourd'hui, il n'en reste pas moins que ce volume recèle quelques belles pépites pouvant servir à l'histoire des mœurs conjugales de son temps.

Prenant pour ainsi dire le contre-pied de la Physiologie du mariage publiée par Honoré de Balzac en 1829, trente ans plus tôt, Michelet donne dans volume foule de chapitres une sorte de panorama légitimiste du mariage et des devoirs de la femme envers son mari (et inversement) : de l'incarnation de l'amour - de l'alanguissement de l'amour - le rajeunissement de l'amour. Le tout suivi d'intéressantes notes et éclaircissements : l'auteur est-il excusable de croire qu'on peut aimer encore ? - La femme réhabilitée et innocentée par la science - Des sources du livre de l'amour et de l'appui que la physiologie donne ici à la morale.

Jules Michelet est trop connu pour sa mémorable Histoire de France pour qu'on s'intéresse encore à ses quelques essais que sont : Le peuple (1846), L'insecte (1857), L'amour (1858), La femme (1859), La sorcière (1862), etc.

"L'adultère de la femme et l'adultère du mari sont-ils également coupables ? Oui, comme déloyauté, violation de l'engagement. - Non, sous mille autres rapports. [...] La trahison de la femme a des conséquences énormes que n'a point celle de l'homme. La femme ne trahit pas seulement, elle livre l'honneur et la vie du mari : elle le fait chaussonner, montrer du doigt, siffler, charivariser ; elle le met au hasard de périr, de tuer un homme ou de rester ridicule c'est presque la même chose que si elle donnait le soir la clef à un assassin. [...] Il sera assassiné moralement tout le reste de sa vie, ne sachant jamais si l'enfant est bien son enfant, forcé de nourrir, de doter une progéniture équivoque, ou de donner au public l'amusement d'un procès, dans lequel, gagnant, perdant, il assure toujours à son nom une illustration de risée. Il est insensé de dire que la femme n'a pas plus de responsabilité que l'homme. Lui, il est une activité, une force qui soutient la famille, mais elle, elle en est le cœur. Seule, elle garde le secret de la religion domestique, le titre qui fait tout l'avenir. Seule, elle peut affirmer la légitime hérédité. Un mensonge de l'épouse peut fausser l'histoire pour mille ans." (extraits)

NDLR : En résumé un livre fort instructif qu'on emmènera avec soi aussi bien à la messe, dans les lieux d'aisance, qu'à la pêche, et dont on lira, par à-coups et sans suite nécessaire

dans les idées, les passages les plus savoureux dans le désordre le plus total. Et ce sera, je puis vous l'assurer, la plus agréable des expériences.

Cet exemplaire ayant l'avantage de n'avoir jamais été lu (ou si peu), les préceptes et maximes qu'il contient restent intacts ...

SUPERBE EXEMPLAIRE.

Au total, quel résultat de cette enquête solennelle ? que ressort-il de ce grand et cruel naufrage des femmes, de cette alluvion funéraire que nous voyons chaque année l'isolement, l'abandon, l'amour, le désespoir ?
Ce qui reste de ce naufrage, c'est une grande vérité qui change infiniment l'idée qu'on se faisait de la femme :
ce que le moyen âge insultait et dégradait, ce qui était impureté, c'est précisément sa crise sacrée, c'est ce qui la constitue un objet de religion, un objet poétique. L'amour l'avait toujours aimée et l'amour avait raison. La sottise de la science avait tort.
La nature favorise l'homme. Elle la lui donne aimante, dépendante d'un constant besoin d'être aimée et protégée. Elle aime d'avance celui que Dieu semble la mener. Pour se défier, se méfier, s'arrêter sur cette pente, il lui faut bien une force d'âme qu'il ne nous en faut jamais, et elle est plus de vertu. Quel devoir pour nous ! La nature se remet de son innocente fille à la magnanimité de l'homme.

INTRODUCTION

xxii

Mais voici qui est plus fort. Des faits, venus d'une autre source (V. Lucas, t. II, p. 60), commencent à établir que l'union d'amour, où l'homme se porte si légèrement, est pour la femme bien autrement profonde et définitive que l'on n'avait jamais pu croire. Elle se donne toute et sans retour. Le phénomène observé sur les femelles inférieures se retrouve, moins régulier, mais se retrouve sur la femme. La fécondation la transforme de manière durable. La veuve donne fréquemment au second époux des enfants qui ressemblent au premier.

Cela est grand et terrible. — La conclusion est accablante pour le cœur de l'homme. Quoi ! la nature a tant fait pour lui, l'a favorisé à ce point ! Lui ensuite qui fait les lois, il s'est favorisé lui-même, il s'est tellement armé contre une faible créature que la souffrance lui livre ! Avec ce double avantage, quelle devrait être sa douceur pour la femme, combien tendre sa protection !

Le flux et reflux vital, le profond renouvellement qu'elle subit avec tant de douleur, en fait le plus doux, le plus modifiable des êtres, dès qu'on l'aime et qu'on l'enveloppe, qu'on l'isole des mauvaises influences. Toute folie de la femme est une sottise de l'homme.

| 1859 |

62. [DUC D'AUMALE, Henri d'Orléans.].

ALÉSIA. ETUDE SUR LA SEPTIÈME CAMPAGNE DE CÉSAR EN GAULE.

1.200

Paris, Michel Levy Frères, 1859 [imprimé à Paris chez Bonaventure et Ducez].

1 volume in-8 (22,5 x 15 cm) de (4)-245 pages, avec deux cartes sur une planche dépliant.

Reliure de l'époque plein maroquin bleu nuit, dos à nerfs, double-filets dorés en encadrement des caissons du dos et en encadrement des plats, tête dorée, tranches non rognées. Double-filet doré en encadrement intérieur des plats. Les couvertures du brochage d'origine n'ont pas été conservées, gardes de papier marbré (reliure anglaise signée WRIGHT). Très bel exemplaire, très frais. Peu de rousseurs (ce qui est rare pour ce livre).

ÉDITION ORIGINALE EN LIBRAIRIE.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE AVEC UN HOMMAGE AUTOGRAPHE DU DUC D'AUMALE SUR UN PAPILLON RELIÉ DEVANT LE FAUX-TITRE (De la part de l'auteur, signé H.O.).

Ce texte du Duc d'Aumale, Henri d'Orléans (1822-1897), fils de Louis-Philippe d'Orléans, roi des français, est l'un des plus importants publiés sur cette question du site historique d'Alésia (bataille en 52 avant J. C. entre Jules César victorieux et Vercingétorix). Il avait paru l'année précédente dans la Revue des deux mondes (mai 1858). Le Duc d'Aumale évoque dans ce long article la controverse autour de la localisation d'Alésia : Alise, thèse officielle face à Alaise thèse des jurassiens. Il développe les critiques de Jules Quicherat sur la thèse officielle.

"Quel était l'emplacement de cette Alesia ? Une antique tradition, appuyée d'un solide mémoire de d'Anville, avait placé cette bourgade, ou mieux cette place forte (oppidum), à quatorze kilomètres est-nord-est de Semur, sur le sommet du Mont-Auxois, où s'élève une petite ville appelée encore aujourd'hui Alise. Depuis un siècle environ, tous les commentateurs de César, lettrés ou soldats, avaient accepté cette donnée comme un axiome et en avaient fait la base de leurs dissertations ; mais tout récemment, comme nous l'avons dit en commençant, de savans archéologues ont voulu enlever à la Bourgogne et revendiquer pour la Franche-Comté l'honneur de posséder sur son territoire le dernier boulevard de l'indépendance gauloise. S'appuyant de considérations philologiques, d'études et de découvertes faites sur les lieux, interprétant d'une façon nouvelle les passages obscurs ou incomplets des Commentaires, ils ont cru retrouver l'Alesia de Vercingétorix dans le petit village d'Alaise, situé dans le département du Doubs, à vingt-quatre kilomètres sud de Besançon et à onze kilomètres nord-est de Salins. Pour examiner cette question, il faut se placer à trois points de vue différens : 1° Le point de vue stratégique. Nous appellerons ainsi la discussion des opérations militaires qui ont amené les Gaulois dans Alesia et les Romains devant cette place. Est-il vraisemblable ou possible que cette série de mouvements se soit terminée dans le département du Doubs ou dans le département de la Côte-d'Or ? 2° Le point de vue topographique. Les descriptions du terrain données par César peuvent-elles s'appliquer au Mont-Auxois ou au massif d'Alaise ? Devant laquelle de ces deux positions ont pu être exécutés les travaux

ou livrés les combats dont le récit nous a été conservé ? 3° Le point de vue purement archéologique et grammatical. L'interprétation savante, rigoureuse du texte de César et



des auteurs anciens qui ont parlé des guerres des Gaules, notamment de Plutarque et de Dion Cassius, donne-t-elle raison à l'un ou à l'autre des deux partis ? Quelle est la valeur de ces textes ? Les traditions favorables à l'Alise bourguignonne doivent-elles être repoussées ? Dans ce que l'on connaît de la langue, de la prononciation des Celtes, de la géographie politique de la Gaule antéromaine, trouve-t-on de bons arguments à l'appui de l'une ou de l'autre opinion ? Existe-t-il sur les lieux des traces de travaux, des débris quelconques qui puissent servir de guide à un juge consciencieux ? Nous essaierons d'envisager successivement la question sous ces deux premiers aspects, stratégiquement et topographiquement ; nous le ferons dans la limite restreinte de nos lumières et sans avoir la prétention de faire autorité. Quant à la discussion archéologique, nous ne nous reconnaissons aucun droit d'y prendre part, et nous nous en abstenons le plus possible. Cependant nous serons obligé, et même dès le début, d'effleurer la partie littéraire et grammaticale du différend. [...] Ainsi nous ne sommes plus obligés d'envoyer Vercingétorix se poster et se retrancher prématurément au fond de la Séquanie. Il reste à Autun, entouré des députés de la Gaule entière, expédiant partout des ordres, dirigeant les attaques prescrites contre la Province, recevant chaque jour de nouveaux détachements, organisant son armée. Quelques marches seulement le séparent du territoire ennemi ; mais à mesure que ses forces grossissent, il se trouve trop loin des Romains, trop ignorant de leurs mouvements. La ville même d'Autun lui semble trop exposée, et puis le terrain qui l'entoure est peu propre à l'emploi de sa cavalerie, dont il compte surtout se servir. Il est là comme enveloppé par les montagnes du Morvan et de la Côte-d'Or. Or du point de jonction de ces deux chaînes se détache une sorte de promontoire qui s'avance au milieu

d'un pays relativement plat et découvert. Ce pâté montagneux, où se cachent les sources de la Seine, appartient aux tribus confédérées et forme comme une enclave dans le pays des Lingons. Il se termine par une position naturellement forte, qu'on appelle aujourd'hui le Mont-Auxois, et où se trouve la petite ville d'Alise, que nous considérons en ce moment comme l'Alesia de César. Vercingétorix dut reconnaître dans cette position des avantages divers qui devaient et séduire un chef barbare et frapper un esprit aussi élevé que le sien.

Elle était peu éloignée d'Autun (dix-huit lieues). Avec quelques travaux, on pouvait en faire un lieu presque imprenable, et y assurer, en cas de revers, un asile sûr à des troupes nombreuses, qui, sans péril pour elles-mêmes, y attireraient l'attention de l'ennemi et y retiendraient ses forces. Tout autour se croisaient les routes que pouvait suivre César : au sud et à l'ouest, la vallée de l'Yonne et de ses affluents ; au nord-ouest et au nord, le plateau ondulé sur lequel coulent les eaux naissantes de l'Aube et de la Seine ; à treize lieues dans l'est, derrière un rideau qui est peut-être le point le plus bas de l'épine dorsale de l'Europe, la vallée de la Tille et de la Saône. Enfin il n'était pas de situation où l'armée gauloise pût être mieux placée pour attendre en sûreté, couvrir toutes les routes, observer les Romains, et, quelle que fût la direction qu'ils prissent, s'approcher d'eux pour commencer le genre de guerre adopté. Que l'on jette les yeux sur la carte, que l'on suppose César placé en un point quelconque d'un triangle dont les sommets seraient à Sens, Vitry et Langres : je ne crois pas que l'on puisse trouver une position qui réunisse mieux qu'Alise toutes les conditions que nous venons d'indiquer. César ayant trouvé les Gaulois déjà retranchés sous cette place, lorsqu'ils n'avaient pu y rentrer que peu d'heures avant son arrivée, il est loisible de supposer que Vercingétorix avait fait travailler à Alesia, qu'il y avait fait réunir des approvisionnements de tout genre, qu'il y avait envoyé une partie de ses troupes, et peut-être s'y était porté lui-même. Assurément, pour prendre un parti pareil, il fallait à Vercingétorix beaucoup moins de cette subtilité d'esprit qui n'a que les apparences de la profondeur, beaucoup plus de bon sens, à notre avis du moins, et beaucoup plus de persévérance dans sa résolution première, que pour aller d'avance se poster en Séquanie avec l'espoir d'enfermer César dans un cercle de Popilius et l'intention de lui livrer bataille. Le silence gardé par l'auteur des Commentaires ne nous étonnerait pas, car rien ne l'obligeait à nous informer d'un mouvement qui ne déplace pas le théâtre de la guerre, et qui n'implique pas un changement radical dans les plans de son adversaire. [...] Le résultat de ce premier examen est donc, à notre avis, entièrement favorable à l'Alise bourguignonne." (extrait)

En 2016 la polémique sur le lieu de l'Alésia de César et Vercingétorix continue à faire rage ...

Provenance : Bibliothèque E.J. (?) avec les initiales dorées en queue du dos et le monogramme E.J. à l'encre en pied de la page de titre.

Notre exemplaire est un de ces exemplaires de présent richement reliés en Angleterre pendant son exil et offerts par le Duc d'Aumale à ses amis et relations les plus proches. Militaire de premier ordre, il succède à Bugeaud comme gouverneur général de l'Algérie le 21 septembre 1847. Le 24 décembre 1847, à Nemours, près de la frontière marocaine, il vient recevoir la reddition d'Abd el-Kader. Il se démet de ses fonctions après la Révolution de 1848 et s'exile en Angleterre (24 février 1848) où dès la mort de Louis-Philippe Ier (1850), il s'installe à Orleans House, près de Twickenham. Durant cette période, il s'adonne à l'écriture de récits historiques. Il est notamment l'auteur d'une Histoire des princes de Condé et de recherches sur La Captivité du roi Jean et Le Siège d'Alésia, ainsi que d'études sur Les Zouaves, Les Chasseurs à pied et L'Autriche, parues dans la Revue des deux Mondes. Il tente un retour en France dès septembre 1870 mais doit finalement retourner en Angleterre. Il est finalement réintégré dans l'armée en 1872. Il subit la seconde loi d'exil de 1886 (Boulangier) et est expulsé vers la Belgique. Il revient finalement après juin 1889. Il meurt en 1897. Le Duc d'Aumale était grand bibliophile et collectionneur, très riche, rien ne résistait à ses envies. Sa très riche bibliothèque et ses collections formant musée sont ouverts au public, suivant sa volonté, dès avril 1898.

La très belle et sobre reliure anglaise par John Wright est parfaitement conservée. Le Duc d'Aumale utilisait les services des plus grands relieurs de son époque, en France comme en Angleterre. "A binder of the highest order" (Ramsden, London Bookbinders, p. 154.).

SUPERBE EXEMPLAIRE.



De la parole de l'auteur
H. G.

| 1860 | 63. **GOUGET, Gustave. MÉMOIRE SUR LE LIEU DE LA BATAILLE LIVRÉE AVANT LE SIÈGE D'ALÉSIA,** lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans les séances des 17 et 24 février 1860, par M. Gustave Gouget, archiviste du ministère de l'instruction publique.

120

Paris, Imprimerie Impériale, 1863

1 plaquette in-4 (28 x 22 cm), broché de 57 pages + 2 cartes dépliantes. Bon état. Quelques salissures à la couverture qui est en bon état, intérieur frais, en grande partie non coupé. Quelques rousseurs.

ÉDITION ORIGINALE.

"On a beaucoup discuté, dans ces derniers temps, sur le véritable emplacement d'Alésia, dont la Bourgogne et la Franche-Comté se disputent l'honneur de posséder les ruines. Une question, se rattachant à ce débat, est de savoir où fut livré le combat qui a précédé le siège de la ville, et dans lequel César défit la cavalerie de Vercingétorix qui était venu l'attaquer dans sa marche." (extrait).

Selon les partisans de la Bourgogne ou de la Franche-Comté pour la situation géographique du siège d'Alésia, cette bataille préliminaire est située soit sur les bords de l'Armançon entre Ravières et Tonnerre, soit sur les bords de l'Ognon, au delà de la Saône pour les partisans d'Alaise. Tandis que le Duc d'Aumale, lui, situe cette bataille près de l'Aube, au nord de Châtillon-sur-Seine. L'auteur de ce Mémoire, quant à lui, situe cette bataille dans la plaine au delà de Quetigny et St-Apollinaire, proche d'Arc-sur-Tille.

BON EXEMPLAIRE.

| 1863 | 64. LE FORT (Dr. Léon). DES VICES DE CONFORMATION DE L'UTÉRUS ET DU VAGIN ET DES MOYENS D'Y REMÉDIER. Thèse présentée au concours pour l'agrégation (section de chirurgie et d'accouchements) et soutenue à la faculté de médecine de Paris, par le Dr Léon Le Fort, chirurgien des hôpitaux, prosecteur de la Faculté de médecine, membre de la Société anatomique, de la Société médicale d'observation, membre correspondant dell' Accademia fisio-medica de Milan, dell' Accademia Gioenia de Catane, des Sociétés de médecine du département du Nord, d'Odessa, etc.

350

Paris, Adrien Delahaye, 1863 (Imprimerie E. Martinet, Paris).

1 volume in-8 (21,5 x 13,5 cm) de 210 pages, 1 planche lithographiée avec 4 figures anatomiques de l'organe sexuel d'un(e) hermaphrodite (opération chirurgicale).

Reliure bradel plein papier huilé imitation crépine de truie saignante (reliure moderne). Exemplaire en parfait état. Jolie reliure décorative.

ÉDITION ORIGINALE.

On doit au professeur Léon Clément Le Fort (1829-1893) plusieurs ouvrages intéressants la chirurgie et la clinique médicale : Recherches sur l'anatomie des poumons chez l'homme. 1858. - De la résection de genou. 1859. - De la résection de la hanche. 1861. - Note sur l'hygiène hospitalière en France et en Angleterre. 1862. - Des vices de conformation de l'utérus et de vagin et des moyens de remédier. 1863. - Des anévrysmes en général. 1866. - Des maternités. 1866. - Des indications du trépan dans les fractures du crâne. 1867. - La chirurgie militaire et les sociétés de leçons en France et l'étranger. 1872. Son éloge a été donné par Charles Monod en 1895.

Cet ouvrage sur les vices de conformation de l'utérus et du vagin, qui est une thèse d'agrégation, donne par le détail les différentes malformations dont le sexe féminin peut être atteint : vagin double, absence de vagin, cloisonnements, absence de matrice, atrophie du clitoris ou au contraire hypertrophie clitoridienne ; et enfin le cas de l'hermaphrodisme dans ses rapports avec les vices de conformation de l'utérus et du vagin.

La planche en lithographie reliée à la fin montre un cas d'hermaphrodisme avec l'opération qui permet d'y remédier.

Ouvrage complet et d'une grande rigueur scientifique montrant l'état d'avancement des connaissances sur le sujet au milieu du XIXe siècle.

BEL EXEMPLAIRE.

| 1867 | 65. CANEL, A. RECHERCHES SUR LES JEUX D'ESPRIT, LES SINGULARITÉS ET LES BIZARRERIES LITTÉRAIRES PRINCIPALEMENT EN FRANCE, par A. Canel, membre de la Société des bibliophiles normands, auteur du Blason populaire de la Normandie.

350

Évreux, De l'imprimerie de Auguste Hérissey, 1867

2 volumes in-8 (23 x 15 cm) de 414-(1) et 364 pages.

Reliure demi-basane blonde, dos à faux-nerfs ornés de petits fers dorés, plats de papier marbré, tête poncée, non rogné (relié sur brochure). Reliure légèrement postérieure (vers 1890-1900). Premiers plats de couverture conservé dans chaque volume (quelques usures). Intérieur frais imprimé sur beau papier vergé (quelques rousseurs). Quelques légères épidermures. Deux coins de la reliure fêlés.

ÉDITION ORIGINALE.

Vers batelés, vers blancs, vers enchaînés, bouts rimés, acrostiches, centons, contrepèterie ou antistrophes, devinades, énigmes, charades, rébus, etc., toutes les curiosités, les manipulations syntaxiques et autres bizarreries travaillées de la langue française, pour le plaisir des mots, se trouvent répertoriés dans ces 2 volumes.

"L'auteur de cet ouvrage curieux a pris pour base de son étude les recherches sur le même sujet, entreprises par Gabriel Peignot, qui en a consigné les résultats dans ses Amusements philologiques ; il a également puisé, plus que ne l'avait fait son devancier, dans les Bigarrures du seigneur des Accords (E.Tabourot) ; il a consulté les Curiosités littéraires de M. Lalanne et quelques autres compilations plus ou moins judicieuses ; il a enfin recueilli dans un certain nombre d'ouvrages rarement consultés des détails parfois assez piquants." (Revue critique d'histoire et de littérature, n°217).

BON EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE PEU COMMUN.

| 1873 | 66. GIRAUDET, Eugène, Docteur en médecine.

HISTOIRE DE LA VILLE DE TOURS par le Docteur E. Giraudet.

300

Tours, Chez les principaux libraires, 1873 [de l'imprimerie de Ladevèze, Tours]

2 volumes in-8 (25 x 16,5 cm), brochés de VII-344 et 404-(2) pages, 1 grand plan dépliant de la ville de Tours dressé par E. Giraudet et rehaussé en couleurs. Complet. Défauts aux couvertures avec manque (le deuxième plat de couverture du deuxième volume est en grande partie manquant, l'autre est déchiré), fente au dos du deuxième volume. Premières déchirures et manques sans gravité aux premiers plats de couverture. Intérieur frais sur papier blanc de qualité. Quelques rousseurs à quelques feuillets seulement. Belle typographie. Petite déchirure sur un côté du plan, sans gravité.

ÉDITION ORIGINALE.

Le Docteur Eugène Giraudet était un érudit local membre de plusieurs sociétés savantes comme on pouvait l'être à l'époque quand on faisait partie de l'élite. Il a publié plusieurs études concernant la ville de Tours. Celle-ci est la plus importante. En tant que médecin, membre du Conseil d'hygiène, il a travaillé sur la question du choléra et étudia la situation de la ville de Tours confrontée à cette maladie. On lui doit également un intéressant volume sur les artistes Tourangeaux (1885, Société Archéologique de Touraine) et un volume sur les origines de l'imprimerie à Tours (1881), ainsi que divers autres opuscules.

Cette Histoire de la ville de Tours commence depuis l'occupation romaine jusqu'au milieu du XIXe siècle. Elle a été réimprimée en fac-similé dans les années 1970. Cette première édition est très difficile à trouver sur bon papier bien conservé.

BON EXEMPLAIRE.



| 1876 | 67. SINISTRARI D'AMENO, Loui Marie (R.P.).

DE LA DÉMONIALITÉ ET DES ANIMAUX INCUBES ET SUCCUBES où l'on prouve qu'il existe sur terre des créatures raisonnables autres que l'homme, ayant comme lui un corps et une âme, naissant et mourant comme lui, rachetées par N.-S. Jésus-Christ et capables de salut ou de damnation, par le R. P. Louis Marie Sinistrari d'Ameno de l'Ordre des Mineurs Réformés de l'étroite Observance de Saint-François (XVIIe siècle). Publié d'après le manuscrit original découvert à Londres en 1872 et traduit du Latin par Isidore Liseux. Seconde édition.

150

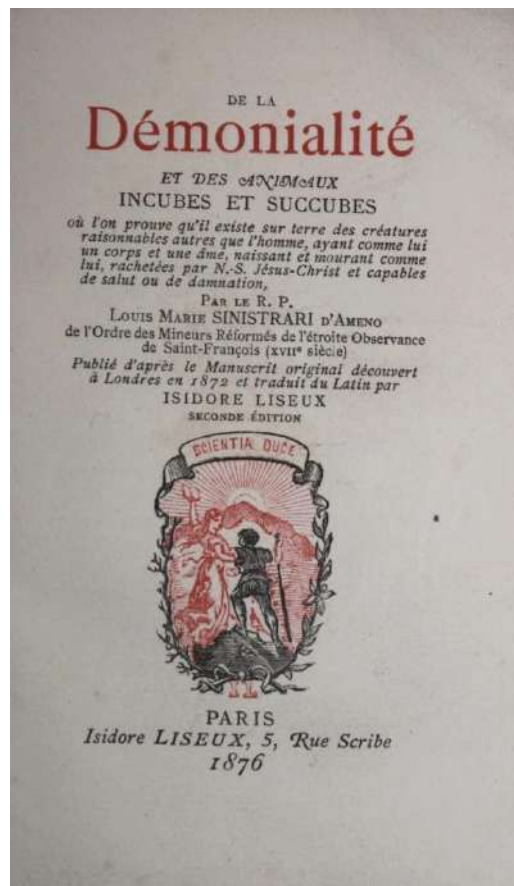
Paris, Isidore Liseux, 1876

1 volume in-12 (15 x 9,5 cm), broché de XIX-267-(1) pages. Complet. Exemplaire complètement débroché, dos cassé en plusieurs endroits, à relier. Les plats de couverture en parchemin végétal imprimé sont présents avec de petits manques sur les bords. Intérieur en bon état, bien imprimé par Motteroz sur beau papier vergé.

Cette seconde édition, avec le texte latin en regard de la traduction en français, a paru immédiatement (quelques mois) après la première édition de 1875 qui a été très rapidement épuisée (le tirage était de moins de 600 exemplaires pour la première édition).

Ce texte a longtemps été considéré comme une supercherie littéraire. Si le Révérend Père Sinistrari a bel et bien existé au XVIIe siècle on a pensé qu'il s'agissait d'une invention sortie de l'imagination d'un autre, notamment Isidore Liseux, excellent latiniste, capable d'avoir inventé de toute pièce cet ouvrage. S'il a existé qu'est devenu le manuscrit de Sinistrari ? Liseux est mort de misère. Ce manuscrit aurait, selon Liseux lui-même, figuré au catalogue de la vente Seymour à Londres (1871). Certains voient dans le nom même de l'auteur supposé : Sinistrari d'Ameno les noms Isidore et Satan ...

Ce volume contient les chapitres suivants : Démonialité : origine du mot. - En quoi ce crime diffère de ceux de Bestialité et de Sodomie. - Opinion de Saint Thomas... Le commerce matériel avec les Incubes et les Succubes n'est pas imaginaire ; témoignage de Saint Augustin... Sorciers et Sorcières ; leurs rapports avec le Diable ; cérémonies de leur profession... Artifices employés par le Diable pour se donner un corps... Les Incubes ne s'attaquent pas seulement aux femmes... Esprits Follets : n'ont aucune frayeur des exorcismes... Histoire plaisante de la signora Hieronyma : le repas enchanté... Hommes procréés par les Incubes : Romulus et Rémus, Platon, Alexandre le Grand, César-Auguste, Merlin l'Enchanteur, Martin Luther. - C'est d'un Incube que doit naître l'Antéchrist... Les Incubes ne sont pas de purs esprits : ils engendrent, donc ils ont un corps qui leur est propre. - Observation sur les Géants... Les Anges ne sont pas tous de purs esprits : décision conforme du deuxième Concile de Nicée... Existence de créatures ou animaux raisonnables, autres que l'homme, et ayant comme lui un corps et une âme... En quoi ces



animaux différent-ils de l'homme ?
Quelle est leur origine ? Descendent-ils,
comme tous les hommes d'Adam, d'un
seul individu ? Y a-t-il entre eux
distinction de sexes ? Quelles sont leurs
mœurs, leurs lois, leurs habitudes
sociales ?... Quelles sont la forme et
l'organisation de leur corps ?
Comparaison tirée de la formation du
vin... Ces animaux sont-ils sujets aux
maladies, aux infirmités physiques et
morales, à la mort ?... Naissent-ils dans
le péché originel ? Ont-ils été rachetés
par Jésus-Christ, et sont-ils capables de
béatitude et de damnation ?... Preuves
de leur existence... Histoire d'un Incube
et d'une jeune nonne... Histoire d'un
jeune diacre... Les Incubes sont affectés
par des substances matérielles : donc ils
participent de la matière de ces
substances... Exemple tiré de l'histoire
de Tobie : expulsion de l'Incube qui
tourmentait Sara ; guérison du vieux
Tobie... Saint Antoine rencontre un
Faune dans le désert : leur
conversation... Autres preuves de la

corporéité des Incubes, notamment la Manne des Hébreux ou Pain des Anges... Comment
il faut entendre ces paroles du Christ : «J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette
bergerie». - Discours d'Apollon à l'Empereur Auguste : la fin des Dieux... «LE GRAND
PAN EST MORT», ou la mort du Christ annoncée aux Faunes, Sylvains et Satyres ; leurs
lamentations... Solution du problème : Comment une femme peut être fécondée par un
Incube. - Comparaison des Géants avec les mulets... En quoi consiste la vertu génératrice
; pourquoi il ne naît plus de Géants. Luxuria in humido... Appréciation du crime de
Démonialité : 1° commis avec le Diable ; 2° commis avec l'Incube... La Démonialité est-
elle plus grave que la Bestialité ?

Les incubes et les succubes ne sont pas des démons, mais possèdent une âme et un corps,
ce qui leur permet de copuler avec les humains et de se reproduire. Cette capacité
génératrice qui les distingue des diables justifie l'appellation «animaux» du titre.
Sinistrari les oppose ainsi au Satan qui, ne possédant pas de corps doit animer un cadavre
ou se fabriquer une illusion de chair pour forniquer avec les sorcières et voler au préalable
du sperme à un être humain s'il désire leur faire des petits. Copuler avec des incubes ou
succubes est grave, mais moins que de copuler avec Satan en personne.

La première (1875) et seconde (1876) éditions de cet ouvrage contiennent le texte latin et
français alors que, dans la troisième édition de 1882, seul le texte français est publié.
L'ouvrage a été traduit en anglais sous le titre *Demoniality, or Incubi and succubi* et publié
par Isidore Liseux en 1879.

Cette seconde édition de 1876 est presque toute aussi rare que la première de 1875.

EXEMPLAIRE A RELIER.

| 1876 | 68. COLLECTIF [Camille GRELLET, directeur

- Octave UZANNE, rédacteur, rédacteur en chef - Joseph Uzanne, rédacteur, etc.]. **LE CONSEILLER DU BIBLIOPHILE**. Publication destinée aux amateurs de livres rares et curieux et de belles éditions. Directeur, M. C. Grellet, bibliophile. Première [Deuxième] année.

600

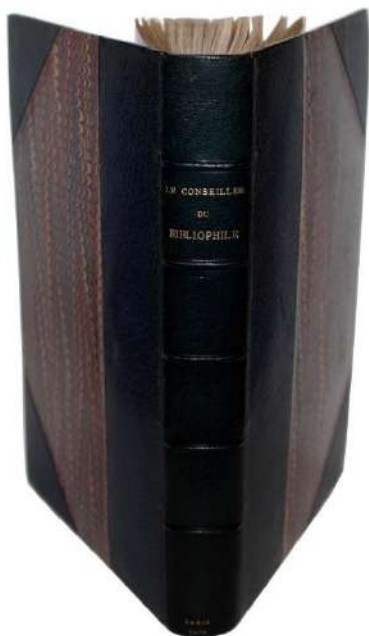
Paris, Aux bureaux du Conseiller du Bibliophile, Rue du Sommerard, n°16, 1876-1877

2 parties reliées en 1 volume in-8 (24 x 16 cm) de 360-VIII et 94-(1) pages. 1 feuillet imprimé ajouté, relié in fine.

Reliure de l'époque demi-marroquin bleu nuit à larges coins, dos à nerfs janséniste, tête dorée, relié sur brochure (non rogné). Belle impression sur papier vergé. Très frais, quelques rousseurs à quelques feuillets seulement. Les gravures et fac-similés requis sont présents.

TIRAGE UNIQUE A PETIT NOMBRE.

COMPLET DES 14 LIVRAISONS POUR LA PREMIÈRE ANNÉE 1876-1877 ET DES LIVRAISONS D'AVRIL A JUIN 1877.



Comme il est indiqué dans un avis, le premier numéro du Conseiller du Bibliophile a été tiré à 1.600 exemplaires et chacun des autres à 500 exemplaires seulement. Il est même fort probable que les dernières livraisons n'ont été tirées qu'à 300 exemplaires ou moins. Ce qui fait de ce recueil complet de toutes les livraisons requises une rareté bibliographique.

C'est la mort brutale de M. Grellet, son directeur, qui marqua la fin de cette sympathique revue bibliophile. Octave Uzanne, sans doute peu de temps après le lancement de cette revue, en devient le rédacteur en chef. Octave Uzanne y publia ses premiers textes. On en retrouvera plusieurs publiés dans les Caprices d'un Bibliophile en 1878. A la fin de ce volume on trouve relié un document imprimé daté du 24 novembre 1877 et qui informe les souscripteurs de l'arrêt de la revue. Octave Uzanne signe en tant que rédacteur en chef du Conseiller du Bibliophile.

Cette revue éphémère marque les débuts en tant que bibliophile-bibliographe revuiste d'Octave Uzanne, secondé par son frère Joseph qui participa activement à cette aventure éditoriale.

BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ A L'ÉPOQUE DE CETTE REVUE RARE.

| 1877 |

69. DUFALLIT [MM. DEFAYS, HUSSON et

VERHEYEN]. **LE NOUVEAU VÉTÉRINAIRE PRATIQUE A L'USAGE DES CULTIVATEURS** et des personnes qui se livrent à l'élevage et au commerce des Bestiaux, contenant un traité des connaissances de l'art d'élever les bestiaux, de prévenir les accidents auxquels ils sont sujets, et de les soigner dans leurs maladies. Par Dufaillit, ouvrage tiré en partie du manuel de MM. Defays, Husson et Verheyen, répétiteurs à l'école de médecine vétérinaire et d'agriculture de l'état Belge. Neuvième édition, revue et corrigée avec beaucoup de soin, et augmentée de plusieurs maladies traitées par M. Blagny, ancien médecin-vétérinaire.

140

Pouilly-en-Montagne (Côte d'Or), Trolly-Gury, 1877 [impimé par Darantière à Dijon]

1 volume in-12 (19,5 x 13 cm) de 448 pages, 6 planches de plantes en couleurs + 1 planche en noir (indication des veines où l'on saigne le boeuf). Quelques vignettes animalières en tête des chapitres.

Reliure moderne demi-basane marron, dos à faux nerfs. Très bon état. 1 feuillet mal placé en tête de l'ouvrage, complet. Timbre de colportage sur le titre. Papier gris, quelques salissures sans gravité.

NOUVELLE ÉDITION.

RARE ÉDITION DE POUILLY-EN-AUXOIS.

Très intéressant ouvrage à destination des usagers ruraux : le cheval - les races bovines - les bêtes à laine - le porc - les chiens - les poules, oies, pigeons - leurs maladies et les soins à prodiguer. La septième partie contient un dictionnaire des termes utilisés tout au long de l'ouvrage, etc.

BEL EXEMPLAIRE.

INTRODUCTION

RACES BOVINES



passer par les g
agée. Mais ce n'est pas tout
par un choix judicieux à l'appareille
M. Grogner, professeur à l'école
Lyon, préconise, dans la *Maison rusti*
de, la méthode suivie en Angleterre
duction, et que les Anglais nommen
« C'est ce mode, dit l'écrivain fran
« le célèbre éleveur anglais Backew
« bêtes à cornes qu'il créa pour la b
« tingué par la petitesse des os, le
« chairs, la rondeur du corps en f
« brièveté des jambes; d'après cet
« elle s'engraisse plus facilement e
« nomie. Ce n'est pas tout : il par
« un développement extraordina
« corps les plus savoureuses, les
« dirigeant l'afflux des no

| 1880 | 70. MAUPASSANT (Guy de). DES VERS.

800

Paris, G. Charpentier, 1880

1 volume in-18 (19 x 12,5 cm) de 214 pages.

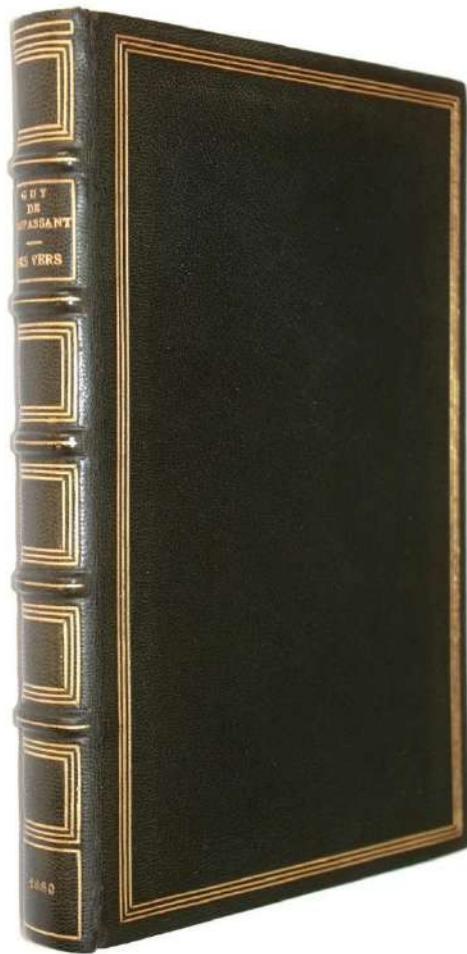
Reliure de chagrin noir, dos à nerfs encadrés de triple-filets dorés, triple-filets dorés en encadrement extérieur des plats, double-filets dorés en encadrement intérieur, doublures et gardes de papier marbré, tête doré, non rogné, couvertures jaunes imprimées conservées. Reliure de l'époque signée (signature malheureusement difficile à lire : L. HOU??). Exemplaire très frais, tant au niveau de la reliure que de l'intérieur (rousseurs claires sans gravité).

VÉRITABLE DEUXIÈME ÉDITION.

L'histoire de cette édition est trop passionnante pour être passée sous silence ici. La première édition de Des vers est mise en vente dès le 27 avril 1880. Elle paraît sous la célèbre couverture jaune de l'éditeur Charpentier. Banville qui en avait alors reçu un exemplaire sur chine (le seul ?) donne un compte-rendu élogieux dans le National du 10 mai 1880. Le recueil de Maupassant est dédié à son ami Gustave Flaubert : "A Gustave Flaubert, à l'illustre et paternel ami que j'aime de toute ma tendresse, à l'irréprochable maître que j'admire avant tous." Dès la troisième édition, le volume s'ouvre avec une lettre de Flaubert à son "cher bonhomme" datée du Croisset, le 19 février 1880 (lettre extraite du Gaulois à cette date). La critique est très bonne dans l'ensemble mais cet ouvrage ne sera jamais le succès de librairie qu'on a parfois dit. Avant le 23 mai 1880 soit moins d'un mois avant la première mise en vente l'éditeur Charpentier décide de remplacer les couvertures des volumes alors invendus avec la mention de seconde édition. Une "véritable seconde édition" paraît en juillet de la même année, et enfin une "troisième édition" paraît en novembre 1880 (première édition avec la Lettre de Flaubert). Depuis le départ, Maupassant souhaitait vivement qu'il soit fait une édition de luxe de ses poésies. Avec l'édition Charpentier, ce n'était pas le cas. Alors qu'en décembre 1884 Charpentier annonce le "3e mille" seulement, Maupassant est entre temps passé chez le concurrent, Victor Havard à qui il avait donné la Maison Tellier en 1881, et qui donne l'édition de luxe de Des Vers en 1884.

C'est le seul recueil de poésies publié par Guy de Maupassant. Ses autres poèmes - pièces de circonstance ou poèmes érotiques - ont paru dans des revues ou en appendice d'ouvrages critiques.

Voici le compte-rendu analytique qui en est fait dans la revue bibliographique "Le Livre" dirigée par Octave Uzanne : "Parmi les nombreux lecteurs qui connaissent les oeuvres en prose de Guy de Maupassant, il en est qui ignorent que l'auteur de la Maison Tellier, d'Une vie, etc., etc., est un poète d'une personnalité exceptionnelle et que le début du prosateur dans la vie littéraire fut un volume de poésie, devenu une véritable rareté. On y retrouve toutes les qualités qui ont si rapidement répandu le nom de Maupassant, en même temps qu'une note très curieuse dans la manière de comprendre la poésie moderne.



Certainement le poète, qui a simplement intitulé son volumes, Des vers, n'appartient à aucune école et ne peut être classé ni parmi les parnassiens, ni parmi les romantiques, ni parmi les classiques. Avant tout sa muse est humaine, toute vibrante de désirs inassouvis et de passions assouvies. Ce qui s'en dégage, c'est l'odeur de la vie chaude, c'est l'odeur forte et passionnante de la femme, c'est la palpitation terrible de l'amour renaissant. Oeuvre de jeunesse féconde, d'ardeurs renaissantes ; il faut relire ces pages enflammées, ces vers pénétrants : la soif d'aimer gonfle éperdument le sein des amoureuses et les flancs robustes des amoureux ; c'est l'hymne de la passion charnelle avec des envollements superbes vers la nature et des appels continus au bonheur par la possession. Il faudrait citer les unes après les autres ces pièces écrites avec un soin jaloux de la phrase et du mot ; les amoureux des lettres comme les amoureux du livre s'empresseront de donner dans leur bibliothèque une place de choix à ce charmant volume, que décore un

saisissant portrait de l'auteur, gravé par Le Rat, et dont chaque pièce de vers est ornée de fleurons et de culs-de-lampe dus à Frédéric Régamey, qui s'est inspiré de l'ornementation raffinée de l'art japonais." (article signé des initiales G. T. dans le n°56 - 10 août 1884 - Le Livre, Bibliographie moderne, p. 504)

BEL EXEMPLAIRE PARFAITEMENT ÉTABLI EN PLEIN CHAGRIN A L'ÉPOQUE.

| 1880 | 71. UZANNE, Octave. LE CALENDRIER DE VENUS par Octave Uzanne.

1.000

Paris, Librairie ancienne et moderne Edouard Rouveyre, 1880 (achevé d'imprimer sur les presses de Darantière, imprimeur à Dijon le 31 janvier 1880)

1 volume in-8 (22 x 14,5) de VIII-37-(2) pages. Frontispice à l'eau-forte dessiné et gravé par Marius Perret. Couverture en couleurs de Daniel Vierge conservée.

Cartonnage bradel plein papier-cuir japonais décoré de motifs floraux (feuilles et fruits) en relief le tout doré-bronze et verni à l'époque. Dos de la reliure refait en papier japonais Lokta caramel. Gardes de papier moucheté de paillettes d'or (de l'époque). Charnière intérieure refaite en papier japonais Lokta identique à celui du dos. Tête dorée, autres tranches non rognées. (reliure d'Amand exécutée pour Octave Uzanne, voir ci-dessous). Les plats sont parfaitement conservés. Quelques cicatrices de mouillures anciennes dans la marge inférieure des feuillets (sans gravité). Rousseurs localisées sur quelques feuillets seulement. Impression sur papier du Japon ancien (Japon feutre vergé). Le signet large brodé a été conservé (détaché).

ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE DE L'AUTEUR IMPRIMÉ A SON NOM ET AVEC DEUX NOTES MANUSCRITES DE SA MAIN, AVEC SON EX LIBRIS GRAVÉ A L'EAU-FORTE PAR A. BOUVENNE (1882).

UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR JAPON ANCIEN (JAPON FEUTRE VERGÉ).

Exemplaire dans lequel Octave Uzanne a fait relier en tête une épreuve unique de la couverture fournie par Gillot et tirée par Daniel Vierge (épreuve signée à la main par Daniel Vierge). Cette épreuve mesure 163 x 109 mm et est montée sur un papier neutre. Note manuscrite signée par O. Uzanne au bas de cette épreuve.

Octave Uzanne indique par ailleurs sur une garde blanche placée en tête du volume :

"Exemplaire sur Japon, relié en cuir japonais sur mes indications et fournitures par Amand. 24 juillet 1880. Signé Octave Uzanne."

L'exemplaire tiré sur Japon ancien qui possède un faux-titre spécial avec imprimé exemplaire n° et inscrit à la plume : de M. Uzanne (de la main d'Edouard Rouveyre). D'après la justification du tirage il y a eu seulement 10 exemplaires sur Japon (ancien). Soit le plus faible tirage après 4 exemplaires sur parchemin, et avant 16 exemplaires sur papier de Chine, 20 exemplaires sur Renage et 50 exemplaires sur Whatman.

Ce type de reliure japonisante faisait le régal du jeune Uzanne, 29 ans au moment où il confie au relieur Amand l'exécution de cette reliure et d'autres encore. Octave Uzanne se qualifiait lui-même dans un envoi autographe au Toqué (Charles Cousin) d'Archi-Japonais. Édouard Rouveyre, Edmond de Goncourt ou Philippe Burty pour ne citer qu'eux à l'époque ont également suivi le même chemin d'art.

Ce volume contient des historiettes sur l'amour et la femme : Memorandum d'un épicurien - Les Fastes du baiser - Voyage autour de sa chambre - Ephéméride des sens - Le Sottisier d'Amour.

Qui mieux qu'Octave Uzanne lui-même pouvait commenter la parution de cet ouvrage ? Il le fit sous le pseudonyme de Louis de Villotte dans Le Livre. Voici ce qu'il en dit avec tout l'humour et l'auto-critique égotique qui le caractérise :



Le Calendrier de Vénus, par Octave Uzanne. Eau-forte ; frontispice de M. Perret. Paris, Rouveyre, 1 vol. in-8°. - Prix : 6 fr. Dans la littérature moderne, M. Octave Uzanne semble vouloir se poser crânement en réactionnaire qui regrette, sinon les institutions, du moins les sociétés disparues et les délicatesses d'esprit et de langage d'avant la révolution ; - non seulement il se plaît à épousseter des mémoires, selon son mot, et à remettre en lumière d'espiègles physionomies oubliées ; mais encore il part lui-même en pèlerinage à Cythère auprès des petits temples mythologiques enguirlandés de lierre, où d'amoureuses colombes se trémoussant de l'aile, roucoulent et se

becquetent dans une atmosphère embaumée de volupté et peuplée de baisers. Cet aimable disciple de Crébillon fils avait déjà affirmé sa manière dans ses nombreux travaux érudits sur le XVIIIe siècle et dans un petit ouvrage publié l'an dernier et devenu rarissime : le Bric-à-Brac de l'amour. Aujourd'hui, M. Uzanne fait mieux, et pour couper court aux critiques moroses qui admettent difficilement qu'on soit bibliographe, écrivain de valeur et conteur fantaisiste, il entre en scène avec une préface très originale, où il proclame sincèrement sa façon de penser avec une verve et une aisance étonnantes. « Je sais, dit-il, n'en doutez pas, que vous blâmez sourdement l'école buissonnière que je me permets bien souvent en dehors de mes travaux littéraires et critiques, mais je vous prie de bien examiner, messieurs, que la jeunesse est le temps où l'on cueille les roses, où l'on biscotte et fanfreluche la mignardise, que je suis plutôt un Athénien qu'un Spartiate des belles-lettres, et qu'enfin je ne saurais me plier, sans me rebeller, au rôle constant d'annotateur et de biographe, ni planter des croix de Malte sur le temple de Cypris. « Les philologues, ces nègres blancs de l'érudition, lorsqu'ils se sentent doublés d'un écrivain, aiment surtout à s'affranchir de leur rôle de pionnier silencieux, de même que les hommes d'étude sédentaire se plaisent dans leurs loisirs à se ruer dans la verte campagne embaumée et à fatiguer leurs muscles paralysés dans des courses hâtives et extravagantes. - Il n'y a que les fakirs des langues mortes, messieurs, il n'y a, j'ose le dire, que les pauvres esprits fanatisés par un seul point d'histoire, qui puissent consentir à ankyloser leur cerveau sans désencager et donner le vol au grand air à des idées personnelles ou frivoles ; il n'y a enfin que les embaumeurs qui puissent se momifier dans la toilette conservatrice des beaux esprits d'antan ; à mon âge, on n'a pas la patience et la quiétude journalières des prisonniers d'Etat qui fabriquent lentement et minutieusement des cathédrales en liège et des chapelets en buis dentelés. » Dans cette préface dédiée aux raffinés du langage, M. Octave Uzanne se campe et se cambre avec gaillardise pour répondre victorieusement à chacun au sujet des préciosités et néologismes qu'on lui reproche assez généralement. Le Calendrier de Vénus est un recueil assez audacieux de pensées et nouvelles. C'est une

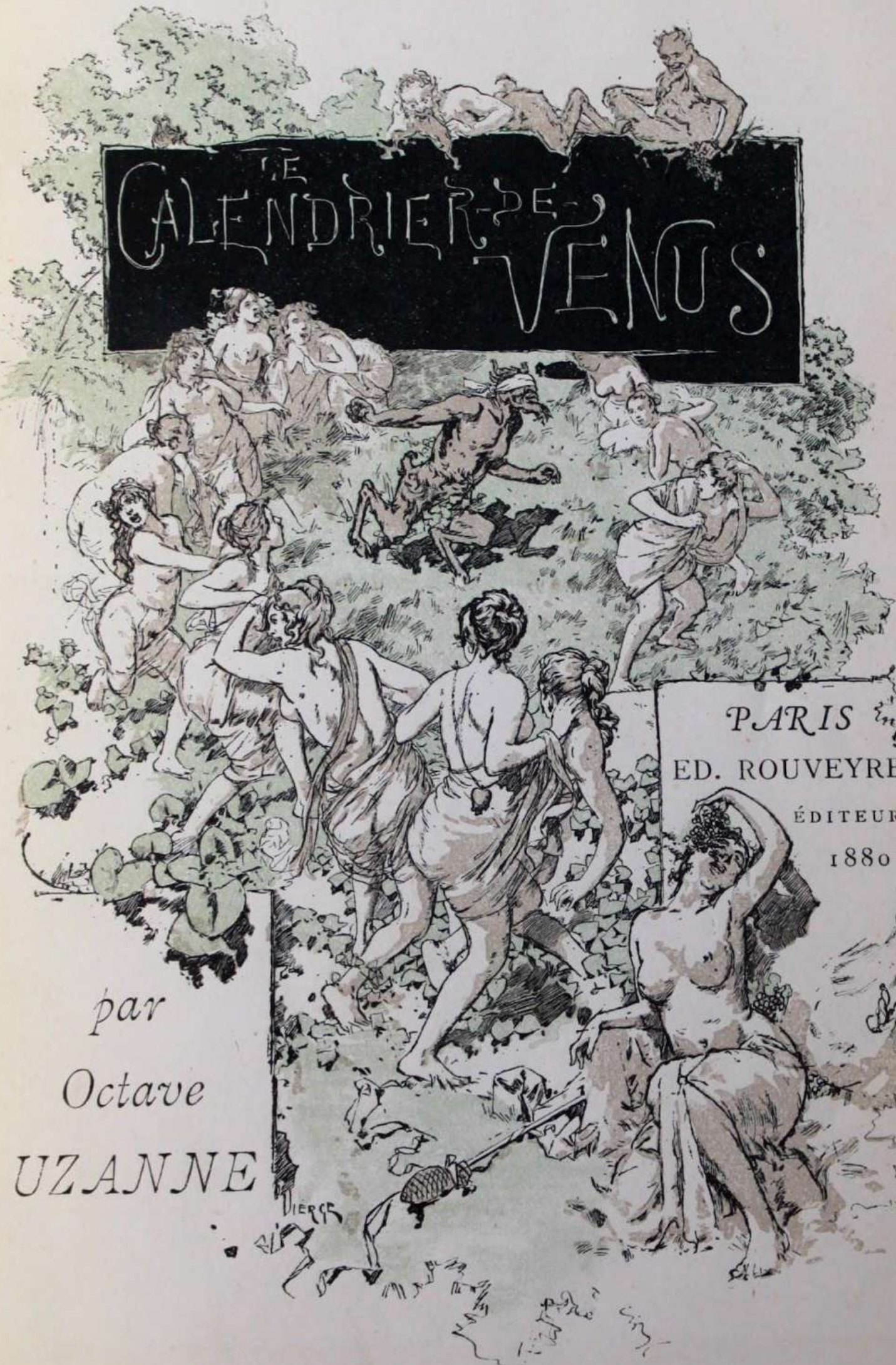
broderie capricieuse qui court sur une mousseline rose, avec des allégories voluptueuses et friponnes. L'auteur prétend tout dire et tout oser avec l'art d'un style bien accusé qui a les brillantes qualités et aussi l'outrance de la jeunesse ; certaines théories très vives et rondement décrites font de ce livre un manuel des célibataires. Don Juan et Brummel y eussent applaudi ; Lauzun et Richelieu, à cette lecture, se fussent pâmés d'aise ; Chamfort et Rivarol eux-mêmes eussent reconnu dans l'auteur de ce livre un esprit congénère. L'éditeur a fort coquettement imprimé ce galant calendrier d'amour sur vergé de Hollande. D. Vierge a dessiné une couverture pleine de vie, de sentiment et de coloris. L'eau-forte signée Marius Perret laisse peut-être à désirer comme dessin et gravure, bien qu'elle présente un ensemble harmonieux. Nous avouons cependant en toute franchise que les fleurons et culs-de-lampe tirés en rose nous séduisent médiocrement ; - la couleur est trop brutale. - Quelle singulière tartine de groseille pour un livre destiné aux esprits forts et non pas aux enfants petits ou grands ! Pour nous résumer, M. Octave Uzanne a dépensé dans cet ouvrage beaucoup de son talent personnel ; nous regretterons seulement que tout cet esprit d'écrivain original souple et puissant, soit enclos dans des dissertations aussi légères et non pas condensé dans une oeuvre plus sérieuse. Lorsque l'auteur aura quelques lustres de plus sur la tête, il reniera peut-être cette exquise fantaisie. C'est un péché mignon, un péché de jeunesse, dira-t-il. Hélas ! la jeunesse pour lui aura fui, mais ceux qui seront encore jeunes liront et reliront ce livre pour y trouver les frissons et la sincérité amoureuse d'un conteur charmant, qui a compté les pulsations de son coeur et a curieusement annoté les éphémérides de ses sens. L. DE V. [OCTAVE UZANNE]

Provenance : Bibliothèque Octave Uzanne (cet exemplaire ne figurait curieusement pas au catalogue de la première vente de sa bibliothèque en mars 1894) ; Bibliothèque Géraldine Farrar (1882-1967) (ex libris doré sur cuir noir), célèbre actrice et cantatrice américaine. Elle sera la Jeanne d'Arc muette de Cecil B. de Mille en 1916.

BEAU SPÉCIMEN DE RELIURE JAPONISANTE PAR LE RELIEUR AMAND POUR OCTAVE UZANNE.



LE CALENDRIER DE VENUS



PARIS
ED. ROUYEYRE
ÉDITEUR
1880

par
Octave
UZANNE

VIERS

| 1882 | 72. FORBERG (Fréd.-Ch.) - Alcide BONNEAU

(traducteur). **MANUEL D'ÉROTOLOGIE CLASSIQUE (De Figuris Veneris)** par **Fréd.-Ch. Forberg**. Texte Latin et traduction littérale par le Traducteur des Dialogues de Luisa Sigea (Alcide Bonneau).

1.900

Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis, Paris, 1882. [Typographie Ch. Unsiger, Paris].

2 volumes in-8 (20,5 x 14 cm), XV-239-(1) et (2)-238-(1) pages. Belle impression sur papier vergé de Hollande.

Reliure triplée plein maroquin rouge vermillon poli et doublé bord à bord de maroquin rouge sang, gardes de de porc velours gris souris, triple gardes de papier crème, dos lisses, têtes poncées, autres tranches non rognées. Auteur, titre et millésime dorés au dos. (reliure moderne). La couverture du brochage du premier volume est conservée.

PREMIÈRE ET RARISSIME ÉDITION EN FRANÇAIS.

TIRAGE UNIQUE A 100 EXEMPLAIRES POUR ISIDORE LISEUX ET SES AMIS.

De la futution - De la pédication - De l'irrumation - De la masturbation - Des cunnilinges - Des tribades - Du coït avec les bêtes - Des postures spintriennes - Toutes les postures érotiques sont décrites dans ce livre encyclopédique traitant exclusivement de la physiologie de l'amour physique. Friedrich Karl Forberg, philosophe et philologue allemand, né à Meuselwitz, dans le duché de Saxe-Altenbourg le 30 août 1770 et mort à Hildburghausen le 1er janvier 1848 a laissé son nom attaché à deux écrits : Sur le développement du concept de religion et De Figuris Veneris.

Forberg avait produit un travail de philologue et de lexicographe, distribuant en huit parties les renseignements, les détails, les traits de satire qu'en trente années de lectures il avait su découvrir non seulement chez les poètes grecs et latins, mais aussi chez les historiens, les moralistes, les lexicographes anciens, et même chez quelques Pères de l'Église, comme Tertullien ou saint Grégoire de Nazianze. Dans par cette démarche, il peut être comparé au « fous littéraires » décrit par André Blavier. Les auteurs universitaires se montraient alors fort discrets sur de tels sujets : la futution, la pédication, l'irrumation, la masturbation, le cunnilingus, les tribades, les différentes formes de coït et autres positions sexuelles — tels sont les sujets minutieusement examinés par Forberg du seul point de vue de l'histoire littéraire classique ou néo-classique, en adjoignant aux écrivains de l'Antiquité un petit nombre de modernes dont Nicolas Chorier. Le traducteur Alcide Bonneau souligna que « dans chacun des chapitres, il a même trouvé à faire des subdivisions, comme le sujet le requérait, à noter des particularités, des individualités, et le contraste entre cet appareil scientifique et les facétieuses matières soumises aux lois rigoureuses de la déduction et de la démonstration, n'est pas ce qu'il y a de moins plaisant. Un grave savant d'outre-Rhin était peut-être seul capable d'avoir l'idée de classer ainsi par catégories, groupes, espèces, variétés, genres et sous-genres toutes les sortes connues de voluptés naturelles et extra-naturelles, d'après les auteurs les plus dignes de foi. » Forberg intervient en son nom dans de rares passages, tenant à marquer qu'il n'est, ici ou

là, pas « homme à chercher de la gloire en dévoilant les résultats d'expériences personnelles. » Au seuil de son chapitre sur la pédication, il précise qu'il est, quant à lui, « tout à fait étranger aux pratiques de ce genre. » Il laisse à ses lecteurs, aux « gens experts », le soin de décider s'il est vrai que « quiconque une fois a irrumé, ne peut plus s'en passer ». Le critique Pascal Pia remarqua en 1959 « qu'on ferait injure à Forberg en le considérant comme un Cosinus littéraire qui n'aurait su que par ouï-dire comment l'esprit vient aux filles. À la manière dont il parle de son ignorance des cas peu ordinaires, ou de "l'honnêteté des mentules de Cobourg", nous ne saurions l'imaginer autrement que surveillant d'un regard en coin l'effet que ses propos font sur nous... ». (Source : Wikipedia)

Il est mentionné au bas des couvertures que cet ouvrage, imprimé dans les conditions légales pour l'éditeur et ses amis, ne doit pas être exposé aux étalages des libraires.

Chaque volume, paru à quelques mois d'intervalles, était vendu 60 francs or, soit 120 francs or pour l'ouvrage complet, somme énorme pour l'époque quand un livre courant vaut 1 franc !

CETTE ÉDITION PRIVÉE POUR BIBLIOPHILES AVERTIS EST TRÈS RARE DE PAR SON TIRAGE TRÈS RESTREINT A 100 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN PLEIN DOUBLÉ.

MANUEL
d'Érotologie

CLASSIQUE

(*De figuris Veneris*)

PAR

FRÉD.-CH. FORBERG

Texte Latin et traduction littérale

par le Traducteur des *Dialogues de Luisa Sigea*

TOME PREMIER



Imprimé à cent exemplaires

POUR ISIDORE LISEUX ET SES AMIS

PARIS

1882

| 1882 | 73. Jules GUYOT (Docteur). BRÉVIAIRE DE

L'AMOUR EXPÉRIMENTAL. Méditations sur le mariage selon la physiologie du genre humain par feu le Dr Jules Guyot, médecin de la Faculté de Paris, publié avec un discours préliminaire, une notice bibliographique et un lexique par les soins de MM. Georges Barral et Ch. Dufaure de la Prade. Edition Elzévirienne.

1.000

Paris, Marpon et Flammarion, et Librairie Physiologique, 1882 [achevé d'imprimer le 31 mai 1882 par Ch. Unsiger].

1 volume in-16 (12,5 x 8,5 cm) de 179-(1) pages.

Reliure plein maroquin rouge janséniste, gardes et doublures de papier chromolithographié à la manière des "Petits bréviaires" et autres "Paroissiens Romains" de l'époque, tête dorée (fine reliure de l'époque, non signée). Exemplaire à l'état proche du neuf. Intérieur comme neuf, sans rousseurs. Photographie originale pornographique de l'époque (1900) ajoutée postérieurement au verso de la justification du tirage.

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE, SEUL TIRAGE DE LUXE.

ÉPREUVE PHOTOGRAPHIQUE D'ÉPOQUE AJOUTÉE MONTRANT UNE « SCÈNE D'AMOUR EXPÉRIMENTAL » (Dimensions du cliché : 65 x 45 mm)

Voici le compte rendu qui en est fait dans les colonnes du Livre d'Octave Uzanne (livraison du 10 mai 1883) : « Ce n'est pas du meilleur moment des amours qu'il est parlé dans ces quelques pages, écrites naguère à l'usage d'un prince de la maison impériale et publiées aujourd'hui, pour la plus grande garantie des maris contre certaines infortunes, par deux amis de l'auteur. Aux hommes mariés M. le docteur Guyot donne le conseil, - il faut qu'on nous entende à demi-mot, - le conseil d'être et de demeurer amoureux. « Ne soyez pas trop réservés, leur dit-il, ce serait imprudence de votre part. La pratique de toutes les vertus et, en plus, la vertu, sont choses faciles pour la femme qui trouve, en son mari, un amant à la fois passionné et délicat. L'amour fait la famille ou la détruit ; par suite, il perd les nations ou assure leur grandeur. Il faut savoir aimer ; et prouver l'amour, c'est le faire éprouver. »

Se rappelle-t-on cette lettre de Falconet, dans laquelle Diderot a parlé de son amour pour Mlle Volland ? « Entre ses bras, ce n'est pas mon bonheur, c'est le sien que j'ai cherché ! » M. le docteur Jules Guyot ne connaissait sans doute pas cette jolie phrase, expression d'un amour profondément sincère. Quoi qu'il en soit, tous les conseils qu'il formule se pourraient résumer en un seul : Ne recherchez pas votre bonheur, mais celui de votre femme. F.G. [Octave Uzanne ?]

Ouvrage organisé en douze méditations précédées d'un Discours préliminaire à la manière de la Physiologie du goût de Brillat-Savarin, comme suit : Le mariage selon la physiologie expérimentale - La manière d'habiter et de faire génération - L'appareil

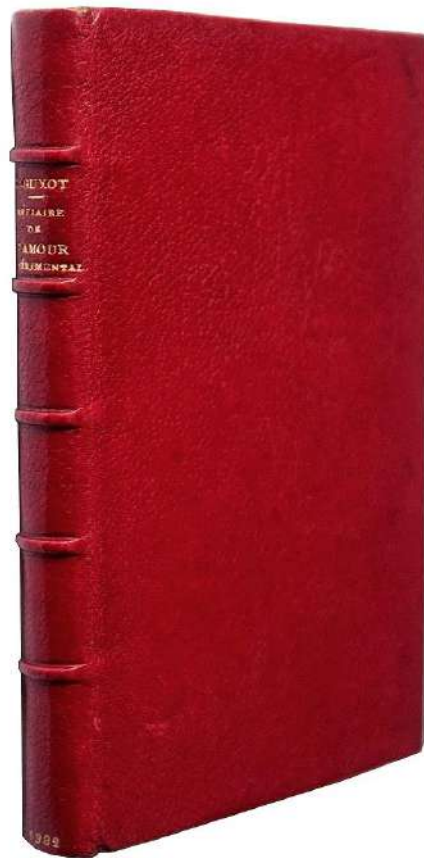
générateur du genre humain - Le spasme génésique chez l'homme et chez la femme - La théologie et la fonction génésique - Les instruments de l'amour expérimental - Règles à suivre dans l'art de faire l'amour - Les symphonies conjugales de l'amour - L'épouse incomprise et le mari battu - L'hygiène physique et morale de l'amour - La fécondation de l'épouse - Les devoirs physiologiques de l'époux. Suivi d'une Notice biographique sur le docteur Guyot et d'un Lexique.

« Lorsque l'appareil négatif (matrice) n'est pas éveillé, soit par le besoin naturel, soit par une stimulation artificielle, ou bien lorsqu'il vient d'éprouver le spasme génésique, tous les organes qui le constituent sont mous et tombants. Ils ne représentent qu'un ensemble de muqueuses rapprochées et sans consistance. Tout contact direct, même du clitoris, toute tentative de coït, y exerce une sensation pénible, une répulsion instinctive, un sentiment de dégoût et d'aversion. [...] » (extrait)

SUPERBE EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ A L'EPOQUE A LA MANIÈRE D'UN PAROISSIEN ROMAIN ... QUI N'EN N'EST PAS UN !

TIRAGE RARE.

JOLIE ÉPREUVE PHOTOGRAPHIQUE D'ÉPOQUE « ILLUSTRATIVE »



| 1883 |

74. LE SIRE DE CHAMBLEY (Edmond H...)

[Edmond HARAUCOURT]. LA LÉGENDE DES SEXES. POÈMES HYSTÉRIQUES.

2.500

Imprimé à Bruxelles pour l'auteur. 1882 (date sur la couverture et le titre). Achevé d'imprimer le 15 avril 1883 (colophon).

1 volume in-8 (23,5 x 15,5 cm) de 147-(1) pages.

Reliure bradel plein papier japonais rose chair, technique des plats rapportés, dos de papier japonais marron, plats décorés en relief et en creux (sexe de femme en creux stylisé au centre du premier plat avec le titre qui l'entoure en lettres capitales en relief - sexe d'homme en relief stylisé au centre du second plat), doublure et feuillets de garde de papier japonais marron, tranchefile main bicolore marron et rose chair (reliure moderne de création). Relié sur brochure, non rogné, couverture conservée (rousseurs). Texte imprimé sur papier vergé teinté. Emboîtage décorée assorti.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE DEUX CENTS EXEMPLAIRES, EN DEUX SÉRIES, ET DOUZE EXEMPLAIRES SUR JAPON. CES VOLUMES, TOUS NUMÉROTÉS ET PARAPHÉS PAR L'AUTEUR, NE POURRONT ÊTRE VENDUS.

CELUI-CI UN DES 200 EXEMPLAIRES DE LA DEUXIÈME TRANCHE "b" (b.87).

EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR A SON AMI EUGÈNE DEMOLDER avec cet envoi daté et localisé.

"A Eugène Demolder, souvenirs affectueux. [signé] Edmond Haraucourt n° b. 87 La Guimorais 2-7 sept. 95"

Eugène Demolder, écrivain belge d'expression française né à Molenbeek-Saint-Jean le 16 décembre 1862 et mort à Essonnes le 8 octobre 1919, était à la fois romancier, conteur et critique d'art. Après des études de droit, il s'inscrit au Barreau de Bruxelles. En 1895, il épouse Claire Rops, fille de Félicien Rops. Il est nommé juge de paix en 1897. Il meurt à Essonnes, dans l'ancienne demeure de son beau-père.

L'envoi est signé de La Guimorais. Dans une lettre de Félicien Rops à Henri Detouche de septembre 1895, il est question d'une visite d'Edmond Haraucourt et d'Eugène Demolder à La Guimorais. Rops invite Detouche à le rejoindre et à séjourner à La Guimorais "avec boîtes à couleurs", ajoutant que "Haraucourt est venu huit jours et le bon Flamand Eugène Demolder (...) vous fera compagnie". La Guimorais était une propriété de Rops non loin de Saint-Malo, en Bretagne.

Nous savons, par l'envoi de cet exemplaire de la Légende des Sexes, confirmé par cette lettre, que Félicien Rops, Edmond Haraucourt et Eugène Demolder furent réunis du 2 au 7 septembre 1895 à La Guimorais près de Saint-Malo.

Jolie reliure allusive de création moderne.

Provenance : Bibliothèque Eugène Demolder. (l'exemplaire était resté broché).

La Légende des Sexes est le premier ouvrage de l'auteur. Haraucourt a 26 ans lorsqu'il publie de manière confidentielle à 212 exemplaires seulement (il existe plusieurs contrefaçons publiées ensuite) ces poèmes hystériques, véritable "épopée du bas-ventre". "Donc, dans le coït, rien ; à côté, rien. Avons-nous essayé les premiers la force contractile du sphincter anal ? (...) Avons-nous inventé le travail des langues, et le baiser adultère des taureaux ou des cygnes ? Rien ! Nous n'avons rien fait, et nous ne ferons rien ! Il ne nous reste qu'un espoir, qu'un rêve irréalisé encore : l'application de l'envahissante électricité au travail voluptueux de nos sens. Et même doutons-nous, misérables que nous sommes, dans notre espérance dernière : car peut-être l'amour et le désir ne sont-ils que ces phénomènes dynamo-électriques, nos sexes, des accumulateurs ou des piles chargés de voltes et d'ampères, et desquels jaillit, par l'approche d'un pôle contraire, la resplendissante électricité de l'amour. (...)" (extrait de la Préface).

Élaboré en contrepied de la Légende des Siècles du grand Hugo, ce livre eut le succès du soufre. Du coït des atomes en passant par le Sonnet pointu ou le Sonnet honteux, ce volume composé de 39 poèmes est une aventure textuelle au pays des libertés curieuses.

SUPERBE RELIURE ORIGINALE.

BEL EXEMPLAIRE DE CE LIVRE TOUJOURS RECHERCHÉ.

PROVENANCE TRÈS INTÉRESSANTE.



| 1883 | 75. Octave UZANNE - Paul AVRIL, illustrateur.

L'OMBRELLE, LE GANT, LE MANCHON par Octave Uzanne, illustrations de Paul Avril.

4.000

Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 1883

1 fort volume grand in-8 (28 x 19 cm) de 138-(1) pages. Illustrations courant autour du texte en camaïeu de différentes teintes. Tirage à part des illustrations (intercalées dans le volume).

Reliure janséniste plein maroquin caramel, dos à nerfs, titre et millésime dorés au dos, doublures de maroquin bleu nuit, encadrement intérieur de filets et roulettes dorés, tranches dorées sur témoins, couvertures de soie rose imprimées conservées montées en pages de gardes, gardes de papier peigne (reliure de l'époque signée LOUISE REYMANN). Splendide reliure doublée et décorée, en excellent état. Un léger accroc à la coupe supérieure du premier plat, coins légèrement frottés. Quelques ombres au maroquin. Intérieur immaculé.

UN DES 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON.

EXEMPLAIRE AUQUEL IL A ÉTÉ AJOUTÉ LA SUITE DES ILLUSTRATIONS TIRÉES A PART SUR JAPON.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT PAR L'AUTEUR A SON AMI LE TOQUÉ ALIAS LE BIBLIOPHILE CHARLES COUSIN.

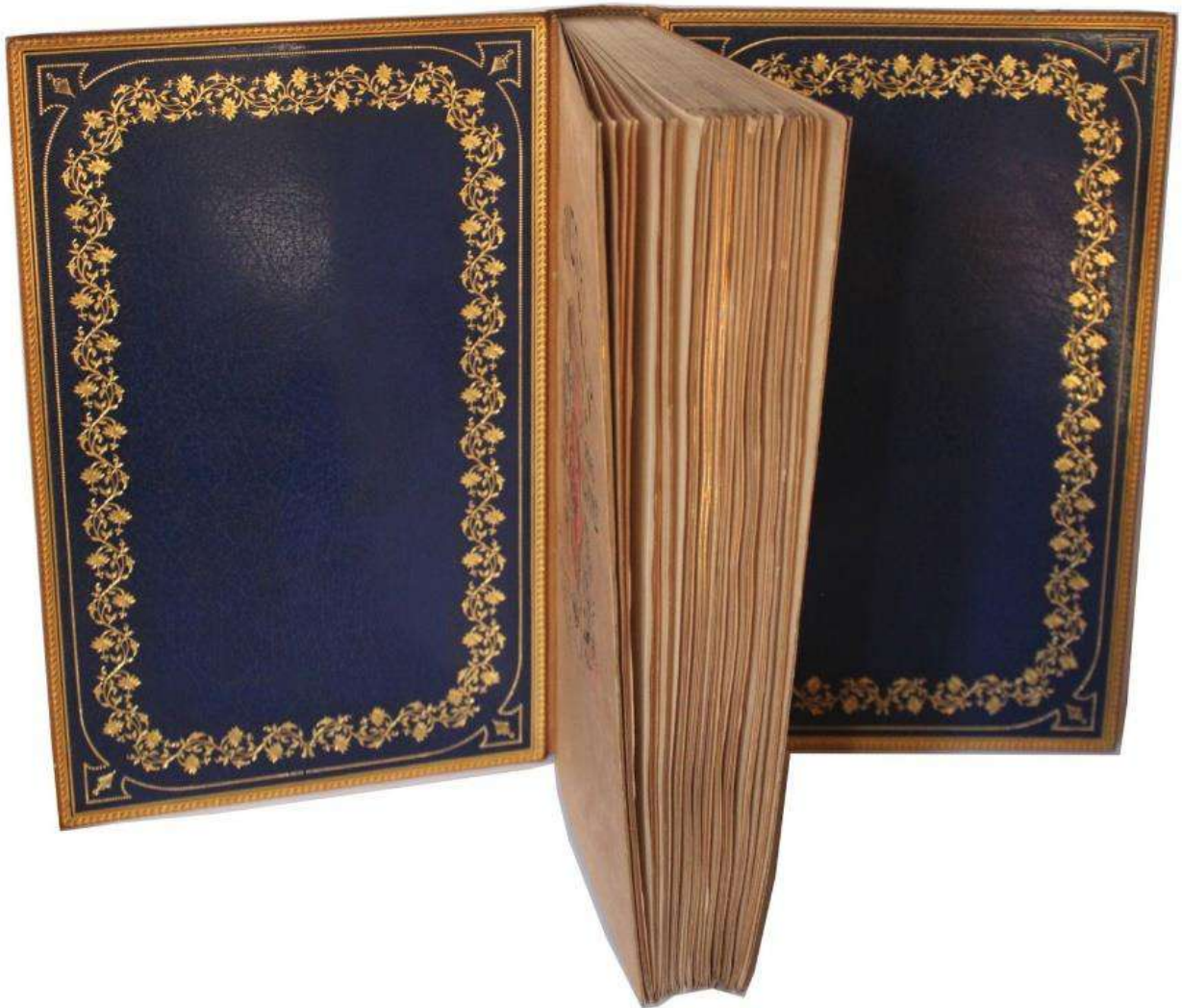
"à mon cher collègue et ami, à l'archi-toqué Charles Cousin, qui à l'heur de posséder ce livre sous une royale enveloppe, je fais témoignage ici de ma plus basse envie, son archi-Japonais, Octave Uzanne. 18 X. 1887."

Provenance : Bibliothèque Charles Cousin, avec son ex libris gravé avec la devise : C'est ma toquade. Collection Bertrand Hugonnard-Roche (BHR 2015 - marqué au verso de la première garde blanche).

Ce livre est, avec L'Éventail donné un an plus tôt, contrairement à l'image qui en a souvent été donnée de légèreté et de fanfreluche pour bibliophiles, une belle et intéressante étude sur ces indispensables ornements de la mode de ces dames à travers le temps. Uzanne, d'ailleurs très déçu voire marqué à vie d'avoir été considéré par trop de monde comme "le Monsieur de ces dames à l'éventail, à l'ombrelle, etc" (dixit Antoine Laporte, bouquiniste et auteur d'un violent pamphlet contre Uzanne publié en 1893), donnera en 1892 une édition bon marché, de format in-12, et sans illustration, dans laquelle il expliquera en préambule souhaiter donner à un public de lecteurs, et non plus à un public d'esthètes bibliophiles, ces textes pour pouvoir les apprécier à leur juste valeur. "cette fois-ci, ce n'est plus aux iconophiles que je m'adresse, mais à ces lettrés qui prétendent lire, apprendre et connaître..."

Il offre ici à son ami et collègue (futur Bibliophile contemporain) Charles Cousin (1822-1894) un bel exemplaire sur Japon de son livre phare et lui exprime toute son admiration pour la reliure que le bibliophile a fait faire à Louise Reymann. Octave Uzanne s'avoue ici Archi-Japonais (on sait le goût prononcer d'Octave Uzanne pour la japonisme).

SUPERBE ET ÉMOUVANT EXEMPLAIRE.



| **1883** |

76. UZANNE (Octave). CORRESPONDANCE

DE MADAME GOURDAN DITE LA PETITE COMTESSE. Pour servir à l'histoire des mœurs du siècle, et principalement de celles de Paris. Nouvelle édition augmentée de lettres inédites, de notes, suivie de la description de sa maison et des diverses curiosités qui s'y trouvent, et précédée d'une étude-causerie sur les sérails du XVIIIe siècle par Octave Uzanne.

850

A Bruxelles, Chez Henry Kistemaekers, 1883 [imprimé à Bruxelles chez A. Lefèvre]

1 volume in-8 (23 x 15 cm) de (4)-LVIII-277-(3) pages. Frontispice à l'eau-forte ici en 3 états par Mordant.

Reliure de l'époque plein veau glacé noir, dos à nerfs janséniste, nerfs marqués à froid avec prolongements sur les plats terminés par un petit fleuron (à la manière des reliures du XVe siècle), tête dorée, roulette dorée en encadrement intérieur des plats, doublures et gardes de papier peigne, couvertures conservées. Impression en rouge et noir. Bel exemplaire malgré quelques éraflures superficielles sur les plats de la reliure. Intérieur très frais.

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE A 777 EXEMPLAIRES.

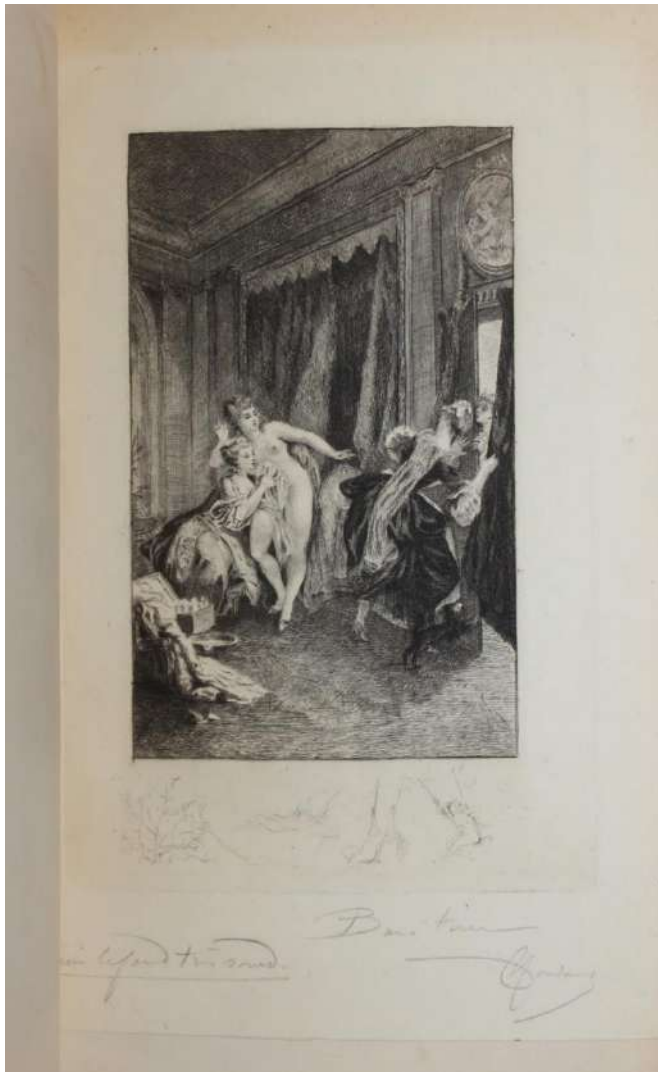
CELUI-CI, 1 DES 15 EXEMPLAIRES DE LUXE SUR JAPON.

Notre exemplaire porte le numéro 1.

Le frontispice est en trois états : en bistre avant la lettre avec remarque, en noir avant la lettre avec remarque, en noir avant la lettre avec remarque et mention de "Bon à tirer" signé par le graveur (Mordant) avec cette remarque au crayon : tirer le fond très sourd.

« Cette petite excursion bibliographique en Belgique avait pour but de placer chez Kist[emaekers] une étude assez complète sur les couvents de plaisir et les maisons de tolérance d'avant la Révolution. La correspondance plus ou moins authentique de la maman Gourdan, a fourni le prétexte désiré, et le bibliophile [Octave Uzanne] préfaça ce livre avec quelque plaisir et intérêt. » Octave Uzanne, in Notes pour la Bibliographie du XIXe siècle, Quelques-uns des Livres Contemporains en exemplaires choisis, curieux ou uniques, Tirés de la Bibliothèque d'un Ecrivain et Bibliophile Parisien [Octave Uzanne], n°443.

L'histoire de la mère maquerelle Gourdan serait plaisante à conter ici dans son entier. Son établissement de plaisir voit le jour en 1774 à l'angle de la rue Saint-Sauveur et de la rue des Deux-Portes. Marguerite Gourdan édicte, à l'usage de ses pensionnaires, un règlement en vingt articles, agrémenté, en complément, d'Instructions pour une jeune demoiselle qui veut faire fortune avec les charmes qu'elle a reçus de la nature. En dehors



de la direction de son établissement et de l'arrangement des parties fines soit chez elle, soit dans les petites maisons de la noblesse, elle procure en appareilleuse consommée des femmes aux hommes, des jeunes gens aux « sodomistes » et des « succubes » (jouant le rôle passif dans les ébats amoureux féminins) aux « tribades ». Les lesbiennes les plus renommées se recommandent toutes auprès de Marguerite Gourdan pour avoir de jeunes et jolies filles, expérimentées ou débutantes. Parmi celles-ci, Mme de Fleury, femme de l'avocat général et ancien Procureur royal René-Nicolas de Maupeou et fondatrice de la « secte Anandryne ». Parmi les clients célèbres de Marguerite Gourdan, on trouve encore Christian IV de Palatinat-Deux-Ponts, le prince de Conti, le marquis de Fitz-James, le chevalier de Coigny, le duc de Chartres, le duc de Mazarin, le duc de Grammont, le marquis de Romcy, le marquis de Nesle, le duc de Fronsac, le fermier général Dangé, le marquis de Genlis, le duc de Luynes, le marquis César de Talaru, M. de Montaigu, M. de Moudran, le marquis de Duras, le duc de la Trémoille, le chevalier de Piis, le négociant Émery, le banquier Pexiotte. Parmi les ecclésiastiques, on trouve le père Élysée, le père Bernard, le séminariste M de

Aubert, l'aumônier François de Clugny, le docteur en Sorbonne Pierre-Gallon Francesqui, le grand-vicaire Joachim de Gobriacle, l'archidiacre Jean Mongin, le chapelain de la Reine, M. de Saint-Mery, ou le chapelain du Roi, Gaspard Bardonnnet, le chanoine Joseph-Marie Mocet, le prévôt Pierre-Joseph Artaud, l'abbé Grisel, l'abbé de Voisenon, l'archidiacre Jean-Baptiste d'Aguesseau, le père Honoré Regnard, l'évêque jésuite de Sisteron Lafiteau, l'archevêque de Toulouse Loménie de Brienne, l'abbé Tencin, Lany, ancien maître des ballets de l'Opéra, en dehors de sa liaison avec Mlle Lachassaingne danseuse de ce théâtre ou le bibliothécaire des Petits-Pères de la place des Victoires, aiment à se faire fouetter chez Marguerite Gourdan. Le 6 septembre 1775, un arrêt du Parlement décrète la prise de corps Marguerite Gourdan, pour avoir recueilli chez elle la femme d'un gentilhomme de province et favorisé son goût pour le libertinage. Marguerite Gourdan n'attend pas l'application du Décret de prise de corps. Cinq jours après la prononciation de cette sentence, c'est-à-dire le 11 septembre 1775, la Petite-Comtesse licencie son personnel, ferme son établissement et prend la fuite. Elle parvient à rouvrir son établissement mais la situation a changé. Les mœurs plus austères du roi Louis XVI, nouvellement couronné, imposent à la paillardise une trêve dont Marguerite Gourdan est la première à souffrir, et ce à tel point qu'elle fait faillite au cours du mois de mai 1778. Une fois de plus, elle réussit à se tirer du péril, mais de jour en jour, les affaires vont diminuant et la publicité se fait de plus en plus rare autour du blason de la Petite-Comtesse. Peu de temps après, Marguerite Gourdan meurt dans une chambre à

coucher au premier étage de son domicile de la rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur.
(source : Wikipédia).

Provenance : ancienne collection Bertrand Hugonnard-Roche avec son chiffre à l'encre au verso de la garde blanche, BHR, 2012.

BEL EXEMPLAIRE DES PLUS DÉSIRABLES.

| 1883 | 77. Octave UZANNE - Paul AVRIL, illustrateur.

L'OMBRELLE, LE GANT, LE MANCHON par Octave Uzanne,
illustrations de Paul Avril.

1.100

Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 1883

1 fort volume grand in-8 (27 x 18 cm) de 138-(1) pages. Illustrations courant autour du texte en camaïeu de différentes teintes.

Reliure de l'époque pleine soie rose et verte brochée or, dos lisse avec pièce de titre de maroquin, tête dorée, non rogné, couverture illustrée conservée en excellent état (les deux plats), doublures et gardes de papier rose avec fleurettes dorées en semis (la reliure n'est pas signée mais est tout à fait dans le goût de PIERSON spécialiste de ce genre de reliure. Elle pourrait aussi être l'oeuvre du relieur AMAND). Très bon état. Rousseurs.

TIRAGE A PETIT NOMBRE.

EXEMPLAIRE SUR PAPIER VÉLIN DES VOSGES.

**EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT PAR L'AUTEUR A SON AMI
BIBLIOPHILE ANGLAIS JULIEN STIRLING.**

"à m. Julien Stirling, qui aime les livres plus profondément que les livres sterling, ce dont je l'honore. Sympathique souvenir. Octave Uzanne."

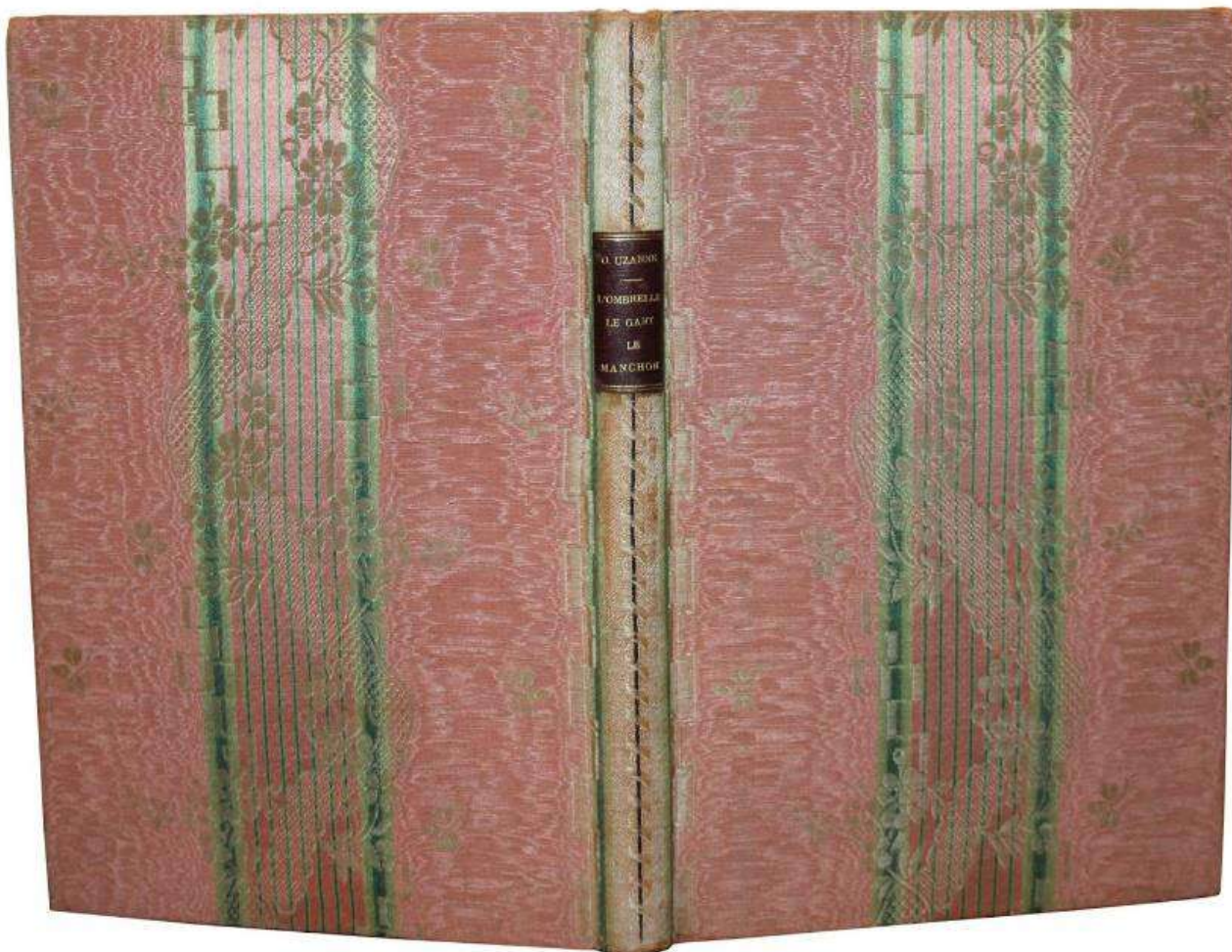
**EXEMPLAIRE ENRICHIS SUR LE FEUILLET D'AVANT-PROPOS D'UNE JOLIE
AQUARELLE ORIGINALE SIGNÉE PAUL AVRIL.**

Provenance : Bibliothèque Julien Stirling avec son ex libris gravé. Collection Bertrand Hugonnard-Roche (BHR 2015 - marqué au verso de la première garde blanche).

Ce livre est, avec L'Éventail donné un an plus tôt, contrairement à l'image qui en a souvent été donnée de légèreté et de fanfreluche pour bibliophiles, une belle et intéressante étude sur ces indispensables ornements de la mode de ces dames à travers le temps. Uzanne, d'ailleurs très déçu voire marqué à vie d'avoir été considéré par trop de monde comme "le Monsieur de ces dames à l'éventail, à l'ombrelle, etc" (dixit Antoine Laporte, bouquiniste et auteur d'un violent pamphlet contre Uzanne publié en 1893), donnera en 1892 une édition bon marché, de format in-12, et sans illustration, dans

laquelle il expliquera en préambule souhaiter donner à un public de lecteurs, et non plus à un public d'esthètes bibliophiles, ces textes pour pouvoir les apprécier à leur juste valeur. "Cette fois-ci, ce n'est plus aux iconophiles que je m'adresse, mais à ces lettrés qui prétendent lire, apprendre et connaître..."

BEL EXEMPLAIRE DE DÉDICACE TRÈS BIEN CONSERVÉ DANS SA JOLIE ET FRAGILE RELIURE EN SOIE.



| 1885 | 78. C. DELACLOS (sic) [CHODERLOS DE LACLOS]. **LES LIAISONS DANGEREUSES.** Lettres recueillies dans une société, et publiées pour l'instruction de quelques autres. Deux eaux-fortes d'après les dessins de R. d'Argonne.

350

Bruxelles, Aug. Brancart, 1885

2 tomes reliés en 1 volume in-12 (19,5 x 13 cm) de XII-220 et 229 pages. 2 frontispices en couleur (eaux-fortes).

Reliure demi-maroquin vert d'eau à larges coins, dos à nerfs (reliure légèrement postérieure). Exemplaire relié sur brochure avec les couvertures conservées (plats et dos). Quelques légers frottements à la reliure, néanmoins solide et décorative. Rousseurs dans les marges des feuillets, beau papier crème.

NOUVELLE ÉDITION.

Ouvrage publié pour la première fois en 1782.

"Bible du libertinage pour certains, le livre s'impose surtout comme chef-d'œuvre du roman d'analyse, comme un des romans les plus abstraits et les plus intelligents. Aussi l'audace des *Liaisons Dangereuses* ne consiste-t-elle ni dans la débauche facile au langage cru, ni dans la perversité au premier degré ou la jouissance de faire le mal propre à Sade, mais dans l'art de dire ou plutôt de l'écrire pour un connaisseur admiratif et un peu vexé, placé en position de voyeur comme le lecteur" (Laurent Versini, BnF, En français dans le texte , n° 174).

Ce roman épistolaire retrace les aventures amoureuses de la marquise de Merteuil et de son ancien amant, le vicomte de Valmont. La marquise, voulant se venger d'un amant infidèle alors promis à la fille d'une cousine, Cécile de Volanges, fait en sorte que le Vicomte déshonore cette dernière avant le mariage. Ce que le Vicomte accomplit, alors même qu'il tente de séduire une femme reconnue pour sa vertu : la présidente de Tourvel. Celle-ci tente de rester fidèle à son époux mais le Vicomte parvient à la piéger pour la faire mourir d'amour. Cécile de Volanges, quant à elle, est amoureuse du chevalier Danceny, son maître de solfège. Mais, la marquise de Merteuil le prend pour amant, par toutes sortes d'intrigues. Elle provoque ainsi un duel entre le Vicomte de Valmont, qui cherche à retrouver ses faveurs - déstabilisé par ses mésaventures dues à Cécile de Volanges et Tourvel -, et le jeune chevalier Danceny, qui parviendra à tuer le Vicomte, tourmenté de regrets d'avoir condamné la présidente de Tourvel. Il remet alors au chevalier toute la correspondance qu'il a tenue avec la marquise de Merteuil afin que celle-ci soit révélée non comme une femme des plus vertueuses de tout Paris, ainsi qu'elle le laissait croire, mais comme une dangereuse intrigante.

Edition peu commune publiée par le très célèbre Libraire-Editeur Auguste Brancart à Bruxelles, spécialiste des éditions clandestines de textes licencieux. Auguste Brancart, né le 21 juillet 1851 à Saint-Quentin (Belgique) et mort après 1894, est un éditeur belge, spécialisé dans une littérature considérée à cette époque comme pornographique. De 1880 à 1885, Brancart s'établit à Bruxelles comme libraire-éditeur au 4 rue de Lozum, cette échoppe servant bien entendu de couverture. À la suite d'une perquisition de ses locaux par la police, il déménagea avec toute sa famille à Amsterdam où il poursuivit son activité licencieuse toujours sous la marque Imprimerie de la Société Cosmopolite, vendant par correspondance et via des catalogues un nombre importants d'ouvrages à travers toute l'Europe. En 1894, il semble s'établir à Anvers puis on perd sa trace. Il fut, durant toute sa vie professionnelle, traqué en tant qu'éditeur de livres qualifiés d'« obscènes, contraire aux bonnes mœurs » et fut qualifié de « pornographe ».

Les deux eaux-fortes en couleur manquent souvent à cette édition comme on a pu le constater dans les catalogues. Le volume sort de l'imprimerie de E.-J. Carlier à Bruxelles (rue de l'Astre, 25).

Comme toutes les éditions d'A. Brancart celle-ci a été tirée à petit nombre, ce qui en explique la rareté.

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION PEU COMMUNE.



| 1885 |

79. OHNET (Georges). LA GRANDE

MARNIÈRE [LES BATAILLES DE LA VIE], par Georges Ohnet.

550

Paris, Paul Ollendorff, 1885 [imprimerie Georges Chamerot].

1 volume in-18 (19,3 x 14 cm) de (4)-454 pages.

Reliure de l'époque demi-marroquin havane à larges coins, dos à nerfs richement orné, double-filet doré sur les plats, tête dorée, non rogné, les deux plats de couvertures sont conservés en excellent état. Reliure signée L. GUÉTANT. Pages contiguës aux couvertures jaunes uniformément brunies par l'acidité du papier, comme toujours (recto du faux-titre et verso du dernier feuillet blanc).

ÉDITION ORIGINALE.

CELUI-CI, 1 DES 150 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Il a été tiré en outre 5 exemplaires sur Japon.

Le jeune Pascal Caravajan, avocat de talent, rentre dans sa ville natale après plusieurs années d'absence. Egaré, il demande sa route à une charmante amazone. La jeune fille le renseigne et l'accompagne pendant une demi-heure, au cours de laquelle Pascal tombe sous son charme. Au moment de la quitter, il lui demande son nom. Malheur ! Elle se révèle être Mlle de Clairefond, la fille de l'ennemi juré de son père. De retour chez lui, le jeune homme se rend compte que la brouille est loin d'être apaisée; au contraire, son père fomente de sombres complots... Comment évoluera cette querelle ? De quel côté se rangera Pascal quand le malheur frappera de plein fouet la famille de Clairefond ? (Babelio).

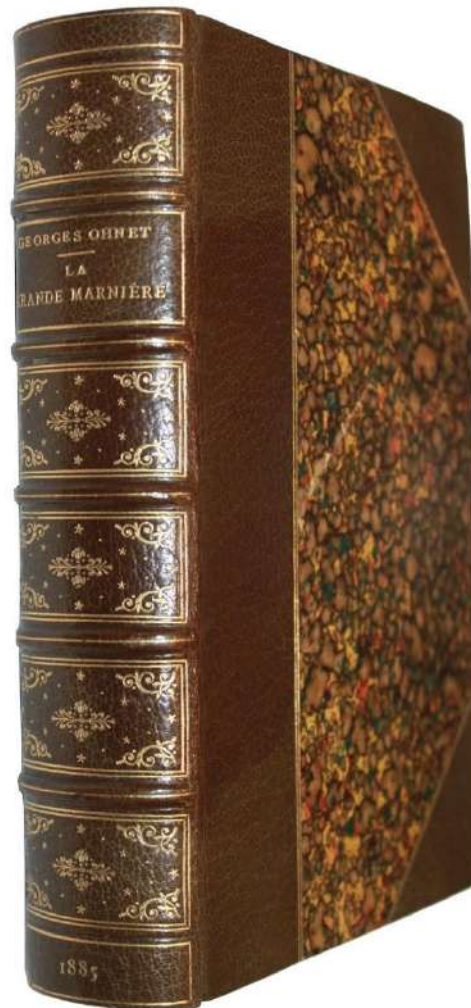
"Ceux qui ne sont pas heureux sont facilement injustes" (La Grande Marnière).

Georges Ohnet (1848-1918) tout d'abord journaliste et auteur de théâtre, c'est en écrivant la saga "Les batailles de la vie" qu'il rencontra le succès. Le maître de forges et La grande Marnière sont parmi les plus connus et furent tirés à très grand nombre. Ont dit de lui qu'il fut en quelque sorte un Anti-Zola par la forme et les thématiques. Ohnet fut l'historiographe de la bourgeoisie française et de l'aristocratie quand Zola décrivait les mineurs de fond et les filles de rien. Les critiques lui ont reproché des longueurs dans les descriptions qu'il fait (on pourrait faire la même chose à Zola) et quelques platitudes. Jules Lemaître s'exprime ainsi à son sujet : "Les quelques qualités de ces romans, étant purement scéniques, échappent à la lecture. On y trouve, en revanche, l'élégance des chromolithographies, la noblesse des sujets de pendule, les effets de cuisse des cabotins, l'optimisme des nigauds, le sentimentalisme des romances, la distinction comme la conçoivent les filles de concierge, la haute vie comme la rêve Emma Bovary, le beau style comme le comprend M. Homais. C'est du Feuillet sans grâce ni délicatesse, du Cherbuliez sans esprit ni philosophie, du Theuriet sans poésie ni franchise : de la triple essence de banalité." (Les Contemporains. Études et portraits littéraires, première série, Paris, librairie H. Lecène et H. Oudin, 1886, p. 354.). On sait ce qu'il reste de l'oeuvre de Jules Lemaître ...

La Grande Marnière a été porté à l'écran au cinéma en 1943 (après une première version muette en 1912).

Référence : Vicaire, Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle, VI, col. 260.

BEL EXEMPLAIRE.



| 1887 | 80. ZOLA (Emile). LA TERRE.

400

Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1887 [Imprimeries Réunies, A, rue Mignon, Paris]

1 volume in-12 (18,5 x 12 cm) de 519 pages.

Reliure de l'époque bradel demi-percaline, dos lisse, pièce de titre de cuir noir, fleuron doré au centre du dos, millésime doré en queue du dos, tête dorée, non rogné, relié sur brochure, plats et dos de couverture imprimée en jaune conservés (reliure non signée mais très probablement sortie des ateliers de Victor CHAMPS). Très bel exemplaire d'une remarquable fraîcheur, relié strictement à l'époque. Bon papier. Quelques rousseurs pâles.

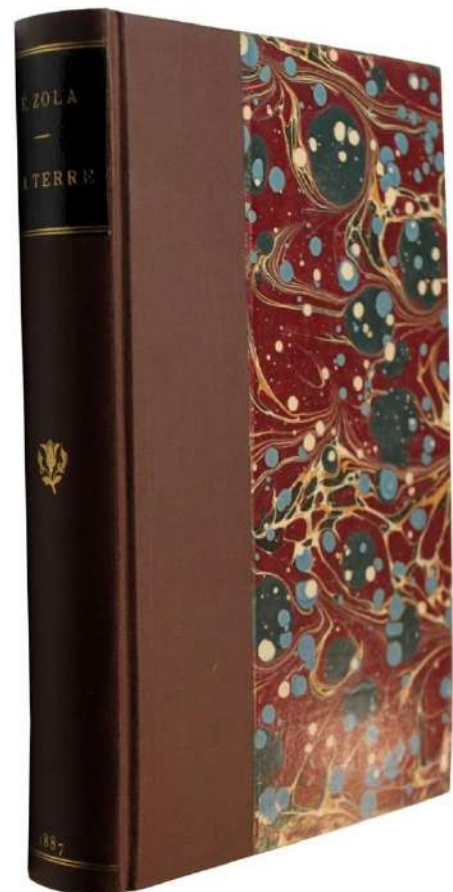
ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER ORDINAIRE, SANS MENTION.

Le tirage de tête comprend 275 exemplaires sur Hollande, seul grand papier.

La Terre, publié pour la première fois en 1887, est le quinzième volume de la série Les Rougon-Macquart.

"De retour de la bataille de Solférino, le Provençal Jean Macquart s'est installé dans un village de la Beauce où il est devenu le valet du fermier Hourdequin. Mais quoiqu'il s'éprenne bientôt de Françoise, la nièce du vieux père Fouan, Jean reste un étranger pour la communauté villageoise : car le vrai drame qui va se jouer est celui de la terre que Louis Fouan a décidé de partager entre ses trois enfants. Qu'il s'agisse en effet de la terre ou de la sexualité, c'est le désir de possession brutale qui est au cœur de ce quinzième roman des Rougon-Macquart. Mais ce que souhaite surtout Zola, lorsqu'il fait paraître son livre en 1887, c'est brosser aussi complètement que possible un tableau de la campagne et de la paysannerie, décrite comme une sorte d'humanité primitive. Et parce qu'il n'écarte pas les formes les plus vives ni les plus frustes de cette vitalité élémentaire, son roman a heurté la critique." (quatrième de couverture, éd. Livre de Poche).

"Ainsi, la Beauce, devant lui, déroula sa verdure, de novembre à juillet, depuis le moment où les pointes vertes se montrent, jusqu'à celui où les hautes tiges jaunissent. Sans sortir de sa maison, il la désirait sous ses yeux, il avait débarricadé la fenêtre de la cuisine, celle de derrière, qui donnait sur la plaine ; et il se plantait là, il voyait dix lieues de pays, la nappe immense, élargie, toute nue, sous la rondeur du ciel. Pas un arbre, rien que les poteaux télégraphiques de la route de Châteaudun à Orléans, filant droit, à perte de vue. D'abord, dans les grands carrés de terre brune, au ras du sol, il n'y eut qu'une ombre verdâtre, à



peine sensible. Puis, ce vert tendre s'accroît, des pans de velours vert, d'un ton presque uniforme. Puis, les brins montèrent et s'épaissirent, chaque plante prit sa nuance, il distingua de loin le vert jaune du blé, le vert bleu de l'avoine, le vert gris du seigle, des pièces à l'infini, étalées dans tous les sens, parmi les plaques rouges des trèfles incarnat. C'était l'époque où la Beauce est belle de sa jeunesse, ainsi vêtue de printemps, unie et fraîche à l'œil, en sa monotonie. Les tiges grandirent encore, et ce fut la mer, la mer des céréales, roulante, profonde, sans bornes." (extrait du chapitre I de la troisième partie).

BEL EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER ORDINAIRE EN CONDITION STRICTEMENT D'ÉPOQUE.

| 1888 | 81. SCARRON, Paul. LE ROMAN COMIQUE.

Nouvelle édition illustrée de trois cent cinquante compositions par Edouard Zier.

1.800

Paris, Librairie artistique H. Launette et Cie, 1888 [Imprimerie Claude Motteroz]

1 volume grand in-4 (33 x 25 cm) de XII-453-(1) pages. 350 compositions dans le texte en noir.

Reliure de l'époque demi-marquin marron à larges coins, dos lisse orné d'un encadrement en long d'un jeu de cinq filets dorés concentriques, titre doré en oblique, tête dorée, non rogné, couverture conservée (en couleur à l'aquarelle). Reliure signée CH. MEUNIER. Bel exemplaire très frais. Quelques rousseurs inévitables au papier de Chine qui en reste cependant majoritairement dépourvu (quelques pages plus intensément roussies). Exemplaire relié à toutes marges. Quelques infimes frottements à la reliure, petites piqûres sombre au dos, néanmoins bel exemplaire décoratif. On joint le prospectus de l'édition (rousseurs).

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT PAR L'ÉDITEUR H. LAUNETTE A OCTAVE UZANNE, DIRECTEUR DE LA REVUE LE LIVRE, HOMME DE LETTRES ET BIBLIOPHILE.

"A Monsieur Octave Uzanne, hommage bien affectueux de son dévoué H. Launette" (envoi autographe.

EXEMPLAIRE RELIÉ A L'ÉPOQUE POUR OCTAVE UZANNE PAR CHARLES MEUNIER, DANS LEQUEL IL A FAIT MONTER EN TÊTE DU VOLUME UN INTÉRESSANT COURRIER DE L'ÉDITEUR DANS LEQUEL CELUI-CI PRÉCISE QU'IL N'A ÉTÉ TIRÉ QUE 5 EXEMPLAIRES SUR CHINE, HORS-COMMERCE, DONT CELUI-CI.

Nous reproduisons ce courrier ci-dessous : [Papier à en-tête de l'éditeur H. Launette et Cie, Librairie Artistique 197 Boulevard St-Germain, Paris] "Paris, le 18 juillet 1888. Cher Monsieur, Je reçois seulement aujourd'hui par l'Argus, le compte rendu que vous avez bien

voulu faire à propos du Roman Comique et des Confessions. Je vous remercie très sincèrement de l'indulgence dont vous usez à mon égard, vos éloges sont précieux et vos critiques sont de celles dont on fait le plus grand cas. Aussi suis-je pleinement de votre avis, le grand in-8° Colombier est encombrant et par ce temps de production à outrance, il ne faut pas accaparer les rayons de la bibliothèque pour soi ; mais de plus ce format est incommode. Votre observation au sujet de Mordant est très fondée, hélas il a fait notre désespoir à Leloir et à moi, son livre chez Conquet nous avait donné plus de confiance, malheureusement nous avons reçu quelques plaintes des souscripteurs. En réalité il n'y a de très bien que les eaux-fortes de Baulard, le livre VIème qui va paraître et qui formera le tome Ier contient une série ravissante de ce graveur plein de talent. Dans tous les cas Mordant ne recommencera pas un autre livre. Le voulez-vous me permettre de vous offrir un exemplaire Chine du Roman Comique, il tiendra moins de place et il n'en a été tiré que cinq (non mis dans le commerce). Pourrions-nous à un titre quelconque faire échange de votre publication Le Livre. Je n'ai jamais occasion de la lire et je suis souvent en retard vis à vis de vous pour vous remercier. Veuillez agréer, cher Monsieur, avec tous mes remerciements, l'assurance de mes meilleurs sentiments. Signé H. Launette."

Meilleurs sentiments ... il ne faudra cependant pas attendre très longtemps avant qu'une querelle sérieuse envenime les rapports entre Octave Uzanne et Launette. En effet, en mars 1890, alors qu'Octave Uzanne a lancé sa revue Le Livre Moderne, l'éditeur Launette récrimine contre lui. Il donne même sa démission des Bibliophiles contemporains fondés à l'automne 1889. Joli panier de crabe que le milieu bibliophilique ... certains avec plus de pinces que d'autres.

Très belle édition du Roman Comique de Scarron paru pour la première fois entre 1651 et 1657. Scarron mourut alors qu'il travaillait à la troisième partie du roman, qui reste donc inachevé. L'adjectif « comique » de son titre indique à la fois qu'il s'agit d'une œuvre plaisante, humoristique, et qui relève de la comédie. Dedicacé au cardinal de Retz, le roman débute par l'arrivée d'une troupe de comédiens au Mans et raconte leurs aventures rocambolesques dans la ville et aux environs. Il comporte une série d'histoires enchâssées : la plupart sont des nouvelles espagnoles que Scarron a traduites et adaptées. Parmi ces histoires, la plus célèbre est celle du Destin, le nom de scène de Garrigues, et de L'Étoile, en réalité Mlle de La Boissière. Garrigues a rencontré Mlle de La Boissière à Rome, alors qu'un Français brutal tentait de lui arracher son voile. Il est tombé follement amoureux d'elle. Pour échapper à son rival, Garrigues emmène son aimée dans une troupe de comédiens rencontrée à Paris. Mais il est rattrapé par celui-ci, et de multiples aventures vont s'enchaîner... Aux différentes histoires d'amour enchâssées, Scarron a mêlé les épisodes les plus comiques, autour d'un personnage nain et niais, Ragotin, sorte de miroir dérisoire de Scarron lui-même, dont le corps malade était atrophié et contrefait.

L'illustration profuse et spirituelle d'Edouard Zier est parfaitement adaptée au texte.

Provenance : Ancienne collection Bertrand Hugonnard-Roche avec son paraphe BHR, 2013 à l'encre.

BEL EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE OCTAVE UZANNE DU RARISSIME TIRAGE SUR PAPIER DE CHINE DANS UNE SOBRE ET ÉLÉGANTE RELIURE DE CHARLES MEUNIER.

LE ROMAN COMIQUE

par
SCARRON



Dessins
de
EDOUARD
ZIER

GRAVURE
de
GILLET

| 1888 | 82. Octave UZANNE - Paul AVRIL, illustrateur.

LE MIROIR DU MONDE. Notes et sensations de la vie pittoresque par Octave Uzanne. Illustrations en couleurs d'après Paul Avril.

1.000

Paris, Maison Quantin, 1888 [achevé d'imprimer le 7 novembre 1887].

1 volume grand in-8 (30 x 23 cm), broché, IV-163-(2) pages. Illustrations en couleurs courant dans le texte. Tirage en bleu, noir, rouge, rose, violet, or, argent, cuivre, etc. Très bon état. Angles de la couverture avec légère décharge (moins visible que sur les photos.)

ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE SIGNÉ AUTOGRAPHE PAR OCTAVE UZANNE.

Tirage à 2.200 exemplaires numérotés dont 2.000 exemplaires sur vélin de Hollande, 100 exemplaires sur grand papier du Japon et 100 exemplaires sur Japon du format du volume.

CELUI-CI, UN DES 100 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR GRAND PAPIER DU JAPON.

Qui mieux qu'Octave Uzanne lui-même pourrait nous parler de ce livre :

"De tous les livres faits par l'auteur de l'Éventail avec la collaboration de Paul Avril, celui-ci est incontestablement le mieux réussi au point de vue rendu des dessins par procédés divers, héliogravure en creux et en relief, fac-similés Gillot, chromogravures typographiques, emploi des bronzes pâles, feu, orange, verts, usage des glacis de platine et d'étain alliés aux couleurs repérées, etc. Livre essentiellement nouveau que celui-ci, il faut le dire, et qui témoigne, aux yeux des gens du métier, de mille difficultés vaincues et d'audaces décoratives heureusement couronnées de succès. Le Bibliophile, en tant qu'éditeur artistique, a quelque vanité de n'avoir rien raté dans la mise en oeuvre si complexe de ce livre. Quant au texte, il n'est peut-être pas parfait pour plaire à beaucoup, car sa philosophie antimondaine, parfois même antisociale, a le défaut d'être très personnelle et par conséquent exclusive ; l'écrivain étant d'un absolutisme de pensée rigoureux que d'aucuns trouvent très souvent excessif." (in Catalogue de Quelques-uns des Livres Contemporains en exemplaires choisis, curieux ou unique tirés de la Bibliothèque d'un écrivain et bibliophile parisien et qui seront livrés aux enchères les 2 et 3 mars 1894. Paris, Durel, mars 1894. n°440 pour ce commentaire).

Si Uzanne a évoqué son attachement au contenu de ce livre qu'il place pour ainsi dire au-dessus des autres à cette époque (fin 1887), voici la table des chapitres complète : Proscenium - Le Monde et la Société - Les Arts et les Lettres - L'Intérieur - L'étude - L'Amour - Le Voyage - Les Sports - La Table - Le Rêve - La Campagne - et un Appendice correctif (bien senti).

Ce livre, pour l'avoir lu attentivement, malgré quelques longueurs et lassitudes au sein de quelques chapitres, nous livre la pensée d'Octave Uzanne à l'aube de ses 36 ans. Jeune célibataire (L'amour), épris de libertés et d'indépendance, ayant déjà un goût prononcé pour les voyages qu'il effectuera bientôt en grand nombre, philosophe, penseur, critique et journaliste, misanthrope aussi, déjà, rêveur presque asocial par certains aspects. Voilà

l'Octave qu'il nous dépeint en quelques cent cinquante pages presque toujours richement illustrées. C'est sans doute l'un des livres les plus intimistes qu'il a donné au public avec le *Paroissien du célibataire* publiée en 1890. Ce livre est négligé par erreur par les catalogueurs de livres. Il doit, au contraire, occuper une place de choix dans la bibliographie de l'auteur.

BEL EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE TÊTE SUR JAPON.



| 1890 |

BEAUTÉ.

83. Guy de MAUPASSANT. L'INUTILE

3.000

Paris, Victor Havard, 1890

1 volume in-18 (19,5 x 13 cm), 338-(1) pages.

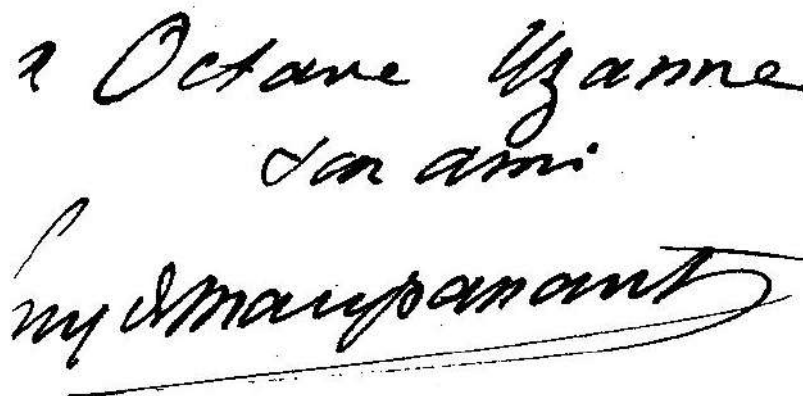
Reliure demi-maroquin vert à coins, tête dorée, non rogné, couvertures conservées. Dos passé viré au marron. Intérieur frais. Légers frottements. (Capelle)

ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER ORDINAIRE.

Il n'a été tiré que 50 exemplaires de luxe sur papier de Hollande.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR A OCTAVE UZANNE.

"A Octave Uzanne, son ami Guy de Maupassant"



A handwritten autograph in black ink on a light background. The text is written in a cursive, slanted script. It reads: "A Octave Uzanne" on the first line, "son ami" on the second line, and "Guy de Maupassant" on the third line, which is underlined with a single horizontal stroke.

L'Inutile Beauté est un recueil de onze nouvelles de Guy de Maupassant, paru en avril 1890 chez l'éditeur Victor Havard. Une nouvelle homonyme ouvre ce recueil, le dernier paru du vivant de Maupassant. Avant de paraître pour la première fois chez cet éditeur parisien, avec qui Maupassant travaille régulièrement à l'époque, les nouvelles ici regroupées ont déjà été publiées séparément entre 1886 et 1890 dans plusieurs divers journaux (Gil Blas, Le Gaulois, L'Écho de Paris, Le Figaro).

Voici les résumés des nouvelles publiées dans ce volume :

L'inutile beauté : Après onze ans de mariage et sept enfants, la comtesse de Mascaret, encore dans la plénitude de sa beauté, déclare à son mari que l'un des enfants n'est pas de lui...

Le champ d'oliviers : Après une bonne pêche, l'abbé Vilbois remonte vers sa bastide bâtie au milieu d'un champ d'oliviers. Une visite inquiétante va déranger le vieux prêtre, ancien baron de Vilbois...

Mouche : Le jour où elle est enceinte, Mouche, maîtresse de cinq joyeux canotiers à la fois, les voit tout heureux de cette paternité commune.

Le noyé : Pendant dix ans, Patin, bon matelot, mais brutal, a flanqué des tripotées à sa femme Désirée. Après une tempête, on retrouve des débris de sa barque, les corps de ses matelots, mais pas de Patin...

L'épreuve : Comme souvent, le ménage Bondel se querelle, cette fois à propos de l'adultère supposé des gens du bout de la rue du Berceau et de l'aveuglement des maris trompés. Sur une réflexion de sa femme, Bondel a un doute et décide de la mettre à l'épreuve...

Le masque : Un soir de bal costumé à l'Élysée-Montmartre, un étrange et vieux danseur au visage recouvert d'un masque de jeune dandy s'évanouit sur la piste de danse. On appelle à l'aide un médecin sur les lieux qui, en retirant le déguisement, révèle le visage en sueur d'un vieil homme. Le docteur, par devoir professionnel, reconduit chez lui le malade. Dans une rue misérable, au haut d'un escalier gluant, se trouve l'appartement du bonhomme et de sa vieille compagne, Madeleine, qui raconte au bon docteur médusé comme son vieux, ancien coiffeur de chez Martel, a perdu son charme en quelques années, lui si beau, si charmant autrefois, et qui ne peut s'empêcher à l'occasion de retourner, masqué, dans les endroits à la mode, où il peut encore paraître un jeune homme, côtoyer de jolies femmes...

Un portrait : Invité chez M. Milial, un nouvel ami, le narrateur découvre dans son salon un portrait de femme...

L'infirmier : Dans le wagon, où vient de s'installer Henry Bonclair, monte un infirmier amputé des deux jambes. Sa figure ne lui semble pas étrangère...

Les 25 francs de la supérieure : Engagé pour faire la moisson chez maître Le Harivau, le père Pavilly, un drôle, se casse la jambe en tombant du char des moissonneurs. Soigné à l'hôpital, il en sort avec vingt-cinq francs en poche, cadeau de la supérieure...

Un cas de divorce : Pour plaider le divorce de Mme Chassel, son avocat cite plusieurs passages du journal intime de son mari.

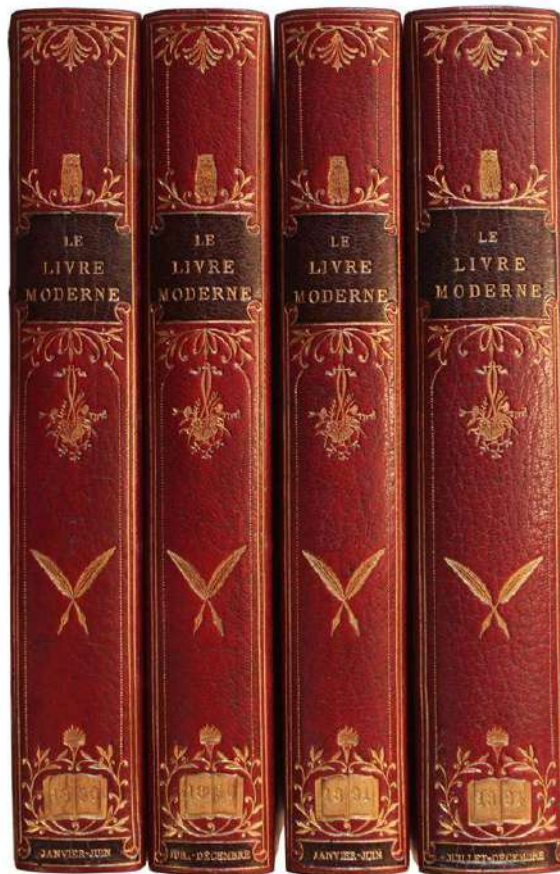
Qui sait ? : Entré volontairement dans une maison de santé, le narrateur nous conte comment il vit ses meubles s'enfuir de sa maison... (source Wikipédia).

Ce volume a été offert broché à Octave Uzanne qui le vend en mars 1894 sous le n°299. Il sera relié ensuite par le relieur Capelle (probablement vers 1910 ? 1920 ?). Octave Uzanne publiera en 1891-1892 dix Contes Choisis de Guy de Maupassant dont Mouche et Le champs d'oliviers que l'on trouve dans cette première édition en librairie. Octave Uzanne était admiratif du travail de Guy de Maupassant. Il écrit en 1894 à propos de Notre Coeur : "Le dernier roman du pauvre Maupassant, celui qui dévoile peut-être le plus sûrement l'état d'âme de l'auteur à succès, malheureusement tombé dans la mondanité, en proie à la froide cruauté des coquettes, inquiet par un vague snobisme vaniteux. Il montre trop d'agenouillement ici devant la mondaine, trop de fanatisme pour la grande dame. Ah ! Que ce livre serait beau, si l'auteur, qui en est le héros, avait, sur la fin, flagellé avec violence et humilité, comme il convenait, la belle Madame « à la pose » pour aimer tout bêtement et tout sincèrement l'humble fille, rencontrée sur la route, respectueuse, gardienne de l'indépendance intellectuelle de l'artiste ! Notre cœur, hélas ! est un livre à clef dont la post-face est le triste décès du jeune maître." Maupassant meurt

le 6 juillet 1893, moins d'un an avant la vente Uzanne. Entre temps Uzanne avait rendu hommage à son ami tombé dans l'inconscience presque totale depuis dix-huit mois (janvier 1892) en donnant à ses amis Bibliophiles contemporains la plus belle illustrée des Contes choisis (1891-1892) parue du vivant de l'auteur.

Provenance : Bibliothèque Octave Uzanne (n°99, vente des 3 et 4 mars 1894) ; collection Bertrand Hugonnard-Roche.

BEL EXEMPLAIRE DE DÉDICACE A OCTAVE UZANE, L'UN DES PLUS GRANDS BIBLIOPHILES MODERNES ET GRAND ADMIRATEUR DE L'ŒUVRE DE MAUPASSANT.



| 1890 | 84. Octave UZANNE - Félicien Rops, Albert Robida, etc., illustrateurs. **LE LIVRE MODERNE**, Revue du monde littéraire et des Bibliophiles contemporains, publiée par Octave Uzanne. Premier volume (janvier-juin 1890). Deuxième volume (juillet-décembre

1890). Troisième volume (janvier-juin 1891). Quatrième volume (juillet-décembre 1891). Table (1892).

3.500

Paris, Maison Quantin, 1890-1891

5 tomes reliés en 4 volumes grands in-8 (25,3 x 16,5 cm), 431, 399, 384, 384 et 155 pages pour la table. Très nombreuses illustrations hors-texte.

Reliure de l'époque demi-marroquin rouge à coins, dos lisses ornés mosaïqués (reliure non signée mais exécutée par Pétrus RUBAN à l'identique des autres reliures de luxe faites par le même relieur sur cet ouvrage). Très bon état, exemplaire décoratif malgré quelques petits défauts (coins légèrement usés retouchés, un coin recollé avec trace sombre, mors parfois légèrement frottés avec retouches). Intérieur immaculé. Toutes les couvertures de livraison illustrées ont été reliées à la fin de chaque volume, en très bon état.

TIRAGE DE LUXE A 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON.

Le détail du tirage est le suivant : 1.000 ex. sur papier vergé des Vosges ; 20 ex. sur papier du Japon ; 15 ex. sur papier de Chine et 15 ex. sur papier Whatman. Les 50 ex. de luxe sont les seuls à être enrichis d'estampes supplémentaires.

Le détail des épreuves supplémentaires peut être communiqué sur demande. On trouve dans ces 4 volumes deux belles estampes rares de Félicien Rops (La Daphnée et Le Grimoire), des portraits inédits, des estampes de Robida, un frontispice pour les Fleurs du Mal de Baudelaire (2 états), etc.

Il a été ajouté à cet exemplaire 2 tirages de carte de vœux d'Octave Uzanne par Félicien Rops (la Daphnée et le bureau d'Octave Uzanne), deux autres cartes de vœux ainsi qu'un ex libris pour Le Livre Moderne et resté vierge (contrecollé).

La reliure qui recouvre cet exemplaire de luxe est une reliure "éditeur" dans le sens où Pétrus Ruban a relié presque tous les exemplaires du tirage de luxe (nous avons pu en consulter d'autres). Pétrus Ruban a également relié les exemplaires de luxe de la revue L'Art et l'Idée publiée par Octave Uzanne en 1892 (2 volumes).

Cette revue succède directement aux 10 années du Livre dirigé par Octave Uzanne de 1880 à 1889. Cette nouvelle revue, dans un format plus ramassé, plus artistique encore que la précédente, est avant tout une revue critique sur la littérature des années 1890 et 1891. Octave Uzanne, comme il l'a souligné lui-même, s'est fait beaucoup d'ennemis avec cette revue et le ton très libre qui la sert à chaque page. Octave Uzanne a été aidé dans son œuvre par le dévoué érudit et ex-communard Bernard-Henri Gausseron. L'ensemble des 4 volumes est un panorama complet des belles lettres françaises pendant ces 2 années. Zola et les naturalistes sont étrillés comme jamais ! Les symbolistes et certains auteurs émergent de la foule des auteurs jugés sans intérêt par Octave Uzanne. C'est encore une fois (avec l'Art et l'Idée) une revue d'art et d'idées qui montre tout le talent de directeur artistique d'un Octave Uzanne intransigeant et esthète sans concession.

La Table rédigée par Mourlevat, publiée en 1892, a été reliée à la fin du quatrième volume, et est également tirée sur Japon (très rare).

RARISSIME ET BEL EXEMPLAIRE DE CHOIX SUR JAPON AVEC LES EAUX-FORTES AJOUTÉES.

| 1890 | 85. Octave UZANNE - Félicien Rops, Albert

Robida, etc., illustrateurs. LE LIVRE MODERNE, Revue du monde littéraire et des Bibliophiles contemporains, publiée par Octave Uzanne. Premier volume (janvier-juin 1890). Deuxième volume (juillet-décembre 1890). Troisième volume (janvier-juin 1891). Quatrième volume (juillet-décembre 1891). Table (1892).

1.400

Paris, Maison Quantin, 1890-1891

4 volumes grands in-8 (24 x 16,5 cm), 431, 399, 384, 384 et 155 pages pour la table. Nombreuses illustrations hors-texte.

Reliure de l'époque demi-marocain havane à coins, dos lisses ornés mosaïqués (reliure signée Pétrus RUBAN). Excellent état, reliures très fraîches à l'état proche du neuf. Légers frottements. Intérieur immaculé (quelques feuillets en contact avec les couvertures acides ont brunis). Toutes les couvertures de livraison illustrées ont été reliées à la fin de chaque volume, à l'état de neuf. Le volume de table publié en 1892 par Michel Mourlevat a été relié à la fin du dernier volume (bien complet des couvertures).

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE A 1.000 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ DES VOSGES.

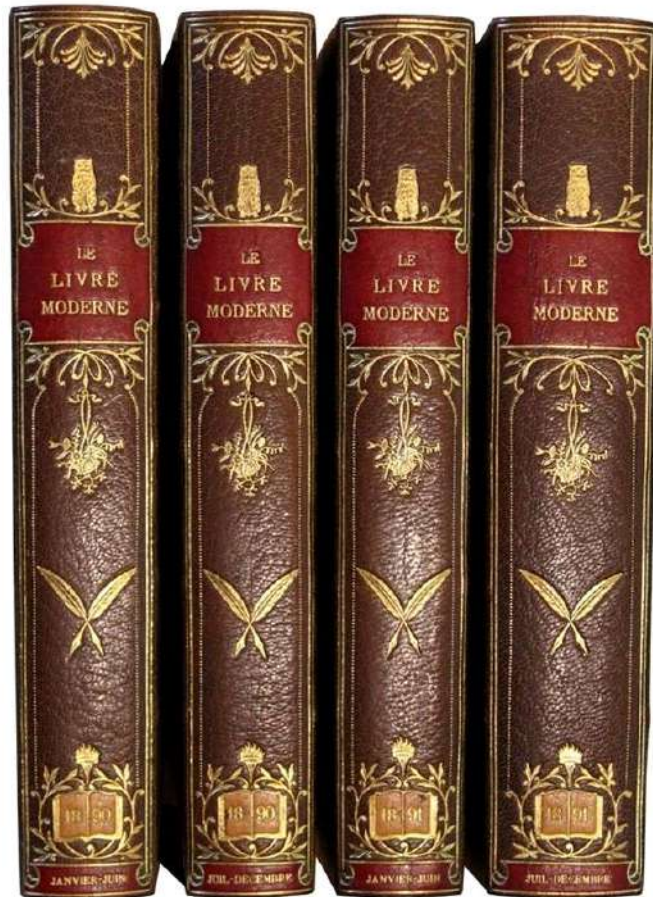
Le détail du tirage est le suivant : 1.000 ex. sur papier vergé des Vosges ; 20 ex. sur papier du Japon ; 15 ex. sur papier de Chine et 15 ex. sur papier Whatman. Les 50 ex. de luxe sont les seuls à être enrichis d'estampes supplémentaires.

La reliure "luxe" qui recouvre cet exemplaire est une reliure "éditeur" dans le sens où Pétrus Ruban a relié presque tous les exemplaires du tirage de luxe (nous avons pu en consulter d'autres). Pétrus Ruban a également relié les exemplaires de luxe de la revue L'Art et l'Idée publiée par Octave Uzanne en 1892 (2 volumes).

Cette revue succède directement aux 10 années du Livre dirigé par Octave Uzanne de 1880 à 1889. Cette nouvelle revue, dans un format plus ramassé, plus artistique encore que la précédente, est avant tout une revue critique sur la littérature des années 1890 et 1891. Octave Uzanne, comme il l'a souligné lui-même, s'est fait beaucoup d'ennemis avec cette revue et le ton très libre qui la sert à chaque page. Octave Uzanne a été aidé dans son oeuvre par le dévoué érudit et ex-communard Bernard-Henri Gausseron. L'ensemble des 4 volumes est un panorama complet des belles lettres françaises pendant ces 2 années. Zola et les naturalistes sont étrillés comme jamais ! Les symbolistes et certains auteurs émergent de la foule des auteurs jugés sans intérêt par Octave Uzanne. C'est encore une fois (avec L'Art et l'Idée) une revue d'art et d'idées

qui montre tout le talent de directeur artistique d'un Octave Uzanne intransigeant et esthète sans concession.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE PEU COMMUN EN RELIURE DE PETRUS RUBAN.



| 1890 | 86. Octave UZANNE. LE PAROISSIEN DU CÉLIBATAIRE. Observations physiologiques et morales sur l'état du célibat, par Octave Uzanne. Illustrations d'Albert Lynch gravées à l'eau-forte par E. Gaujean.

1.000

Paris, Ancienne Maison Quantin, May & Motteroz, 1890

1 volume in-8 (25 x 17,5 cm) broché de XXX-295-(1) pages. Frontispice (portrait d'Octave Uzanne à son bureau de travail, accompagné d'une muse), vignette de titre et 10 bandeaux

gravés à l'eau-forte par Albert Lynch. Exemplaire broché, tel que paru. Quelques légers frottements et marques à la couverture très fragile de par son coloris et le papier utilisé. Intérieur immaculé (papier de Chine comme neuf, sans rousseurs, ce qui est très rare pour l'époque).

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE A 1.100 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE.

Tirage à 1.100 exemplaires numérotés comme suit : 1.000 ex. sur papier vergé des Vosges ; 25 ex. sur Chine ; 25 ex. sur Whatman et 50 ex. sur Japon.

A noter que sur les 10 bandeaux, 6 représentent de manière évidente Octave Uzanne lui-même, célibataire endurci pourtant âgé de seulement 39 ans au moment de cette édition. Mais Uzanne pose ici les bases de toute sa vie amoureuse : profiter des femmes (des femmes des autres et des célibataires) plutôt que de se marier. Il tiendra cette ligne de conduite tout au long des années qui suivront. Le frontispice montre l'auteur à sa table de travail en train de se faire tourner les pages de son *Paroissien du célibataire* par une jolie dame.

Voici le détail des chapitres : Qui vive ! - Traité du célibat et physiologie du véritable célibataire - De l'homme à femmes, du féministe et de l'amoureux par innéité, causerie du boudoir - Le nid du célibataire - Des filles, dames et damoiselles dans la vie de garçon - Des charmes et maléfices de la correspondance d'amour - Des rendez-vous, ruses et subterfuges dans la contrebande du mariage - Le jardin du monde, démonstration nécessaire des décors d'amour - La Bible de Satan ; Théorie des voluptés intimes - Le Miroir de l'éternel féminin, aphorismes, fragments et réflexions d'un gynépsychologue.

Avec Octave Uzanne il n'est pas aisé de savoir s'il faut prendre ce qu'il écrit pour argent comptant de premier degré ou bien faïence, vanité ou encore fanfaronnade de second rayon. On a cependant, à la lecture de ce livre intime voire intimiste, l'impression que c'est ici et pas ailleurs qu'Octave Uzanne nous livre sa personne amoureuse et jouissante avec le plus de sincérité que dans aucun autre de ses livres. Ce qui en fait pour nous le livre-témoignage le plus précieux. Uzanne a-t-il jamais aimé vraiment un jour ? (aucune pièce manuscrite ne nous permet de le dire à ce jour n'ayant rien découvert à ce sujet dans sa correspondance).

BEL EXEMPLAIRE DU RARE TIRAGE SUR CHINE.



| 1890 | 87. ZOLA (Emile). LA BÊTE HUMAINE.

400

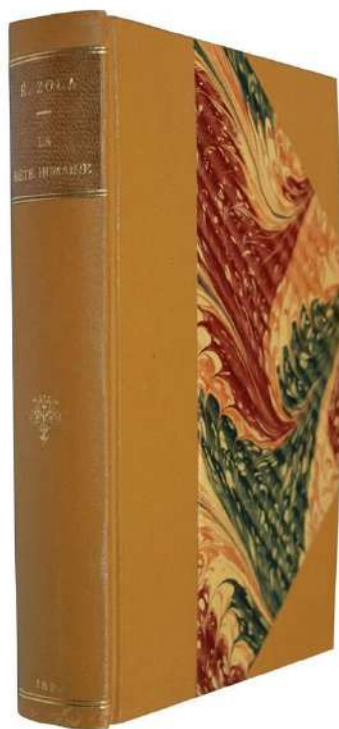
Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1890 [Imprimeries Réunies A, rue Mignon, Paris]

1 volume in-12 (19,5 x 13 cm) de 415 pages. 8 pages de catalogue de la Bibliothèque-Charpentier.

Reliure de l'époque bradel demi-percaline à larges coins, dos lisse, pièce de titre de cuir marron, fleuron doré au centre du dos, millésime doré en queue du dos, tête dorée, non rogné, relié sur brochure, plats et dos de couverture imprimée en jaune conservés (reliure signée V. CHAMPS). Très bel exemplaire d'une remarquable fraîcheur, relié strictement à l'époque par Victor Champs, l'un des maîtres du cartonnage bradel de l'époque comme de la reliure de luxe. Papier uniformément teinté. Rare rousseurs.

ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER ORDINAIRE, SANS MENTION.

Le tirage de tête comprend 250 exemplaires sur Hollande.



La Bête humaine publié en 1890 est le dix-septième volume de la série Les Rougon-Macquart. Il est le résultat de la fusion d'un roman sur la justice et d'un roman sur le monde ferroviaire, ce qui n'était pas dans le dessein initial de l'auteur.

Un mécanicien de locomotive, tourmenté par une lourde hérédité, et qui ne s'entend vraiment qu'avec sa machine... Une femme qui semble née pour faire le malheur de tous les hommes qui l'approchent... Un juge pétri de préjugés, prêt à renier la justice au profit de l'intérêt social ou politique... Tels sont les personnages de ce drame, un des plus sombres qu'ait imaginés le romancier des Rougon-Macquart. Vivante et précise comme un reportage, puissante comme une épopée, son évocation du monde des chemins de fer au moment de leur âge d'or va de pair avec la vision d'une humanité en proie à ses démons héréditaires et sociaux - l'alcoolisme, la misère -, et chez qui la jalousie et la convoitise

charnelle portent le meurtre comme la nuée porte l'orage.

« L'essentiel de La Bête humaine, c'est l'instinct de mort dans le personnage principal, la fêlure cérébrale de Jacques Lantier, mécanicien de locomotive. Jeune homme, il pressent si bien la manière dont l'instinct de mort se déguise sous tous les appétits, l'idée de mort sous toutes les idées fixes, la grande hérédité sous la petite, qu'il se tient à l'écart : d'abord des femmes, mais aussi du vin, de l'argent, des ambitions qu'il pourrait avoir légitimement. Il a renoncé aux instincts ; son seul objet, c'est la machine. Ce qu'il sait,

c'est que la fêlure introduit la mort dans tous les instincts, poursuit son travail en eux, par eux ; et que, à l'origine ou au bout de tout instinct, il s'agit de tuer, et peut-être aussi d'être tué. » Gilles Deleuze.

BEL EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER ORDINAIRE EN CONDITION STRICTEMENT D'ÉPOQUE.

| 1891 | 88. Paul BOURGET. PHYSIOLOGIE DE

L'AMOUR MODERNE. Fragments posthumes d'un ouvrage de Claude Larcher, recueillis et publiés par Paul Bourget, son exécuteur testamentaire.

900

Paris, Alphonse Lemerre, 1891. [achevé d'imprimer le 8 novembre 1890 par Alphonse Lemerre (Aug. Springer, conducteur), à Paris].

1 volume in-12 (19 x 19 cm), broché, de (4)-IX-435-(1) pages. Couvertures imprimées. Exemplaire à l'état de parution, non rogné, à grandes marges. Petites fentes le long du premier plat de couverture, dos néanmoins solide et non fendu. Exemplaire à l'état proche du neuf.

ÉDITION ORIGINALE.

CELUI-CI, 1 DES 15 EXEMPLAIRES SUR JAPON (n°12) SUR UN TIRAGE A 150 EX. DE LUXE SUR DIVERS PAPIERS (avec 100 ex. sur Hollande, 10 ex. sur Whatman et 25 ex. sur Chine). Exemplaire paraphé des initiales de l'éditeur Alphonse Lemerre comme il se doit.

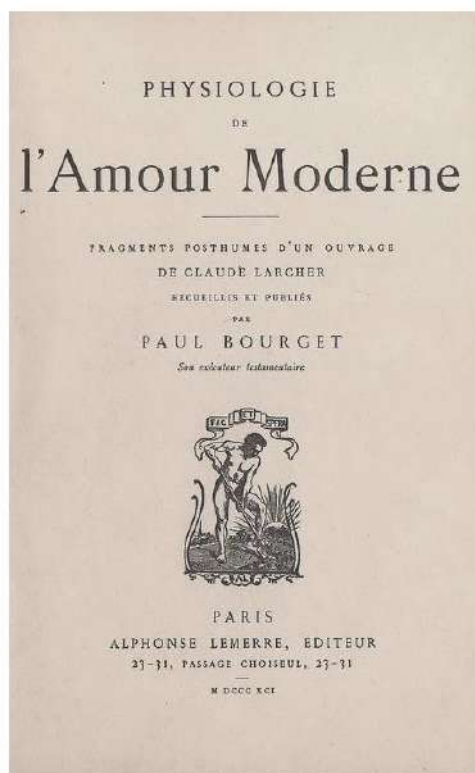
Cet essai de Paul Bourget est dédié "A mon cher éditeur et ami Alphonse Lemerre, je dédie ces pages, qui font suite à Mensonges, comme un témoignage d'une déjà vieille affection. P.B. Rapallo, ce 8 octobre 1890." (Dédicace imprimée placée sur le feuillet suivant le feuillet de titre).

Claude Larcher était un personnage déjà présent dans le roman précédent de Paul Bourget, *Mensonges* (1887). Hofmannsthal a largement étudié la *Physiologie de l'amour moderne* de Paul Bourget et notamment le personnage-écrivain fictif inventé par ce dernier : Claude Larcher. Paul Bourget décrit Claude Larcher : "Comme beaucoup d'écrivains d'analyse, il [Claude Larcher] était habitué à s'étudier et à se juger sans cesse, étude et jugement qui n'avaient d'ailleurs aucune influence sur ses actions. Les plus menus détails lui servaient de prétextes à des retours sur lui-même et sur sa destinée, mais le seul résultat de ce dédoublement continu était de l'entretenir dans une lucidité inefficace et douloureuse de tous les instants." (*Mensonges*, p. 4-5). « Il flotte un parfum si aristocratique de cercle et de mirliton, de bookmakers et de marquises dans ce livre », dit Hofmannsthal à propos de *La Physiologie de l'amour moderne*.

Dans cet essai, sous-titré *Méditations de philosophie parisienne sur les rapports des sexes entre civilisés* dans les années de grâce 188-, Paul Bourget expose sa théorie de l'amour moderne. C'est l'œuvre d'analyse du « premier » Bourget, écrite par un véritable

physiologiste littéraire à prétention de physiologie scientifique et « qui a pour but d'arriver à la découverte de la loi générale dans le plus individuel des sujets ». Cette histoire de la maladie d'amour en évoque tous les aspects : l'amant, la maîtresse, le flirt, la naissance de la jalousie, la colère, la vengeance, la rupture et les remèdes à l'amour. L'auteur aborde ce sujet au travers d'anecdotes, introduisant une foule de personnages et parfois se mettant en scène. Dans cet « ouvrage grouillant de vie », nous découvrons un étalage chirurgical à propos des plus vulgaires sensations, l'ensemble des phénomènes cérébraux qui constituent l'instinct sexuel. En décrivant sur un ton de persiflage la femme, proie naturelle des désirs masculins, Paul Bourget (il a trente-sept ans et vient de clôturer sa liaison parfois ombrageuse avec Marie Kann, qu'il a fini par détester) nous livre en fait toutes les découvertes qu'il a faites depuis dix ans sur la passion qui domine dans ce monde. Cette enquête sur les mœurs galantes des Parisiens dans les années 1880 apparut

parfois comme une intention de libertinage et l'essayiste dut en adoucir plusieurs passages.



Le « premier » Paul Bourget, celui d'avant sa conversion au catholicisme, est moraliste, un analyste des désordres du cœur ; faisant preuve d'un certain relativisme, il accorde moins d'importance aux mœurs qu'à la psychologie et considère ses romans comme « de simples planches d'anatomie morale ». Il accuse en effet une vision souvent pessimiste de la société. Pour Edouard Rod, son contemporain, Paul Bourget apparaît comme « un désabusé, sceptique, pessimiste, indifférent, aristocrate, bien décidé à s'isoler du troupeau vulgaire, curieux de joies et de douleurs plus rares que celles du commun, prêt à aller chercher une consolation au mal de vivre dans d'égoïstes jouissances artistiques ». Bourget recherche en effet le style

analytique, la précision de l'observation minutieuse et se réfère à la science médicale et anatomique de l'époque. Il s'oppose pourtant au naturalisme. Il définit en effet le moraliste comme étant « l'écrivain qui montre la vie telle qu'elle est » et cette prise de position littéraire est soutenue par une volonté de connaissance psychologique. Dans *Mensonges*, il dresse ainsi le tableau complet d'une société, avec ses ramifications, y compris ses lisières douteuses. Il ajoute : « Ce que Claude Bernard faisait avec ses chiens, ce que Pasteur fait avec ses lapins, nous devons le faire, nous, avec notre cœur, et lui injecter tous les virus de l'âme humaine. Nous devons avoir éprouvé, ne fût-ce qu'une heure, les mille émotions dont peut vibrer l'homme, notre semblable ». Il écrit par ailleurs dans la préface de *Physiologie de l'amour moderne* : « Interdire à l'artiste la franchise du pinceau sous le prétexte que des lecteurs dépravés ne voudront voir de son œuvre que les parties qui conviennent à leur fantaisie sensuelle, c'est lui interdire la sincérité, qui est, elle aussi, une vertu puissante d'un livre [...] Imaginons-nous un lecteur de vingt-cinq ans et sincère, que pensera-t-il de notre livre en le fermant ? S'il doit, après la dernière page, réfléchir aux questions de la vie morale avec plus de sérieux, le livre est moral. C'est aux pères,

aux mères et aux maris d'en défendre la lecture aux jeunes garçons et aux jeunes femmes, pour qui un ouvrage de médecine pourrait être dangereux, lui aussi. Ce danger-là ne nous regarde plus. Nous n'avons, nous, qu'à penser juste si nous pouvons et à dire ce que nous pensons. Pour ma part, je m'en tiens à ce mot que me disait un saint prêtre : — « Il ne faut pas faire de mal aux âmes, et je suis sûr que la vérité ne leur en fait jamais [...] ». Il ajoute : « la peinture de la passion offre toujours ce danger d'exercer une propagande. Rendre l'artiste responsable de cette propagande, c'est faire le procès non seulement à tel ou tel livre, mais à toute la littérature ». (Source documentée et bibliographie Wikipedia, article Paul Bourget).

Le second Paul Bourget (antidreyfusard, militariste et ami de Maurras, antisémite prosélyte, etc.) a éclipsé le premier pour n'en faire plus qu'un auteur de second rang répudié et dédaigné. Ses premiers romans et ces premiers essais, telle cette Physiologie de l'amour moderne, méritent à eux seuls d'être redécouverts et appréciés.

TRÈS BON EXEMPLAIRE DE CET ESSAI ANALYTIQUE SUR LES "DÉSORDRES DU CŒUR".

TRÈS RARE SUR PAPIER JAPON.

| 1891 | 89. Jean LORRAIN. SONYEUSE. Soirs de province. Soirs de Paris.

1.200

Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1891

1 volume 18,8 x 11,8 cm, 290-(1) pages.

Reliure pleine percaline lie de vin, belle pièce de titre de maroquin avec auteur et titre doré, relié sur brochure avec les couvertures jaunes imprimées (les deux plats très bien conservés - sans le dos). Exemplaire relié par A. J. Gonon (avec son étiquette de relieur).

ÉDITION ORIGINALE.

Il n'est pas indiqué de grands papiers. Cet exemplaire est imprimé sur beau papier vélin fort teinté. Absolument sans rousseur. A noter que cet exemplaire ne nous semble pas imprimé sur le papier courant (papier ordinaire) mais sur un papier de choix, papier encollé vélin fort teinté (tirage de luxe non mentionné ?).

Exemplaire de toute fraîcheur et finement relié.

"Nous trouverions bien dans ce livre de Jean Lorrain : Sonyeuse, Soirs de Paris, - Soirs de Province, ce que nous cherchons, le secret de l'amour, mais comme ce nouveau volume de l'un de nos plus étincelants écrivains se compose d'un très grand nombre de nouvelles, les développements ne sont pas assez larges pour que nous puissions asseoir notre jugement. L'auteur laisse beaucoup à penser à ses lecteurs, - ce genre me plaît infiniment, - ce qui les dispense d'acheter nombre de volumes, celui-là seul suffisant pour leur donner à réfléchir pendant plusieurs

jours sur ce sentiment indéfinissable, l'amour, qui se traduit d'une manière si différente chez les individus de l'espèce humaine. En général, les pensées qui se dégagent du nouveau volume de Jean Lorrain sont assez tristes, un peu pessimistes [...]" (extrait de la Revue des livres nouveaux, janvier 1891).

Exemplaire de dédicace avec sur tout le faux-titre ce bel envoi autographe de Jean Lorrain :

"à Mademoiselle Lavallière en gratitude et souvenir des quelques heures viables vécues à Luchon cet été 1894 par son très respectueux et ami Jean Lorrain 26 août 94"

Ève Lavallière (1866-1929) fut comédienne puis religieuse franciscaine. En 1891, on la présente à Eugène Bertrand, le directeur du théâtre des Variétés, qui l'embauche dès ses premiers essais. Elle commence par tenir un rôle de figuration dans La Belle Hélène de Jacques Offenbach, mais Mlle Crouzet qui tenait le rôle d'Oreste meurt subitement et c'est Eve qui reprend le rôle. Elle n'a alors que 25 ans. La voix d'Eve Lavallière est d'une gamme très étendue, ce qui va en faire une comédienne de théâtre renommée à la Belle Époque (entre 1891 et 1917). Plusieurs grandes réalisations voient sa participation à l'époque dont Le Sire de Vergy au côté d'Albert Brasseur (1903). Sa renommée est semblable à celle de Sarah Bernhardt. (source : wikipédia).

BEL EXEMPLAIRE AVEC ENVOI AUTOGRAPHE.

à Mademoiselle
en gratitude et souvenir des quel
SONYEUSE viables
ques heures
vécues à Luchon cet été 1894
par son très respectueux
et ami J Lorrain
26 Août 94

| 1891 | 90. ZOLA (Emile). L'ARGENT.

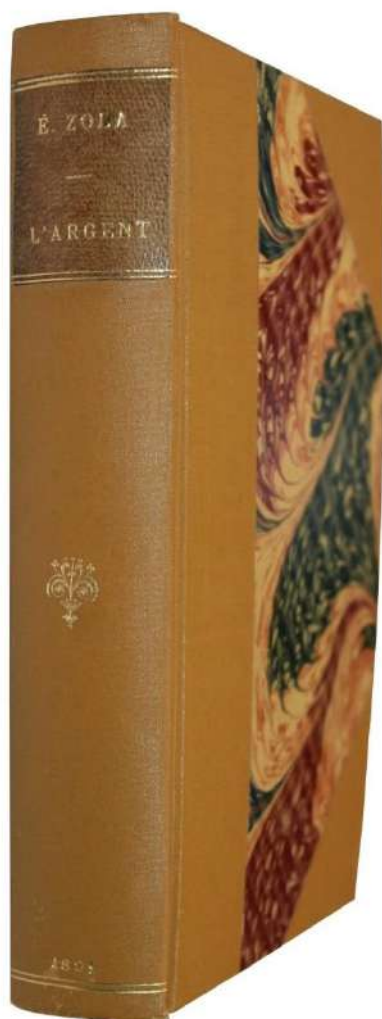
400

Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1891 [Imprimeries Réunies, rue Mignon, Paris]

1 volume in-12 (18,5 x 12 cm) de 445-(1) pages. 15 pages de catalogue de la Bibliothèque-Charpentier, et divers.

Reliure de l'époque bradel demi-percaline à larges coins, dos lisse, pièce de titre de cuir marron, fleuron doré au centre du dos, millésime doré en queue du dos, tête dorée, non rogné, relié sur brochure, plats et dos de couverture imprimée en jaune conservés (reliure signée V. CHAMPS). Très bel exemplaire d'une remarquable fraîcheur, relié strictement à l'époque par Victor Champs, l'un des maîtres du cartonnage bradel de l'époque comme de la reliure de luxe. Papier uniformément teinté. Rare rousseurs.

ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER ORDINAIRE, SANS MENTION.



Le tirage de tête comprend 250 exemplaires sur Hollande, 30 exemplaires sur Japon et 5 peau de vélin.

L'Argent publié en 1891 est le dix-huitième volume de la série Les Rougon-Macquart.

"L'Argent est le premier grand western financier des temps modernes : bilans falsifiés, connivences politiques, fièvre spéculative, manipulations médiatiques, rumeurs, scandales, coups de bourse et coups de Jarnac, lutte à mort entre les loups-cerviers de la finance qui déjà rôdaient chez Balzac. S'inspirant de quelques faits divers retentissants, Zola décrit le culte nouveau du Veau d'or, la vie secrète de son temple, l'activité fiévreuse de ses desservants ; il dénombre ses élus et ses victimes. A l'heure des conflits économique planétaires, il faut revivre cette croisade et cette épopée du Capital. A l'heure où les audaces de la technologie bancaire nous font frémir, il faut relire cet hymne à la vie." (quatrième de couverture, éd. Livre de Poche).

" [...] Eh bien, sans la spéculation, on ne ferait pas d'affaires, ma chère amie... Pourquoi diable voulez-vous que je sorte mon argent, que je risque ma fortune, si vous ne me promettez pas une jouissance extraordinaire, un brusque bonheur qui m'ouvre le ciel ?... Avec la rémunération légitime et médiocre du travail, le sage équilibre des transactions quotidiennes, c'est un désert d'une platitude extrême que l'existence, un marais où toutes les forces dorment et croupissent ; tandis que,

violemment, faites flamber un rêve à l'horizon, promettez qu'avec un sou on en gagnera cent, offrez à tous ces endormis de se mettre à la chasse de l'impossible, des millions conquis en deux heures, au milieu des plus effroyables casse-cou ; et la course commence, les énergies sont décuplées, la bousculade est telle, que, tout en suant uniquement pour leur plaisir, les gens arrivent parfois à faire des enfants, je veux dire des choses vivantes, grandes et belles... Ah ! dame ! il y a beaucoup de saletés inutiles, mais certainement le monde finirait sans elles. Alors, dit-elle, votre conclusion est qu'il faut s'y résigner, puisque cela est dans le plan de la nature... Vous avez raison, la vie n'est pas propre. [...]" (extrait du chapitre IV).

BEL EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER ORDINAIRE EN CONDITION STRICTEMENT D'ÉPOQUE.

| 1891 | 91. Léon BLOY. LE SALUT PAR LES JUIFS.

600

Paris, Librairie Adrien Demay, 1892

1 volume in-8 (22,5 x 15 cm), de 2 ff. n. ch. (faux-titre et titre), III pp., 1 faux-titre (répété), 132-(1) pages.

Reliure demi-marquin havane à larges coins, dos à quatre nerfs avec étoile de David stylisée mosaïquée de maroquin teinté rouge au centre du dos, auteur et titre doré dans les entre-nerfs, date dorée en queue du dos, tête dorée, relié sur brochure, non rogné, les très fragiles couvertures en parchemin végétal ont été conservées (les deux plats - avec fortes rousseurs cependant). Intérieur frais, comme toujours imprimé sur papier fort très teinté, mais intègre (le papier n'est pas cassant). La reliure n'est pas signée mais provient d'un fond relié par René Kieffer, cette reliure sort de cet atelier, sans aucun doute possible. Etui. Ensemble en excellent état.

ÉDITION ORIGINALE.

"Évoquer Le Salut par les Juifs de Léon Bloy n'est pas une chose commode, tant la figure du pamphlétaire catholique nous apparaît tourmentée, chargée d'inquiétude et d'ambiguïté. Une certaine lecture du texte pourrait d'ailleurs s'avérer périlleuse si nous ne nous efforçons pas de saisir le contexte à l'intérieur duquel cet ouvrage polémique s'inscrit tout autant que de comprendre le Christianisme singulier de Bloy. Christianisme mystique, révolté, à la marge de l'Église officielle qui saisit et interprète le monde par le double emploi du mystère et du symbole." (Laboratoire de recherches en sciences humaines Anthélie, résumé de l'oeuvre, consulté en ligne).

"Bloy se fâche alors avec la plupart de ses anciens amis, et commence à tenir son journal intime. En 1892, il publie Le Salut par les Juifs, écrit en réponse à La France juive de l'antisémite Édouard Drumont. Il y soutient des théories personnelles telles que : « L'histoire des Juifs barre l'histoire du genre humain comme une digue barre un fleuve, pour en élever le niveau. Ils sont immobiles à jamais, et tout ce qu'on peut faire, c'est de

les franchir en bondissant avec plus ou moins de fracas, sans aucun espoir de les démolir. » En commentant cet ouvrage dans Le Figaro du 20 septembre 1892, Remy de Gourmont écrit que Bloy « nous fait lire cette conclusion : Israël est la croix même sur laquelle Jésus est éternellement cloué ; il est donc le peuple porte-salut, le peuple sacré dans la lumière et sacré dans l'abjection, tel que l'ignominieux et resplendissant gibet du Calvaire. ». Bloy, tout en saluant le rôle particulier des juifs, et reprenant à sa manière le thème du peuple élu, n'hésite pas à écrire en leur faveur des textes comme « quelques-unes des plus nobles âmes que j'ai rencontrées étaient des âmes juives. La sainteté est inhérente à ce peuple exceptionnel, unique et impérissable ». (source : Wikipédia).

Actualité de ce livre : Le 13 novembre 2013, le juge des référés de Bobigny, sur une plainte de la LICRA, ordonne la censure partielle de l'ouvrage de Léon Bloy, *Le Salut par les Juifs*, décision qui suscite une polémique. Ainsi, selon Le Nouvel Observateur, « l'arrêt du juge de Bobigny, injuste pour la mémoire d'un écrivain, place une partie de notre patrimoine littéraire sous la menace d'un anachronisme judiciaire. ». Le Figaro littéraire rappelle pour sa part que Léon Bloy qualifiait l'antisémitisme de « crime » et que cet ouvrage fut salué par Franz Kafka (« un livre contre l'antisémitisme »), Emmanuel Lévinas, Octave Mirbeau, Paul Claudel, Georges Bernanos, Jorge Luis Borges et plus récemment par l'universitaire israélienne Rachèle Goëtin.

"[...] Dans la question juive, il y a la question divine — et c'est celle-ci que M. Bloy veut résoudre en un volume qui voit le jour à la même heure que ce journal. L'auteur détesté de tant de violences qui retombèrent sur ses épaules, le distillateur de tant de fatidiques poisons où il s'empoisonna lui-même — mais un peu à la manière de Mithridate — le pamphlétaire Bloy, enfin, n'a plus comme gourdin que le bâton d'olivier où s'enroulent en exergue les Sept Paroles, et c'est en biblique exégète qu'il s'avance, en interprète du Livre où tout fut dit une fois pour toutes. [...] Le rôle des Juifs et leur fin sont donc de rester Juifs, de conserver tous les caractères de leur race et d'attendre la venue de l'Innomé qui purifiera tout par le feu... Oui, c'est moins clair qu'un vaudeville et même cela devient assez obscur en telles pages du livre, lorsque M. Bloy, défendant les Juifs, les défend à peu près de la manière qu'on défend les tapis contre la poussière. Car il ne faudrait pas croire que « *Le Salut par les Juifs* » soit une apothéose. Il est un argument, de bonne guerre, que l'on s'étonnerait de ne point lire en un volume où rien d'essentiel n'est omis. On le connaît, mais il fallait le redire en un style définitif : ce peuple sur lequel vous piétinez, vous catholiques, prêtres ou croyants, ignorez-vous donc que de lui sont sortis les patriarches, les prophètes, les évangélistes, les apôtres, les premiers martyrs, la Vierge et Jésus « le Juif par excellence de nature », le Juif indicible et qui sans doute avait employé toute une éternité préalable à convoiter cette extraction ? Tous les livres de M. Drumont se réfuteraient aisément en une seule ligne : « Notre Seigneur Jésus-Christ était Juif. » A cette hauteur et théologiquement la question juive a un intérêt transcendant pour les quelques fous qui rêvent de savoir le dessous des cartes du Jeu divin ; pour les autres, le livre de M. Bloy aura, du moins, une valeur d'actualité, et les lecteurs de cette catégorie seront bien surpris que l'on traite un tel sujet en citant les Evangiles et non pas les « Archives israélites », en invitant le peuple, non pas à « prendre », mais à « comprendre », et en insinuant qu'au delà des petites querelles de pauvre à riche, il y a la grande querelle du Fini et de l'Infini, autrement insoluble encore, autrement « actuelle » que tout ce que les hommes peuvent inventer dans leur absurde rage d'être malheureux." (Remy de Gourmont, in Le Figaro, 20 mars 1892).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ.

| 1892 | 92. MAUPASSANT (Guy de) - Félicien ROPS

illustrateur - Pierre VIDAL, Alexandre LUNOIS, Paul GERVAIS, Paul AVRIL, Georges JEANNIOT, etc. CONTES CHOISIS. Le Loup.- Hautot père et fils. - Allouma. - Mouche. - La Maison Tellier. - Un soir. - Le Champ d'oliviers. - Mademoiselle Fifi. - L'Épave. - Une partie de campagne.

3.500

Paris, Les Bibliophiles Contemporains, 1891- 1892. (achevé d'imprimer différent pour chaque livraison au cours de ces deux années 1891 et 1892).

10 livraisons brochés, telles que parues, sous couvertures imprimées en couleurs, contenues dans une boîte au dos de maroquin noir (Lobstein-Laurenchet), grand in-8 (27 x 18,5 cm). Pagination séparée pour chaque conte (env. 20 à 40 pages par conte).

TIRAGE UNIQUE A 188 EXEMPLAIRES, TOUS SUR PAPIER VÉLIN DE CUVE FILIGRANÉ.

Octave Uzanne fut le maître d'œuvre de cette jolie publication pour la Société des Bibliophiles contemporains, l'une des plus réussies des Contes de Maupassant. Il confia l'illustration de chacun des dix textes à un artiste différent : on y trouve des gravures en noir et en couleurs de Georges Jeannot, Pierre Vidal, Georges Scott, Paul Gervais, A. Gérardin, Paul Avril, Alexandre Lunois, etc.

Provenance : Exemplaire imprimé pour le Baron du Charmel (souscripteur), avec son ex libris gravé.

Exemplaire bien complet de toutes les illustrations requises (la suite des lithographies d'A. Lunois pour le conte L'épave, l'eau-forte d'Henri Boutet, la couverture générale de couleur moutarde (pliée), le double-feuillet de faux-titre et titre général (légères traces de décharges du frontispice imprimé en couleurs d'après le dessin de Félicien Rops). Excellent état de l'ensemble.

RARE A L'ETAT DE PARUTION, COMPLET DES DIX LIVRAISONS ET DES ÉPREUVES LIVRÉES A PART.



| 1892 | 93. Octave UZANNE - Félicien ROPS et divers.

QUELQUES PLAISANTS CROQUIS FAITS EN SA PREMIÈRE MANIÈRE PAR MAÎTRE FÉLICIEEN ROPS.

1.800

L'Art et l'Idée, [A. Quantin], 20 mars 1892

1 volume grand in-8 (25,5 x 17 cm), paginé 161 à 240. La partie consacrée à Félicien Rops est paginée de 161 à 175.

Reliure de l'époque bradel demi-marquain caramel à coins janséniste. Tête dorée, non rogné, couvertures imprimées conservées.

ÉDITION ORIGINALE DE LA LIVRAISON COMPLÈTE DE MARS 1892 DE LA REVUE L'ART ET L'IDÉE DIRIGÉE PAR OCTAVE UZANNE.

TIRAGE DE LUXE SUR JAPON IMPÉRIAL (60 ex. seulement) BIEN COMPLET DES EAUX-FORTES SUPPLÉMENTAIRES REQUISES, A SAVOIR :

- L'amour régissant sur le monde, héliogravure en 2 états (1 état en couleurs et 1 état en noir avant la lettre)

- Madame Hammelette, vernis mou et aquatinte (tirage à 60 ex. sur Japon très ancien pour les abonnés au tirage de luxe, plus quelques ex. vendus à part).



EXEMPLAIRE DE DÉDICACE, OFFERT PAR OCTAVE UZANNE A SON AMI CHARLES VOS, IMPRIMEUR (envoi autographe).

Charles Vos (1860-1939), imprimeur et marchand d'estampes à Bruxelles, fut l'ami de James Ensor et de Félicien Rops. Cette dédicace relie directement Octave Uzanne au groupe des éditeurs-imprimeurs et marchands belges proches de Félicien Rops et de James Ensor, autre artiste qu'il affectionnait tout particulièrement.

La suite de la livraison contient divers articles : L'idéal et l'idéalisme, salon de la Rose + Croix, par Alphonse Germain - Invitation à la Physiologie de l'Iconophile et du marchand d'estampes, par Henry Nogressau (avec double état des planches) - Maurice Rollinat, le poète d'antan, silhouette de souvenir, par Octave Uzanne - Le Défilé littéraire, revue bibliographique des nouveautés du mois, par B.-H. Gausseron - Les écrits des jeunes, revues

et idées nouvelles, par Pierre Valin - Les Arts et les Idées du moment, échos et nouvelles (par Octave Uzanne) - Quelques livres d'outre-Manche, revue trimestrielle, par B.-H. Gausseron.

Provenance : René Charlier, avec son ex libris gravé contrecollé au verso du premier plat et ses initiales dorées en queue du dos.

Référence : Madame Hammelette, tirée à une petite centaine d'exemplaires tout au plus (existe-t-il plusieurs états imprimés ?). Ayant été gravée sur un grand cuivre ultérieurement sans cesse retouchée puis découpée en neuf fragments contenant au total douze sujets (dont au centre La porteuse de poisson - avec Vieux à la calotte - Indolence - Madame Hammelette - Jeune Flamande - Le syndic des prud'hommes - La femme du prud'homme - Vieux rapin). Cette planche entière 195 x 252 mm. est répertoriée par les bibliographes de Félicien Rops (n° 737 - 6e état chez E. Rouir). La planche découpée de Madame Hammelette seule porte le n°405.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE SUR JAPON, BIEN COMPLET DU TIRAGE EXTRÊMEMENT RARE DE L'AQUATINTE / VERNI MOU ORIGINALE DE FÉLICIEN ROPS "MADAME HAMMELETTE" SUR JAPON TRÈS ANCIEN.

| 1892 | 94. Octave Uzanne - Félicien ROPS, Félix VALLOTTON, Eugène GRASSET, Albert ROBIDA, Carlos SCHWABE, Alexandre SEON, illustrateurs. **L'ART ET L'IDÉE**, Le dilettantisme littéraire et la curiosité. Revue contemporaine illustrée publiée par Octave Uzanne. Tome premier (Janvier-Juin). Tome second (Juillet-Décembre).

1.800

Paris, Ancienne Maison Quantin, 1892

2 volumes grands in-8 (25,5 x 17,5 cm), 432 et 383-(1) pages. Nombreuses gravures hors-texte (détail ci-dessous).

Reliure de l'époque demi-chagrin bleu nuit, dos à nerfs richement orné aux petits fers dorés, tête dorée, relié sur brochure, couverture générale et couvertures de livraison illustrées conservées reliées in fine. Excellent état, reliures très fraîches. Légers frottements. Intérieur immaculé. Quelques rousseurs sur quelques pages seulement (notamment sur la gravure de Carlos Schwabe)

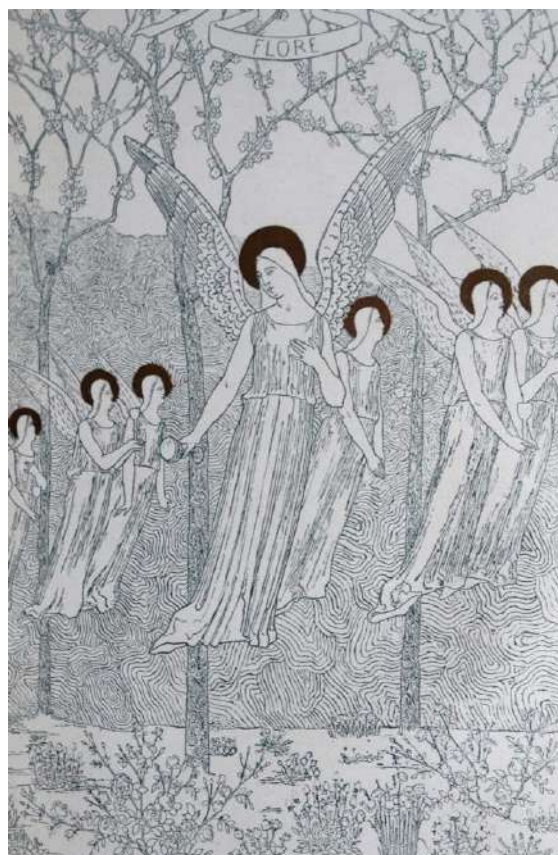
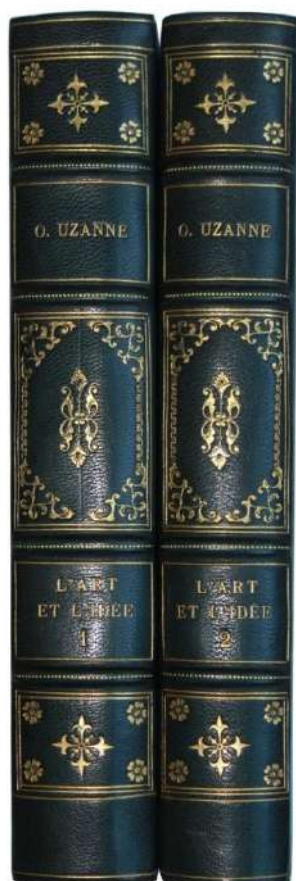
EXEMPLAIRE DU TIRAGE A 600 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX ABONNÉS.

Le détail du tirage est le suivant : 1.000 ex. sur papier vélin (exemplaires ordinaires qui ont pour ainsi dire tous très mal vieilli, papier bruni devenu cassant) ; 600 ex. sur papier vergé des Vosges pour les abonnés (notre exemplaire est l'un de ceux-ci) ; 60 ex. de luxe dont 30 Japon, 15 Chine et 15 Whatman. Les 60 ex. de luxe sont les seuls à être enrichis d'estampes supplémentaires.

Dans ces 2 volumes ont trouve de nombreuses gravures d'artistes recherchés : Carlos Schwabe (frontispice gravé par Paul Avril), Félix Vallotton (4 bois gravés : autoportrait de l'artiste, portrait d'Octave Uzanne, Portrait de Verlaine, et portrait de Vielle femme), lithographies de divers artistes (Lepère, Boutet, Dillon, Luce, etc.), eau-forte de Louis Morin, eau-forte de Félix Vallotton, eau-forte par Albert Robida, reproductions de dessins inédits de Eugène Grasset, héliogravure en couleurs d'après Félicien Rops, etc.

Cette revue d'art et d'idées est sans doute l'une des plus belles aventures éditoriales portées à bout de bras par Octave Uzanne presque exclusivement seul pour la rédaction et le choix des artistes rassemblés. Cette revue est empreinte de symbolisme, l'Art nouveau et les idées neuves y fument presque à chaque page. Ce n'est plus seulement la bibliophilie, l'amour des beaux livres qui animent ici Octave Uzanne ; c'est le dilettante esthète, amoureux d'art dans toute sa globalité. On y trouve ainsi les portraits de céramistes tels Auguste Delaherche et Joseph Chéret. On trouve aussi de jolis portraits d'Eugène Grasset, Félicien Rops, Louis Morin, Albert Robida, etc. On pénètre même chez Octave Uzanne lui-même dans son grenier d'amateur du 17 Quai Voltaire, on découvre sa chambre (photographie), son vestibule (photographie). Il donne son avis sur les auteurs du temps, les auteurs qu'il faut mettre en avant, ceux qu'il faut oublier. Totalement subjective et orientée selon les propres goûts de l'auteur, cette revue est comme un reflet à peine déformé de ses passions.

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE REVUE RARE ET RECHERCHÉE.



| 1892 | 95. Octave UZANNE. LES ORNEMENTS DE LA

FEMME par Octave Uzanne. L'Éventail - L'Ombrelle - Le Gant - Le Manchon. Édition complète et définitive.

650

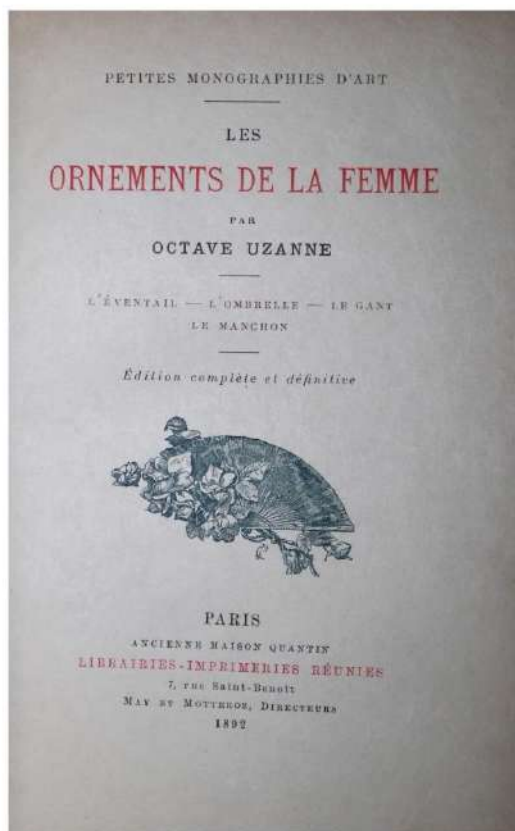
Paris, Ancienne Maison Quantin, May et Motteroz, 1892

1 volume in-12 (19 x 13 cm), de 270-(4) pages. Quelques ornements.

Reliure de l'époque demi-chagrin olive, dos lisse orné en long, tête dorée, relié sur brochure, couvertures imprimées conservées. Quelques légers frottements à la reliure, dos légèrement insolé. Excellent état.

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE DE LUXE A 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL.



Les exemplaires ordinaires sont sur papier vélin teinté de médiocre qualité (devenu cassant). L'exemplaire que nous proposons ici est un des très rares exemplaires de tête sur Japon (10 ex. seulement), seuls exemplaires à être imprimés sur papier de luxe.

Référence : Vicaire, Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle, VII, 923-924. Ouvrage publié à 5 francs seulement, les exemplaires de luxe sur Japon étaient vendus 20 francs (4 fois le prix des exemplaires ordinaires).

L'Éventail et L'Ombrelle, parus respectivement en 1882 et 1883, très illustrés par de nouvelles techniques et imprimés à petit nombre pour un public choisi d'amateurs bibliophiles et esthètes, sont, contrairement à l'image qui en a souvent été donnée de légèreté et de fanfreluche pour dilettante, deux belles et intéressantes études sur ces indispensables ornements de la mode de ces dames à travers le temps. Néanmoins Octave Uzanne très déçu voire marqué à vie d'avoir été considéré par trop de monde comme "le Monsieur de ces dames à l'éventail, à l'ombrelle, etc" (dixit

Antoine Laporte, bouquiniste et auteur d'un violent pamphlet contre Uzanne publié en 1893). Il décide donc de donner en 1892 une édition bon marché, de format in-12, et sans illustrations, dans laquelle il expliquera en préambule souhaiter donner à un public de lecteurs, et non plus à un public d'esthètes bibliophiles, ces textes pour pouvoir les apprécier à leur juste valeur : "cette fois-ci, écrit-il, ce n'est plus aux iconophiles que je m'adresse, mais à ces lettrés qui prétendent lire, apprendre et connaître..."

BEL EXEMPLAIRE DU TRÈS RARE TIRAGE DE LUXE A 10 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

| 1892 | 96. ZOLA (Emile). LA DÉBÂCLE.

1.800

Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1892 [Imprimeries Réunies May et Motteroz, Paris]

1 volume in-12 (19,5 x 13 cm) de 636 pages.

Reliure de l'époque bradel demi-percaline à larges coins, dos lisse, pièce de titre de cuir marron, fleuron doré au centre du dos, millésime doré en queue du dos, tête dorée, non rogné, relié sur brochure, plats et dos de couverture imprimée en jaune conservés (reliure signée V. CHAMPS). Très bel exemplaire d'une remarquable fraîcheur, relié strictement à l'époque par Victor Champs, l'un des maîtres du cartonnage bradel de l'époque comme de la reliure de luxe. A noter une acidification de la marge extérieure du titre en contact avec le papier acide de la couverture, idem pour le verso du dernier feuillet et le faux-titre, sinon exemplaire immaculé, superbe.

ÉDITION ORIGINALE.

CELUI-CI, 1 DES 330 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Il a été tiré en outre 33 exemplaires sur Japon, qui avec les Hollande constituent les seuls grands papiers pour ce titre.

La Débâcle est le dix-neuvième volume de la série des Rougon-Macquart, dont il constitue la conclusion historique. Le premier roman (La Fortune des Rougon) évoquait le coup d'État du 2 décembre 1851, qui mit en place le Second Empire ; celui-ci a pour cadre la déroute de l'armée française devant les Prussiens à Sedan pendant la guerre franco-allemande de 1870, et donc la chute de l'Empire, remplacé le 4 septembre 1870 par la Troisième République. Jean Macquart, déjà personnage principal de La Terre, a repris du service dans l'armée, après ses désillusions dans le monde paysan. Incorporé dans le 106e de ligne, il est caporal et ses hommes le respectent pour son bon sens, son dévouement et sa saine conception de l'autorité. Il assiste impuissant à l'effondrement de l'Empire et à la déroute de ses armées, que Zola attribue à l'incompétence de l'état-major, au manque de préparation des troupes et au rôle néfaste joué par l'impératrice Eugénie auprès de Napoléon III. C'est aussi l'histoire d'une amitié qui finira en drame entre Jean Macquart et l'un de ses soldats, l'intellectuel Maurice Levasseur. Le premier veut une France où règnent l'ordre et la sagesse ; le second souhaite mettre fin aux injustices et rêve de révolution. Ces divergences idéologiques ne les empêchent pas de s'aimer et de se respecter, chacun sauvant la vie de l'autre. Une fois la guerre finie, tous deux participent à la Commune,

mais dans des camps différents. Lors de la Semaine sanglante, le versaillais Macquart blesse mortellement d'un coup de baïonnette un communard ; il s'aperçoit par la suite que c'est Levasseur. Jean Macquart, qui était sur le point d'épouser Henriette, sœur de Levasseur, quittera Paris et l'armée. On le retrouve ensuite dans *Le Docteur Pascal*, vivant en Provence et marié à une paysanne du nom de Mélanie Vial. Un peu comme dans *Germinal*, le roman se termine par une note d'espoir. Alors que Paris brûle et que Jean vient de perdre à la fois son meilleur ami et la jeune femme qu'il aimait, il a la sensation d'une aurore qui se lève, après la chute de la branche pourrie qui constituait l'Empire : « C'était le rajeunissement certain de l'éternelle nature, de l'éternelle humanité, le renouveau promis à qui espère et travaille, l'arbre qui jette une nouvelle tige puissante, quand on a coupé la branche pourrie, dont la sève empoisonnée jaunissait les feuilles... et Jean, le plus humble et le plus douloureux, s'en alla, marchant à l'avenir, à la grande et rude besogne de toute une France à refaire. » (source : Wikipédia).

BEL EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER EN CONDITION STRICTEMENT D'ÉPOQUE.



| 1893 | 97. ÉTINCELLE (pseudonyme de Madame la Baronne Double née Henriette-Marie-Adelaïde Biard d'Aunet). L'IRRÉSISTIBLE.

600

Paris, Calmann Lévy, Ancienne Maison Michel Lévy, 1893 [impr. Chaix, Paris].

1 volume in-18 (19,5 x 13 cm) de (3)-340 pages.

Reliure demi-maroquin marron à larges coins, dos lisse orné, filets dorés, tranche supérieure dorée, non rogné (reliure de l'époque signée CANAPE). Les couvertures imprimées n'ont pas été conservées. Dos légèrement éclairci, à l'état proche du neuf, intérieur immaculé.

ÉDITION ORIGINALE.

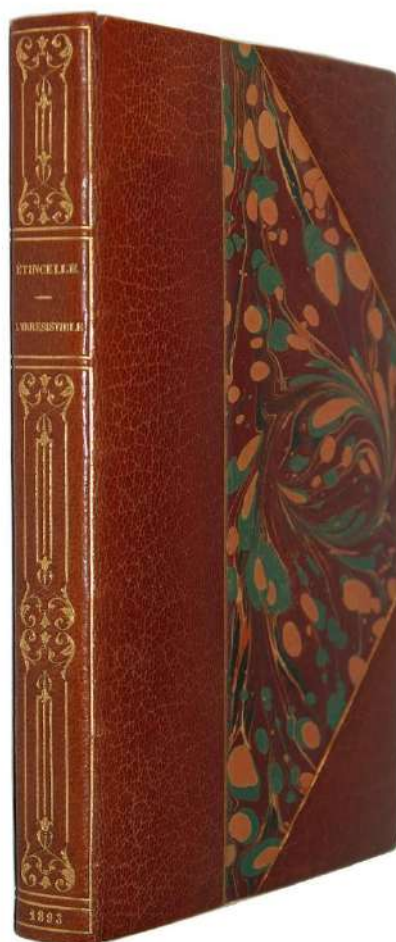
CELUI-CI, 1 DES 10 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON.

De son nom de jeune fille Henriette-Marie-Adelaïde Biard d'Aunet était née en Suisse en 1848. Elle épousa en premières nocés le vicomte Jules de Peyronny (mariage du 1er juillet 1863), puis en secondes nocés le Baron Double, et c'est précisément cette union qui nous intéresse ici. Le baron Double, célèbre collectionneur, bibliophile émérite, chasseur de reliures historiques aux armes des plus grands personnages et des rois, avait littéralement craqué pour les beaux yeux de la veuve Peyronny. "Le baron Lucien Double (1848-1895) a été élevé au milieu des livres de la bibliothèque de Louis XIV que son père, Léopold, avait acquise en 1848. Ses deux centres d'intérêt étaient les livres de provenance royale ou princière et les livres d'une haute curiosité bibliographique (incunables, etc.). Sa bibliothèque fut dispersée à Paris en 1897 (Jean-Paul Fontaine). Le baron double souffrait donc pour les yeux de la belle dame Peyronny... et comme l'écrit si bien Jules Clarétie dans *La vie à Paris en 1896* : "Le Baron Double, le collectionneur célèbre, l'homme qui, de son salon, avait fait un Louvre, un musée de curiosités uniques, avec tel vase de porcelaine, le fameux vase de Fontenoy, qui valait quatre cent mille francs, le baron, libre de sa destinée et de sa vie, rencontre, un jour, une femme charmante (en général on évite de rencontrer les autres... NDLR...), d'un esprit délicat et supérieur, avec la bonté dans cet esprit, - ce qui est rare ; il s'en éprend, il veut l'épouser, il la supplie de lui donner sa main, et, comme est mariée, séparée, comme il faut du temps pour le divorce, on demande le secours d'une législation étrangère, ... et l'on divorce en Saxe. Le mariage du baron a lieu, le père du baron (Léopold) adore sa belle-fille, les salons de la baronne s'ouvrent à tout ce que Paris compte de notoriétés et même d'illustrations. (...)" . Et voilà comment un second mariage, célébré à l'étranger (Londres), en 1885, rend la toute nouvelle baronne Double coupable de Bigamie, son premier mariage n'ayant été annulé qu'en 1887 ! Et tout un imbroglio s'en suit... cette affaire défraiera la chronique mondaine parisienne pendant de nombreuses années. En 1896, la cour d'appel de Paris prononce un arrêt pour l'annulation pure et simple de ce second mariage en raison du caractère frauduleux de sa naturalisation. La Baronne Double ou celle qui se faisait appeler comme cela dans les cercles mondains du tout Paris à la fin des années 1880 n'était pas que cela... elle était femme de plume ! Et elle s'en sortait très honorablement si l'on en croit la presse de l'époque et la critique. Elle écrivait dans les journaux et publiait des livres sous le

pseudonyme prédestiné d'Étincelle ! Je vous invite à lire L'histoire de Madame la Baronne Double ICI.

BEL EXEMPLAIRE PARFAITEMENT ÉTABLI A L'EPOQUE DE CE ROMAN DE MOEURS BOURGEOIS ET ARISTOCRATIQUES.

TRES RARE SUR PAPIER IMPERIAL DU JAPON.



| 1893 |

98. Octave UZANNE - Félicien ROPS. LA FEMME ET LA MODE, MÉTAMORPHOSES DE LA PARISIENNE DE 1792 A 1892. Tableaux successifs de nos mœurs et usages depuis cent ans. Illustrations dans le texte d'A. Lynch et E. Mas, frontispice en couleurs de Félicien Rops, couverture de Louis Morin.

1.200

Paris, Ancienne Maison Quantin, 1893

1 volume grand in-8 (28,5 x 18 cm), broché, VIII-246-(1) pages. Frontispice en 2 états (couleurs et noir). Jolie couverture illustrée en couleurs. Très bon état. Couverture légèrement insolée avec quelques traces d'usage. Pas de rousseurs.

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE.

TIRAGE A 1.000 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 20 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER DE CHINE.

Exemplaire de passe non numéroté (les exemplaires sont normalement numérotés au composteur).

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT PAR L'AUTEUR A SON AMI ET COLLÈGE ANGELO MARIANI, LE PROPAGATEUR-INVENTEUR DU CÉLÈBRE VIN A LA COCA.

Le mal qu'Octave Uzanne a toujours redouté tout en l'entretenant à grands renforts de luxe et de réclame, ce fut de ne pas être lu. Cela peut paraître étrange pour un homme de lettres réputé mais finalement assez compréhensible. Octave Uzanne a été reconnu en tant qu'éditeur de merveilleux ouvrages pour les riches bibliophiles et pour les bourgeois en mal d'étrennes pimpantes et pleines de fanfreluches (selon les mots même d'Octave Uzanne). Si Octave Uzanne a contribué largement à cette réputation de faiseur de livres qu'on ne lit pas, il a très rapidement ressenti tout le mauvais que pouvait accompagner une telle situation. La préface placée en tête de ce volume *La Française du Siècle, La Femme et la Mode, Métamorphoses de la Parisienne de 1792 à 1892, Tableaux successifs de nos mœurs et usages depuis cent ans*, éclaire en grande partie ces préoccupations d'un auteur en mal de réputation intellectuelle. En un mot, le luxe de ses livres a occulté une grande partie de son œuvre imprimée.

"*La Femme et la Mode*, n'est-ce pas le meilleur titre, le plus suggestif, et le mieux congruent au sujet de ce livre qui, sous la rubrique *la Française du Siècle*, apparut, au début de 1886, dans sa première manière et édition ? C'était alors, on s'en souvient, un somptueux volume, orné et enjolivé pour la joie d'une élite ; Gaujean y avait polychromo-gravé, dans le texte et hors texte, de délicieux tableaux et vignettes à l'aquarelle, qu'Albert Lynch, alors inconnu des amateurs et des artistes, venait de signer pour ses débuts dans l'illustration des livres. Le succès immédiat accueillit ce bel in-octavo, apprêté et pomponné avec une galanterie inusitée en librairie et qui s'offrait à un public spécial de bibliophiles et d'élégantes lectrices sous un costume chamarré d'or et de rubans de soie aux tons roses évanescents de la plus amoureuse allure. Ce livre paraissait à l'heure bénie des étrennes, à ce moment opportun des cadeaux du nouvel an, en cette période de fiévreuses recherches, où chacun s'ingéniait à découvrir une offrande capable de faire tourner au madrigal une délicate attention. Aussi ce volume diapré, enluminé, fanfreluché, attira-t-il la considération des gentlemen assez judicieux pour préférer cette emplette à quelque fugitif et banal souvenir composé de fleurs et de confiseries. L'édition s'épuisa pour ces motifs extérieurs, sans qu'il en soit peut-être resté dans la mémoire des possesseurs d'autre écho que celui d'un aimable ouvrage, plaisant au regard, délicieux au toucher, mais surtout fait pour être manié avec ménagement, et inspecté avec ravissement, plutôt que véritablement lu pour son essence même, ainsi qu'un roman du jour ou une œuvre anecdotique et littéraire en édition d'un écu. En conséquence, nous pouvons assez logiquement imaginer que, bibelot d'art bon pour la vitrine ou hochet vaniteux du

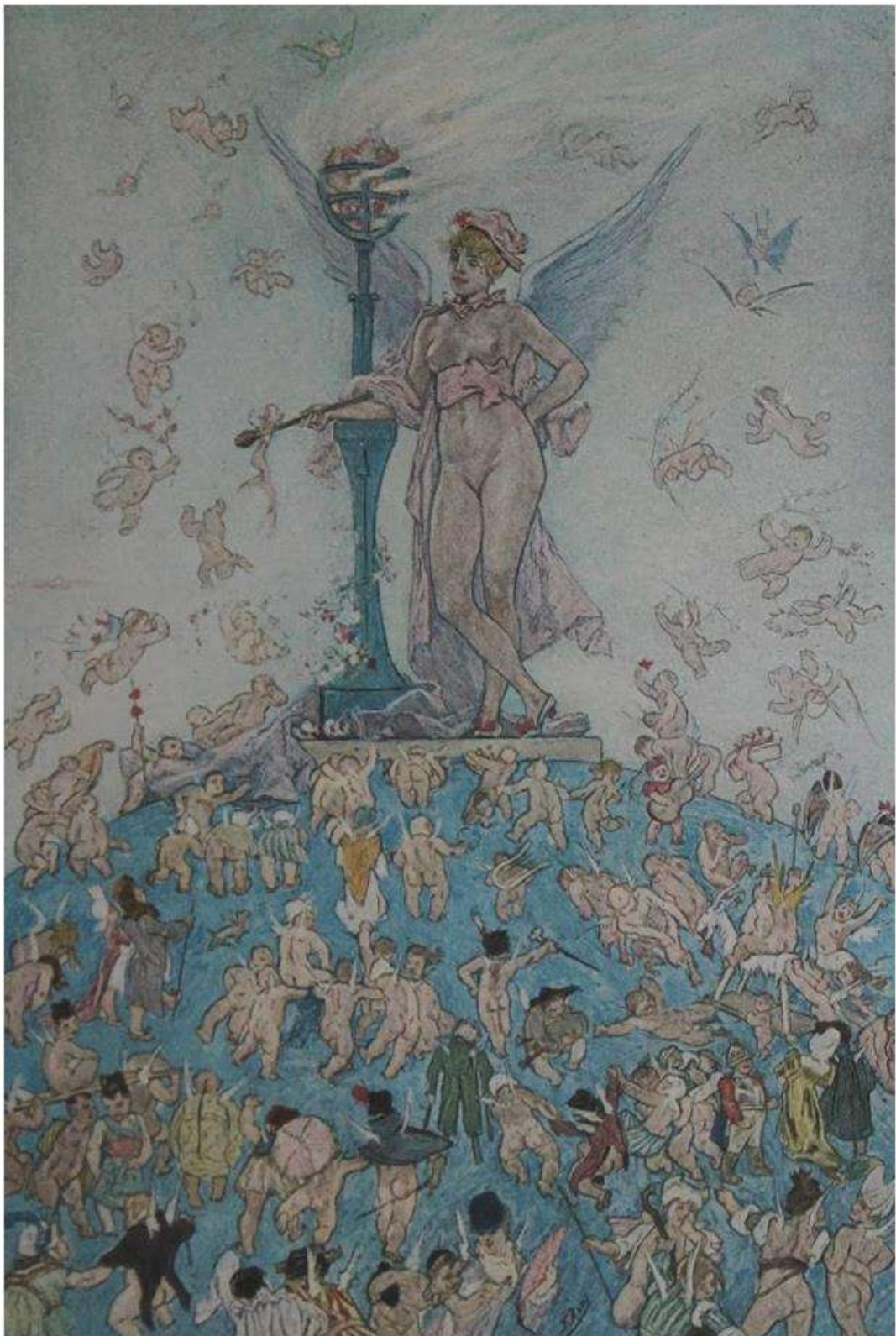
collectionneur, cette coquette publication décorative fut assez généralement reliée avec splendeur et ostentation, avant même d'être coupée, et que, depuis, en guise d'album ou de keepsake précieux, elle sert à l'ornement de certaines tables de salons mondains, à moins qu'elle ne soit enfouie dans la bibliothèque de quelques brillants amateurs dont la principale vertu est de ne pas dépucceler leurs livres, — quels qu'ils soient. Nous voulons bien admettre que certains bibliognostes sérieux aient poussé la sympathie pour nos écrits jusqu'à porter un téméraire couteau dans la pliure des feuilles de cette première édition si majestueuse en ses atours, mais ce sont là des « exceptionnels » qui ont inconsciemment commis un crime de lèse-bibliophilie, et il n'en demeure pas moins assuré dans notre pensée que les ouvrages très luxueusement imprimés, ornés et illustrés sont en quelque sorte comparables à ces grandes dames qui se gorgiasent dans le faste et le cérémonial du costume au point d'en imposer aux plus amoureux désirs, alors que quelque simple Gothon, par son négligé souple et accorte, mettra les galants en veine de chiffonner ses charmes et de pousser jusqu'au bout l'aventure. En réalité, la beauté d'une édition, la solidité du papier, l'éclat des gravures, la solennité du texte superbement typographié sont autant d'éléments contraires à l'invitation à la lecture. On regarde sans pénétrer, car la splendeur semble souvent l'ennemie de l'intimité. Les grands palais sont froids et n'offrent point le décor rêvé de l'amour ni du mystère, et les petits livres sont comme les petits logis, ceux qu'on se complaît à fréquenter pour la chaude sympathie qu'on y trouve dans la simplicité même du cadre qui les enveloppe." (extrait de la préface).

A noter : Angelo Mariani n'a coupé cet exemplaire que jusqu'à la page 44 ... il ne l'aura donc pas lu dans son intégralité ... tout au moins dans cet exemplaire ! (Octave Uzanne avait raison ...)

BEL EXEMPLAIRE DE CE TIRAGE RARE ET DE BELLE PROVENANCE.

RECHERCHE POUR LE FRONTISPICE DE FÉLICIEN ROPS (L'amour dominant le monde).

à mon ami et collègue
Angelo Mariani
en témoignage de cordiale affection
Octave Uzanne





| 1894 | 99. GAUTIER, Théophile - AVRIL, Paul, illustrateur. **UNE NUIT DE CLÉOPÂTRE**. Illustrée de vingt-et-une compositions par Paul Avril. Préface par Anatole France.

1.800

Paris, A. Ferroud, 1894 (imprimé par Chamerot et Renouard à Paris)

1 volume grand in-8 (24,7 x 17 cm) de XX-82 pages. 21 eaux-fortes tirées en en-tête du texte et hors-texte (6 planches hors-texte et 15 compositions d'en-tête). Vignette à l'eau-forte sur le titre.

Reliure de l'époque plein maroquin châtaigne doublé de maroquin vert sombre avec large filet de maroquin châtaigne, riche encadrement de filets dorés, dos à nerfs, supra libris doré sur les plats (Isidoro Fernandez), tranches dorées sur brochuire, couverture conservée (reliure signée NOULHAC). Légères décharges des gravures sur les feuillets en regard. Le prospectus pour cette édition a été relié à la fin (4 pages). Recto du faux-titre et verso du dernier feuillet du prospectus brunis (décharge du papier de garde). Exemplaire à l'état proche du neuf.

TIRAGE A 500 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 100 EXEMPLAIRES SUR GRAND VÉLIN D'ARCHES AVEC UNE SUITE DES GRAVURES AVEC REMARQUES.

Une nuit de Cléopâtre est une nouvelle historique de Théophile Gautier, publiée en six feuillets du 29 novembre au 6 décembre 1838 dans La Presse. Cette nouvelle a ensuite été fondue dans les recueils de Nouvelles de l'auteur.

Traversant le Nil sur sa cange royale pour se rendre à son palais d'été, Cléopâtre « s'ennuie horriblement. » Meïamoun, amoureux de la reine, est pris en train de l'épier dans son bain. Ayant le caprice d'être clémente, Cléopâtre lui accorde une nuit orgiaque.

Paul Avril avait déjà illustré avec succès chez le même éditeur Le Roi Candaule. Ferroud donne ici une superbe édition réalisée avec luxe pour les bibliophiles.*

Provenance : Isidoro Fernandez (1878-1963) (3 ex libris différents contrecollés au verso de la page de garde - supra libris doré), bibliophile espagnol dont l'immense bibliothèque fut dispersée aux enchères publiques en 2013 chez Christie's (The library of a Spanish Bibliophile, 20 mars 2013, Londres). Fernandez s'installa à Barcelone vers 1906. En 1911, il rencontra le Libraire Antonio Palau y Dulcet, lequel dans ses "Memories d'un llibreter catala" [Barcelona, 1935] décrit comment Isidoro Fernández évolua du statut de collectionneur de magazines vers celui de bibliophile enragé. Beaucoup de ses livres furent achetés à Paris, il les fit d'abord relier par Marius Michel et plus tard par Emilio Brugalla, un des plus prestigieux relieurs espagnols. Lors de l'"Exposición de encuadernaciones Emilio Burgalla" qui se tint à Madrid en Juin 1945, Isidoro Fernández prêta 3 livres de sa collection. Ses ex-libris furent dessinés par son plus jeune fils. Il en existe plusieurs formes, l'une d'entre-elles étant utilisée comme super-libris doré sur les plats des reliures en plein maroquin. Après son décès, sa collection fut maintenue par sa fille Flora, puis à partir de 1984, par Carlos, fils de Flora. Après le décès de Carlos en 2009, sa fille Elisa Fernández Stoykovich vendit la Bibliothèque chez Christie's. Le total des enchères a atteint 624.775 £ ; le clou de la vente fut "Quilatador de la plata, oro y piedras" (1572) de Juan de Arfe y Villafañe, un des premiers manuels métallurgiques publiés en Europe, adjugé pour 40.000 £ (50.000 £ avec les frais). (source : site internet des Amis du Livre Pyrénéen). Le volume porte également l'ex libris de Maurice Davanne (conservateur de la bibliothèque Saint-Geneviève à Paris). Il est fort probable que le premier possesseur de ce livre fut M. Maurice Davanne au tout début du XXe siècle (bien que l'ex libris soit curieusement collé en bas, à la suite de ceux de M. Fernandez, sans doute a-t-il été déplacé ??).

SUPERBE EXEMPLAIRE PARFAITEMENT ÉTABLI EN MAROQUIN DOUBLÉ DE NOULHAC.

**| 1894 | 100. Octave UZANNE. HISTOIRES DE MOMIES
/ HISTORY OF THE MUMMIES. MANUSCRIT AUTOGRAPHE
PAR OCTAVE UZANNE.**

3.000

Sans date (probablement 1894 ou un peu avant)

1 portfolio (29 X 23 cm environ), de 12 feuillets environ 28 x 22 cm (le premier feuillet est plus long et replié) Autographe à l'encre noire, d'une écriture serrée mais tout à fait lisible. Quelques corrections. Le tout conservé dans sa chemise cartonnée d'origine avec étiquette dactylographiée. Très bon état de l'ensemble. Complet. Quelques usures à la chemise.

ON JOINT :

HISTORY OF THE MUMMIES by Octave UZANNE (translated from the french by an anonymous).

Même provenance. Même époque. Vers 1894 ou un peu avant.

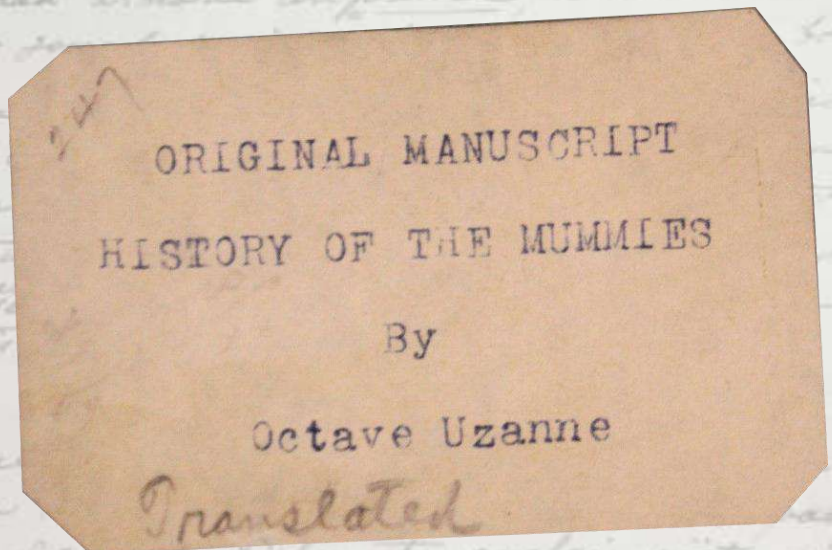
16 pages environ 28 x 22 cm dactylographiées à l'encre violette.

Il s'agit de la traduction exacte des pages manuscrites décrites précédemment et que ces pages ne sont pas la version définitive imprimée qui est légèrement plus longue à la fin de quelques paragraphes. Cette traduction anglaise semble inédite, nous n'en n'avons trouvé trace nulle part. Sans doute était-il prévu d'en faire une publication dans une revue du type Scribner's Magazine comme pour la Fin des Livres (autre conte publiés dans ce même volume des Contes pour les Bibliophiles).

Ce conte pour les bibliophiles sera publié en 1895 chez Quantin à Paris dans le volume Contes pour les Bibliophiles, alors illustré par Albert Robida.

Ce petit conte pour les bibliophiles raconte une malédiction autour de l'histoire de momies égyptiennes, histoire d'une tête momifiée ...

PIÈCE UNIQUE.



| 1896 |

101. COLLECTIF [MARX, Roger - RAIS, Jules

- BELTRAND, Tony - LEPERE, Auguste - RUFFE, Léon, directeurs
- MUCHA, LEPERE, VALLOTTON, DE FEURE, TOULOUSE
LAUTREC, GRASSET, CARRIERE, DENIS, RODIN, OLIVIER-
MERSON, VAN DONGEN, PROUVE, SCHWABE, JONGKIND,
BERTHON, STEINLEN, PUVIS DE CHAVANNES, etc.
(illustrateurs). L'IMAGE. Revue artistique et littéraire.

1.650

Paris, H. Floury, 1896-1897 [Décembre 1896 - Décembre 1897]

1 chemise format 33 x 24,5 cm contenant :

12 livraisons (30,5 x 23 cm) + 1 livraison spécimen + 1 bulletin de souscription + 1 couverture générale + 1 titre général. Collection complète des 12 numéros seuls parus. Un second numéro spécimen a paru (que nous n'avons pas ici). Le tout conservé sous chemise cartonnée, dos toile, plats de papier marbré, étiquette manuscrite au dos. Bon état de l'ensemble. Quelques petites déchirures en bordure de couvertures (fragiles) ou au dos, sans gravité. Complet de toutes les gravures requises.

EXEMPLAIRE SUR PAPIER COURANT.

En outre, il a été tiré 150 exemplaires sur papier de Chine, 12 exemplaires sur grand Chine et 2 exemplaires sur satin.

Les estampes peuvent être tirées sur différents papiers (vergé ou vélin).

Le bulletin de souscription daté du 15 mai 1896 indique que le premier numéro devait paraître en juillet. Il ne paraîtra finalement qu'en décembre. Il y aura en tout 12 numéros soit une année complète.

"Cette élégante et curieuse revue a groupé toute l'élite littéraire et artistique de notre temps. Elle sera ornée exclusivement de figures gravées sur bois. Elle sera tirée avec un grand luxe sur des papiers offrant toutes les garanties de durée et de conservation. Chaque mois contiendra 32 pages de textes ornées de 4 planches hors texte imprimées soit en noir soit en couleurs, des lettres ornées, etc., le tout absolument inédit. Cette revue fondée par la Société corporative française de la gravure sur bois appliquée à l'illustration, s'adresse à tous ceux qui aiment l'art [...]" (extrait du bulletin de souscription).

Les couvertures sont à elles seules de petits chefs-d'oeuvre de décoration par les meilleurs artistes : Mucha, Toulouse-Lautrec, George de Feure, etc. Les 12 belles planches ainsi que les autres sont signées Félix Vallotton, Carlos Schwabe, Paul Berthon, Bellery-Desfontaines, Jongkind, Olivier-Merson, Jeannot, Degas, Steinlen, Victor Prouvé, Eugène Carrière, Maurice Denis, Jean-François Millet, Auguste Rodin, Auguste Lepère, etc. (voir photos).

Provenance : Collection A. Hornung, avec ex libris et lettre-cachet de collection apposé sur chaque livraison et document.

TRÈS BON EXEMPLAIRE, TEL QUE PARU.



| 1896 | 102. Octave UZANNE - Eugène COURBOIN, illustrateur. L'ÉCOLE DES FAUNES. FANTAISIES MULIÉRESQUES. CONTES DE LA VINGTIÈME ANNÉE. Bric-à-Brac de l'Amour - Calendrier de Vénus - Surprises du Coeur. Par Octave Uzanne, décorations en camaïeu par Eugène Courboin. Frontispice de D. Vierge, interprété à l'eau-forte par F. Massé.

800

Paris, Librairie contemporaine H. Floury, 1896

1 volume grand in-8 (27,5 x 18 cm) de VIII-300-(2) pages. 30 compositions mises en couleur par Eugène Courboin (pochoirs). 1 frontispice à l'eau-forte. 1 tirage de couverture sur papier de Chine (essai non retenu pour servir de couverture).

Reliure de l'époque demi-marouquin brun à larges coins, dos à 3 faux-nerfs richement orné aux petits fers avec mosaïque de marouquin vert, tête dorée, relié sur brochure (non rogné), couvertures vertes imprimées or conservées (très fraîches). Rousseurs au tirage de la couverture sur papier de chine et au faux-titre. Exemplaire très frais, finement relié. Reliure signée RENÉ KIEFFER (étiquette). Petites marques aux coins sans gravité. Petit défaut de dorure au dos (le V de Vingtième est en grande partie mal doré).

TIRAGE A 700 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 660 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN SATIN D'ÉCOSSE.

Le tirage est composé de 660 exemplaires sur vélin satin d'Écosse et de 40 exemplaires sur Japon.

Ce volume contient les textes de jeunesse les plus personnels de l'auteur que sont les trois opus sur les femmes, l'amour et les folies amoureuses de jeunesse que sont : Le Bric-à-Brac de l'Amour (publié pour la première fois le 5 décembre 1878), Le Calendrier de Vénus (publié pour la première fois le 31 janvier 1880) et Les Surprises du Coeur (publié pour la première fois le 20 juin 1881). Uzanne est âgé de 27 ans à peine quand il rédige le premier et de 30 ans pour le dernier. Ces trois ouvrages lui tiendront tellement à cœur qu'il les rééditera réunis sous un seul volume intitulé L'école des Faunes, Contes de la vingtième année (Paris, H. Floury, 1896 – bien que l'achevé d'imprimer soit daté du 19 août 1895). Ces textes sont alors magistralement illustrés par Eugène Courboin et sont l'expression d'un superbe symbolisme flamboyant.

Provenance : ancienne collection Bertrand Hugonnard-Roche, avec son monogramme BHR (2013) à l'encre de Chine.

BEL EXEMPLAIRE.



WILLIAM MORRIS ET L'ART DU LIVRE.

1.200

S.d. [1896-1897]

Manuscrit autographe signé de 3 feuillets 27,5 x 21,5 cm repliés et reliés contre-collés dans un cartonnage bradel plein papier de l'époque 28,5 x 22,5 cm. Environ 112 lignes longues, écriture dense. Quelques corrections. Très bon état de l'ensemble. Article complet. Une carte-photo d'Octave Uzanne a été contrecollée sur une garde (Octave Uzanne littérateur, photo Gerschel, vers 1900).

Cet article a été publié, avec quelques variantes dans la Revue Biblio-Iconographique pour l'année 1897 (I, 295), sous le titre : William Morris et l'art du Livre en Angleterre.

William Morris, né le 24 mars 1834 à Walthamstow, Essex (aujourd'hui dans le borough londonien de Waltham Forest) et mort le 3 octobre 1896 à Hammersmith, Londres, est un fabricant designer textile, imprimeur, écrivain, poète, conférencier, peintre, dessinateur et architecte britannique, célèbre à la fois pour ses œuvres littéraires, son engagement politique, son travail d'édition et ses créations dans les arts décoratifs, en tant que membre de la Confrérie préraphaélite, qui furent une des sources qui initièrent le mouvement Arts & Crafts qui eut dans ce domaine une des influences les plus importantes en Grande-Bretagne au XXe siècle. Tout le long de sa vie, William Morris écrivit et publia de la poésie, des romans et traduisit d'anciens textes du Moyen Âge et de l'Antiquité. Son travail littéraire le plus connu en français est l'utopie *News from Nowhere* (Nouvelles de nulle part) écrit en 1890. En contribuant à la fondation de la Socialist League en 1884, il joua un rôle clé dans l'émergence du courant socialiste britannique, bien qu'il ait renié ce mouvement à la fin de la même décennie. Il consacra la fin de sa vie aux travaux de l'imprimerie et maison d'édition Kelmscott Press qu'il avait fondée en 1891. L'édition Kelmscott de 1896 des œuvres de Geoffrey Chaucer est aujourd'hui considérée comme un chef-d'œuvre de conception éditoriale. En devenant éditeur et imprimeur, William Morris applique sa même exigence dans la réalisation des 66 livres imprimés par sa Kelmscott Press, et la création de nouveaux caractères d'imprimerie. Recherchant un caractère lisible et élégant, et qui lui permette de se distinguer de la production éditoriale de l'époque, il devient, à près de soixante ans, créateur de caractères. Mais il fréquente depuis sa jeunesse les bibliothèques et les manuscrits médiévaux, il a pratiqué la calligraphie, recopiant incessamment textes et enluminures, et les recueils de sa main qui ont été conservés étonnent toujours. Il étudie les créations du typographe Nicolas Jenson, dessine lui-même des caractères et s'inspirant finalement d'un proche de Jenson, Jacques Le Rouge, pour créer le Golden Type (1891), primitivement destiné à une édition de la Légende dorée. Puis, désireux de se rapprocher de modèles plus anciens, et mû par son goût pour le médiéval, il crée une gothique arrondie, le Troy Type. Ce caractère se révélant trop massif pour son projet d'éditer les œuvres de Chaucer, il en dessine une version réduite, le Chaucer Type. Il cherche encore à travailler une nouvelle police, là encore d'après les prototypographes venus d'Allemagne en Italie, mais il n'arrive pas à l'achever. Ses travaux, repris par l'Ashendene Press, donneront le caractère Subiaco (1902). Ce n'est qu'après de nombreuses années que Morris apparaît clairement comme l'initiateur des mouvements Arts and Crafts – arts décoratifs et artisanat d'art – en Grande-Bretagne et outre-Manche. Aux États-Unis, en 1883, Morris expose des tapisseries à la

Foreign Fair de Boston. La Morris & Company travaillait déjà depuis une dizaine d'années à Boston dans la fourniture de papiers peints, lesquels furent développés par l'Anglais Charles Voysey avant qu'il ne devienne un architecte de renom. En France et en Belgique, Morris inspire notamment la mouvance Art nouveau. On peut souligner au passage l'anti-sexisme de celui qui promouvait le travail des artisans hommes ou femmes avec un même enthousiasme. (Source : Wikipédia).

"Ruskin et William Morris avec tout leur puissant génie n'ont pu échapper à la hantise du gothique, mais nous devons, nous français, tout en admirant l'effort superbe et le bel élan de ces remarquables professeurs d'art, faire notre évolution de Craftsmen dans le sens des traditions de notre race et de notre génie infiniment plus roman et Renaissant que celui d'outre manche." (Octave Uzanne, fin de l'article William Morris)

Provenance : Ex libris de l'époque (vers 1897) non identifié. Ancienne collection Bertrand Hugonnard-Roche, avec monogramme daté à la plume.

BEAU DOCUMENT AUTOGRAPHE D'UN GRAND BIBLIOPHILE SUR L'UN DES GRANDS INVENTEURS RÉNOVATEURS DU LIVRE D'ART A LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.

S'affublaient des noms de Renaissance, d'antiques, latines et autres -
William Morris ne fut aussi gothique que par un ange anglais - La gothique
un bouillon de culture qui fait partie de l'air ambiant dans le Royaume
; on n'y voit point sous un chou mais sous des feuilles d'acacia de style
ldique et l'on y ouvre les yeux sur le style Queen Anne dont on ne
dit jamais si dit prendre, l'imagination se développe dans l'atmosphère
Romane d'Anne Radcliffe et pendant plus de la moitié de ce siècle
ne construirait par un monument, par un palais, par un château, par
pont, par un cottage qui n'eût des aspects d'une féodalité de Caston.
Il y aurait une étude intéressante à faire sur le Gothicisme de l'Esthé-
tique et des Esthéticiens en Angleterre; Rien ne serait plus sûr ^{que de se}
~~documenter~~ en se basant sur l'histoire des idées et les témoignages de l'art
depuis un siècle - c'est à cette influence à cette occulte tradition ^{dont}
ils furent certainement inconscients que nous devons l'école des
préraphaélites - Ruskin et William Morris avec tout leur puissant
Génie n'ont pu échapper à la hantise du gothique, mais nous
devons, nous français, tout en admirant l'effort superbe et le bel
élan de ces remarquables professeurs d'art faire notre évolution
de Craftsmen dans le sens des ^{de notre race} ~~notre~~ traditions ^{et de notre} ~~notre~~ génie
infiniment plus roman et Renaissant que celui d'outre manche
Octave Uzanne

| **1897** |

104. Arsène ALEXANDRE - E. BAILLY - F.

CHAMPSAUR - Edmond HARAUCOURT - J.-M. HEREDIA - J.-K. HUYSMANS - Camille LEMONNIER - Léon MAILLARD - Octave MIRBEAU - J. PELADAN - Vittorio PICA - E. RODRIGUES - Octave UZANNE - Emile VERHAEREN, etc. **FÉLICIEN ROPS ET SON OEUVRE.**

1.200

A Bruxelles, chez Edmond Deman, libraire, 1897

1 volume in-4 (25,5 x 18,5 cm), broché, 185-(3) pages. Illustrations dans le texte (reproductions, portrait).

ÉDITION ORIGINALE EN VOLUME.

TIRAGE A 366 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

CELUI-CI, UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE.

Deuxième papier, avec 6 simili Japon et 310 papier vélin fort.

Ce recueil a été publié au moyen des éléments qu'ont fournis les neuf fascicules consacrés à Félicien Rops par la revue La Plume. Ceux-ci ont été remaniés et augmentés de diverses pièces que seule cette édition renferme, comme seule aussi, elle constitue, en raison de sa pagination et de ses titres, couvertures et tables, un livre qui puisse trouver place sur les rayons du bibliophile. (Avertissement)

EXEMPLAIRE PARFAIT, TEL QUE PARU.

Exemplaire bien complet du feuillet d'errata volant et du prospectus de l'édition qui en donne le détail. Les exemplaires vélin (300 ex.) étaient vendus 15 francs tandis que les exemplaires sur Chine (50 ex.) étaient vendus 35 francs.

DE LA PLUS GRANDE RARETÉ SUR CE PAPIER.

| 1897 |

105. Octave UZANNE - H. P. DILLON

illustrateur. LES ÉVOLUTIONS DU BOUQUIN - LA NOUVELLE BIBLIOPOLIS. Voyage d'un novateur au Pays des Néo-Icono-Bibliomanes par Octave Uzanne. Lithographies en couleurs et marges décoratives de H. P. Dillon. Frontispice à l'eau-forte d'après Félicien Rops. Nombreuses illustrations dans le texte et hors-texte.

950

A Paris, chez Henri Floury, 1897 [achevé d'imprimer par Edouard Cretté à Corbeil le 9 novembre 1896]

1 volume in-8 (19,2 x 12,6 cm) de XX-254-(2) pages. Frontispice d'après Félicien Rops (volant). 8 lithographies en couleurs hors-texte par H.-P. Dillon (volantes).

Reliure de l'époque demi-maroquin Lavallière, dos lisse orné en long, tête dorée, non rogné, les deux plats de la couverture illustrée par Henri Thiriet sont conservés en excellent état (en deux parties, devant et à la fin du volume). Intérieur très frais. (Reliure signée Dodé). Dos assombri, coins légèrement frottés.

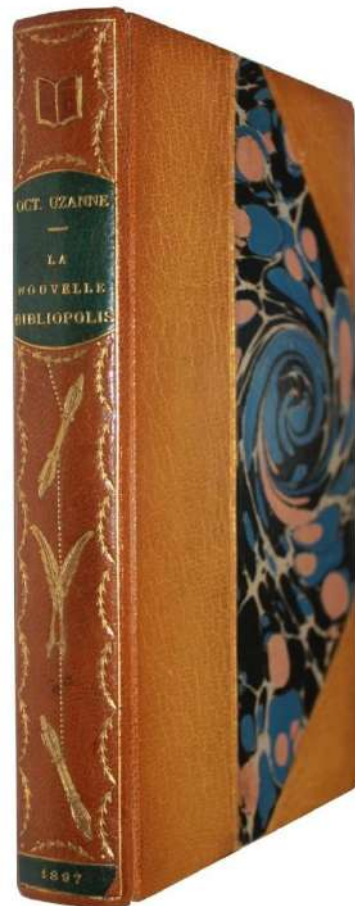
ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE A 600 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

CELUI-CI, UN DES 500 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN SATINÉ.

L'un des plus beaux livres de petit format, écrit, édité par Octave Uzanne, et dont la conception novatrice, tout en illustration pleine page avec encadrement lithographiés.

Voici le détail des chapitres : La Nouvelle Bibliopolis, le Symbolisme et la Littérature des Jeunes de Notre Heure (en guise d'avant-propos) ; La Bibliophilie Contemporaine (ses origines - ses étapes - ses tendances actuelles) ; Bibliophiles et Biblioscopes ; Physiologie du lecteur, un croquis en attendant un tableau (vingt dessins inédits de François Courboin) ; La monomanie des affiches (Précis historique - Les collectionneurs - les artistes français de l'affiche - les affiches à l'étranger) ; La renaissance de la reliure (la décoration extérieure des livres) ; Les ex libris modernes (notes succinctes sur l'art décoratif de ces marques de possession en France et à l'étranger).

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE JOLIE RELIURE DÉCORATIVE SIGNÉE DE L'ÉPOQUE.





OCTAVE UZANNÉ

Henry Foury
editeur

| **1898** |

106. Anatole FRANCE - Léon LEBÈGUE,

illustrateur - Octave UZANNE, éditeur. LA LEÇON BIEN APPRISE, conte par Anatole France imagé par Léon Lebègue pour les Bibliophiles indépendants.

1.600

Paris, Bibliophiles indépendants [H. Flourey, libraire], [mai] 1898, [sur les presses de Lahure à Paris].

1 volume petit in-4 (24 x 17,5 cm), XXIV-(1) pp. + suite de chaque page en noir sur Chine. Toutes les pages sont illustrées pleine page (27) et mises en couleurs au pochoir à l'aquarelle.

Reliure bradel moderne pleine chevette blanche, doublures et gardes de papier à relief et motif de rosaces gothiques répétées, reliure muette (reliure signée Elsa Rambour). Exemplaire à l'état proche du neuf. Intérieur très frais. Tous les exemplaires sont imprimés sur un beau papier Japon, la suite non aquarellée sur papier de Chine.

ÉDITION ORIGINALE.

ÉDITION BIBLIOPHIQUE DIRIGÉE PAR OCTAVE UZANNE POUR LES BIBLIOPHILES INDÉPENDANTS.

TIRAGE A 210 EXEMPLAIRES SEULEMENT POUR LES SOUSCRIPTEURS.

BIEN COMPLET DE LA SUITE DE TOUTES LES PAGES EN NOIR SUR PAPIER DE CHINE.

La Leçon bien apprise d'Anatole France (qui sera reprise dans les Contes de Jacques Tournebroche en 1909 et illustrés par le même Léon Lebègue) est un conte moyen-âgeux du temps de Louis XI. L'histoire de Violante, une femme mal mariée dans sa jeunesse à un avocat très aigre, malingre et faible de complexion. La dame aimait bijoux et dentelles, se laver le visage au lait d'ânesse. Son confesseur la réprimandait sur sa légèreté. Les amants se bousculent mais elle se refuse en dame vertueuse déclarée. A son confesseur qui part pour Venise elle demande de rapporter un miroir. Celui-ci lui ramène un crâne de mort ! Voilà ce qu'elle deviendrait si elle continuait à jouer la coquette. La dame dit retenir la leçon. Mais un Chevalier de ses soupirants vint à la prendre par force ... enfin presque. La dame s'étant livrée sans trop de résistance. Elle avait retenu la leçon : il faut se hâter de faire l'amour et bien remplir le petit espace de temps qui nous est réservé pour cela. La leçon était apprise ... et l'avocat malingre ... cocu !

Ce livre magistralement illustré avec toute la truculence rendue par les aquarelles de Léon Lebègue, est l'un des plus réussis pour les Bibliophiles indépendants. Octave Uzanne a dirigé, comme à son habitude, de bout en bout, la mise en train de ce luxueux volume. Il a été habillé sous notre direction par Elsa Rambour d'une peau de chevette blanche immaculée qui laisse le champ libre à l'illustration des plats et du dos à l'aquarelle à qui voudra bien l'entreprendre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CE LIVRE RARE ET MAGNIFIQUE.

| 1898 |

107. J.-K. HUYSMANS. LA CATHÉDRALE.

1.800

Paris, P.-V. Stock, 1898

1 volume in-18 (18,5 x 12,5 cm), 488-(1) pages.

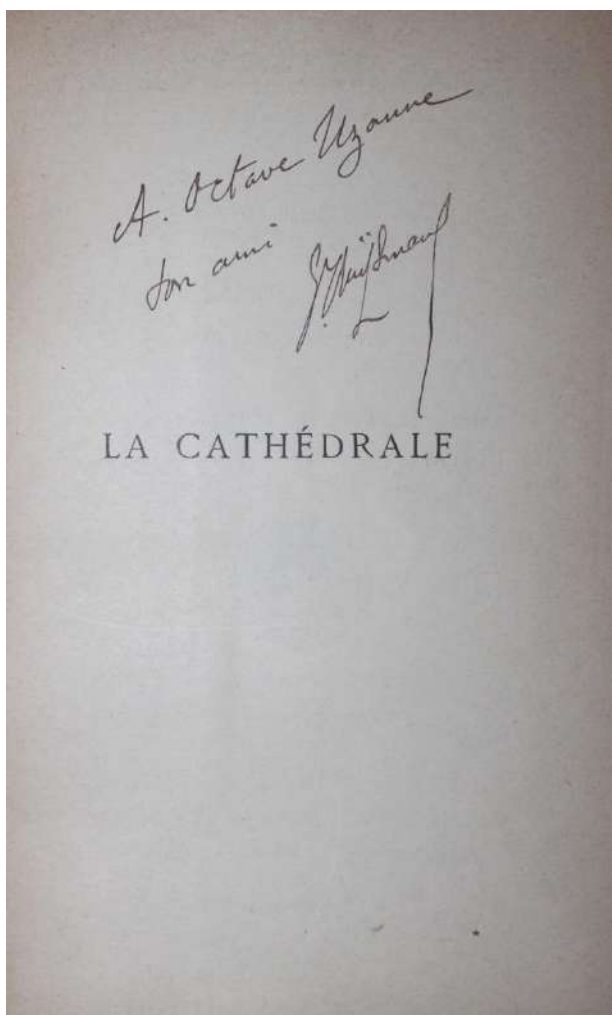
Reliure de l'époque demi-percale rose, pièce de titre en cuir, titre doré, fleuron doré, relié sur brochure, non rogné, en grande partie non coupé, premier plat de couverture conservé. Très bon état, quelques légers frottements à la reliure.

ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE A L'HOMME DE LETTRES OCTAVE UZANNE (1851-1931).

"A Octave Uzanne son ami J.-K. Huysmans"

Octave Uzanne a lu ce volume jusqu'à la page 125, les pages qui suivent n'ont pas été coupées.



Ce volume est le dernier volet de la trilogie mystique de J.-K. Huysmans initiée par "Là-bas" et "En route". On y retrouve le personnage de Durtal. La Cathédrale de Chartres est abondamment décrite dans ce volume.

Il a été fait un tirage de luxe de ce volume : 10 ex. sur Chine, 21 ex. sur Japon et 100 ex. sur Hollande. Notre exemplaire est sur papier d'édition courant, les ornements imprimés en rouge, comme il se doit. Ce volume sort de l'imprimerie Darantière à Dijon (achevé d'imprimer le 24 janvier 1898).

Huysmans et Uzanne furent amis après avoir été ennemis, le naturalisme ayant brouillé les cartes entre eux dans un premier temps. Octave Uzanne publiera plusieurs critiques d'ouvrages du Suprême dégoûté comme il l'appelait (Le Figaro, article en date du 12 mai 1924). Octave Uzanne écrit dans une lettre au directeur du Figaro à ce propos : "L'écrivain d'A Rebours fut mon ami - Je pourrais vous donner un article à paraître dans le n° du Suppt du samedi 10 mai sur l'homme qui fut un grand dégoûté, et dont l'étude, à ce point de vue, serait amusante."

"Bien à tort, selon moi, on affirma que sa littérature était moins dépendant de la

pathologie que son individualité même. Chez ce naturaliste mystique, très embrumé de pessimisme, l'homme et l'oeuvre ne font qu'un et sont indissociables ou plutôt indivisibles. Entendre la causerie de Huysmans ou lire ses livres, c'était tout un pour ceux qui le fréquentaient par dilection réciproque. Ses romans offrent à la fois la même unité que sa vie. Ils présentent, au même degré que leur auteur le désabusement, l'ennui pesant, l'insipide répugnance des joies humaines, ce toedium vitae, en un mot provoquant un sempiternel bâillement. L'écriture en est aussi artiste, aussi pittoresque, aussi désopilante, en certains points, par ses sarcasmes exagérés ou ses analytiques dissertations que le fut le verbe même de l'écrivain, lorsque, en confiance, il se soulageait abondamment de ses haut-le-coeur, de ses impitoyables mépris pour tous les paltoquets, les goujats, les faquins et plats valets qui encombraient les accès des temples, où il n'aurait voulu voir que d'honnêtes et respectables dévots communiant à la Sainte Table en toute humilité." (Extrait de l'article Un Suprême dégouté)

On ne peut s'empêcher de penser, en voyant que ce volume n'a pas été lu en entier, qu'Octave Uzanne l'aura lu dans un autre exemplaire. Ou alors ...

TRÈS BON EXEMPLAIRE DE PROVENANCE INTÉRESSANTE.

| 1898 | **108. Jean LORRAIN - Manuel ORAZI, illustrateur. MA PETITE VILLE. Le Miracle de Bretagne.** Un veuvage d'Amour. Illustrations à l'aquarelle de Manuel Orazi, gravées à l'eau-forte par Frédéric Massé et imprimées sur couleurs, vignettes décoratives (et couverture) de Léon Rudnicki.

850

Paris, Société française d'Editions d'Art, L.-Henry May, éditeur, 1898

1 volume grand in-8 (25 x 18 cm), 49-(2) pages. 9 eaux-fortes d'après les aquarelles de Manuel Orazi (6 hors-texte et 3 vignettes), 6 vignettes au trait par Léon Rudnicki. Couverture imprimée en or au décor typique Art Nouveau par Léon Rudnicki.

Reliure demi-maroquin châtaigne à larges coins, dos lisse orné, filets dorés sur les plats, tête dorée, non rogné (reliure de l'époque signée DAVID). Excellent état.

ÉDITION ORIGINALE.

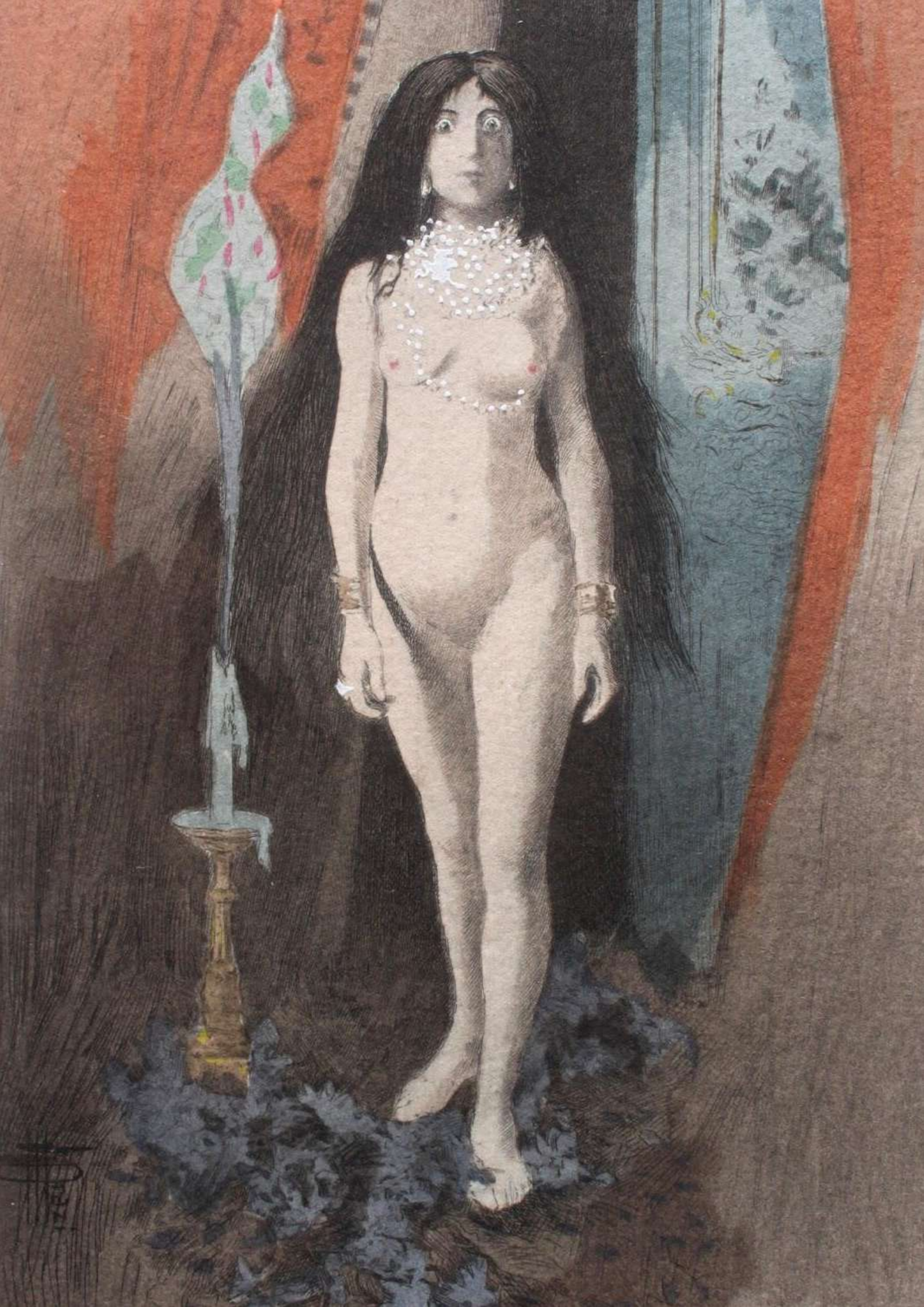
TIRAGE A 300 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

CELUI-CI, 1 DES 250 SUR VÉLIN DE RIVES A LA CUVE.

Les illustrations de Manuel Orazi (1860-1934) sont d'une force remarquable et s'adaptent parfaitement au texte de Jean Lorrain. Le coloris à la main par Saudé est parfaitement réalisé. Provenance : Ex libris gravé G. Maury

Références : Carteret V, 124 : "Edition illustrée par un artiste de talent" ; Monod, 7282.

BEL EXEMPLAIRE.



| 1898 |

109. Jean LORRAIN - Manuel ORAZI

illustrateur. PRINCESSE D'ITALIE. Illustrations de M. Orazi.

600

Paris, Librairie Borel, 1898

1 volume in-16 allongé (14,5 x 8 cm), 78-(3) pages.

Reliure éditeur pleine basane caramel, dos à nerfs, premier plat orné du timbre doré de la Collection Lotus Alba et d'un fer doré représentant une fleur de lotus émergeant des eaux. Dentelle dorée en encadrement intérieur des plats, tête dorée. Excellent état.

ÉDITION ORIGINALE EN LIBRAIRIE.

1 DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON.

Il a été tiré en outre 50 exemplaires sur papier de Chine. Ces 100 exemplaires constituent l'unique tirage de luxe de cette édition.

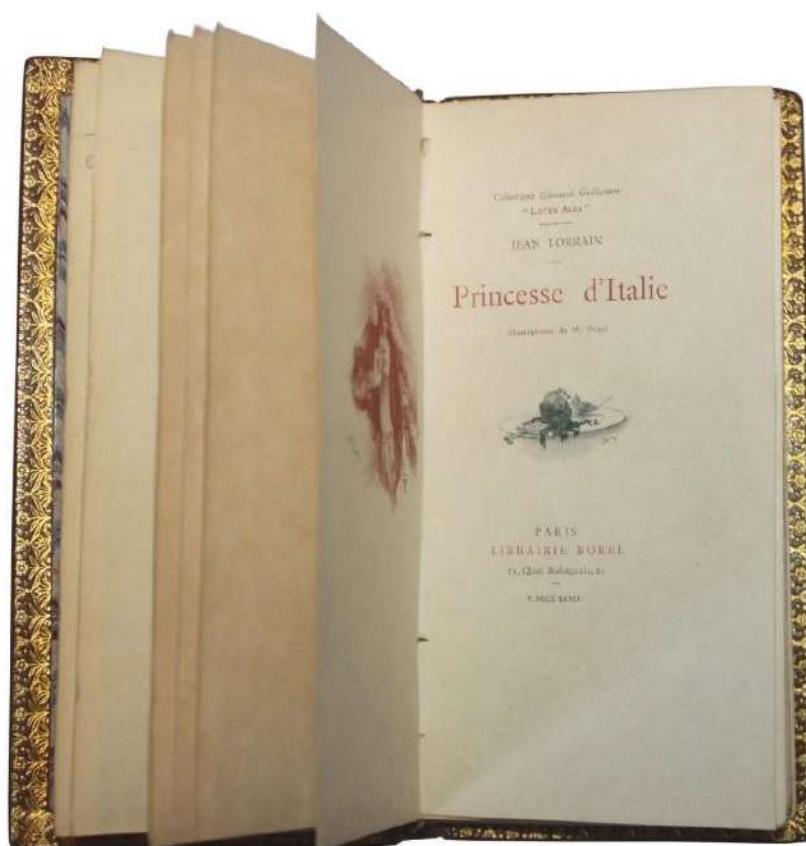
Très belle et délicate illustration par Manuel Orazi dans le style Art Nouveau et Symboliste.

"(...) Simonetta Foscari, épousée pour sa royale beauté et sa jeunesse triomphante, apportait dans cette rude petite cour des Vintimille les élégances raffinées, les mœurs libres et les somptuosités d'une princesse florentine. (...) Car le scandale était aujourd'hui public ; pis, il avait franchi la frontière et faisait la joie de l'Italie et de la Provence ; la duchesse s'était débauchée. C'était une courtisane qui régnait maintenant à la cour des Salviati et, parmi tant de favoris, menu fretin qu'expédiait à la semaine le lacet des étrangleurs ou le poison des alchimistes attachés au palais : trois cependant, trois Italiens alliés dans le même intérêt de leur salut et de leur crédit, se partageaient les faveurs ducales : Beppo Nardi, un poète élevé à la cour d'Avignon et sonneur de sonnets de l'école de Pétrarque, profil de camée, au glabre et fier visage, toujours encapuchonné de velours écarlate et dont la muse, aussi souple que son échine, célébrait chaque matin la glorieuse jeunesse de Simonetta ; Angelino Barda, musicien gratteur de mandoline, compositeur, à ses heures, de langoureuses canzones qu'il accompagnait d'une voix assez fraîche, d'une origine napolitaine celui-là, brun comme une olive avec de larges yeux d'un blanc bleuâtre, d'ardentes lèvres sèches, des lèvres de fièvre et de volupté du noir violacé des mûres (Angelino de Naples, qu'on disait singulièrement inventif en mode de plaisir), et Petruccio d'Arlani, enfin, peintre-sculpteur à la manière de Michel-Ange, une brute superbe, musclé comme un athlète, aux noirs cheveux drus et crespelés sur une petite tête d'Antinoüs, Petruccio d'Arlani, un ancien pâtre, disait-on, descendu des Abruzzes dans les ateliers de Rome où il avait posé comme modèle, légendaire étalon des grandes dames romaines qu'une ironie du Vatican, une idée d'après boire du Pape à la fin d'un souper, aurait adressé à la cour de Vintimille entre deux légats et un nonce comme spécimen de l'art romain..., le ragazzo étant très beau, la duchesse l'avait gardé. (...) Et, sûrs de l'impunité, les favoris s'enhardirent, et l'audace de la duchesse osa même plus encore. Grisée par la flatterie et les encens, la Levrette eut la folie du scandale, elle voulut affirmer, afficher dans un éclat son adultère et ses amants... femme folle de son corps est bientôt dénuée de sens ; et, perdant toute prudence, conseillée par on ne sait quel mauvais génie, cette aventureuse Simonetta ne résolut rien moins que de paraître elle-même sur la

scène, devant toute la cour, à côté de ses trois amants, qui tiendraient un rôle auprès d'elle, et cela dans une comédie ou ballet de circonstance, où s'affirmerait le talent de chacun d'eux. (...) La mort de Saint-Jean-Baptiste, la décollation du Précurseur, la légende de luxure et de sang dont toute la Renaissance italienne a eu comme l'obsession, Hérode et Salomé, les terribles figures qui ont tenté tous les peintres de cette époque et dont les musées nous ont légué la dangereuse hantise, voilà le sujet vers lequel avait été tout droit cette voluptueuse et cette tenace. Parmi tant d'héroïnes de la Bible et de la Fable, Salomé l'avait requise entre toutes ; et elle, née princesse à Florence, et de par son mariage duchesse et marquise, c'est l'impudique princesse de Judée qu'il lui plaisait d'évoquer, d'incarner, de vivre un soir devant tout un peuple. Cette petite fille qui danse, toute nue, devant un vieux roi libertin, et obtient une tête ennemie par la mystérieuse offrande de son sexe, voilà le personnage qu'elle voulait être. C'était à la réalisation de cette chimère que se plaisait sa perversité ; et qui sait si cette curieuse imagination d'Italienne n'avait pas été séduite par un rapprochement possible entre l'âge avancé de l'Hérode légendaire et la vieillesse anticipée de son mari ! (...)"

Cette courte nouvelle avait été publiée les 13 et 23 août 1897 dans le Journal sous le titre Les trois têtes. C'est l'histoire transposée de Salomé et de St-Jean le Baptiste décapité, accompagnée du soufre des amours libertines d'une princesse italienne. Octave Uzanne dut apprécier ce petit texte. Jean Lorrain eut la délicatesse de le lui dédier (dédicace imprimée en début de volume).

BEL EXEMPLAIRE DU RARE TIRAGE DE LUXE SUR JAPON.



| 1898 |

110. Jean de TINAN - Henri de TOULOUSE-

LAUTREC, illustrateur. L'EXEMPLE DE NINON DE LENCLOS AMOUREUSE, ROMAN.

1.400

Edition du Mercure de France, Paris, 1898

1 volume in-18 (18,5 x 12 cm), broché de 214 pages. Couverture illustrée de deux lithographies par Henri de Toulouse-Lautrec. Exemplaire enrichi de 47 petits dessins originaux (7 x 5 cm) à l'encre de Chine et lavis, mine de plomb et crayon de couleur. Un seul dessin porte un monogramme que nous n'avons pu identifier. Brochage usagé, dos anciennement recollé, la couverture usée avec pli au bas du premier plat peut être conservée. Déchirure à l'angle du second plat de couverture renforcé avec un papier cristal collé (à restaurer). Intérieur complet et assez frais, papier teinté.

EDITION ORIGINALE DU DEUXIÈME MILLE.

Mention de deuxième édition sur la page de titre et au bas de la couverture. Volume achevé d'imprimer le 6 mai 1898 par l'Imprimerie Professionnelle pour le Mercure de France.

Il a été tiré 3 exemplaires sur papier Japon impérial, 12 exemplaires sur papier de Hollande et 25 exemplaires sur papier de Chine. Notre exemplaire sur papier ordinaire est justifié 1.704 au compositeur.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT PAR JEAN DE TINAN A OCTAVE UZANNE.

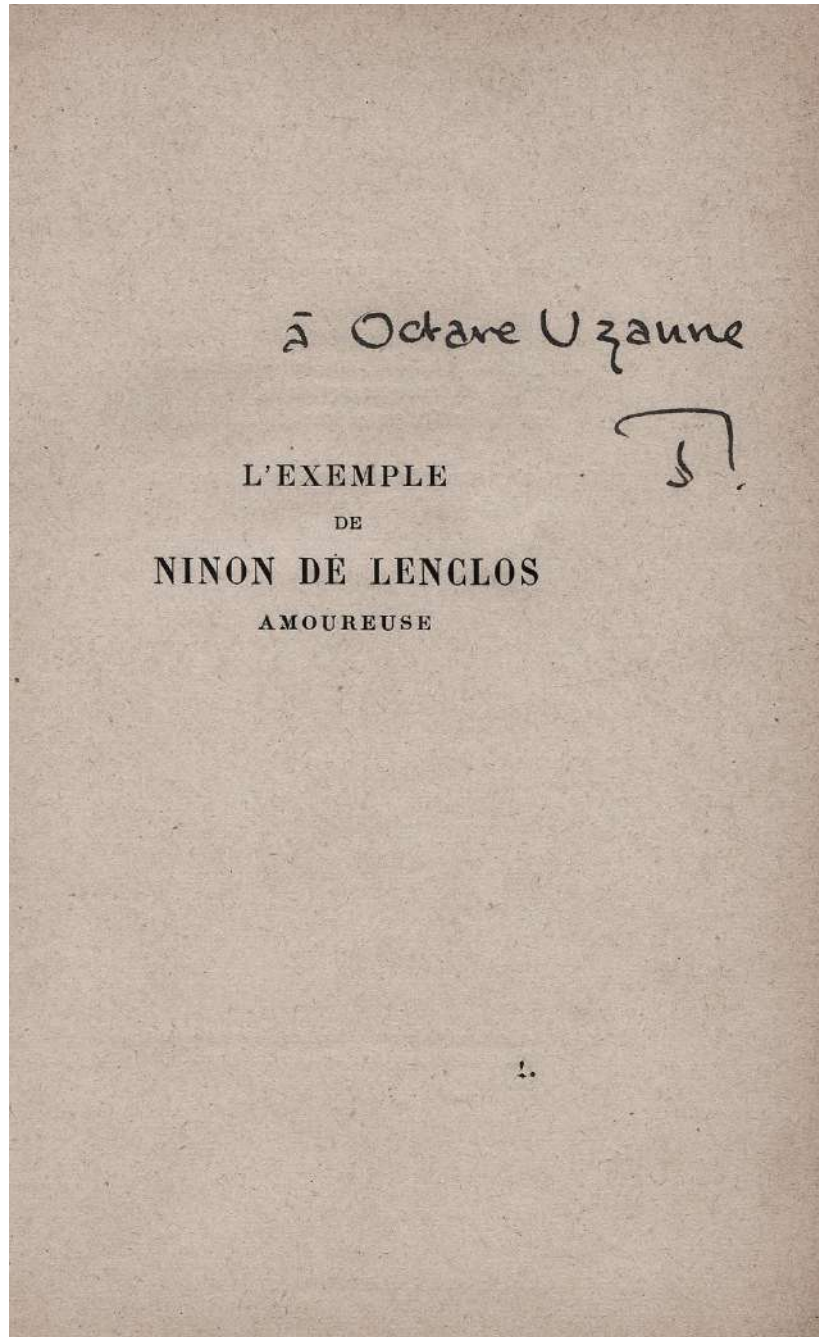
EXEMPLAIRE ENRICHIS DE 47 DESSINS ORIGINAUX PAR UN ARTISTE RESTE MYSTÉRIEUX.

Le vendredi 25 novembre 1898 paraissait en une de l'Echo de Paris la chronique hebdomadaire d'Octave Uzanne titrée Visions de notre Heure, Choses et Gens qui passent. Des quatre petites chroniques rassemblées ce jour-là, celle datée du 19 novembre est consacrée à la disparition du jeune Jean de Tinan mort à seulement 24 ans : "19 novembre [1898]. Jean de Tinan. - . Silhouette de souvenir. Pourquoi faut-il que non seulement nous avons à pleurer le subit départ de nos aînés, à saigner de la disparition de nos contemporains, mais encore à incliner nos regrets vers ceux qui poussaient à peine et que nous regardions grandir sur un fond d'espérance ? – Le pauvre Jean de Tinan s'en est allé, tout jeune et palpitant, emportant avec soi, comme eût dit Balzac, toutes ses illusions, s'ensevelissant, comme un roi d'Orient, avec les pierreries, les trésors, la fortune humaine que thésaurise la jeunesse. – Nous ne lirons plus dans le Mercure ses fantaisies capricantes sur les Cirques, Concerts et cabarets, ni ses livres ingénieux, alors qu'un peu hâtifs, où il exprimait en d'originales formules quelques-unes de ses visions nouvelles de la génération en marche. Je revois ce grand garçon, long, mince, au visage pâle, souriant d'une façon constante, mais d'un sourire accentué de mélancolie ; je le revois sous le feutre mou dont il ombrageait son chef avec ses beaux yeux noirs enquêteurs et inquiets devant lesquels, comme de funèbres papillons, devaient tournoyer des feuilles mortes, présage de ses brèves destinées ! Que de beaux titres de livres il nous ravit jalousement ! – Il avait

le génie des titres étranges, amusants et non sans logique. Il montrait un dandysme très personnel : il eût créé un smart à part dans la littérature de demain." (Octave Uzanne).

LES ENVOIS AUTOGRAPHES DE JEAN DE TINAN SONT PRÉCIEUX ET RARES.

EXEMPLAIRE UNIQUE QUI MÉRITE LES HONNEURS DE LA RELIURE.



| 1898 |

111. LIÉGEARD, Stephen. - AVRIL, Paul

(illustrateur). **LES SAISONS ET LES MOIS.** Sonnets ornés de cinquante eaux-fortes par Paul Avril et d'un portrait de l'auteur gravé par Focillon.

1.800

Paris, Ancienne Maison Quantin, 1899 [Imprimeries Réunies Motteroz]

1 volume in-4 (28,5 x 20,5 cm) de 56 feuillets non chiffrés y compris les gravures hors-texte. 50 eaux-fortes dans le texte (34) et hors-texte (16).

Reliure de l'époque plein maroquin olive, dos à nerfs, filets à froid, chiffre mosaïqué à l'angle supérieur du premier plat (ML pour Mathilde Liégeard, épouse de l'auteur), encadrement intérieur du même maroquin avec feuillages mosaïqués dans les angles, filets à froid, doublure de soie brochée rose et or, tranches dorées, couvertures conservées (reliure signée P. RUBAN 1902). Exemplaire en excellent état, dos uniformément passé devenu marron.

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE A 312 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 12 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT PAR L'AUTEUR A SON ÉPOUSE MATHILDE LIÉGEARD ET PORTANT LE N°1.

Long envoi autographe de l'auteur à son épouse : "A ma chère Mathilde. Ce premier exemplaire d'une bleuette qu'elle a vu naître ; Puissent les saisons et les mois de la vie lui être aussi doux que le sentiment de profonde affection dont j'accompagne cet humble hommage ! [signé] Stéphane Liégeard. Brochon, 1er janvier 1900."

Ce joli recueil de poésies bucoliques où la nature est magnifiée tout autant que le nom de Dieu, donne à Stéphane Liégeard d'utiliser les talents de Paul Avril, précis, méticuleux, presque froid diront certains, mais toujours enchanteur lorsqu'il s'agit de nous exposer la vie des angelots et autres scènes animées toujours avec grâce. Stéphane Liégeard n'a pu s'empêcher de demander à l'artiste de glisser quelques clins d'oeil personnels tout au long de l'illustration : ainsi on reconnaîtra le château de Brochon, fraîchement construit grâce à la fortune du sous-préfet poète bourguignon ; on reconnaîtra aussi les vignobles bourguignons proches du domaine de Brochon ainsi que le portrait de l'auteur dans différentes scènes, sans doute même celui de sa femme. On les voit représentés à des âges qui ne correspondent pas à la chronologie puisqu'en 1900 Stéphane Liégeard est âgé de 70 ans. Son épouse était née en 1841 (59 ans en 1900).

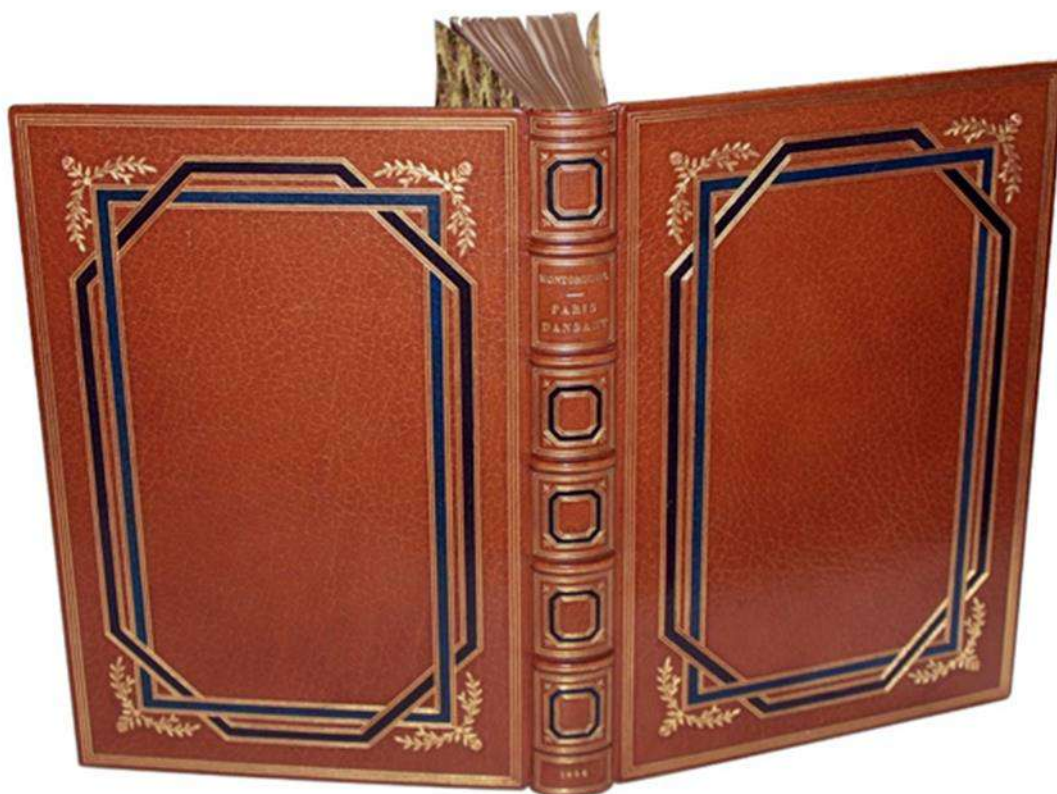
Stéphane Liégeard est connu des bibliophiles pour son ouvrage intitulé la Côte d'Azur publié pour la première fois en 1887 et réédité en 1894. C'est cet ouvrage qui consacra le nom de cette côte baignée de soleil alors déjà fréquentée en villégiature par toute l'élite française et étrangère. Homme politique, sous-préfet dans plusieurs régions, député de la

Moselle, sa carrière s'arrêta avec la chute du second empire. Retiré à Dijon ou à Paris il s'adonna presque complètement à la littérature. Ses poésies ont été publiées dispersées ici ou là et rassemblées en différents recueils. Sa fortune considérable lui permit de faire construire de 1895 à 1899, sur son domaine de Brochon, non loin de Dijon, un château néo-renaissance dans le style de ceux du val de Loire du XVI^e siècle. L'ouvrage d'art est classé monument historique depuis 1984.

A noter que la décoration intérieure du château (les jardins n'étant pas même achevés) fut terminée en 1902, année de la réalisation de cette reliure par l'excellent relieur parisien Petrus Ruban. En faisant réaliser cette superbe reliure pour son épouse, à son chiffre, par l'un des plus grands relieurs parisiens de l'époque, Liégeard s'inscrit ainsi dans la lignée des grands bibliophiles classiques et fortunés de la fin du XIX^e siècle. Ce présent destiné à être offert à son épouse devait être comme l'un des bijoux les plus précieux de cette riche bibliothèque d'amateur.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE GRAND LUXE SUR JAPON OFFERT PAR L'AUTEUR STEPHEN LIÉGEARD A SON ÉPOUSE, RELIÉ EN MAROQUIN MOSAÏQUÉ A SON CHIFFRE.





| 1898 | 112. MONTORGUEIL, Georges - WILLETTE, Adolphe. PARIS DANSANT. Illustrations d'A. Willette gravées en taille-douce et en couleurs par Vigna-Vigneron.

4.500

Paris, Théophile Belin libraire, 1898

1 volume in-4 (29,3 x 20,5 cm) de VII-220-(2) pages. 12 compositions en taille-douce et en couleurs hors-texte, 1 vignette de titre en taille-douce et en couleurs, 26 vignettes d'en-tête et cul-de-lampes tirées en camaïeu de bistre. Le frontispice est en 3 états (pointe sèche, eau-forte pure et état définitif en couleurs). Une décomposition des couleurs du même frontispice a été reliée à la fin (4 planches).

Reliure de l'époque plein maroquin caramel décoré sur les plats d'un double encadrement enchevêtré dans les angles de deux bandes de maroquin bleu et bleu nuit avec fleurettes mosaïquées dans les angles et rameaux végétaux dorés, triple-filet doré en encadrement, dos à nerfs avec caissons mosaïqués d'un large filet de maroquin bleu nuit, filets dorés, doublures de maroquin bleu et caramel serties de filets dorés concentriques, première garde de soie brochée à motif fleuri répété, deuxième garde de papier marbré, tête dorée, relié sur brochure, non

rogné. Les fragiles couvertures roses imprimées et imitant la moire rose sont conservées en parfait état. (Reliure signée BRETAULT). Exemplaire ne souffrant aucun défaut, à l'état proche du neuf, tel que sorti de l'atelier de reliure à l'époque.

ÉDITION ORIGINALE

TIRAGE UNIQUE A 200 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN DE CUVE.



Ce volume n'a besoin d'aucun éloge, il se suffit à lui-même. C'est un des plus beaux livres fin de siècle entièrement consacré au Paris Dansant, au Paris des cabarets et des bals : Bal du 14 juillet, Bals musette, bals masqués, bals d'artistes, Moulin de la Galette, Bal Bullier, Quadrille naturaliste, Jardin de Paris, Danse à l'Opéra. On y retrouve notamment Valentin le désossé et bien des danseuses que les plus experts reconnaîtront sans mal.

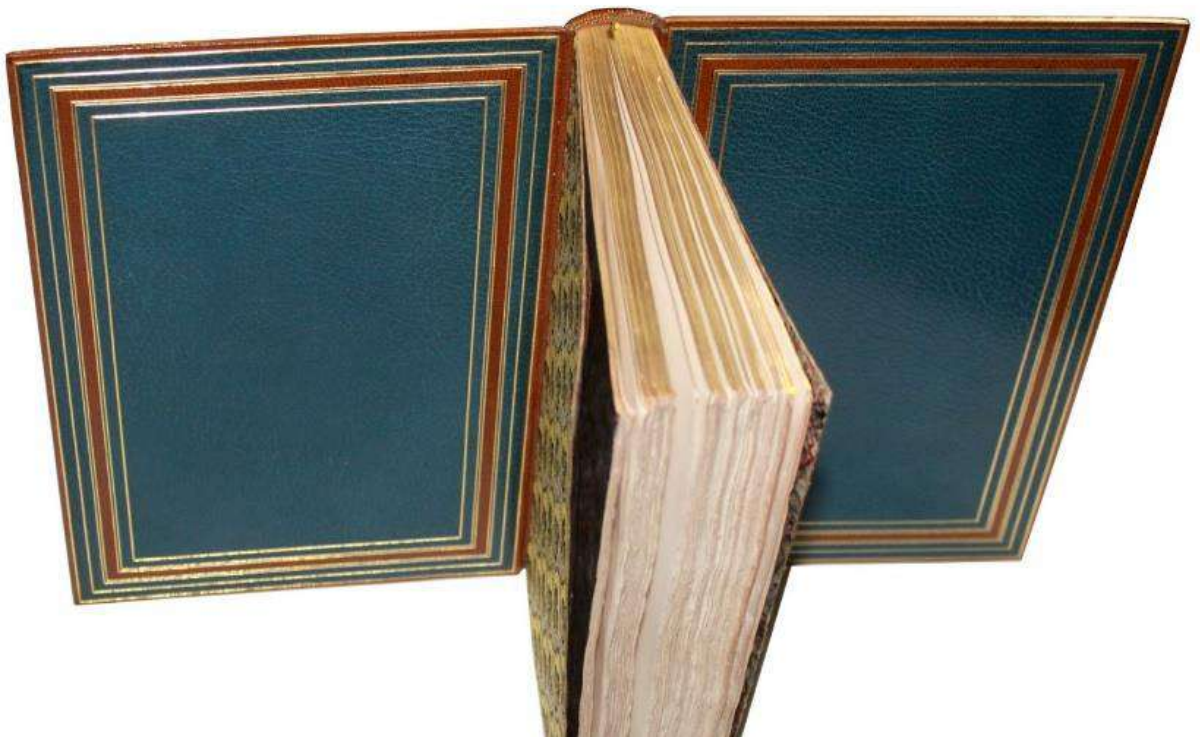
L'exécution des gravures d'après les dessins de Willette et la mise en couleurs par Vigna-Vigneron est tout simplement parfaite et d'une fraîcheur époustouflante encore aujourd'hui. Le papier vélin de cuve utilisé est magnifique et ici absolument sans rousseurs.

Ce volume fut l'aboutissement de la volonté conjointe d'un libraire-éditeur, Théophile Belin, d'un auteur, Georges Montorgueil et d'un illustrateur en vogue, Adolphe Willette. C'est d'ailleurs l'illustration, réalisée en premier, qui commanda au texte. Georges Montorgueil s'en explique dans sa préface. On ne peut s'empêcher de penser à la mine contrite d'un Octave Uzanne découvrant ce bijou bibliophilique sortir des presses de Chamerot et Renouard, et

se disant : "Pourquoi ne l'ai-je donc pas fait !".

Provenance : Exemplaire de la bibliothèque Henri Lafond avec son ex libris or poussé sur fond rouge.

**SOMPTUEUX EXEMPLAIRE DE CE LIVRE RARE ET RECHERCHÉ
MAGISTRALEMENT ILLUSTRÉ PAR WILLETTE.**





| 1899 | 113. Guy de MAUPASSANT / HENRIOT (illustrateur). IMPRUDENCE. Aquarelles originales d'après Henriot.

1.800

1899, *Aux dépens d'un Ami des Livres*, Paris, *Imprimeries Lemerrier*.

1 volume in-8 (25 x 17,5 cm) de XXXI pages (+ suite). Chaque page est illustrée d'un ou plusieurs dessins d'après les croquis d'Henriot, aquarellés à la main au pinceau (environ 75 dessins reproduits et aquarellés). Papier Japon. La couverture et la page de titre sont datés 1899. Bien complet de la suite sur Chine (en noir). Rousseurs aux feuillets de papier de Chine. Complet.

Reliure de l'époque demi-marouquin havane à larges coins, dos à nerfs janséniste, auteur, titre et millésime dorés, tête dorée, non rogné. La fragile couverture imprimée conservée à l'état neuf (les deux plats et le dos). Reliure signée Blanchetière.

TIRAGE A 100 EXEMPLAIRES SUR JAPON.

Celui-ci numéroté à la plume et paraphé par l'éditeur (A. Conquet).

Cette nouvelle de Maupassant, qui décrit de façon satirique l'usure d'un couple qui pour retrouver le feu des débuts se retrouvent dans un cabaret galant anciennement fréquenté par le mari, homme couvert de maîtresses et qui en fait finalement la confidence à sa femme largement avinée. Si le texte de Maupassant ne manque pas de piquant,

l'illustration humoristique donnée ici par Henriot constitue la première illustrée de ce texte méconnu du célèbre auteur de Boule de suif et de la Maison Tellier. Ce texte avait paru initialement en 1885 dans la presse (Gil Blas, sous le pseudonyme de Maufrigneuse) puis dans le recueil intitulé Monsieur Parent (1886).

L'histoire de cette édition bibliophilique tirée à très petit nombre nous a été révélée par un exemplaire unique que nous possédons par ailleurs et dans lequel l'illustrateur Henriot explique sa mise en œuvre. Henriot écrit : "En l'an 1899, j'avais dessiné en hâte la charmante nouvelle de Guy de Maupassant. Ces illustrations ne devaient pas être reproduites, surtout mal. Le Bibliophile qui avait acheté chez Conquet ce manuscrit enluminé eut le toupet de le faire reproduire, sans même consulter l'auteur, qui s'y serait opposé absolument. Le titre vrai de ce plagiat en librairie ne devrait donc pas être "Imprudence" mais "Impudence !" Nesles-la-Vallée, Juillet 1926. [signé Henriot]." L'impudent bibliophile dont il est ici question est M. Albert Bélinac, célèbre pour avoir réuni une bibliothèque d'éditions modernes habillées de somptueuses reliures décorées. On retrouve d'ailleurs l'exemplaire unique constitué des dessins originaux de Henriot au catalogue de sa bibliothèque vendue par A. Durel en 1909 ainsi qu'un des 100 ex. sur Japon (n°290 et n°291 du catalogue). Nous avons bien du mal à être du même avis que l'illustrateur Henriot. L'impression et le coloris à la main de cette suite de petits dessins est du plus bel effet et rend tout à fait parfaitement les dessins originaux de l'artiste. Sans doute y-a-t-il sous cette colère d'autres raisons (financières ?) que nous ignorons et qui expliqueraient plus justement cet avis au lecteur.

"[...] je voudrais... je voudrais être prise pour ta maîtresse... na... et que les garçons, qui ne savent pas que tu es marié, me regardent comme ta maîtresse, et toi aussi... que tu me croies ta maîtresse, une heure, dans cet endroit-là, où tu dois avoir des souvenirs... Voilà !... Et je croirai moi-même que je suis ta maîtresse... Je commettrai une grosse faute... Je te tromperai... avec toi... Voilà !... C'est très vilain... Mais je voudrais... ne me fais pas rougir... Je sens que je rougis... Tu ne te figures pas comme ça me... me... troublerait de dîner comme ça avec toi, dans un endroit pas comme il faut... dans un cabinet particulier où on s'aime tous les soirs... tous les soirs... C'est très vilain... Je suis rouge comme une pivoine. Ne me regarde pas... [...] Vers le milieu du dîner, Henriette était grise, tout à fait grise, et Paul, en gaieté, lui pressait le genou de toute sa force. Elle bavardait maintenant, hardie, les joues rouges, le regard vif et noyé. - Oh ! voyons, Paul, confesse-toi, tu sais je voudrais tout savoir ? - Quoi donc, ma chérie ? - Je n'ose pas te le dire. - Dis toujours... - As-tu eu des maîtresses... beaucoup... avant moi ? Il hésitait, un peu perplexe, ne sachant s'il devait cacher ses bonnes fortunes ou s'en vanter. Elle reprit : - Oh ! je t'en prie, dis-moi, en as-tu eu beaucoup ? - Mais quelques-unes. - Combien ? - Je ne sais pas, moi... Est-ce qu'on sait ces choses-là ? - Tu ne les as pas comptées ?... - Mais non. - Oh ! alors, tu en as eu beaucoup ? - Mais oui. - Combien à peu près... seulement à peu près. - Mais je ne sais pas du tout, ma chérie. Il y a des années où j'en ai eu beaucoup, et des années où j'en ai eu bien moins. - Combien par an, dis ? - Tantôt vingt ou trente, tantôt quatre ou cinq seulement. - Oh ! ça fait plus de cent femmes en tout. - Mais oui, à peu près. - Oh ! que c'est dégoûtant ! - Pourquoi ça, dégoûtant ? - Mais parce que c'est dégoûtant, quand on y pense... toutes ces femmes... nues... et toujours... toujours la même chose... Oh ! que c'est dégoûtant tout de même, plus de cent femmes ! Il fut choqué qu'elle jugeât cela dégoûtant, et répondit de cet air supérieur que prennent les hommes pour faire comprendre aux femmes qu'elles disent une sottise : - Voilà qui est drôle, par exemple ! s'il est dégoûtant d'avoir cent femmes, il est dégoûtant également d'en avoir une. - Oh non, pas du tout ! - Pourquoi non ? - Parce que, une femme, c'est une liaison, c'est un amour qui vous attache à elle, tandis que cent femmes c'est de la saleté, de l'inconduite. Je ne comprends pas comment un homme peut se frotter à toutes ces filles qui sont sales... - Mais non, elles sont très propres. [...]" (extrait)

La délicate mise en couleurs au pinceau rend chaque exemplaire unique. Ce court texte de Maupassant est savoureux et délicat, entièrement teinté du libertinage propre à l'auteur.

BEL EXEMPLAIRE SOBREMENT RELIÉ PAR BLANCHETIÈRE DE CE TRÈS BEAU LIVRE MIS EN COULEURS AU PINCEAU.

| **1899** | **114. Maurice MONTEGUT - Louis MORIN,**
illustrateur. TROIS FILLES ET TROIS GARÇONS. Dessins de Louis
Morin.

350

Paris, Librairie Henri Floury, 1899

1 volume in-folio (33,4 x 25,3 cm), broché de 15 feuillets non chiffrés (30 pages). Illustrations aquarellées à la main dans le texte (titre et grands bandeaux). Couverture illustrée en couleur. Très bon état.

TIRAGE A 500 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 450 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN SATIN.

Ce conte a été achevé d'imprimer pour Angelo Mariani sur les presses de la typographie Firmin-Didot au Mesnil-sur-l'Estrée et à Paris le 20 septembre 1899. Le coloris est de M. Greningaire.

Ce volume fait partie d'une série de volumes publiés à la gloire du célèbre vin tonique à la coca fabriqué et propagé par Angelo Mariani.

Exemplaire offert par Joseph Uzanne (directeur de la publicité chez Mariani) avec cet envoi autographe au coloriste Greningaire : "à M. Greningaire, à l'habile coloriste, souvenir bien cordial de Joseph Uzanne." Louis Morin, de son nom complet Louis de Gonzague Anne Optat Morin est né le 5 août 1855 à Paris et est mort le 2 juin 1938 à Migennes. Caricaturiste, illustrateur et peintre français, il signe également « Loys » ou « Loÿs ». Né rue de Tournon, Louis Morin est le fils de Joseph Morin, propriétaire, et de Marie Gervaise Olympe Muray. En 1892, il organise en soirée au musée Grévin des spectacles d'ombres sur des thèmes variés, accompagnés par une musique de Gaston Paulin. Il est le fondateur de la « Société des dessinateurs humoristes » en 1904 et réalise, en plus de son travail d'illustrateur, la peinture murale de la coupole du magasin du Printemps, des figures pour le spectacle du théâtre d'ombres du cabaret Le Chat noir et a participé à L'Assiette au beurre, la Revue des quatre saisons et au Figaro illustré. Il reçoit la médaille d'or à l'exposition universelle de 1900. Il a vécu quelques années à Varennes-Jarcy, où il est recensé en 1906 et 1911. Parrainé par Jules Chéret, il est promu chevalier de la Légion d'honneur le 27 mai 1914. Superbe illustration par Louis Morin.

BEL EXEMPLAIRE DE CE TRÈS JOLI LIVRE.



| 1899 | 115. ZOLA (Emile). FÉCONDITÉ. LES QUATRE ÉVANGILES.

1.200

Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 1899

2 volumes in-18 réimposés in-8 (24 x 17,5 cm), brochés, couverture papier décoré imprimée en rouge, exemplaire à l'état proche du neuf, entièrement non coupé (jamais lu).

ÉDITION ORIGINALE.

CELUI-CI, 1 DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON.

Il a été tiré en outre 250 exemplaires sur papier de Hollande.

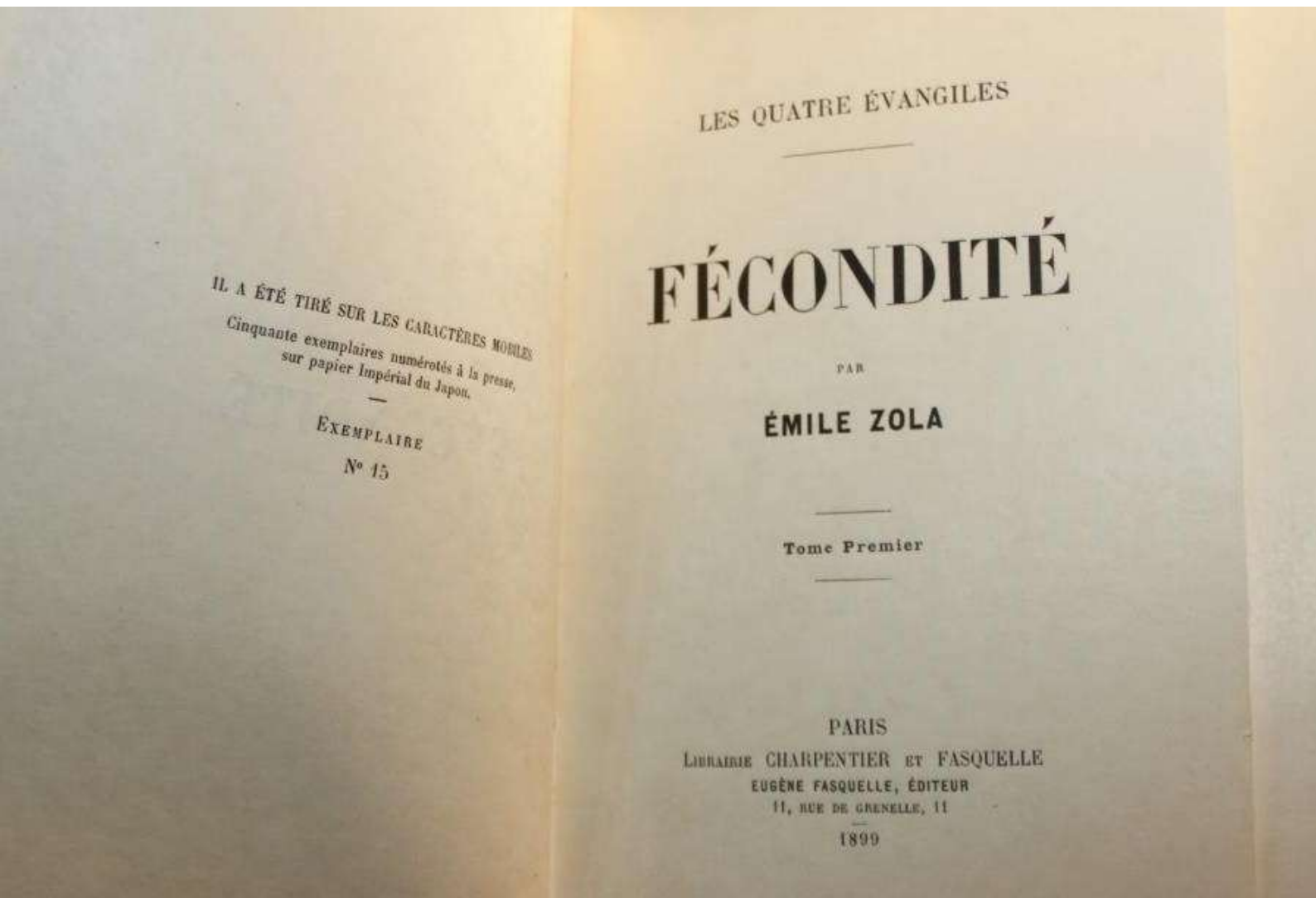
Les Quatre Évangiles est le dernier cycle romanesque conçu par Émile Zola de 1898 à sa mort en 1902. Il est inachevé puisque seuls les trois premiers romans de la série, Fécondité, Travail et Vérité ont été publiés. Justice, le dernier projet du romancier, n'a été qu'ébauché.

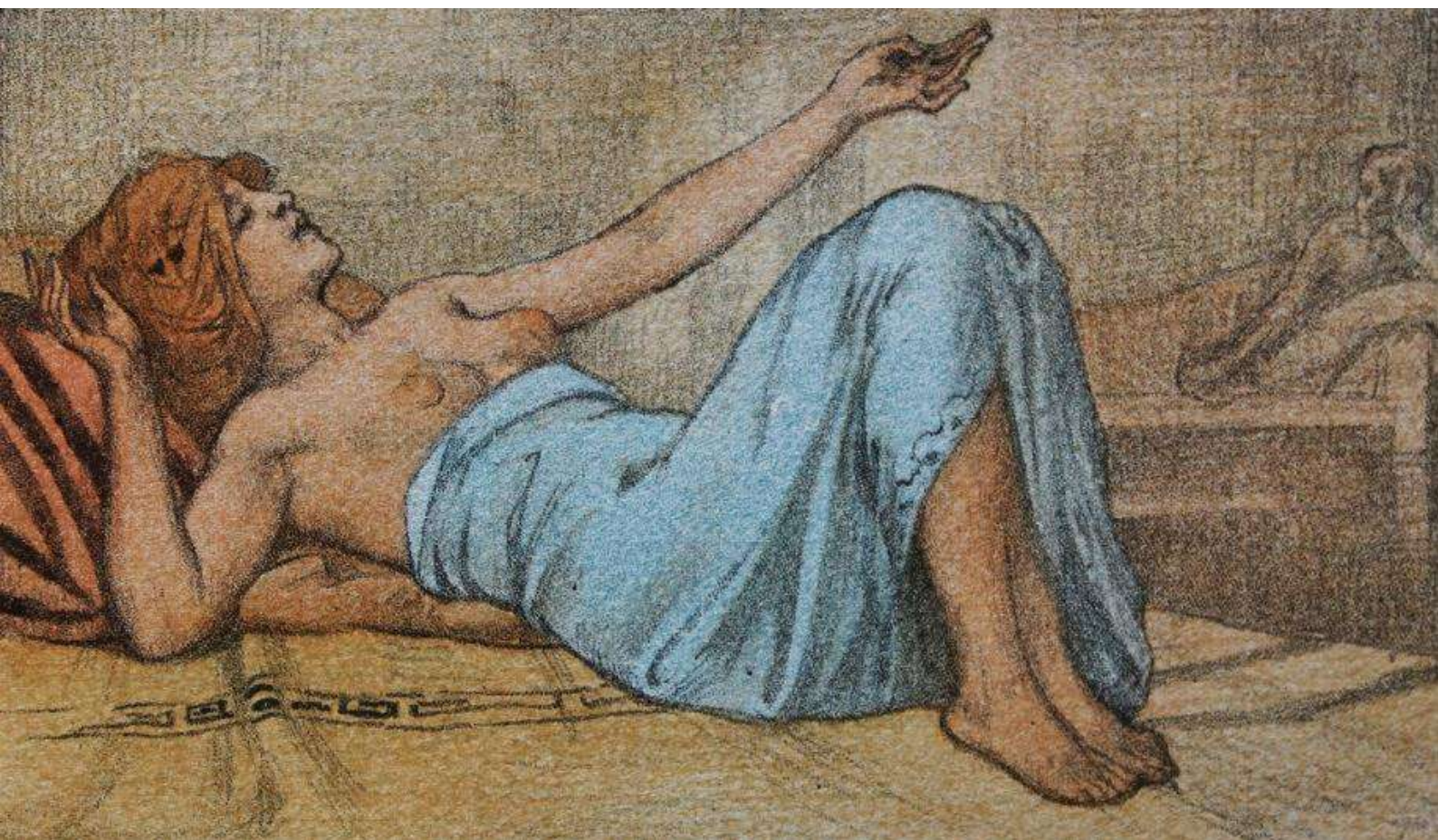
Fécondité, le premier opus du nouveau cycle, est un roman dans lequel Zola expose ses thèses natalistes. Zola avait exposé ses thèses natalistes dans un article en 1896. Il y évoquait le projet d'un roman sur ce thème, provisoirement intitulé Le Déchet dans lequel il se proposait de s'élever contre la limitation volontaire des naissances qui provoquait selon lui « une tragédie morale et sociale ». La natalité était en effet à la veille de la Revanche, une problématique nationale. Le roman est basé sur une opposition stricte et rigoureuse entre le couple Froment et leur douze enfants, incarnant le bonheur, et ceux qui se limitent volontairement à une petite progéniture, voire ceux qui la refusent totalement. À ceux-là, la déchéance sociale et les malheurs de la vie. Il expose toute une série de problématiques liées à la dénatalité comme l'abandon des enfants et leur traitement par l'Assistance publique, la contraception, l'avortement, l'infanticide, qu'il met en scène dans des épisodes mélodramatiques. Le roman est publié en feuilleton dans L'Aurore de mai à octobre 1899, puis en volume le 12 octobre chez Fasquelle, en pleine tempête issue du nouvel épisode de l'affaire Dreyfus après la nouvelle condamnation du capitaine. C'est la valeur morale de l'œuvre qui est remarquée, plus que ses qualités littéraires, bien que fortement critiqué par la droite nationaliste. Le livre fut remarqué par Sigmund Freud, qui le rangea parmi les dix ouvrages les plus intéressants qu'il ait lus. (source : Wikipédia).

"Le dernier degré de l'horreur était franchi, il ne pouvait descendre plus bas. C'était bien l'enfer suprême de la maternité. Il se rappelait ce qu'il avait vu chez Mme Bourdieu, la maternité coupable et clandestine, les servantes séduites, les épouses adultères, les filles incestueuses venant accoucher en secret, sans nom, de tristes êtres ignorés qui tombaient à l'inconnu. Puis ici, chez la Bouche, c'était le crime hypocrite, le fœtus étouffé avant d'être, ne naissant que mort, ou par la violence expulsé, encore incomplet, expirant au premier souffle d'air. Puis, ailleurs, partout, c'était l'infanticide, le meurtre avoué, l'enfant né viable étranglé, coupé en morceaux parfois, plié dans un journal, oublié sous une porte. Le chiffre des mariages n'avait pas décréu, la natalité avait baissé d'un quart, et tous les égouts de la grande ville roulaient des petits cadavres. Dans ces bas-fonds de la déchéance humaine, il sentait maintenant l'obscur infamie, le vent de tant de drames, de

tant d'assassinats cachés, lui passer sur la face. Et l'épouvante, c'était que cette femme, cette basse et lâche assassine parlait haut, semblait convaincue de sa mission, lui disait des vérités qui le bouleversaient. La maternité ne tombait à cette folie meurtrière que par l'abomination sociale, la perversion de l'amour, l'iniquité des lois. On salissait le divin désir, la flamme immortelle de la vie, et il n'était plus que le rut qui engrosse au hasard les femelles qui passent. Le tressaillement des mères, au premier coup de l'enfant, devenait un frisson de terreur, la crainte de mettre au jour le fruit redouté d'un malentendu, le besoin de le détruire dans son germe, comme une herbe mauvaise dont on ne veut pas. Un cri d'égoïsme montait, plus d'enfant, rien qui vienne détruire les calculs d'argent ou d'ambition ! Mort à la vie de demain, pourvu que la jouissance d'aujourd'hui soit ! Toute la société agonisante le poussait, ce cri sacrilège, qui annonçait la fin prochaine de la nation." (extrait du chapitre V).

BEL EXEMPLAIRE TEL QUE PARU DU RARE TIRAGE SUR JAPON.





| **1900** | 116. LUCIEN (Lucien de Samosate).

DIALOGUES DES COURTISANES. Traduction nouvelle par Jules de Marthold. Compositions et lithographies d'Emile Berchmans.

950

Edition Boudet, Librairie Lahure, Paris, s.d. (vers 1900)

1 volume in-4 (29 x 20,5 cm), broché, couverture illustrée, illustrations en couleurs hors-texte et dans le texte (frontispice pleine page pour chaque dialogue et bandeaux). Brochage faible dû à un papier vélin de cuve très épais, dos fendillé, à relier. Très beau premier plat de couverture imprimé en lithographie en couleurs et rehaussé à la gouache et pastels à la main.

NOUVELLE ÉDITION. PREMIER TIRAGE DES LITHOGRAPHIES D'ÉMILE BERCHMANS.

TIRAGE A 550 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, EXEMPLAIRE NOMINATIF IMPRIMÉ POUR L'AUTEUR-TRADUCTEUR, JULES DE MARTHOLD, SUR PAPIER A LA FORME DES PAPETERIES DU MARAIS.

EXEMPLAIRE A DOUBLE PROVENANCE INTÉRESSANTE :

- EXEMPLAIRE DE L'ÉDITEUR DE LIVRES ÉROTIQUES ET SULFUREUX CHARLES CARRINGTON (offert à Charles Carrington par Jules de Marthold avec envoi autographe).

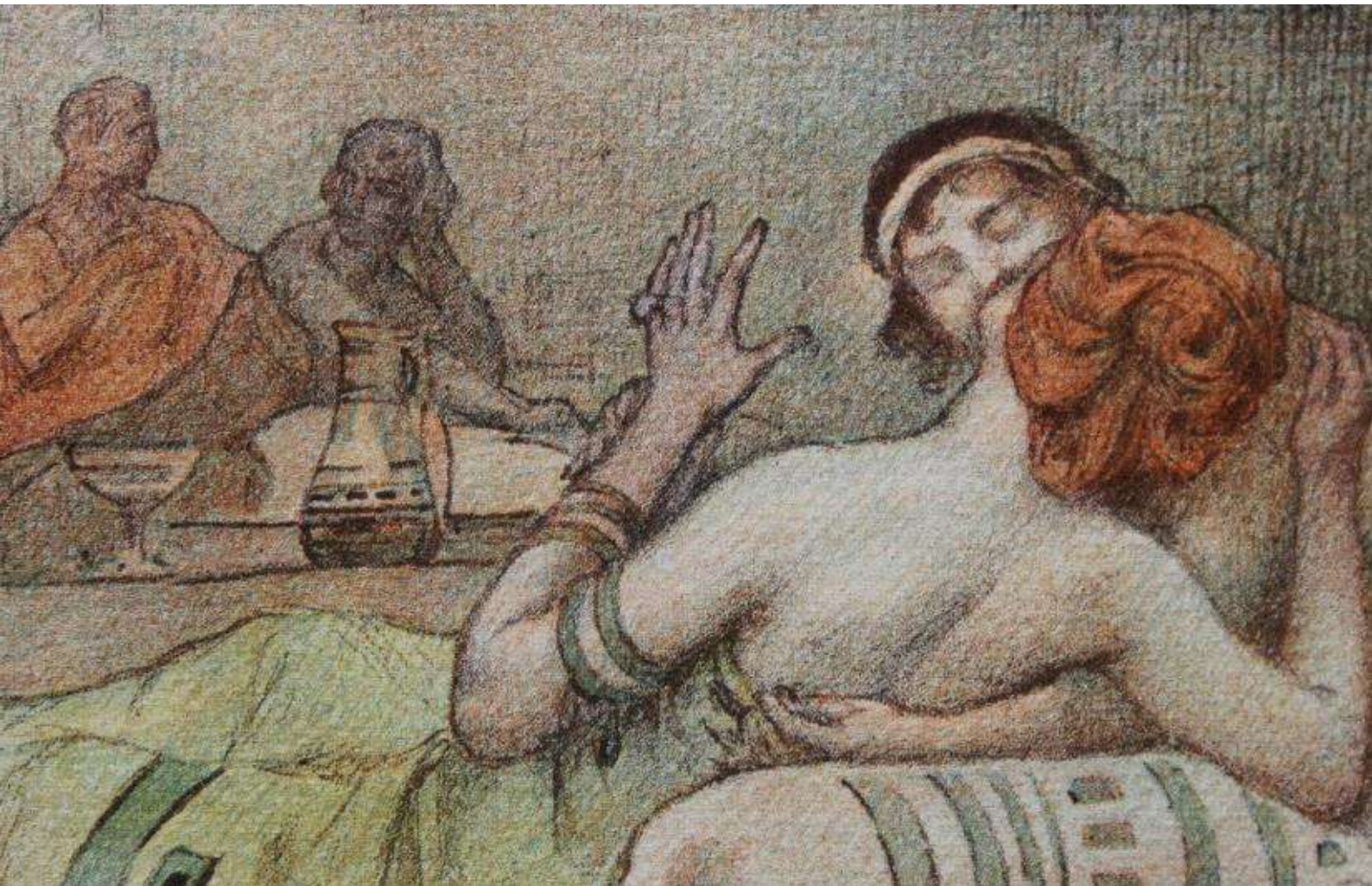
- EXEMPLAIRE DE RENÉE DUNAN, CÉLÈBRE ET SULFUREUSE AUTEUR DE ROMANS ÉROTIQUES ET LIBERTAIRES DES ANNÉES 1920-1930 (avec son grand ex libris saphique 12 x 9 cm. env., gravure au sucre - voir photo).

Ce volume a été exécuté sous la direction artistique de G. Boudet, les illustrations ont été composées et lithographiées par Emile Berchmans. Les lithographies ont été tirées par Aug. Bénard, imprimeur à Liège. La partie typographique a été exécutée par l'imprimerie Lahure avec les encres de la maison Ch. Lorilleux.

On trouve dans cette superbe édition illustrée : 15 frontispices pour les 15 dialogues ainsi que 95 bandeaux, et 15 culs-de-lampes. Soit plus de 120 lithographies en couleurs d'un très beau tirage sur un luxueux papier resté ici immaculé.

Lucien de Samosate (env. 120 - 180 apr. J.C.) était un rhéteur et satiriste de Syrie qui écrivait en grec, dans un style néo-attique. Il naquit à Samosate, dans la Syrie, alors province romaine, et mourut en Égypte. Il fut sculpteur puis avocat et voyagea dans tout l'Empire romain. Les quinze dialogues des courtisanes sont des tableaux de mœurs très vivants qui pourraient sans trop de difficulté être transposés à notre époque tant ils paraissent modernes.

TRÈS BON EXEMPLAIRE DE CE SUPERBE OUVRAGE AYANT APPARTENU TOUT D'ABORD A L'ÉDITEUR CHARLES CARRINGTON PUIS A RENÉE DUNAN.



| 1900 | 117. Alphonse MOMAS [sous le pseudonyme de

V. D'ANDORRE]. LES CARBONARI DE L'AMOUR. Histoire d'un Château Pyrénéen par V. D'ANDORRE. Première partie : LA NOUNOU. Deuxième partie : L'ÉPINE BLANCHE.

900

Imprimerie du Temple de Cythère, A Paphos, s.d. (vers 1905)

2 parties en 1 fort volume in-18 (17,5 x 11,5 cm) de 274 et 288 pages. Pages de titre imprimées en rouge et noir. Impression sur beau papier vergé teinté.

Cartonnage pleine toile rose de l'époque, titre doré au dos. Bon état général de la reliure avec de légères usures sans gravité, intérieur très frais. Rousseurs à quelques feuillets seulement.

SECONDE ÉDITION RARE.

La première édition, très rare, de cet ouvrage pornographique, a paru en 1894. Cette seconde édition, tout aussi rare, a été publiée à Paris vers 1905, d'après M. Dutel (Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en Français entre 1880 et 1920). Elle est imprimée sur un papier vergé à pontuseaux horizontaux.

« Rien de politique chez ces Carbonari et s'ils se forment en société secrète, ce n'est que pour conspirer contre de charmants pucelages, trousser de nombreux cotillons et adorer Vénus sous toutes ses formes. »

« L'écartement des jambes permit à l'heureux Olivier de mieux contempler la délicate ouverture du bonheur ... la languette rose surgit soudain dans l'écartement des grandes lèvres. A cette vue Olivier n'y tint pas. Sa langue hardie se porta sur les secrets appas d'Evelyne qui se soumit, sans protester, à ce nouvel outrage, et endura jusqu'à la consommation de son déshonneur, cet hommage lascif. [...] mais de ce combat inégal où se liguèrent contre elle une soubrette friponne, un amant vigoureux, et ses propres ardeurs sexuelles, la pauvre succomba délicieusement ... - Oh ! la vilaine ! criait Justine, fi donc ! la polissonne qui, devant moi, fait son mari cocu ! Bravo, Marquis, tapez dru ! ... Enfoncez jusqu'à la matrice ! Transpercez-là, cette vilaine, avec votre grosse pique ... moi, je vais lui fouetter le cul ! ... plic ! plac ! sur les fesses satinées de la chaste et pûre châtelaine. [...] » (extrait)

Alphonse Momas est né en 1846 et est mort à Paris le 6 juin 1933. Fonctionnaire à la Préfecture de la Seine dans les années 1890, il s'est surtout fait remarquer par les très nombreux romans érotiques et pornographiques dont il abreuva l'édition française de 1895 à 1910 environ. Il vira mystique et publia ensuite, à la fin de sa vie, plusieurs opuscules ésotériques. Pour livrer ses orgies verbales au public il utilisa plusieurs pseudonymes : Bébé, Clic-Clac, L'Érotin, Fuckwell, Le Nismois, Léna de Mauregard, Camille Mireille, Mercadette, Pan-Pan, Tap-Tap, Trix, Un journaliste du dernier siècle, Zéphyr, etc. Références : Perceau 152-3 ; Pia 162 ; Dutel, 109

TRÈS BON EXEMPLAIRE DE CE LIVRE RARE D'UNE LUBRICITÉ INOUIË.



| 1900 |

118. Octave UZANNE - Eugène COURBOIN, illustrateur - Léon Rudnicki, illustrateur. LA LOCOMOTION A TRAVERS L'HISTOIRE ET LES MOEURS par Octave Uzanne, illustrations dans le texte et hors-texte d'Eugène Courboin. Nombreuses reproductions d'estampes anciennes.

4.000

Paris, Société d'Éditions Littéraires et Artistiques, Librairie Paul Ollendorff, 1900 [impr. Renouard et Chamerot].

1 volume grand in-4 (29,5 x 21 cm) de XX-281-(2) pages. 20 gravures hors-texte sous forme de triptyques aquarellées par Eugène Courboin (volets décorés Art Nouveau par Léon Rudnicki).

Reliure demi-maroquin marron à larges coins, dos lisse orné mosaïqué de feuillages et pièce de titre décorée, filets dorés sur les plats, tête dorée, relié sur brochure, couvertures rouges imprimées en noir conservées (reliure de l'époque signée P. AFFOLTER). Exemplaire très bien conservé, tant au niveau de la reliure que de l'intérieur (immaculé). Infimes frottements à peine visibles, à noter un défaut du cuir au coin intérieur (premier contreplat - cuir comme brûlé - sans incidence aucune sur la solidité). Reliure décorative et solide.

ÉDITION ORIGINALE.

Tirage à 1.570 exemplaires numérotés (1.500 ex. sur vélin teinté ; 60 ex. sur Japon Impérial et 10 ex. sur Japon, format colombier).

CELUI-CI, UN DES 60 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL AVEC UNE SUITE DES 20 HORS-TEXTE SUR CHINE IMPRIMÉS EN NOIR NON MIS EN COULEURS.

Après quelques Propos avant-coureurs ou Documents accumulateurs de ce livre ou encore Essai bibliographique et iconographique (en réalité bibliographie des plus complètes sur le sujet des transports en tous genres depuis l'antiquité jusqu'à la fin du siècle, qui occupe les XX premières pages), on trouve les chapitres suivants : La locomotion dans l'antiquité (origines - Chine - Egypte - Inde - Perse - etc.) - La locomotion à travers l'univers (hier et aujourd'hui) - La locomotion publique, privée et royale, les transports en commun tant au moyen-âge que pendant la Renaissance et jusques à Henri IV (la cavalerie, la chevalerie et l'artillerie - routes et voies de communication) - Carrosses et entrées solennelles (fêtes de gala, cérémonies funèbres, religieuses et militaires, cavalcades, carroussels et coches) - XVIIIe siècle (les chaises à porteurs, les carrosses sous Louis XV (la locomotion sous la révolution, les premières diligences, etc.) - La locomotion depuis la révolution - Les chemins de fer (emploi de la vapeur - les premières locomotives) - Tramways, Automobiles et Cycles (importance de la locomotion parisienne - etc.) - La locomotion à côté (véhicules de divers usages) - La locomotion au XXe siècle (les progrès de l'automobilisme).

Compte tenu de la date d'édition de cet ouvrage, l'aviation n'est pas traitée dans ce volume. Il faudra attendre la nouvelle édition de 1911 pour avoir une dernière partie entièrement consacrée à ce sujet.

On trouvera difficilement un ouvrage aussi complet et aussi richement et artistiquement illustré sur le sujet.

SUPERBE EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ A L'EPOQUE ET SUR GRAND PAPIER.

TRÈS RARE DANS CETTE CONDITION.

| 1900 |

119. Octave UZANNE - Eugène COURBOIN,

illustrateur. **LA PANACÉE DU CAPITAINE HAUTEROCHE** par Octave Uzanne. Illustrations hors texte à l'aquarelle par Eugène Courboin.

550



Paris, Henry Flourey, 1899

1 volume in-folio (32,5 x 25,5 cm), en feuilles, couverture rempliée moderne en papier décoré fait main, 63 pages, 1 illustration à mi-page et 15 illustrations à pleine page tirées hors-texte. Le premier plat de couverture est présent mais sali. Exemplaire à relier ou à conserver tel quel.

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE A 500 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 50 EXEMPLAIRES DE LUXE SUR PAPIER DU JAPON.

ON JOINT UNE SUITE DES 15 ILLUSTRATIONS AQUARELLÉES SUR PAPIER VÉLIN TEINTÉ.

Voici un livre finalement assez peu connu d'Octave Uzanne. Une fiction littéraire assez courte, écrite en hommage à deux héros : d'une part Angelo Mariani et son vin tonique, pour lequel ce conte est écrit ; d'autre part en

hommage au célèbre grognard bourguignon, le Capitaine Coignet. Il est assez étonnant de constater que personne parmi les critiques et autres bibliographes ou chroniqueurs littéraires du temps n'a fait le rapprochement pourtant si évident entre le personnage fictif du Capitaine Hauteroche et le Capitaine Coignet. Le détournement d'une réalité historique par Octave Uzanne est une évidence qui saute aux yeux de celui qui sait lire entre les lignes de cet aimable conte des guerres de l'Empire, hommage aux Vieux de la vieille. Si dans le conte d'Uzanne le vieux grognard tient un débit de boisson et de tabac à Vendôme, c'est à Auxerre que le vieux grognard Coignet tenait un débit de tabac. Le jeune Uzanne l'a bien connu dans sa prime jeunesse bourguignonne (lire notre article à ce sujet). Il meurt à Auxerre en 1865, Octave Uzanne a 14 ans. Ayant participé à seize campagnes militaires et quarante-huit batailles, Coignet ne fut curieusement jamais blessé (est-ce vrai ?). Ce petit miracle supposé, Uzanne, transposant cette histoire, l'attribue aux vertus excellentes d'un vin à la coca que le grognard utilise à chaque fois que le besoin s'en fait sentir, comme un philtre protecteur. Ce vin venu du Pérou par un soldat rencontré sur le champ de bataille deviendra ce vin Mariani si recherché pour ses vertus régénératives. Voici comment Octave Uzanne explique ceci avec humour à la toute fin du conte : "Depuis lors, - mon cher Angelo Mariani, - Corse conquérant et militant, vous êtes venu doter la France

de ce vin de coca qui a fait notre santé et notre réconfort aux heures des plus mornes dépressions. – D'où teniez-vous la recette ? – Le grand Empereur l'avait-il connue ? Avait-il goûté sur un champ de bataille à la gourde magique du brigadier Clasquo et a-t-il transmis à quelqu'un de ses compatriotes, qui sont les vôtres, le secret de la Panacée du capitaine Hauteroche ? - J'aime à le supposer et il me plaît, dans mon admiration pour le héros et ma profonde amitié pour vous, d'associer vos deux noms dans la victoire constante de votre inimitable vin sur l'humanité si facilement mise en déroute. En tout cas, je ne bois jamais – ainsi qu'il m'arrive chaque jour – un verre de vin Mariani sans songer à l'Épopée Napoléonienne et aux exploits de ce vieux dur à cuire de capitaine Hauteroche, qui, grâce à sa précieuse liqueur, supporta toutes les guerres de l'Empire, y compris la terrible retraite de Russie, jusqu'à la fatidique bataille de Waterloo. C'est pourquoi je me suis complu à écrire ce conte qu'illustrent de si magistrales compositions du peintre militaire Eugène Courboin, en qui vibre l'âme belle, claire et limpide des héroïques soldats d'autrefois."

Uzanne s'amuse à présenter son ami Angelo Mariani comme une sorte de prophète-magicien qui a offert au monde cette panacée universelle qui guérit tous les maux. Même si l'écriture de ce conte gentillet est en quelque sorte une commande de la part d'Angelo Mariani lui servant tout à la fois de réclame pour son vin merveilleux et de flatterie pour le bibliophile amateur de belles éditions qu'il était, il n'en reste pas moins que ce livre pour ainsi dire oublié aujourd'hui, permet à Octave Uzanne, une fois de plus, de montrer son érudition (les détails des batailles militaires sont bien présentés et semblent pris aux meilleures sources - sans doute aux sources mêmes des Cahiers du Capitaine Coignet). Par ailleurs, de par la richesse de son illustration, Octave Uzanne a fait de ce livre de grand format (32 x 23,5 cm environ) un très beau livre de bibliophilie. Le tirage a été limité à 500 exemplaires (comme la plupart des autres Contes à Mariani), 450 exemplaires sur vélin et 50 exemplaires sur papier du Japon. L'illustrateur choisi par Uzanne, Eugène Courboin, fidèle collaborateur des belles éditions de l'auteur depuis 1890, a donné une série de 15 dessins au trait pleine page ainsi qu'un dessin à mi-page au début du volume (ainsi qu'une couverture illustrée).

RARE SUR PAPIER JAPON.



| **1901** |

120. Henri BOUTET, illustrateur - Texte par

Hyppolyte DEVILLERS. **ALMANACH HENRI BOUTET 1901 (3e année. Nouvelle Série). UN SIÈCLE DE PARISIENNES. Illustré de vingt-cinq pointes sèches d'après les documents originaux. Texte par Hyppolite Devillers.**

600

Paris, Librairie Melet, s.d. (1901). [imprimerie Renouard et Chamerot].

1 volume in-16 (127 x 82 mm), broché, couverture illustrée en couleurs. Etat proche du neuf (dos légèrement teinté). Etui cartonné (quelques frottements).

ÉDITION ORIGINALE.

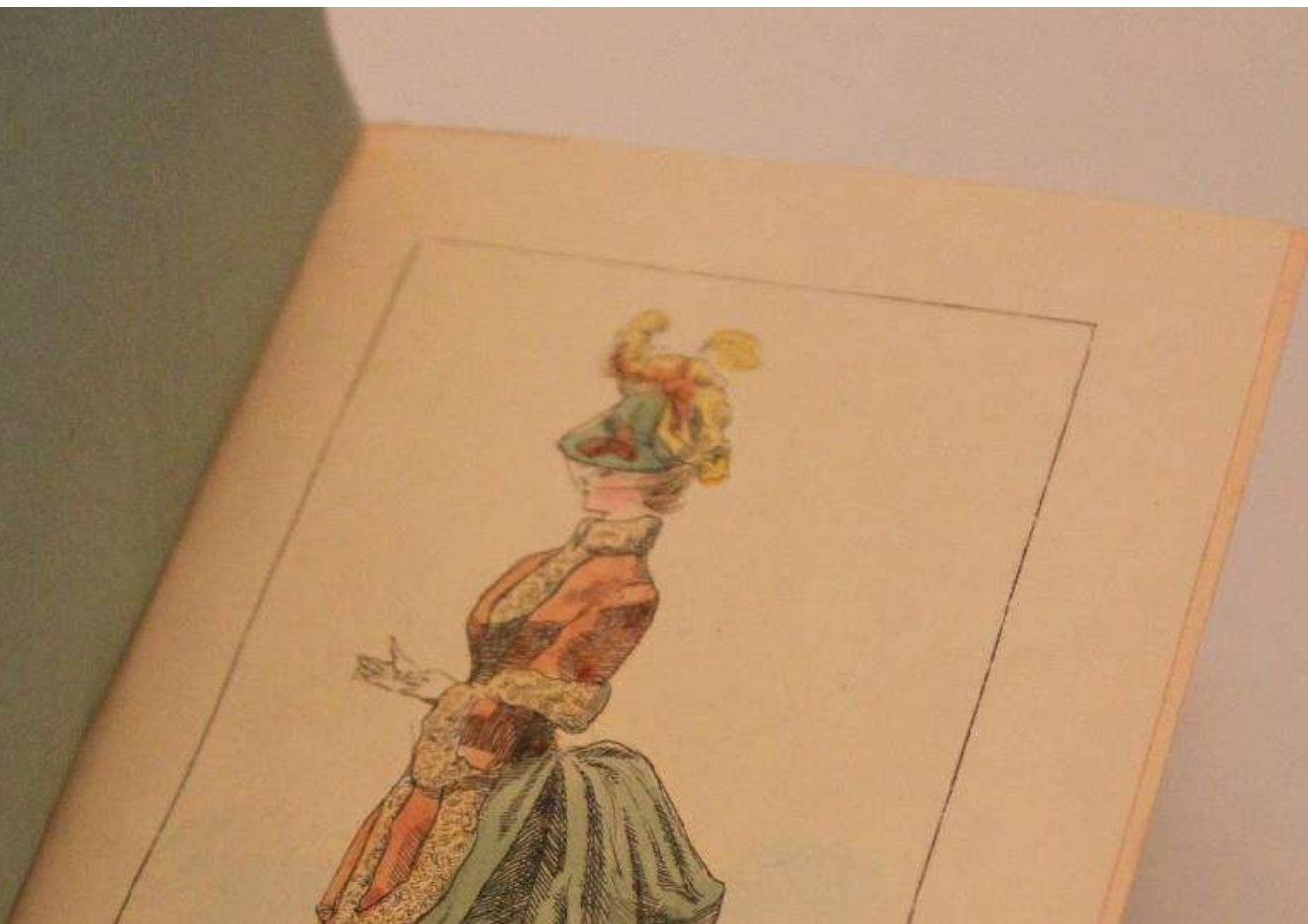
UN DES 50 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE LUXE SUR JAPON, AVEC UNE POINTE SÈCHE EXÉCUTÉE SPÉCIALEMENT POUR CES EXEMPLAIRES, UNE ÉPREUVE EN SANGUINE DE L'ILLUSTRATION DE COUVERTURE ET UN DOUBLE ETAT DES 25 POINTES SÈCHES HORS-TEXTE (NOIR ET COLORIÉES).

EXEMPLAIRE NUMÉROTÉ (N°4) AU CRAYON ET SIGNÉ PAR L'ARTISTE.

Un des plus charmants almanachs de Boutet, ici richement illustré de 25 pointes sèches en double état et une pointe sèche spéciale en frontispice.

BEL EXEMPLAIRE, TEL QUE PARU.

RARE SUR CE PAPIER.



| **1901** |

121. HUYSMANS, J.-K. - LEPÈRE, Auguste. LA BIÈVRE, LES GOBELINS, SAINT-SÉVERIN.

850

Paris, Société de propagation des livres d'art, 1901

1 volume in-4 (29 x 19,5 cm), broché de 148 pages. 4 eaux-fortes hors-texte. 30 gravures sur bois dans le texte. 1 planche hors-texte supplémentaire. Excellent état. Papier vélin fort immaculé.

TIRAGE A 695 EXEMPLAIRES.

Il y a eu un tirage à 75 exemplaires sur papier de Chine réservés à la librairie Conquet. Celui-ci est un des exemplaires sur papier vélin de cuve (papier épais, non rogné).

Ouvrage achevé d'imprimer le 28 novembre 1900 par Lahure.

SUPERBE ÉDITION ILLUSTRÉE.

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UNE EAU-FORTE SUPPLÉMENTAIRE.

L'eau-forte supplémentaire est un état d'une des planches inédites de la suite à ajouter au volume "La Bièvre et le Quartier St-Séverin" et représente la Rue du Pot-au-lait (La Bièvre).



Une première monographie intitulée La Bièvre avait paru en 1890. En 1898 paraît le volume intitulé La Bièvre et Saint-Séverin. Les Gobelins avait paru pour la première fois en 1899 dans Le Soleil de dimanche.

"Huysmans décrit le tracé de la Bièvre tel qu'il avait pu l'observer lors de ses promenades, mais qui était déjà en train de disparaître sous l'effet des travaux d'assainissement qui firent totalement disparaître la rivière du paysage parisien. La Bièvre est ici le symbole d'un Paris pauvre, sale et opprimé, mais qui, selon l'esthétique de la laideur propre à Huysmans, n'est pas dépourvu de beauté ni de noblesse. Elle reflète également le changement de Paris dont la physionomie est bouleversée à la fin du XIXe siècle par les grands travaux d'Haussmann qui effaceront les derniers vestiges du Paris médiéval et populaire. En effet, la Bièvre fut dès le Moyen âge annexée par diverses industries qui polluèrent ses eaux et l'entourèrent de quartiers ouvriers misérables et insalubres. À partir du XIXe siècle, elle fut peu à peu canalisée puis couverte, jusqu'à être entièrement souterraine. Souillée depuis des siècles, sa fonction est aujourd'hui parfaitement assumée puisqu'elle sert désormais d'égout. Mais bien que sale et

emprisonnée, elle coule toujours telle une force cachée" (Présentation, Editions Fauves).

"Le quartier Saint-Séverin fut, dès son origine, ce qu'il est maintenant, un quartier miséreux et mal famé ; aussi regorgeait-il de clapiers et de bouges ; son aspect était sinistre à la fois et hilare ; il y avait, à côté d'auberges de plaisante mine et d'avenantes rôtisseries et pour les étudiants, des repaires pour bandits, des coupe-gorge accroupis dans la fange des trous punais ; il y avait aussi, çà et là, quelques anciens hôtels appartenant à des familles seigneuriales et qui devaient s'écarter, avec morgue, de ces tavernes en fête, lesquelles regardaient certainement à leur tour du haut de leurs joyeux pignons le sanhédrin des bicoques usées, des ignobles cambuses où gîtaient les voleurs et les loqueteux." (extrait de Saint-Séverin).

"On se croirait très loin de Paris dans cet espace compris entre la ruelle des Gobelins, la rue Croulebarbe, la rue Corvisart et la rue des Cordelières, si la Bièvre, qui coule à deux pas, n'encensait le site de son odeur stridente d'alcali volatil et de tan. Elle sépare, à gauche et à droite, les usines et les séchoirs des peaussiers et des chamoiseurs du jardin des Gobelins dont les bords sont plantés de salades et de légumes que les tapissiers cultivent. Ces bandes de terre qui fuient, en tournant avec l'eau, en dehors de la clôture, ont été baptisées par eux du nom de colonies, car si elles appartiennent à la métropole, elles sont reléguées loin de la maison, à l'extérieur, au-delà des murs" (extrait des Gobelins).

BEL EXEMPLAIRE, TEL QUE PARU.

L'UN DES BEAUX LIVRE ILLUSTRÉS PAR AUGUSTE LEPÈRE.



**| 1902 | 122. LACROIX, Paul (le Bibliophile Jacob). -
RUDAUX, Edmond (illustrateur). MA RÉPUBLIQUE. Précédée
d'un à-propos de l'auteur. Sept eaux-fortes originales de Ed. Rudaux.**

350

Paris, Librairie L. Conquet, L. Carteret et Cie Successeurs, 1902

1 volume in-8 (20 x 14 cm) de 150-(1) pages dont les XLIII premières pages sont chiffrées en romain et constitue l'à-propos de Lacroix. 7 eaux-fortes originales hors-texte par Ed. Rudaux.

Reliure demi-marquain janséniste lie de vin à larges coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, papier de doublure et de garde peigne imprimé, couvertures conservées (reliure récente de qualité).

TIRAGE SUR BEAU PAPIER DE CUVE A PETIT NOMBRE.

EXEMPLAIRE OFFERT A M. BESANÇON.

Le texte a été imprimé par A. Lahure et les gravures par Ch. Witmann.

Ce volume est précédé d'un opuscule du Bibliophile Jacob paru pour la première fois en 1880 et intitulé "Les amateurs de vieux livres". On y trouve de jolies considérations sur les bouquinistes, les étalagistes, les épiciers, les bibliomanes, les bibliophiles et les bouquineurs. A la suite se trouve la nouvelle intitulé "Ma République" publiée pour la première fois en 1861.

"J'avais eu le bonheur d'être éloigné de Paris pendant la meilleure partie de la Terreur. Le général Dugommier, qui aimait les livres, tout républicain qu'il fût, me fit venir auprès de lui à l'armée des Pyrénées, pour l'amour des livres, quoiqu'il n'eût pas de bibliothèque à me donner en garde." (extrait).

Volume entièrement consacré à l'amour des livres, à la passion bibliophile voire bibliomaniaque. Paul Lacroix, polygraphe et bibliographe émérite, un temps conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, sait à merveille, plus que quiconque à l'époque, transmettre la vibration.

SUPERBE OUVRAGE.

| 1902 |

123. Edmond ROCHER. LES FLEURS

PASSIONNÉES.

950

Les Cahiers Humains, 125 rue d'Alésia, Paris, 1902

3 livraisons en feuilles de 3 lithographies chacune, couverture lithographiée, chaque lithographie est précédée d'un petit texte poétique en prose qui présente la fleur dessinée qui suit.

Tirage sur papier vélin ordinaire (il ne semble pas qu'il y ait eu de tirage sur papier de luxe). Papier légèrement teinté. Quelques légères usures en bordure des couvertures, sinon bel état tel que paru pour cette publication très fragile.

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE A TRÈS PETIT NOMBRE FORT PROBABLE (non mentionné).

ÉDITION AVORTÉE ?

Cette suite de lithographie, recherches approfondies effectuées, n'a semble-t-il jamais été jusqu'au bout de sa parution prévue en 10 livraisons de 3 lithographies chacune au prix de 5 francs l'ensemble. Seules les livraisons 1, 2 et 3 ont paru croyons-nous et le tirage dû être très faible si l'on s'en tient à l'absence totale d'exemplaires qu'on peut trouver dans les différents catalogues de bibliothèques consultés.

"Commentant la femme par la fleur ou interprétant la fleur par la femme, le "florier d'amour" ainsi que l'appelle le poète Paul Redonnel, offre aujourd'hui à ses amis, à ses admirateurs, au public, de véritables petites merveilles. Edmond Rocher est un des rares artistes qui connaisse, interprète et rende si intensément la fleur, cette chose exquise, aimée de tous, grands et petits, filles et femmes, jeunes et vieux. Les Fleurs passionnées sont appelées à un grand succès. Il est fort probable que le premier tirage, faisant prime, sera recherché par les amateurs ; et nous ne serions pas étonnés de ne pouvoir sous peu répondre à toutes les demandes. Les Fleurs passionnées seront complètes en 10 fascicules. Chaque fascicule comprendra trois planches sous une couverture renouvelée, et l'ouvrage formera à la fin de la publication un superbe volume in-8 avec titre et table." (extrait du Journal d'Annonay du samedi 25 octobre 1902).

"Toute une flore sexuelle et sexuée, pistils phalliques et corolles vaginales, pollen fécondant et équivoques enchevêtrements de feuillages. Des fleurs animées d'une sorte d'animalité possèdent des femmes curieuses et affolées que M. Ed. Rocher a dessinées avec beaucoup de charme." (extrait d'article de presse).

On trouve différents articles pour le lancement de cette souscription : Mercure de France, etc.

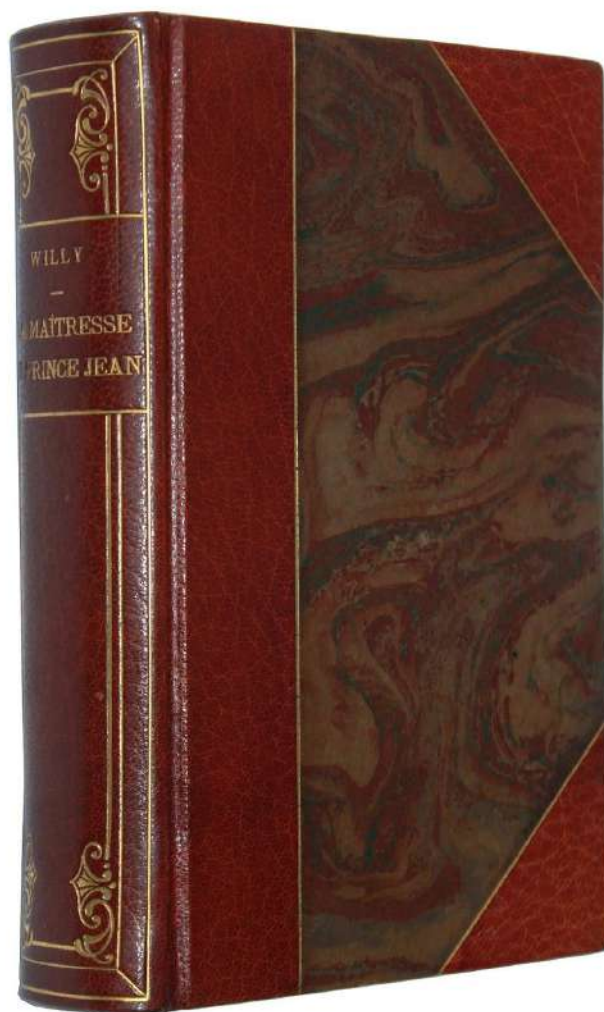
Une explication pourrait se trouver pour expliquer l'avortement prématuré de cette édition. Une interdiction de poursuivre pour obscénité, pornographie. 1902 est en effet une année de grande censure sur la nudité et la pornographie dans la presse et dans le monde de l'édition. Cette édition non dissimulée, publiée au grand jour, a pu déclencher les foudres de la censure. C'est l'explication que nous trouvons la plus plausible.

Références : absent du catalogue de la Bnf (a du échapper au dépôt légal), CCfr, KVK, etc.

BON EXEMPLAIRE.

RARISSIME.





| 1903 | 124. WILLY (Henry GAUTHIER-VILLARS). LA MAÎTRESSE DU PRINCE JEAN. Roman.

1.200

Paris, Albin Michel, 1903

1 volume in-18 (19,5 x 13 cm) de LXV-(1)-383 pages. Nombreuses illustrations en noir au trait dans le texte par Wely. Portrait photographique de Claudine (actrice Polaire) en écolière en frontispice.

Reliure de l'époque demi-marquin à coins havane, dos lisse orné doré, filets dorés sur les plats, tête dorée, non rogné (relié sur brochure). Couverture illustrée en couleurs par Wely (les deux plats et le dos conservés). Excellent état. Très beau papier de Hollande.

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE,

CELUI-CI PARAPHÉ PAR WILLY ET NUMÉROTÉ "N° HUIT [signé] WILLY"

Les exemplaires sur grands papiers ne sont pas annoncés sur les exemplaires ordinaires. Il doit y avoir une dizaine d'exemplaires seulement sur ce papier.

Le volume contient au début la plaidoirie de Maître J. Paul-Boncour pour la maîtresse du Prince Jean. L'ouvrage fut condamné. Cette première édition est la seule complète, les suivantes ayant été expurgées des passages les plus scabreux.

"Willy est plus sourd encore que sa vertu n'est muette !... Du moins, cette Maîtresse du Prince Jean, a un mérite : elle ne prendra pas son lecteur en traître. Elle arrive à lui munie d'un casier judiciaire propre à le mettre en garde : dès avant son apparition, elle fut poursuivie, jugée et condamnée ; aussi, ceux qui voudront aller plus loin que la couverture du livre et en sortiront le rouge au front sauront à qui s'en prendre ; ils auront été prévenus. Je sais bien que l'éditeur, malin, a placé en tête du livre la délicieuse plaidoirie où M. Paul-Boncourt entreprit de démontrer à la justice de son pays que la Maîtresse du prince Jean n'était, mon Dieu, pas si immorale qu'on le voulait prétendre ; je sais bien qu'il l'a fait avec un luxe étonnant de verbe, d'esprit et d'aimable sophisme, et qu'il a réussi à être persuasif puisque je m'y suis laissé prendre et que j'ai lu le livre. Cette lecture m'a édifié — si j'ose dire — et je puis affirmer, en connaissance de cause que ce roman, même « épousseté », est terriblement scabreux. Je le sais d'autant mieux que j'ai lu jusqu'à la dernière page — il me faut faire mon mea culpa — car trop souvent le rire et le sourire désarmèrent ma colère ; et ainsi j'ai connu complètement les aventures de ce prince fantôme et de cette trop réelle et plantureuse Gaétane, et j'ai fréquenté le poète carottier Lauban, et Smiley, le littérateur, et aussi l'immuable Maugis, Journaliste notoire, qui ressemble à Willy comme un frère et qui en est très fier, le monstre ! J'ai vu, J'ai lu tout cela, et malgré moi j'y ai pris plaisir. Du moins, pour m'en punir et pour me réhabiliter à mes yeux. Je devais mettre en garde mes contemporains contre la séduction de la Maîtresse du prince Jean, leur affirmer que c'est un livre à ne pas lire et, puisque j'ai été victime de ma curiosité, empêcher les autres de céder à la leur, car s'ils ouvrent le livre, ils sont perdus, ils feront comme moi, ils iront jusqu'au bout." in Le Figaro du 31 juillet 1903, article signé Frédéric Charpin.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DU TIRAGE A QUELQUES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE PARAPHÉ PAR L'AUTEUR RELIÉ A L'ÉPOQUE PAR CHARLES MEUNIER.



| 1904 |

125. Jean BERTHEROY - Augustin POUPART,

illustrateur. CYPSELOS L'INVINCIBLE, conte Grec. Par Jean Bertheroy. Trente-deux compositions en couleurs par Augustin Poupart.

500

Paris, Librairie Henry Floury, 1904

1 volume in-folio (33 x 25 cm), broché de 33 pages. 32 compositions aquarellées au pochoir dans le texte (dont 2 hors-texte). Couverture illustrée en couleur.

TIRAGE A 300 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 275 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN SATIN.

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UN PORTRAIT DE L'AUTEURE SUR PAPIER DU JAPON.

Ce conte a été achevé d'imprimer pour Angelo Mariani sur les presses de la typographie Firmin-Didot au Mesnil-sur-l'Estrée et à Paris le 29 février 1904. Le coloris est de M. Greningaire.

Ce volume fait partie d'une série de volumes publiés à la gloire du célèbre vin tonique à la coca fabriqué et propagé par Angelo Mariani.

Exemplaire offert par Joseph Uzanne (directeur de la publicité chez Mariani) avec cet envoi autographe au coloriste Greningaire : "à M. Greningaire, le "bon" coloriste, en souvenir de notre déjà vieille collaboration et en témoignage amical. Joseph Uzanne, octobre 1904".

Superbe illustration par Augustin Poupart. Ce volume tiré à petit nombre est un bel exemple d'illustration néo-classique "Art Nouveau" inspiré de la Grèce antique. On y trouve de jolies frises mais aussi de belles compositions empreintes de symbolisme fin de siècle.

Jean Bertheroy, contrairement à ce que laisse entendre son prénom, est une femme auteure. De son vrai nom Berthe-Corinne Le Barillier, née à Bordeaux le 4 juillet 1868 et morte à Cannes le 24 janvier 1927, femme écrivain française, elle collabora au Figaro et à la Revue des deux Mondes. Très célèbre à son époque, elle fut la première secrétaire du jury Fémina en 1904, milita pour l'amélioration de la condition féminine et reçut la Légion d'honneur au grade de chevalier. Elle fut membre de la Société des gens de lettres, et trois fois lauréate de l'Académie française. Remarquée d'abord pour ses poésies, elle se tourna vers le roman historique, puis le roman moderne. Son œuvre, si elle est assez largement tombée dans l'oubli, ne manquait pourtant pas de qualités, servie par un style sobre et une documentation toujours très solide. La part la plus consistante de son œuvre est probablement celle consacrée à l'antiquité romaine, qu'il vaut la peine de lire aujourd'hui encore. Son souvenir reste présent à Montmorency où elle se fit construire une maison en 1891, 5, rue de l'Hermitage, à proximité immédiate de l'Hermitage de Jean-Jacques Rousseau, un écrivain qu'elle admirait. (source Wikipédia).

ΕΠΙΔΕΞΙΑΝΙΑ

Ce volume est l'un des Contes à Mariani, en édition de luxe (grand format) dont le tirage est le plus restreint (habituellement le tirage a été de 500 exemplaires).

Augustin Poupart a également dessiné une jolie carte de vœux pour Joseph Uzanne pour la nouvelle année 1905 (quelques mois seulement après avoir illustré ce volume). Augustin Poupart, malgré un talent d'illustrateur indéniable, riche des influences de son époque, n'a laissé partiellement aucune trace dans l'histoire des arts. On retrouve dans ses dessins tout à la fois l'influence d'Alfons Mucha et celle d'Henri Caruchet.

BEL EXEMPLAIRE DE CE TRÈS JOLI LIVRE.

| 1906 | 126. J.-H. ROSNY. BÉRÉNICE DE JUDÉE.

Illustrations de Léonce de Joncières gravées à l'eau-forte.

850

Librairie de la Collection des Dix, A. Romagnol, Paris, 1906

1 volume grand in-8 (28 x 18 cm), 23-(1) pages. 10 eaux-fortes dont 1 bandeau au début et 1 cul-de-lampe à la fin du volume, chacune en 3 états dont l'eau-forte pure, l'épreuve terminée avec remarque, l'épreuve terminée. Couverture imprimée avec le portrait des frères Rosny en vignette gravé sur bois d'après Louis Malteste (1 tirage à part sur Japon et 1 tirage à part sur papier pelure).

Reliure de l'époque plein maroquin janséniste vieux rouge, dos à nerfs, auteur, titre et millésime dorés, tête doré, encadrement intérieur de maroquin souligné de filets dorés avec feuille stylisée dans les angles, doublures et gardes de papier marbré, étui bordé (reliure signée René Kieffer - signature dorée au bas du premier contreplat et étiquette imprimée). Exemplaire très frais. Frottements au papier de l'étui.

TIRAGE A 350 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 20 EXEMPLAIRES IN-8° JÉSUS SUR JAPON AVEC 3 ÉTATS DES EAUX-FORTES.

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ POUR MONSIEUR MONTANDON.

En plus de la tragédie de Racine et de la « comédie héroïque » de Corneille, Bérénice est aussi le personnage central du roman Bérénice de Judée de J.-H. Rosny aîné : « On sait que Bérénice servait aux plaisirs de Titus. Cette princesse exerçait un profond empire sur le jeune Auguste, et l'on s'attendait à ce qu'il en fit son épouse. Elle possédait le secret des voluptés orientales, un corps construit à miracle pour les attitudes et les danses, des yeux longs et souples, qui pouvaient peindre tous les sentiments, et cette bouche admirable qui avait asservi César à Cléopâtre. »

Publié aux éditions Borel en 1898, sous le pseudonyme Jacques Soldanelle, il fut réédité en 1906, chez A. Romagnol éditeur, à 350 exemplaires numérotés. Bien que signé J.-H.

Rosny (nom de plume partagé avec J.-H. Rosny jeune), ce roman est attribué à J.-H. Rosny aîné par la convention littéraire de 1935 signée par les deux frères. (source : Wikipédia).

Dans l'histoire, Bérénice, aussi connue comme Julia Berenice, née vers 28, est une fille du roi Agrippa Ier. Elle descend des dynasties Hérodienne et Hasmonéenne de Judée. Elle est mariée très jeune à Marcus Alexander, neveu du philosophe Philon d'Alexandrie et frère de Tibère Alexandre, qui sera procurateur de Judée de 46 à 48. Après cette première union contractée à un jeune âge, Bérénice séjourne quelque temps à Alexandrie jusqu'à la mort de son époux Marcus. Elle est remariée encore jeune fille à son oncle Hérode, le roi de Chalcis (l'Iturée au sud-est de la Syrie romaine), dont elle a deux fils. Elle est à nouveau veuve vers 48 et se marie une troisième fois avec Marcus Antonius Polemo II, roi client de Cilicie (sud de la Cappadoce), qu'elle quitte pour revenir à Jérusalem auprès d'Agrippa II, son frère. À ses côtés, elle remplit les fonctions de reine, un statut qui lui est reconnu, alors qu'Agrippa II est marié. Elle devient la maîtresse de Titus, le fils de l'empereur Vespasien, pendant qu'il commande certaines légions qui tentent d'éradiquer toute résistance en Galilée (67-68). Leur liaison se poursuit pendant que Titus écrase la révolte juive de 66 - 70. Titus rentre à Rome pour assister à son triomphe (fin 70 -début 71) et Bérénice le rejoint vers 75. Il promet de l'épouser, mais devant le scandale, lorsqu'il devient empereur il renonce et la renvoie chez son frère en Galilée (79).

SUPERBE EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ PAR RENÉ KIEFFER.



| 1912 | 127. Georges NORMANDY [Jean LORRAIN].

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE GEORGES NORMANDY INTITULE : LA GLOIRE DE JEAN LORRAIN.

650

13 feuillets 29 x 21 cm. Nombreuses corrections, ajouts par collages. Encre violette majoritairement (quelques passages à l'encre noire). Le premier feuillet porte en haut à gauche le tampon à l'encre rouge de l'adresse de Georges Normandy à Eaubonne.

s.d. [1912] - inauguration du monument à la gloire de Jean Lorrain [fécamp].

"Artiste sincère, jusqu'à heurter de front tous les mensonges qui rendent possible les rapports sociaux, de son vivant Jean Lorrain n'eut pas de pire ennemi que lui-même. [...] Son oeuvre est si débordante de vie qu'elle a pu se défendre toute seule contre l'oubli. [...] Or, six ans après sa disparition, Jean Lorrain avait son monument en place publique. Jamais ses livres n'ont cessé d'être réédités. La plupart de ses inédits ont été accueillis avec faveur et les éditions de luxe se succèdent sans arrêt. [...]"

Texte du discours prononcé à Fécamp le 28 juillet 1912 lors de l'inauguration du monument à la gloire de Jean Lorrain à Fécamp. Les discours des personnalité se succédèrent ce jour là. Georges Normandy fut le dernier à prendre la parole pour clore la cérémonie.

Georges Normandy donne à la suite trois lettres inédites, toutes trois dans un genre différent. La première des trois lettres adressée à Jérôme Doucet (Jean Lorrain qui vient de perdre un procès, las de Paris, où il a mené, depuis ses débuts, un train d'enfer, s'est fixé à Nice) ; La seconde lettre donnée par G. Normandy est adressée à une belle dame de ses amies (3 février 1904) ; enfin la troisième lettre reproduite est adressée à une dame titrée et millionnaire (qui avait l'ambition d'épouser Jean Lorrain ... 17 mai 1906, à Nice).

On joint en annexe quelques documents administratifs relatifs à l'érection du monument à la gloire de Jean Lorrain à Fécamp (délibération du conseil municipal de la ville en date du 22 octobre 1906), avec le détail du comité pour la mise en oeuvre de ce monument (2 pages dactylographiées). Une note de 2 pages dactylographiées de la commission de l'intérieur et des finances de la ville de Fécamp (26 novembre 1906). Très intéressant devis chiffré pour la construction du monument avec le détail des sommes et une note signée du statuaire Alphonse Saladin (petit manque de papier au bas du feuillet avec perte d'un mot).

Etui moderne plein papier marbré, dos toilé noir, titrage or au dos (Ateliers Laurenchet - non signé). Parfait état. Très belle facture de l'ensemble.

Georges Normandy (1882-1946), de son vrai nom Georges Charles Segaut, également natif de Fécamp, grand admirateur de l'auteur de Monsieur de Phocas, est celui qui a propagé l'oeuvre de Jean Lorrain et largement contribué à écrire son histoire voire sa "légende".

ENSEMBLE UNIQUE.

« crois bien, l'unique héritier des Goncourt, mais personne
« aussi original que lui. Je l'aimais jusque dans ses vices; il
« rien que je ne lui eusse pardonné car, en tout ce qu'il a
« it... il m'a mis de quelle grandeur et la dévotion... »

| 1913 | 128. Frédéric M. HALFORD - G. L. WAUTHIER,

traducteur. PRÉCIS DE LA PÊCHE A LA MOUCHE SÈCHE. MANUEL COMPLET comprenant l'entomologie à l'usage du Pêcheur, la création et l'organisation d'une pêche, par Frédéric M. Halford "Detached Badger", du "Field". Traduction et Notes par G. L. Wauthier.

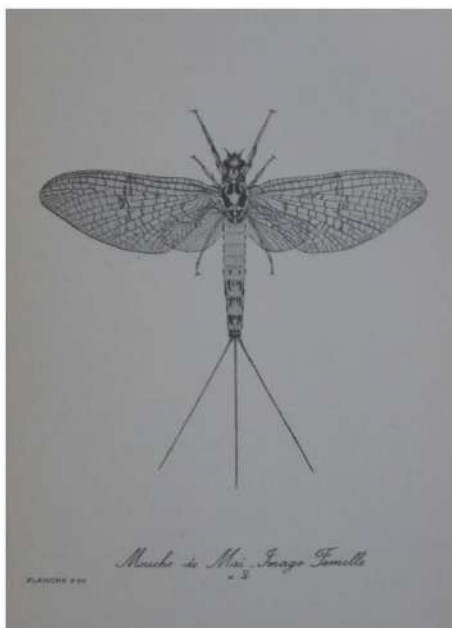
700

Londres, George Routledge and Sons, et Paris, Fishing Club de France, 1913

1 volume in-8 (24,5 x 16 cm), de XV-475 pages. 44 planches hors-texte en noir dont le frontispice.

Cartonnage éditeur pleine percaline verte, titre doré au dos et sur le premier plat du volume, tête dorée. Exemplaire dans un exceptionnel état de fraîcheur. Les ors de la reliure son parfaits. Quelques points de frottements minimes. Intérieur en excellent état, très frais. Beau papier.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ORIGINALE ANGLAISE (paru sous le titre : *The dry fly mans' handbook*).



La première partie de l'ouvrage contient la description du matériel et des techniques (cannes et accessoires, le lancé, les règles de la mouche sèche, le choix des mouches, le sillage, les conditions favorables et défavorables, le moment psychologique, la mouche sèche sur les lochs et les lacs, le ferrage et maniement du poisson. La deuxième partie contient l'entomologie à l'usage du pêcheur (l'étude de l'entomologie, les mouches de mai, Duns et Spinners, les Trichoptères, les mouches des pierres, Alders, Smuts, etc. Enfin, la troisième partie concerne la création et l'aménagement d'une pêche (sélection d'une pêche, organisation générale, les Herbes et le faucardage, la destruction des ennemis de la truite, le repeuplement).

L'illustration est riche et variée. On y voit plusieurs insectes très finement gravés d'après nature. On y trouve aussi des paysages divers et variés de la campagne anglaise. Enfin les poissons y sont finement gravés également.

Frederic Michael Halford (13 April 1844 – 5 March 1914), pseudonym Detached Badger, was a wealthy and influential British angler and fly fishing author. Halford is most noted for his development and promotion of the dry fly technique on English chalk streams. He is generally accepted as "The Father of Modern Dry Fly Fishing." John Waller Hills, *A History of Fly Fishing for Trout* (1921) called Halford "The Historian of the Dry Fly". (source : Wikipédia)

EXEMPLAIRE DE CHOIX DE CE LIVRE QUI PEUT ÊTRE A JUSTE TITRE CONSIDÉRÉ COMME LA BIBLE DU PÊCHEUR A LA MOUCHE.

| 1913 |

129. POE, Edgar A. / DULAC, Edmund,

illustrateur. **LES CLOCHES ET QUELQUES AUTRES POÈMES
PAR EDGAR A. POE. Traduits par J. Serruys et illustrés par
Edmond Dulac.**

650

L'édition d'art H. Piazza, Paris, s.d. [achevé d'imprimer le 25 mai 1913 par G. Kadar à Paris]

1 volume in-4 (30,5 x 23,5 cm), broché, 96-(1) pages. 28 hors-texte en couleurs contrecollés. 9 bandeaux d'en-tête en noir 12 x 7,5 cm. Ornements imprimés en rouge. Texte encadré. Couverture imprimée en rouge et or (premier plat). Excellent état.

**RARE EXEMPLAIRE DE PASSE OU EXEMPLAIRE D'ESSAI SUR VÉLIN DE
CUVE TEINTÉ AVEC DES DIFFÉRENCES PAR RAPPORT AU TIRAGE SUR
JAPON.**

**IL A ÉTÉ TIRE DE CET OUVRAGE 400 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON
(tirage annoncé).**

Notre exemplaire est particulier et nous oblige à donner quelques détails sur l'édition de cet ouvrage. La plupart des exemplaires rencontrés de ce livre, pour ne pas dire quasiment tous, sont numérotés sur papier du Japon. Il s'agit du tirage annoncé à 400 exemplaires mentionné ci-dessus. Tous les exemplaires imprimés de cette belle édition semblent avoir été imprimés sur papier du Japon. Ces exemplaires comportent sous le cartouche de justification du tirage un autre cartouche imprimé en vert (de forme triangulaire) et contenant à l'intérieur le numéro imprimé en noir. De même, les exemplaires imprimés sur papier du Japon possèdent les hors-texte contrecollés sur un papier Japon avec un encadrement gaufré blanc de diverses formes. Par ailleurs, les exemplaires sur papier du Japon ont un texte encadré en rouge dont les lignes d'encadrement vont se prolonger jusque dans les marges. Il faut signaler tout ceci pour préciser que le présent exemplaire proposé est lui imprimé sur papier vélin de cuve teinté épais, qu'il n'est pas numéroté (le triangle de justification imprimé en vert n'existe pas), que les lignes d'encadrement du texte ne se prolongent pas dans les marges mais forment rectangle. A noter que la couverture est imprimée en rouge et or de manière identique dans les deux cas et que l'achevé d'imprimer est strictement identique.

Que conclure ? Compte tenu des exemplaires étudiés, tous sur papier du Japon (à l'exception d'un seul autre exemplaire du même type que le nôtre), nous concluons que l'intégralité du tirage de cette édition est sur papier du Japon, comme annoncé. Quelques exemplaires de passe ou d'essai ont dû être imprimés sur papier vélin teinté et épais, sans les encadrements gaufrés autour des hors-texte en couleurs contrecollés et sans les prolongements dans les marges des filets d'encadrement du texte.

A noter également que dans notre exemplaire 3 des hors-texte sont contrecollés sur papier du Japon. Tous les hors-textes comportent bien une serpente calque légendée en brun.

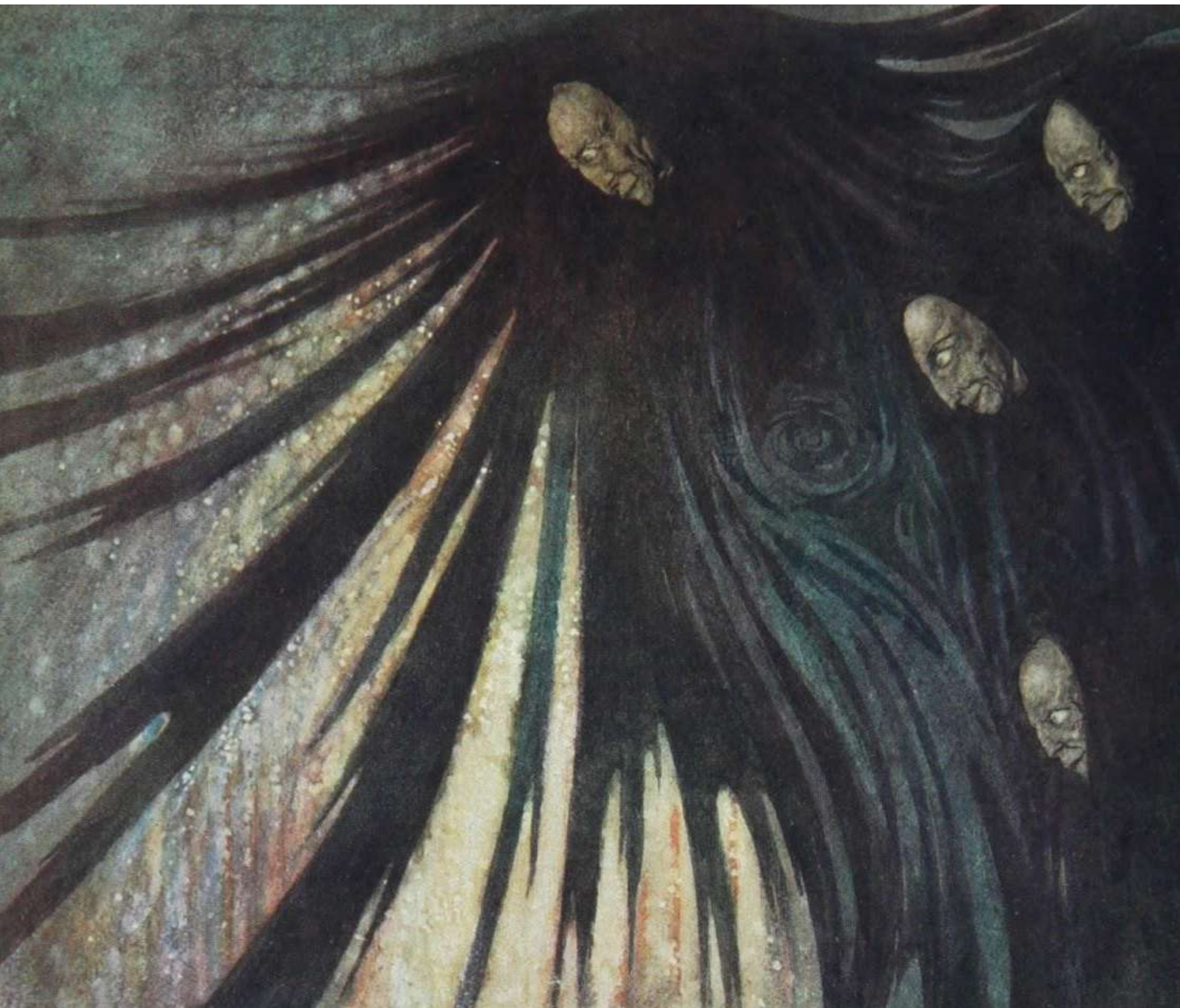
Cette splendide illustration d'Edmund Dulac (artiste français naturalisé anglais) a paru pour la première fois l'année précédente (1912) à Londres et New-York chez Hodder & Stoughton (tirage limité à 750 exemplaires). Dans cette première édition anglaise les hors-

texte sont simplement encadrés d'un double filet doré. L'éditeur Piazza a adapté l'édition pour la France en opérant quelques modifications esthétiques des pages mais en conservant l'intégralité de l'illustration à l'exception du portrait d'Edgar A. Poe gravé sur la page de titre de l'édition anglaise. Une note de l'édition anglaise précise qu'une édition française a été faite et que l'édition anglaise est interdite en France.

Edmund Dulac, né Edmond Dulac le 22 octobre 1882 à Toulouse et mort le 25 mai 1953 à Londres, est un illustrateur français, naturalisé britannique en 1912. Il est l'une des figures majeures de l'âge d'or de l'illustration au Royaume-Uni, au même titre qu'Arthur Rackham, William Heath Robinson ou Kay Nielsen. Il s'est également engagé dans la création de timbres-poste en créant l'effigie philatélique du roi George VI et une Marianne émise lors de la Libération de la France. Il a émigré en 1905 au Royaume-Uni et pris la nationalité britannique en 1912 (source : Wikipédia).

Les poèmes d'Edgar A. Poe sont ici magistralement illustrés. On trouve dans ce volume : Les Cloches - Eulalie - Le Corbeau - Ulalume - Un Rêve dans un rêve - La Cité dans la mer - Le Palais hanté - Ballade nuptiale - Terre de songe - La Dormeuse - etc.

BEL EXEMPLAIRE TEL QUE PARU DE CE TIRAGE PLUS RARE QUE LES EXEMPLAIRES SUR JAPON.





| 1913 |

130. Théo-Doedalus [Octave UZANNE].

L'ANGLETERRE JUIVE. ISRAËL CHEZ JOHN BULL. Etudes sur l'histoire et la progressive influence des fils d'Israël dans la société, le négoce, la politique, l'armée, les lettres, les finances et les mœurs britanniques.

600

Bruxelles, Veuve Ferdinand Larcier, Paris, Fontemoing et Cie, 1913

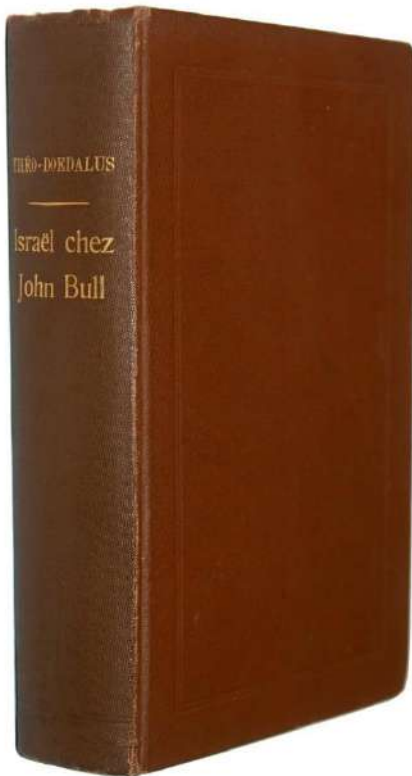
1 volume in-18 (18 x 12 cm) de 384 pages.

Cartonnage pleine toile marron de l'éditeur, tranches marbrées. Premier plat de couverture crème conservé. Exemplaire très frais imprimé sur papier vergé bouffant. Petits manque de papier à l'extrémité angulaire inférieure des derniers feuillets, sans conséquence.

ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire sans mention d'édition sur la page de titre ou la couverture. Il existe des exemplaires avec mention de cinquième édition (sans doute un tirage des couvertures pour une remise en vente du tirage entier invendu).

OUVRAGE ATTRIBUÉ A OCTAVE UZANNE PAR NOS SOINS.



De nos recherches bibliographiques découle la notice RBNF10559517 de la Bnf qui enregistre cet ouvrage sous le nom d'auteur : Octave Uzanne. *L'Angleterre juive. Israël chez John Bull, études sur l'histoire et la progressive influence des fils d'Israël dans la société, le négoce, la politique, l'armée, les lettres, les finances et les mœurs britanniques / Théo-Doedalus, 1913* Site Octave Uzanne, enregistrement, 2013-01-11).

"Octave Uzanne, homme de lettres, curieux des pays, des mœurs, de la femme, des modes, du XVIIIe siècle, du monde moderne, épris des manifestations de l'esprit, bibliophile passionné, d'une science impeccable, - je vous salue !" ainsi commence cette préface. Il poursuit : "Il se trouve qu'à l'écart, sans suivre les voies tracées, renonçant délibérément aux succès de romans et de pièces de théâtres auxquels il pouvait prétendre, Uzanne a édifié une oeuvre d'une espèce particulière, à nulle autre pareille, dont l'énumération détaillée et analytique déborderait les limites de cette préface." Geffroy en indique ensuite à grands traits les subdivisions : Uzanne bibliophile, Uzanne voyageur, Uzanne, les femmes et la mode, ses rééditions de poètes et conteurs anciens, etc. Geffroy évoque ensuite les projets de livres d'Octave Uzanne

(nous y reviendrons dans un prochain billet), puis enfin son ouvrage sur Pietro Longhi. Mais c'est la section bibliographique consacrée à Octave Uzanne voyageur qui retint mon attention dès la première lecture : "Le voyageur épris des aspects extérieurs, des modes de vivre, des sentiments indélébiles, de tout ce qui marque une région et une race, a réuni ses sensations, tableaux de vie pittoresque : la locomotion à travers l'histoire et les moeurs, sports et transports terrestres et aériens ; l'Angleterre juive, Israël chez John Bull, une des vues les plus perspicaces sur l'activité des comptoirs de nos voisins d'outre-Manche ; Instantanés d'Angleterre ; Vingt jours dans le Nouveau-Monde." (Gustave Geoffroy, Préface de Pietro Longhi, 1924).

"L'Angleterre juive : Israël chez John Bull. - Le titre et la façon dont le sujet est divisé montrent que l'auteur de ce livre a sans cesse eu devant les yeux la France Juive de Drumont. Et sans doute l'on dit qu'il faut viser haut ; mais il n'est pas sans danger d'évoquer dans l'esprit du lecteur des ouvrages trop illustres : on peut avoir à souffrir de la comparaison. Il y avait certainement à écrire sur la place et le rôle des Juifs dans l'Angleterre contemporaine une étude des plus intéressantes. Il a peut-être manqué à M. Théo-Doedalus, pour l'écrire, d'avoir assez nettement circonscrit sa matière, et, ayant à l'avant arrêté ses limites, d'avoir su s'y tenir. Sans cesse, à la lecture de son livre, on a l'impression qu'il va creuser son sujet, sortir des généralités et arriver enfin au détail significatif ; et, sans cesse aussi, l'on est déçu : l'auteur abandonne le sujet après l'avoir effleuré, passe à autre chose, ou, ce qui est pire, se perd dans des incidentes. Si bien, qu'après ce livre, où, certes, la connaissance de l'Angleterre ne manque pas, et où l'on sent perpétuellement que l'auteur, embarrassé d'un sujet trop vaste, n'a pas eu le temps ni la place de dire tout ce qu'il sait, la question reste encore en surplus de savoir comment l'Angleterre réagit à l'égard du Juif, et s'il est bien exact que, comme elle le prétend, elle soit arrivée à l'assimiler par en haut. Il faut souhaiter que quelque jour une étude plus approfondie nous soit donnée sur ce sujet si plein d'intérêt ; son auteur ne pourra pas ignorer l'ouvrage de M. Théo-Doedalus. [Signé] J.A." (Revue Critique des Idées et des Livres (25 sept. 1913, tome XXII, n°131, page 377-378).

"L'Angleterre Juive : Israël chez John Bull, by Theo-Doedalus, published in Paris by Fontemoing, is a vicious, intemperate attack on the Jews of England, made in the name of much abused Psychology. It would be too mild altogether to merely describe the book as "a stroogly worded anti-Semitic study. etc." (Revue Critique des Idées et des Livres)

Dans la Revue Hebdomadaire de 1900 où il est écrit (en parlant de la guerre de l'Angleterre contre les Boers en Afrique du Sud) : "Relisez à cet égard l'enquête de M. Octave Uzanne sur l'Angleterre Juive." Cette enquête dont il est question ici a été publiée dans le journal antisémite dirigé par Edouard Drumont, La Libre Parole, en 1900. En parcourant rapidement L'Angleterre Juive (1913) ont lit page 354-355 : "Il y a là un singulier optimisme, M. Octave Uzanne, en 1900, signalait dans la Libre Parole les journaux suivant ayant des directions ou des attaches antisémites (sic)."

Les autres arguments quant à la paternité de ce texte sont développés dans notre article sur le site Octave Uzanne (5 octobre 2012).

Octave Uzanne est âgé de 62 ans au moment de la publication de cet ouvrage qui tranche foncièrement avec tout ce qu'il a pu écrire auparavant. Son ouvrage intitulé Instantanés d'Angleterre qui paraîtra tout juste un an plus tard, en 1914, n'évoque absolument pas cette question.

BEL EXEMPLAIRE DE CE LIVRE RARE.

| 1916 | 131. CARLEGLE. C'EST UN OISEAU QUI VIENT DE FRANCE.

200

Se trouve à Paris à la Société Littéraire de France, 116 Bd St-Germain, 1916 [achevé d'imprimer par Durand 18 rue Séguier à Paris le 5 novembre 1916.]

1 volume in-4 à l'italienne (27,5 x 19 cm) de 2 feuillets non chiffrés, 56 pages chiffrées et 1 feuillet non chiffré d'achevé d'imprimer.

Cartonnage pleine toile lie de vin de l'éditeur, premier plat illustré d'une gravure aquarellée contrecollée tirée sur papier vergé. Très bon état. Intérieur frais imprimé sur papier légèrement jauni (papier vélin). Quelques légères traces à la reliure.

ÉDITION ORIGINALE.

RARE LIVRE DE "COLORIAGE" PAR CARLEGLE.

Le volume s'ouvre sur un Avis aux jeunes coloristes : "Le papier sur lequel cet album est imprimé supporte les couleurs à l'aquarelle. Il est recommandé aux jeunes amateurs qui voudraient s'amuser à colorier ce livre, de n'employer que des teintes franches et vives ainsi qu'on l'a fait pour le dessin de la couverture."

Le présent exemplaire est resté intact, non colorié. Il n'était de toute évidence destiné qu'aux grands enfants ...

Cet album plein d'humour patriotique publié en pleine grande guerre décrit l'arrivée d'un coq français dans la basse-cour du pasteur Knack. Celui-ci s'agite, s'ébroue, trompette, vole l'assiette du dogue allemand attaché par une lourde chaîne, tire la queue des canards, etc. Les ennuis ne font que commencer pour le pasteur Knack et son coq gaulois !

Le texte et les dessins sont de l'illustrateur Carlègle (1877-1937). De son vrai nom Charles Emile Egli, né en suisse et Aigle et naturalisé français, il a illustré des journaux satiriques tel que L'Assiette au beurre, Le Rire, Demain ou La Vie Parisienne, mais aussi L'Illustration, et de nombreux livres et textes, classiques ou contemporains comme La Fontaine, Ronsard, Verlaine, Henri de Régner, etc.

BEL EXEMPLAIRE.



| 1918 | 132. C. MAGNIEN. ALBUM DE 13 GRANDES AQUARELLES ORIGINALES "PENDANT LA GUERRE" (1914- 1918).

1.300

1 volume in-4 à l'italienne (31 x 24 cm) de 1 feuillet de titre (simple esquisse à la mine de plomb - jamais terminé), 13 feuillets avec chacun une grande aquarelle environ 20 x 15 cm, le reste des feuillets (39) est resté vierge.

Cartonnage de l'époque modeste pleine toile muette écru, légèrement salie mais solide (type carnet à dessins).

ENSEMBLE UNIQUE DE 13 TRÈS BELLES AQUARELLES ORIGINALES TRÈS ABOUTIES.

Nous n'avons rien trouvé sur l'artiste C. Magnien. Les scènes montrent la vie "en dehors du front" pendant la Grande Guerre : au bistrot - l'usine d'obus - chez le boucher - la permission agricole - chez le bureaucrate - chez le loueur - chez M. le ministre - à l'assemblée - le cantonnier - à l'école - l'administration.

Chaque aquarelle est soigneusement légendée à la plume d'une belle calligraphie. L'ensemble est plein d'humour féroce à l'égard de ceux qui ne sont pas sur le front.

Rare iconographie servant de documentation à la Première guerre mondiale.

SUPERBE ENSEMBLE INÉDIT.



| 1919 | 133. René BAUDU - Edouard CHIMOT,
illustrateur. LES APRÈS -MIDI DE MONTMARTRE. Texte de René
Baudu. Quatorze eaux-fortes de Edouard Chimot.

3.500

L'édition, Paris, 1919 [1913-1919, Imprimerie E. Arrault à Tours pour le texte et Eugène Delâtre à Paris pour les eaux-fortes]

1 volume in-4 réimposé in-folio (33,5 x 22,5 cm), 85-(1) pages, 14 eaux-fortes en noir dont 10 hors-texte. Grandes marges intactes.

Reliure de l'époque plein maroquin parme richement orné de mosaïques. Les deux plats sont encadrés d'une très jolie frise mosaïquée multicolore de fleurs et feuilles de liserons qui courent sur un cadre de maroquin marron, au centre du premier plat on trouve le moulin de la Galette de Montmartre soigneusement reproduit en mosaïque, le dos à nerfs est lui aussi mosaïqué de fleurs et feuilles de liseron minuscules. Large encadrement intérieur de maroquin avec fleurs et feuilles de liseron multicolores dans les angles, doublures et gardes de moire gris-bleue. Exemplaire relié sur brochure, à toutes marges, couvertures et dos du brochage conservés à l'état de neuf. Superbe exemplaire. Le premier plat et le dos a viré au marron. Quelques petites taches sombres sur le premier plat, sans gravité. Toutes les serpentes imprimées sur papier pelure sont présentes et en parfait état. Légères marques aux coins, sans importance. Reliure signée MAGNIER et dorure (mosaïque) signée AD. LEROY.

ÉDITION ORIGINALE. PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ PAR EDOUARD CHIMOT.

TIRAGE LIMITÉ A 170 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

CELUI-CI, 1 DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE FIN RÉSERVÉ A "L'ÉDITION".

Le détail du tirage est le suivant : 5 exemplaires sur Japon ancien à la forme, 5 exemplaires sur papier de Chine, 10 exemplaires sur Japon Impérial, 100 exemplaires sur vélin à la forme et 50 exemplaires sur Hollande (notre exemplaire).

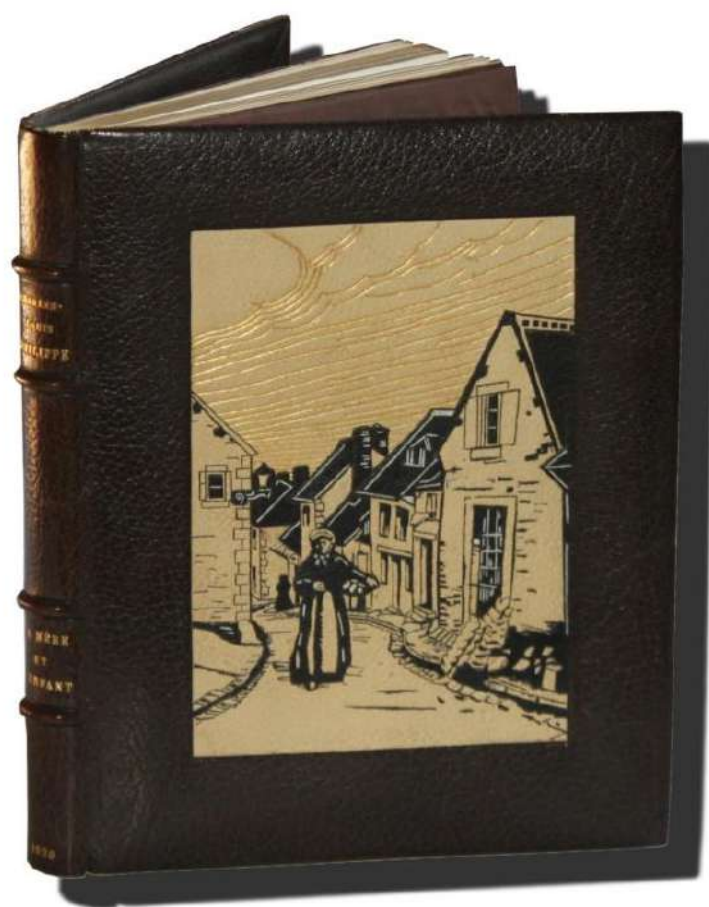
Les Après-midi de Montmartre conte l'histoire touchante des filles "de Montmartre [qui] ont besoin d'amour, de champagne, de coups et d'un peu de mystère". Après le champagne suivent l'opium et la cocaïne ; l'histoire se termine par la triste mort d'Azor, "belle, belle comme un beau marbre".

La reliure, de très belle facture, est parlante à double titre : avec le moulin de la Galette figuré en mosaïque au centre du premier plat, mais aussi, avec ce liseron qui court tout au long, si jolie mauvaise herbe qu'on l'identifiera à ces jolies filles de mauvaise vie qui sont à l'intérieur du volume. En tous points splendides.

Références : Carteret IV, 67 ; Mahé I, 195.

SUPERBE EXEMPLAIRE PARFAITEMENT ÉTABLI DE CE TRÈS BEAU LIVRE ILLUSTRÉ.





| 1920 | 134. PHILIPPE, Charles-Louis - DESLIGNÈRES, André. LA MÈRE ET L'ENFANT, illustré par Deslignères.

2.600

Éditions de La Nouvelle Revue Française, Paris, 1920

1 volume in-4 (24,5 x 20 cm) de 47 feuillets non chiffrés (94 pages). Le dernier feuillet est blanc.

Reliure de l'époque plein maroquin marron foncé, dos à quatre nerfs saillants sautés, auteur et titre dorés dans les entre-nerfs, date dorée en queue. Le premier plat est illustré d'une belle plaque de maroquin ivoire mosaïqué de maroquin noir et blanc, et doré (17,3 x 12,5 cm) reproduisant un des grands bois gravé hors-texte (le premier). Toutes tranches dorées, encadrement intérieur de maroquin (largeur : 25 mm.) souligné par un filet gras doré, doublure centrale et première garde de tabis marron, gardes de papier décoré fait main. Couvertures conservées. Emboîtement bordé de maroquin. (reliure signée Jean LAMBERT). Parfait état.

TIRAGE A 300 EXEMPLAIRES.

Notre exemplaire bien que faisant partie du tirage n'a pas été numéroté. (exemplaire de passe ou de collaborateur).

Volume achevé d'imprimer le 16 avril 1920 sur les presses de R. et L. Coulouma, imprimeurs à Argenteuil, sous la direction de H. Barthélémy.

L'illustration se compose de 1 vignette de couverture, 1 vignette pour la justification du tirage, 4 grands hors-texte, 4 grands bandeaux, 4 lettrines, 3 culs-de-lampe, 1 vignette pour l'achevé d'imprimer, soit 18 très jolis bois gravés par l'artiste Deslignères.

« Je crois être en France le premier d'une race de pauvres qui soit allée dans les lettres », écrivait Charles-Louis Philippe (1874-1909). Fils d'un sabotier, issu d'un milieu très pauvre, il poursuit ses études grâce à une bourse. Au début de l'année 1908, il appartient au mouvement qui décide de créer La Nouvelle Revue française. L'auteur de Bubus de Montparnasse était né à Cérilly dans le Bourbonnais (Allier) et sa vie fut brève puisqu'il mourut à peine âgé de 35 ans d'une fièvre typhoïde compliquée en méningite. Dans La Mère et l'Enfant il propose un mélange d'hommage à la figure maternelle empreint d'autobiographie. Le texte recèle quelques belles formules. L'écrivain retrace par ce biais des moments de sa propre vie, son entrée au lycée, où il a dû vivre comme en exil, il y était interne. La Mère et l'enfant n'a strictement rien de drôle, ce texte se trouve tout empli de la vie tumultueuse, chamboulée, de l'écrivain dont le trajet sur la Terre aura été bref mais jalonné de bien des événements. Même si La Mère et l'enfant a été publié en 1900, la montée des détreffes, des dislocations sociales, des exclusions qui s'emballent, ces facteurs empêchent ce texte d'apparaître daté. Rien de suranné là-dedans." (source internet).

« Lorsque j'avais deux ans, maman, tu étais forte comme une force de Dieu, tu étais belle de toutes sortes de beautés naturelles, tu étais douce et claire comme une eau courante. Tu ressembles à la terre facile et calme de chez nous qui s'en va, coteaux et vallons, avec des champs et des prés de verdure... Tu es le ciel qui s'étend au-dessus de nous, frère bleu de la plaine... Tu étais surtout, maman, un large fleuve tranquille qui se promène entre deux rives de feuillages, sous des cieux calmés. J'étais une barque neuve qui s'abandonne au beau fleuve et qui a l'air de lui dire : Emmène-moi, beau fleuve, où tu voudras... Mais surtout maman, tu étais ma citadelle. Magnifique et calme, tu te tiens debout sur la colline, et ton enfant n'a pas peur lorsqu'il va dans la vallée... » (extrait)

Les superbes illustrations gravées sur bois par André Deslignères (1880-1968), lui-même enfant du pauvre pays voisin de Morvan (il était né à Nevers), lui aussi fils de sabotier, font écho au texte de Charles-Louis Philippe. Ce sont les mots et les images de la terre, des gens simples et du peuple qui dialoguent ici entre eux. La magnifique reliure signée Jean Lambert, en reproduisant en mosaïque avec la plus grande habileté l'un des grands bois de Deslignères, vient ajouter de la beauté à l'ensemble.

Les reliures de Jean Lambert sont assez rares. Il était installé au 50 de la rue Sainte-Anne puis au 38 de la rue l'Arcade à Paris. Il a exercé de 1935 à 1955. Ancien élève de l'Ecole Estienne il eut notamment Robert Bonfils comme professeur. Fléty indique que ses débuts dans la profession furent assez prometteur mais que sa personnalité ne parvint pas cependant à s'imposer nettement et qu'il abandonna le métier. (Fléty, 103)

PARFAIT EXEMPLAIRE SOMPTUEUSEMENT RELIÉ.

| 1920 | 135. Oscar WILDE - Aubrey BEARDSLEY, illustrateur. SALOMÉ. Drame en un Acte.

1.800

*Paris, Edition à petit nombre réservée aux souscripteurs et non mise dans le commerce, 1920
[Corbière et Jugain, imprimeurs à Alençon, Novembre 1920]*

1 volume grand in-8 (28,5 x 19,5 cm) de 84 pages, avec 12 bois gravés hors-texte, 1 titre illustré, 1 page de placement des gravures illustré, 1 essai de couverture illustrée, 1 cul-de-lampe tiré à part, soit 16 illustrations par Aubrey Beardsley. Complet.

Reliure demi-chagrin rouge sang, dos lisse titré en long. Couvertures violines conservées (les deux plats), avec étiquette de tirage imprimée pour le premier plat. Relié sur brochure, non rogné. Reliure à l'état proche du neuf, intérieur en excellent état. Très beau tirage des estampes d'Aubrey Beardsley.

NOUVELLE ÉDITION.

RARE EDITION FRANÇAISE PUBLIÉE A 285 EXEMPLAIRES POUR UN GROUPE D'AMATEURS.

CELUI-CI, 1 DES 35 EXEMPLAIRES SUR PAPIER JAPON.

Le détail du tirage est le suivant : 250 exemplaires sur vergé d'Arches et 35 exemplaires sur papier des manufactures impériales du Japon. Il a été tiré 5 exemplaires sur Japon non réservés aux collaborateurs.

Notre exemplaire porte le n°2. Numéroté au composteur. Ce numéro ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un des 5 exemplaires de collaborateur ou bien l'un des 35 exemplaires sur Japon. Ce tirage sur Japon est si rare que nous n'avons pu trouver de point de comparaison.

La justification du tirage imprimée est très intéressante et précise : "Une partie de l'édition de Salomé publiée, en 1907, à 500 exemplaires, a été détruite, en 1910, par les inondations de la Seine. Cette nouvelle édition est destinée à la remplacer."

On peut lire par ailleurs imprimé au verso de la dédicace imprimée "A mon ami Pierre Louÿs" : "Cette édition de luxe a été publiée avec l'autorisation de M. Robert Ross, l'exécuteur des oeuvres d'Oscar Wilde et avec le consentement de ses éditeurs, MM. Methuen & Co (de Londres)."

Cette très belle édition, parfaitement imprimée, sur beau papier Japon en ce qui concerne notre exemplaire, présente la particularité d'avoir le titre illustré non censuré (on voit les attributs sexuels mâles du faune qui ont été chastement masqués pour les éditions précédentes). L'ange au bas du même feuillet de titre illustré est lui aussi pourvu de ses attributs sexuels masculins. La planche "Enter Herodias" est couverte, avec la feuille de vigne.

A propos du célèbre illustrateur de cet ouvrage, Aubrey Beardsley, mort à l'âge de 25 ans : "C'est un grand artiste anglais qui vient de s'éteindre, phthisique, à peine âgé de vingt-

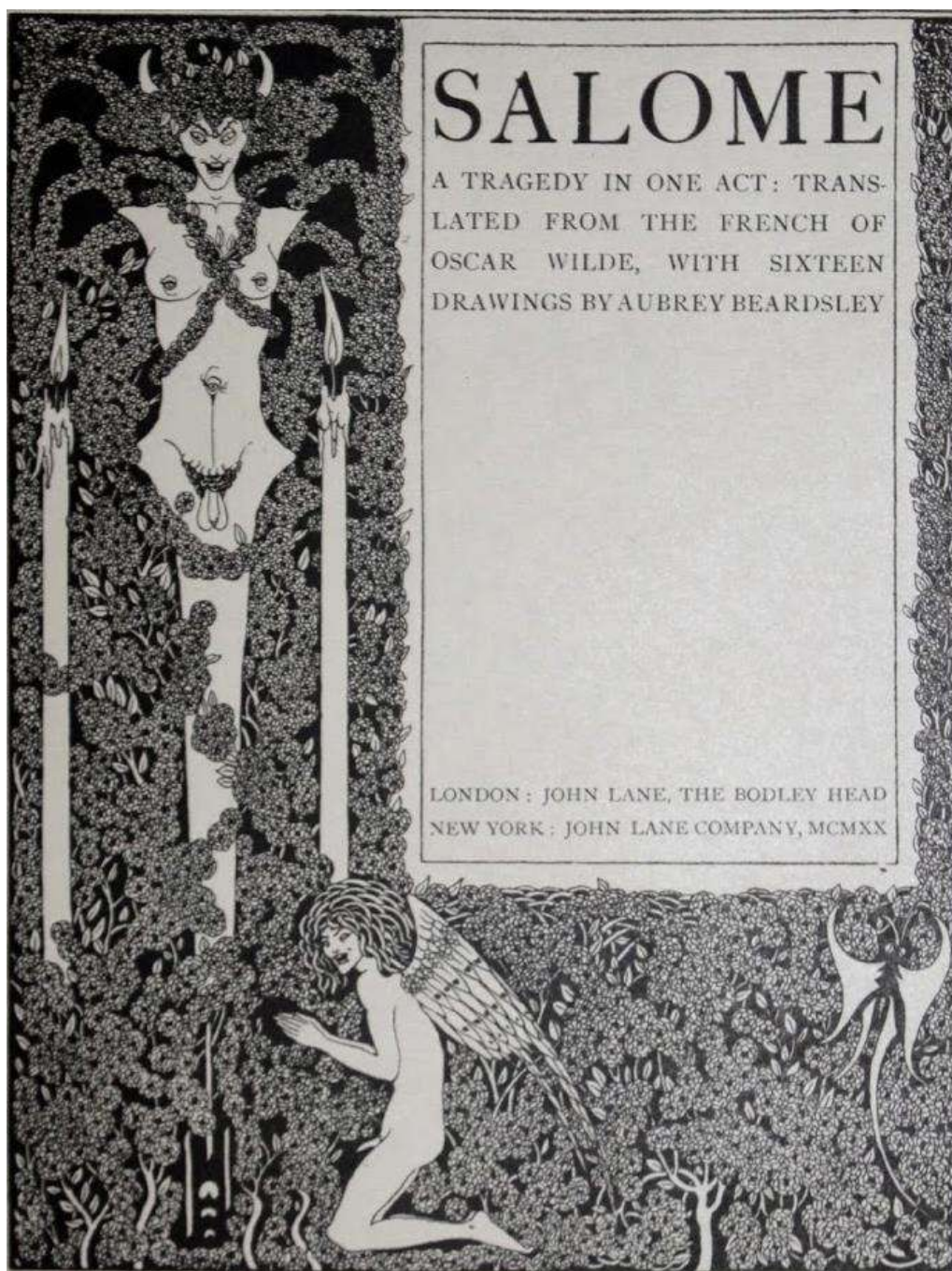
quatre ans, sous le soleil de Menton. Tout le clan de la nouvelle esthétique en Angleterre sentira cruellement le deuil qui le frappe. Aubrey-Beardsley fut un des plus prodigieux exemples de la prématurité d'art instinctif qu'il ait été permis d'enregistrer. A quinze ans, sans professeur, sans direction, il se révélait illustrateur de premier ordre. Son dessin net, vigoureux, précis, déroutait, inquiétait, passionnait par son extravagante originalité de conception et de facture les vétérans de l'art contemporain. On y retrouvait, avec un véritable malaise d'analyse, les styles grecs, persans, hindous, arabes, les visions du quinzième siècle, les grâces de notre dix-huitième, tout cela mêlé à des procédés vaguement tonkinois, à des reconstitutions de pantalonnades italiennes, à de somptueuses décorations dans le goût des premiers xylographes. A chacune de ses oeuvres nouvelles, tous les amateurs de Londres tombaient en émoi ; à Paris, Beardsley avait ses fidèles admirateurs et aussi ses élèves, ou plutôt ses plagiaires, à un âge où l'on tâte encore le chemin. Ses eaux-fortes et vignettes pour la (sic) Morte d'Arthur sont des chefs-d'oeuvre ; il y faisait revivre avec un maniérisme exquis le cycle de la table ronde ; ses dessins pour la Salomé d'Oscar Wilde, ceux de la revue *The Savoye* (sic) et du *Yellow-Book* ont été les points de départ de toute une nouvelle école de noir et blanc. C'est un véritable maître qui disparaît. Aubrey-Beardsley adorait Paris ; il était venu s'y fixer le dernier printemps sur le quai Voltaire, avant d'aller villégiaturer à Saint-Germain. Grand, maigre, diaphane, avec des yeux démesurés, des oreilles décollées, des cheveux rares, il était impressionnant à voir. - Au travers de sa chemise de lumière - comme disent les mages - on lisait la brièveté de sa destinée. Il aura du moins en sa précocité connu et peut-être apprécié tous les avantages des succès immédiats." Octave Uzanne, *Visions de Notre Heure, Choses et Gens qui passent*. Paris, H. Floury, (26 mars 1898) 1899.

Salomé est une tragédie d'Oscar Wilde dont la version originale de 1891 est en français. Une traduction en anglais a suivi trois ans plus tard. La pièce, en un acte, repose sur l'épisode biblique de Salomé, belle-fille du tétararque de Galilée Hérode Antipas, qui, à la consternation de son beau-père, mais au grand plaisir de sa mère Hérodiade, demande qu'on lui apporte la tête de Iokanaan (Jean le Baptiste) sur un plateau d'argent comme récompense pour avoir exécuté la danse des sept voiles. Wilde écrivit cette pièce à Paris, où il s'était retiré après avoir achevé *L'Éventail de Lady Windermere*. Il la dédia à Pierre Louÿs, qui apporta quelques corrections au texte mais n'intervint que très peu. Séduite par le rôle-titre, Sarah Bernhardt décida de l'interpréter elle-même, et les répétitions commencèrent au *Palace Theatre* de Londres. Ces répétitions durent toutefois s'interrompre lorsque la censure du Lord Chamberlain eut interdit Salomé au motif qu'il était illégal de représenter sur scène des personnages bibliques. Indigné, Wilde envisagea de renoncer à sa nationalité britannique et de devenir français afin de ne plus avoir à subir de telles restrictions. Illustration d'Aubrey Beardsley pour Salomé : Iokanaan et Salomé. Le texte de la pièce fut publié pour la première fois en français en 1893. Interrogé sur la raison pour laquelle il avait choisi d'écrire Salomé en français, Wilde cita le Flamand Maurice Maeterlinck comme un exemple de l'effet intéressant qui résulte quand un auteur écrit dans une langue qui n'est pas la sienne. La traduction en anglais parut en 1894 chez les éditeurs *Elkin Mathews & John Lane*, avec des illustrations dues à Aubrey Beardsley. Sur la page de dédicace, Wilde indique comme traducteur lord Alfred Douglas. En fait, Wilde s'était querellé avec lui au sujet de la traduction, peu satisfait de ce travail dont « le résultat fut décevant ». Il semble que le texte anglais soit l'oeuvre de Wilde lui-même, qui s'est fondé sur ce qu'avait fait Lord Alfred Douglas. Ce fut à cette époque que s'ouvrit le procès au cours duquel s'opposèrent Wilde et le marquis de Queensberry, père d'Alfred Douglas, et à l'issue duquel, le 25 mai 1895, Wilde se vit condamné à deux ans de travaux forcés et emprisonné le soir même. La première de Salomé à Paris eut lieu en 1896 au théâtre de l'Œuvre ; des lithographies de Toulouse-Lautrec en illustraient le programme. Wilde était alors incarcéré à la geôle de Reading. L'interdiction du Lord Chamberlain ne fut pas levée avant presque quarante ans. La pièce fut cependant montée, de façon privée,

dès 1905 avec une mise en scène de Florence Farr, ainsi qu'en 1906 à la Literary Theatre Society de King's Hall, Covent Garden. Salomé fut produite en Angleterre pour la première fois au Savoy Theatre le 5 octobre 1931. (source : Wikipédia)

Beaucoup voient en la Salomé de Wilde illustrée par Aubrey Beardsley l'un des premiers essais dans l'Art Nouveau. Son art, jugé grotesque et décadent par la bonne société de son époque, a plus tard été vu comme une critique de l'hypocrisie de la société victorienne.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DU TRÈS RARE TIRAGE DE LUXE SUR PAPIER DU JAPON.



| 1926 | 136. HÉRÉDIA, José-Maria de - BECQUE,

Maurice de (illustrateur-éditeur). **LA GRÈCE ET LA SICILE.** Texte intégral illustré de cent deux compositions originales dont vingt hors texte en pleine page gravés à l'eau-forte en couleur au repérage par Maurice de Becque.

950

A Paris, Chez Maurice de Becque peintre-graveur, 1926



1 volume in-4 (28,3 x 23 cm) broché de 90-(1) pages, 20 eaux-fortes en couleur hors-texte (17,8 x 12,5cm), 40 en-tête (12,5 x 7,5 cm), 40 culs-de-lampe plus petits de taille variable (environ 4 x 4 cm pour la plupart, 1 eau-forte contrecollée sur le premier plat de couverture (12,5 x 8,5 cm environ), 1 encadrement et 1 bandeau décoré. Complet. Etui cartonné de l'éditeur. Volume à l'état proche du neuf, superbe papier fort immaculé. Etui en bon état, partiellement recollé. Le dos des cahiers a été très peu encollé pour faciliter un débrogage en vue d'une reliure, ce qui donne un brochage assez fragile compte tenu de l'épaisseur du papier utilisé.

TIRAGE A 232 EXEMPLAIRES.

Celui-ci, 1 des 140 exemplaires sur pur fil Lafuma.

Ce recueil de poésies inspiré de l'Antiquité et de la mythologie gréco-latine a été publié pour la première fois dans le recueil *Les Trophées* en 1893 (décembre 1892). Il comporte 39 sonnets. On y croise Hercule et les Centaures, Aphrodite, Némée, Stymphale et Nessus, etc.

Maurice de Becque a parfaitement su rendre dans ce magnifique ouvrage l'atmosphère de cette poésie parnassienne fin de siècle.

SUPERBE EXEMPLAIRE TEL QUE PARU DE CE MAGNIFIQUE ILLUSTRÉ MODERNE.

| 1926 | 137. J.-K. HUYSMANS - DIGNIMONT, André
(illustrateur). MARTHE, HISTOIRE D'UNE FILLE. Illustrations
d'André Dignimont.

1.200

Paris, M. Seheur, 1926

1 volume in-8 réimposé in-4 (28,5 x 21 cm), en feuilles, (8)-182 pages. Illustrations en couleurs dans le texte et hors-texte. Couverture imprimée en rouge et noir avec vignette par l'artiste (premier plat et dos). Emboîtage de l'éditeur plein papier marbré, étiquette imprimée au dos. Ensemble en parfait état. Volume non coupé (jamais lu).

TIRAGE A 346 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON AVEC UN DESSIN (ESQUISSE) ORIGINAL.

Le texte est justifié 14 x 10 cm environ. Volume achevé d'imprimé le 15 novembre 1926, Lucien Boucher étant directeur artistique. L'illustration est composée d'un frontispice 12,5 x 10 cm et de petites vignettes 10 x 8 cm notamment et autres taille. Le tirage en couleurs des bois (en 3 ou 4 couleurs le plus souvent) a été fait en plusieurs passe (il ne s'agit pas d'un coloris au pochoir).

Marthe, histoire d'une fille est le premier roman naturaliste publié par Huysmans en 1876. La société sans pitié pousse une jeune parisienne, pour survivre, à se laisser glisser jusqu'à l'« odieux métier [...] qui vous jette, de huit heures du soir à trois heures du matin, sur un divan [...], qui vous force à vous étendre près d'un affreux ivrogne, à le subir, à le contenter ». Le vieux cabotin Ginginet en fait la vedette de Bobino ; mauvaise comédienne, elle quitte la scène et s'amourache de Léo, un poète, qui souffre de son inculture et elle retombe dans la débauche. Le roman relate la destinée de ces trois personnages. Le dernier mot sera peut-être dans la bouche de Léo disant : « Les filles comme elles ont cela de bon qu'elles font aimer celles qui ne leur ressemblent pas ». Les milieux décrits sont sordides ; tout est misère ou luxure mais le style de Huysmans est éblouissant de vérité.



BEL EXEMPLAIRE DU RARE TIRAGE SUR JAPON AVEC ESQUISSE ORIGINALE.

| 1926 | 138. SAMAIN (Albert) - LALAU (Maurice). LE CHARIOT D'OR. Symphonie héroïque. Lithographies en couleurs de Maurice Lalau.

1.200

Paris, Librairie des Amateurs A. Ferroud - F. Ferroud, successeur, 1926

1 volume in-8 (20,5 x 15 cm) de 163-(1) pages. 10 lithographies en couleurs dont 8 hors-texte.

Reliure plein maroquin chocolat, dos lisse, auteur et titre dorés, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (reliure signée M. L. COUDERT). Belle reliure parfaitement exécutée, sobre. Intérieur immaculé. Ornaments décoratifs imprimés en 2 couleurs.

ÉDITION IMPRIMÉE A 1.050 EXEMPLAIRES.

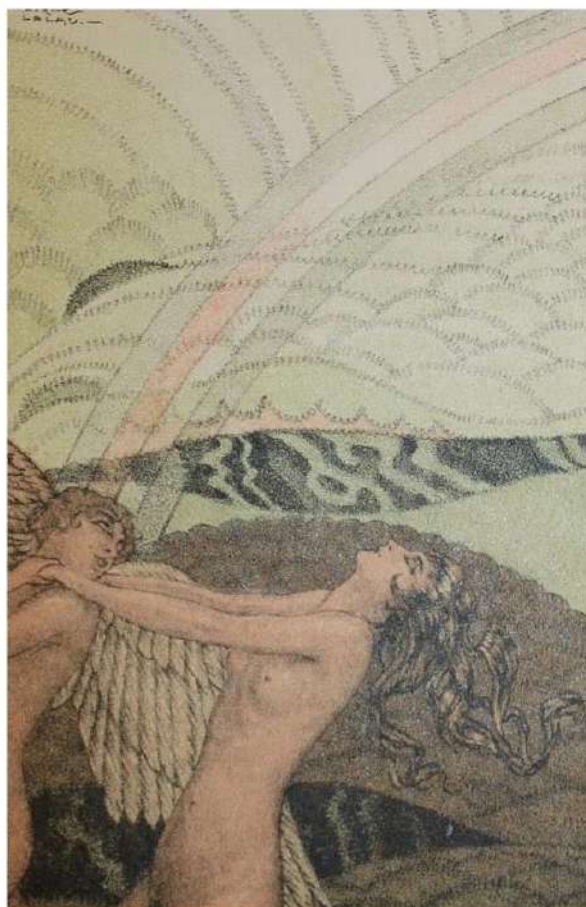
CELUI-CI, 1 DES 70 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL CONTENANT 3 ÉTATS DES LITHOGRAPHIES DONT 1 ÉTAT DÉFINITIF EN COULEURS, 1 ÉTAT EN COULEURS AVEC REMARQUE SUR JAPON ET 1 ÉTAT EN NOIR AVEC REMARQUE SUR PAPIER DE CHINE.

Superbe illustration Art Déco de Maurice Lalau pour les très-belles poésies symbolistes du Chariot d'Or d'Albert Samain. Ce recueil a été publié pour la première fois en 1900.

Albert Samain (1858-1900) est mort de la phthisie à l'âge de 42 ans. Il fut proche des cercles littéraires à la mode à l'époque : les Hirsutes et les Hydropathes. Il fréquenta assidûment le Chat Noir de Rodolphe Salis où il récite ses poèmes symbolistes. Il fut l'un des fondateurs du Mercure de France. Sa poésie est caractérisée par l'expression d'une très grande sensibilité empreinte de mélancolie.

Maurice Lalau (1881-1961) a produit de très belles illustrations pour plusieurs éditions de la période Art Déco. Son Tabubu (1928-1932) est l'une des merveilles du genre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DU TIRAGE SUR JAPON RELIÉ PLEIN MAROQUIN.



| 1926 | 139. Giacomo CASANOVA - Sylvain SAUVAGE,

illustrateur. UNE AVENTURE DE CASANOVA. Histoire complète de ses amours avec la belle C. C. et la religieuse de Muran. Compositions de S. Sauvage gravées avec la collaboration d'E. Feltesse.

2.100

Se trouve, 16, rue Cassini [chez l'artiste], Paris, 1926

2 volumes in-12 (18 x 10,5 cm), 156-(1) et 124-(2) pages, 33 compositions gravées dont 2 premiers plats de couvertures (brunies), 2 frontispices, 2 pages de titre, 13 hors-texte, 12 entêtes et 2 culs-de-lampes tirés hors-texte.

Reliure plein maroquin vert sapin, dos lisses ornés de fers dorés dans le style rocaille, triple-filet doré en encadrement des plats avec petit fer dans les angles, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (brunies). Fine reliure de l'époque, non signée, en parfait état.

TIRAGE A 543 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 18 EXEMPLAIRES DE COLLABORATEURS (1 DES 15 EX. SUR VERGE D'ARCHES)

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE AVEC LA SIGNATURE AUTOGRAPHE DE L'ARTISTE (le nom du dédicataire a été gratté).

Sylvain Sauvage (1888-1948) excelle dans ce livre et donne toute la mesure de son talent. Superbe illustration Art Déco par un maître du genre qui illustrera Pierre Louÿs, le Marquis de Sade, Henri de Régner, Voltaire, La Fontaine, Anatole France et bien d'autres encore. Les décors sont raffinés, les visages expressifs d'un simple trait, les scènes sont joyeusement et délicatement érotisantes, toutes de suggestion, sans avoir besoin de forcer jamais l'imagination.

Références : Carteret IV, 92 : "Édition recherchée et appréciée" ; Mahé I, 424.

OUVRAGE RECHERCHÉ.

BIJOU BIBLIOPHILIQUE DANS UN HABIT GRAND LUXE.





| 1927 | 140. Francis CARCO - Marcel VERTÈS. RUE
PIGALLE. Lithographies en couleurs de Vertès.

850

Paris, Bernard Grasset, 1927

1 volume in-4 (25,5 x 19,5 cm), broché, 124 pages. 14 lithographies en couleurs hors-texte.

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE A 338 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 250 SUR VÉLIN D'ARCHES.

EXEMPLAIRE TRUFFÉ DE 3 SUPERBES AQUARELLES ORIGINALES ÉROTIQUES NON SIGNÉES.

PREMIER TIRAGE DES 14 LITHOGRAPHIES EN COULEURS DE MARCEL VERTÈS.

Les 3 aquarelles sont sur le même thème : couple homme-femme, danseurs de rue libertins ... (voir photos) rue que l'on peut situer entre Pigalle et Montmartre. Elles sont peintes sur papier vélin crème (17 x 13 cm - feuille au format du volume).

Les 14 lithographies de Vertès traduisent à merveille l'ambiance de la Rue Pigalle dépeinte par Carco. Cabarets, prostitution, souteneurs, scènes de rue ou d'alcôve, etc.

Références : Monod. Manuel de l'amateur de livres illustrés modernes 1875-1975, n° 2277 ; Carteret. Trésor du bibliophile de livres illustrés modernes, V, 91 indique "édition recherchée et estimée".

BEL EXEMPLAIRE TEL QUE PARU ET ENRICH.

| 1928 | 141. Pierre MAC-ORLAN - Gustave ASSIRE, illustrateur. IMAGES SECRÈTES DE PARIS. Vingt eaux-fortes par Assire.

1.200

René Kieffer, Paris, s.d. (1928) [imprimé par Duclos et Colas, à Paris]

1 volume in-4 à l'italienne (27,5 x 22,5 cm), broché de 84 pages de texte, 20 eaux-fortes tirées en bistre avec remarques (ou en bleu-vert), aquarelle originale inédite volante ajoutée (signée par l'artiste). Très bel état de conservation, légère trace sur le premier plat de couverture et petit fendillement du papier en haut et bas du dos, sans gravité, intérieur comme neuf, sans rousseurs. L'aquarelle originale (20 x 10,2 cm) est montée sur carton (25 x 20 cm) et s'insère parfaitement dans le volume.

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE A 550 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 450 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN TEINTÉ.

UNE AQUARELLE INÉDITE D'ASSIRE GRAND FORMAT. (normalement réservée aux 50 ex. sur Japon).

Voici le détail des chapitres illustrés : Bar de La Villette - Grenelle - Ecole Militaire - Les Buttes Chaumont - Ménilmontant - Saint-Georges-Notre-Dame-de-Lorette - Le Moulin Rouge - Un défilé - Les fortifs - Le bois de Boulogne - Le lapin agile - Bal de l'Olympia - Bal-Musette rue des Anglais - Bal-Musette rue de Lappe - Jazz-Band - Rue de Hanovre ou ... - Le Choix - La java - La belotte.

Exemplaire enrichi d'une grande aquarelle de ce superbe ouvrage magistralement illustré par Assire et qui dévoile le Paris-Canaille de Mac-Orlan : bals, bistrotts, prostituées, cabarets, prostituées, le Moulin Rouge, etc. Gustave Assire (1870-1941) donne ici un

tableau complet du Paris des prostituées, des virées nocturnes dans les maisons closes et autres coquinerias parisiennes des années 1920. Gustave Assire était né à Angers, élève de J.-P. Laurens, Cormon et Gustave Moreau. Il exposa aux artistes français dès 1900 et au salon des Indépendants de 1927 à 1931.

BEL EXEMPLAIRE AVEC GRANDE AQUARELLE INÉDITE.



| 1930 | 142. MUSSET, Alfred de - SAUVAGE, Sylvain,

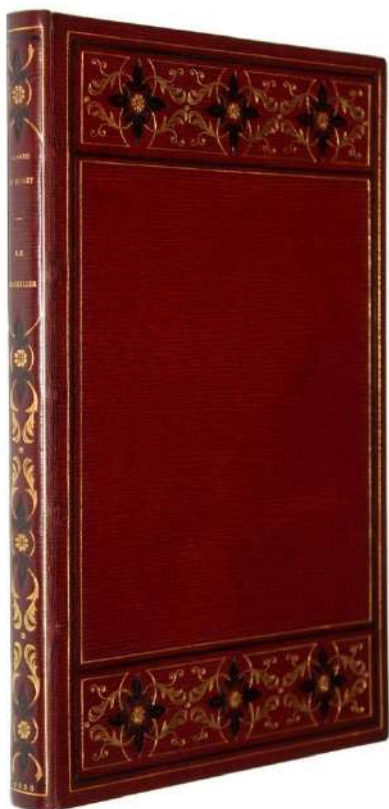
illustrateur. LE CHANDELIER, comédie en 3 actes. Avec des figures de Sylvain Sauvage gravées sur cuivre avec la collaboration de Haasen.

1.100

Paris, [chez l'artiste], 1930

1 volume grand in-8 (25,8 x 17 cm) de 108-(1) pages. 21 compositions en couleurs de Sylvain Sauvage dont 1 frontispice, 1 vignette de titre, 11 en-têtes et 7 petites vignettes en cul-de-lampe et 1 vignette pour la justification du tirage.

Reliure de l'époque plein maroquin à grain long lie de vin, plats décorés de bandeaux en haut et en bas composés de fers dorés, filets dorés, fleurons et filets en noir, dos richement décoré en noir et or, tête dorée, autres tranches non rognées, encadrement intérieur de maroquin souligné de filets dorés et fleurons noir et or dans les angles. Cette reliure signée YSEUX SUCC. DE SIMIER est une sorte de pastiche de l'époque romantique. La couverture du brochage est entièrement gravée (premier plat). Etui bordé. Exemplaire en excellent état, proche du neuf.



TIRAGE UNIQUE A 160 EXEMPLAIRES TOUS SUR JAPON IMPÉRIAL.

Ce très beau livre a été achevé d'imprimer par J. et J. Vaucher pour le texte et par P. Haasen pour les gravures, le 15 décembre 1929.

L'illustration est délicate, Sylvain Sauvage (1888-1948) interprète dans le style Art Déco qui lui est propre cette pièce d'Alfred de Musset parue pour la première fois en 1835 (*Revue des deux Mondes*).

"Un livre de Sylvain Sauvage", écrit Marcel Valotaire, "plaît au premier coup d'œil; il séduit et il attache quand on y revient; on y découvre chaque fois que ses dessins racontent une histoire. Et c'est, je crois, le privilège du véritable imagier de donner un plaisir d'imagination."

Cette histoire est celle du chandelier qui brûle les doigts de celui qui l'avait allumé : le notaire maître André est courroucé contre sa femme, la jeune et jolie Jacqueline, car un de ses clercs a vu un homme escalader son balcon. Il veut en acquérir la preuve pour mener la coupable en justice. Il entre dans la

chambre de sa femme qui dort ou fait semblant de dormir. Menacée du contenu du pot à eau de sa toilette, elle se réveille et se justifie des soupçons de son mari avec tant d'adresse et d'énergie que maître André tombe à ses genoux, lui demande pardon de ses injures et s'en retourne sans vouloir faire de perquisition dans la chambre à coucher. À peine est-il parti que Jacqueline ouvre vite une armoire pour en faire sortir, tout brisé, le capitaine

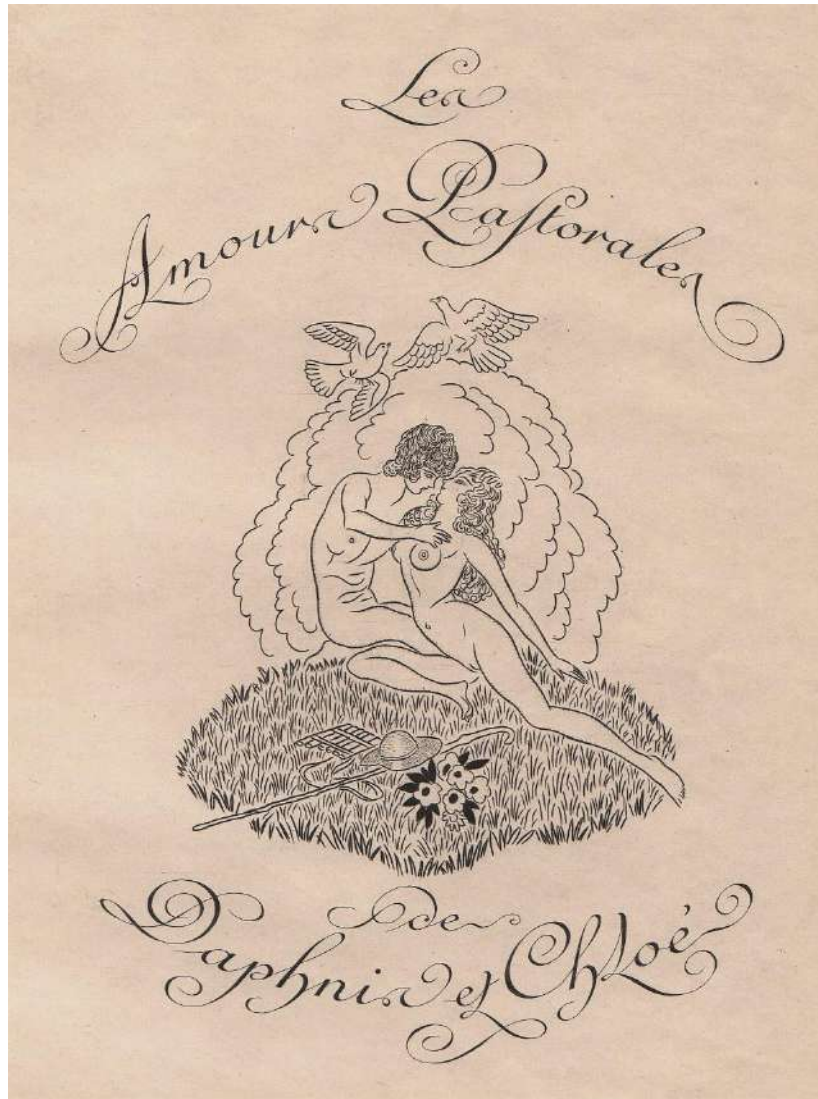


Clavaroche, son amant. Il suggère à Jacqueline, pour détourner les soupçons de son mari, de choisir « un chandelier », c'est-à-dire un jeune homme dont elle se fera aimer en feignant pour lui un certain attachement et qui sera par suite surveillé, tandis que le véritable amant jouira en paix de sa conquête. Forcée d'avoir recours à cet expédient, Jacqueline choisit, pour tenir le rôle de l'obligeant porteflambeau, Fortunio, troisième clerc de son mari. Or il se trouve justement que Fortunio aime Jacqueline à la folie. Il remplit donc parfaitement son rôle pendant que Clavaroche rit de sa naïveté, le fait chanter à table et le désigne perfidement à la jalousie de maître André. Lorsqu'une conversation surprise par hasard lui révèle que Clavaroche est le véritable amant de Jacqueline, le désespoir envahit le jeune Fortunio. Comme le notaire, dont les pièges à loup mis pour

surprendre l'amant de sa femme n'ont attrapé qu'un chat, a de nouveaux soupçons qu'il prétend éclaircir en se cachant la nuit dans l'étude, Clavaroche, qui s'est aperçu que Jacqueline commençait à s'éprendre du jeune clerc, conseille à celle-ci d'écrire à Fortunio pour lui donner, à minuit, rendez-vous au jardin. Jacqueline envoie le billet, mais émue par les déclarations de Fortunio, elle craint que maître André n'agisse trop brutalement avec lui et le fait venir dans sa chambre. Fortunio se présente et accable la jeune femme de reproches : il savait tout et, malgré cela, serait allé à minuit se dévouer et mourir pour elle. Touchée, Jacqueline ne peut résister à ce témoignage d'amour et se jette dans les bras du clerc qui, triomphant, dit à son tour à l'officier penaud : « Chantez donc, M. Clavaroche ! ».

SUPERBE EXEMPLAIRE PARFAITEMENT ETABLI PAR YSEUX.





**| 1931 | 143. LONGUS. LES AMOURS PASTORALES
DE DAPHNIS ET CHLOÉ.** Traduction de Jacques Amyot. Gravures au
burin de Jean Dulac.

1.800

Se trouve à Paris (1931), chez l'Artiste, 8 Rue Lacretelle.

1 volume in-8 (23 x 16 cm), 193-(1) pages et 25 pointes sèches de Jean Dulac dont 1 couverture et 1 page de titre, compositions à mi-pages, deux-tiers de pages et vignettes. Texte encadré d'un filet orange.

Reliure moderne bradel pleine chevrette blanche, tête dorée, tranchefiles main, non rogné, doublures et double-gardes de papier chamois (reliure Elsa Rambour). On joint les suites supplémentaires sous chemise cartonnée souple à dos carré de chevrette blanche coordonnée à la reliure, fermeture avec ruban blanc. Parfait état.

ÉDITION BIBLIOPHILIQUE IMPRIMÉE A SEULEMENT 340 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 35 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, AVEC UNE SUITE D'ÉTATS (21 épreuves avant la lettre sur 25) ET L'ÉTAT DÉFINITIF.

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UNE SUITE ENTİÈREMENT AQUARELLÉE A LA MAIN AU PINCEAU (suite non répertoriée) ET DE 5 ÉPREUVES D'ÉTAT AVANT LETTRE NON TERMINÉES NON RETENUES (refusées).

Cette édition, dont le texte a été établi sur celui publié par Léon Pichon en 1919, a été réalisée avec la collaboration de Marcel et Simone Valotaire. Elle a été imprimée, de juillet 1930 à avril 1931, pour la typographie par Coulouma à Argenteuil, et pour la taille-douce, par Vernant à Paris, Brunel, pressier.

Magnifique illustration de Jean Dulac, artiste renommé et typique de l'époque Art Déco. Il avait donné une année auparavant, sous le voile de l'anonyme, la sublime illustration érotique pour *Nous Deux*, l'un des plus beaux erotica de cette période, et dont le texte est attribué à Marcel Valotaire.

SUPERBE EXEMPLAIRE.

| 1931 | 144. LOUIS XI - Edmond MALASSIS, illustrateur.

LES CENT NOUVELLES NOUVELLES attribuées au Roy Louis le Onzième. Sensuyt le présent livre des cent nouvelles nouvelles lequel en soy contient cent chapitres ou histoires ou pour mieux dire nouveaux compte à plaisance.

1.400

Se trouve chez Javal et Bourdeaux à Paris, 1931

1 volume grand in-4 (30 x 25 cm), en feuilles, XIV-255-(1) pages, couverture imprimée. 16 hors-texte gravés sur cuivre par Lorrain d'après les gouaches et aquarelles d'Edmond Malassis, imprimés en couleurs au repérage. 4 suite de ces 16 mêmes hors-textes (couleurs avec remarque, bistre, sanguine et bleu), soit un total de 80 eaux-fortes en couleurs pleine page. Lettrines et titres imprimées en rouge. Parfait état de l'ensemble.

TIRAGE A 590 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 75 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL AVEC 5 ÉTATS DES COMPOSITIONS DE MALASSIS.

Le détail du tirage est le suivant : 25 ex. sur Japon acien, 75 ex. sur Japon impérial, 150 ex. sur vélin et 300 ex. sur vélin, en outre 40 ex. sur Japon avec 2 interprétations supplémentaires (une par Manuel Orazi et l'autre par C. Farneti).

Edmond Malassis, né en 1874 (mort en 1940), était élève du peintre Gustave Moreau. Aquarelliste renommé ayant richement illustré de nombreux ouvrages pour les bibliophiles, il a laissé un nombre important d'exemplaires ornés d'aquarelles originales. Les Cent Nouvelles Nouvelles sont une de ses plus belles illustrations. Les 16 hors-texte

sont de véritables petits tableaux fourmillant de détails pouvant servir à l'histoire du costume et du moyen-âge. Le tout servit par un humour efficace teinté d'érotisme paillard.

Les Cent Nouvelles nouvelles, dites du roi Louis XI, recueil de contes, composés de 1456 à 1461 à la cour du duc de Bourgogne Philippe le Bon, pendant le séjour que fit au château de Genappe le dauphin Louis, fils de Charles VII. Pour distraire les ennuis de l'exil du dauphin, chaque seigneur à son tour faisait un joyeux récit; dans l'édition publiée en 1486 par Ant. Vérard, les Nouvelles portent les noms de ceux qui les contèrent, et celles qui sont attribuées à Monseigneur, sans autre désignation, appartiennent, dit l'éditeur, au dauphin lui-même. Un secrétaire, ajoute la tradition, recueillit et rédigea ces histoires qui égayaient la cour de Bourgogne s'accorde, en effet, à reconnaître aux Cent nouvelles nouvelles un auteur unique, qui recueillit sans doute ses matériaux dans les réunions de Genappe, mais qui donna au livre sa forme et son style. A n'en pas douter, cet auteur est Antoine de La Sale, à qui l'on doit encore Les quinze joyes du mariage et l'Histoire du petit Jehan de Saintré. Il demeurait à Genappe, et son nom figure dans le recueil même, où se trouvent d'ailleurs les formes de pensée et de style particulières à ses autres ouvrages.

Référence : Carteret IV, 94 "Édition recherchée et cotée".

SUPERBE EXEMPLAIRE TEL QUE PARU DU TIRAGE SUR JAPON IMPÉRIAL AVEC 5 ÉTATS DES SPLENDIDES COMPOSITIONS DE MALASSIS.

| 1933 | 145. F. LIBRON et H. CLOUZOT. LE CORSET

DANS L'ART ET DANS LES MOEURS DU XIII^e AU XX^e SIECLE.
Lettre-Préface de Louis Barthou de l'Académie Française.

2.000

Paris, Chez F. Libron, 1933 [Imprimerie Coulouma]

1 volume in-folio (38,5 x 28,5 cm), broché de 178 pages et 40 planches hors-texte dont plusieurs en couleurs (pochoirs), nombreuses illustrations dans le texte, fac-similés, etc. Avec une suite de 8 planches colorisées au pochoir et numérotées. Avec une suite de 15 planches en noir numérotées. Emboîtement pleine toile écru chinée avec pièce de titre en cuir. Excellent état, proche du neuf.

ÉDITION ORIGINALE.

TIRAGE DE LUXE A 885 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI 1 DES 80 EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE SUR VELIN D'ARCHES AVEC 2 SUITES.

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UNE TRÈS BELLE GOUACHE ORIGINALE (MAQUETTE POUR GAINÉ CORSET, VERS 1925-1930).

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UNE BELLE LITHOGRAPHIE ORIGINALE D'ACHILLE DEVÉRIA (LE COUCHER, 1829).

Le tirage comprend : 5 ex. sur Japon (hors-commerce), 775 ex. sur vélin d'Arches et 25 ex. sur Hollande Van Gelder avec une double suite des hors-texte (tout comme notre ex. du tirage hors-commerce).

Véritable monument bibliographique pour l'histoire du costume féminin. Ouvrage de référence.

"A corset is somewhat similar to an umbrella in its construction. When the umbrella is raised, the fabric tautens. The ribs are reinforced with metal tips, to which the fabric of the umbrella is sewn. These tips hold the fabric in a tautened condition while the umbrella is in use. It is the same with a corset"• (O.Y. Dalziel)

Fernand Libron était Président de la Chambre syndicale des fabricants de corsets, et Henri Clouzot était le conservateur du Musée Galliera (Musée de la Mode et du Costume) à Paris.

La gouache originale est de format 27 x 19 cm environ, montée sur carton. Elle est signée (artiste non identifié). Probablement faite pour un catalogue de lingerie féminine des années 1925-1930, elle présente un modèle de gainée corsetée.

La lithographie d'Achille Devéria a été tirée sur pierre lithographique par C. Motte (1829). Elle est intitulée LE COUCHER et montre une jeune femme près de son lit, de dos, en train de délayer son corset. Timbre sec C. Motte. Quelques rousseurs et un défaut de tirage de la lithographie, dans la partie basse (corrigée à l'encre au pinceau à l'époque). Le sujet mesure 19,5 x 15 cm sur feuille 32,5 x 25 cm.

Ensemble des plus séduisants.

Références : Laver, James. Costume and fashion: a concise history. 4th ed. New York: Thames and Hudson, 2002, p. 167. "Magnificent work covering every aspect of the subject. Supersedes all other studies and is unlikely to be superseded." ; Hilaire Hiler, Bibliography of costume, p. 544.

**SUPERBE EXEMPLAIRE DU TIRAGE HORS-COMMERCE AVEC SUITES,
ENRICHIS D'UNE GOUACHE ORIGINALE ET D'UNE LITHOGRAPHIE
ORIGINALE D'ACHILLE DEVÉRIA.**





| 1933 | 146. PÉRICARD, Jacques. VERDUN. Histoire des

combats qui se sont livrés de 1914 à 1918 sur les deux rives de la Meuse, par Jacques Péricard, avec la collaboration de plusieurs milliers d'anciens combattants.

200

Librairie de France, Paris, 1933

1 volume grand in-4 (32,5 x 26 cm) de 534 page, avec de nombreuses illustrations (photos, cartes, plans, etc.). Complet de la grande carte dépliant reliée à la fin du volume.

Cartonnage éditeur demi-percaline noire avec plats de percaline bleue dorée et estampée à froid sur le premier plat (plat historié : la couverture représente, en arrière-plan l'ossuaire de Douaumont fraîchement inauguré, au premier plan une batterie de canons). Très bel état de la reliure restée très fraîche, quelques très légers frottements aux mors sans conséquence, coins piquant, plats superbes. Intérieur très frais. Quelques rousseurs à la carte et légères traces de mitage au bas du dernier feuillet (dans la marge).

ÉDITION ORIGINALE.

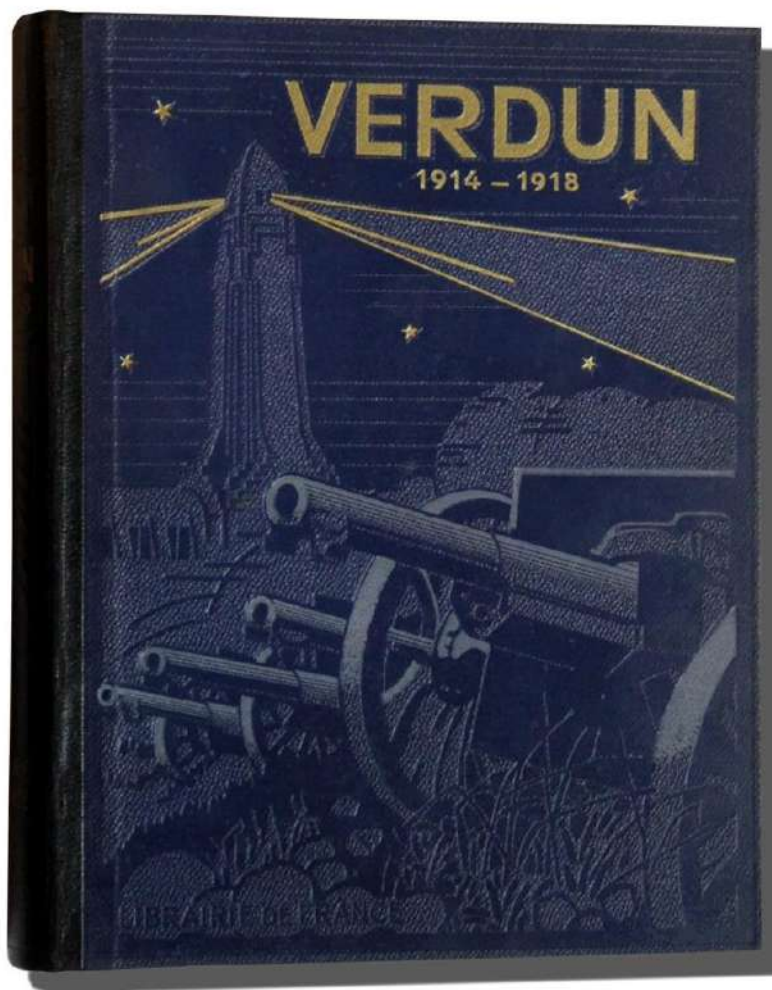
SUPERBE RELIURE ÉDITEUR DÉCORÉE.

Il s'agit du plus bel ouvrage et du plus complet sur la guerre à Verdun entre 1914 et 1918. La guerre de Verdun ne se résume pas, hélas, à la bataille de Verdun que tout le monde connaît (21 février au 19 décembre 1916), comme cet excellent ouvrage le prouve en donnant au public une foule de documents sur les différentes batailles de la zone de Verdun qui se sont déroulées entre 1914 et 1918.

Jacques Péricard, de son vrai nom Joseph Péricard, né le 17 décembre 1876 à Saint-Florentin, Indre, et mort le 18 mars 1944 dans l'Allier, ancien combattant de la Grande Guerre, était un journaliste et écrivain français nationaliste. Il a épousé en premières noces Marguerite Leroux à Paris, le 3 juin 1911, puis s'est remarié après son veuvage avec Alice Ritte, à Vierzon le 26 août 1917. Il sera père de huit enfants, parmi lesquels le journaliste et homme politique Michel Péricard. Il effectua son service actif au 90^e Régiment d'infanterie. Réserviste au 62^e régiment d'infanterie territoriale en 1914, il est versé sur sa demande dans une unité d'active, le 95^e RI, en octobre 1914. D'abord adjudant, il est nommé sous-lieutenant le 24 mai 1915, pour sa bravoure au Bois-Brûlé où il a crié « Debout les morts ! » le 8 avril. Ce cri est devenu célèbre par la suite. Il a publié de nombreux ouvrages sur la bataille de Verdun. « Qui n'a pas combattu à Verdun ne connaît rien à la misère humaine », affirme-t-il dans Verdun 1916. On lui doit également plusieurs romans autobiographiques inspirés de sa vie de soldat. Pour l'ancien soldat et historien Jean-Norton Cru (1879-1949), l'œuvre de Péricard n'est que pure affabulation : « Une collection d'anecdotes fantaisistes dont l'auteur souligne le caractère imaginaire par le ton humoristique de son style ». Après la guerre, Péricard, employé à l'agence Havas, se présente comme le porte-parole des anciens combattants. Il propose en 1921 de ranimer chaque jour la flamme du soldat inconnu. Catholique pratiquant, il est président de la DRAC (Ligue des Droits des Religieux Anciens Combattants). Il collabore aussi à différents journaux (L'Intransigeant, L'Ouest-Éclair, Le Bien public, Le Salut public). En

1922, il lance une publication annuelle, l'Almanach du combattant, qui perpétue le souvenir de la Grande Guerre et défend les droits des anciens combattants. L'Almanach sera encore publié en 1993, après une interruption pendant la Seconde Guerre mondiale. Les initiatives de Péricard en faveur des anciens combattants et son engagement pour les valeurs patriotiques le mèneront à cultiver un nationalisme de plus en plus militant. En novembre 1927, il est nommé président d'honneur de l'association des Croix-de-Feu, fondée par Maurice d'Hartoy, qui regroupait à l'origine les titulaires de la Croix de Guerre, et qui, à partir de 1929, deviendra une ligue nationaliste et paramilitaire sous la direction du colonel de la Rocque. En 1940, son appartement de Saint-Germain-en-Laye est perquisitionné, et c'est sans doute à cette occasion que disparaissent les matrices de la plupart de ses ouvrages, censurés par les autorités allemandes. En 1940, il devient vice-président de la Légion française des combattants créée par le régime de Vichy. Tué dans une embuscade (ou sous les tirs accidentels de soldats allemands lors d'un barrage routier) le 18 mars 1944, il a droit à des obsèques officielles auxquelles assiste en personne le maréchal Pétain. (source : Wikipédia).

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CE LIVRE DE RÉFÉRENCE.



| 1933 |

147. RABELAIS, François. BOUCHER, Lucien

(illustrateur). **LE SIXIÈME LIVRE DES HAULTZ FAITZ ET DICTZ DE PANTAGRUEL**, où il est parlé du comté de Champagne et plus explicitement de la dive bouteille, etc., le tout de la veyne très-playsante de nostre bon maistre François Rabelais, extracteur de quintessence ... colligé par Fernand Fleuret, figures de Lucien Boucher.

950

Paris, Devambe, 1933

1 volume in-8 (21,8 x 16 cm), broché, couverture illustrée en couleurs par Lucien Boucher. 51 pages non chiffrées, illustrations hors-texte et dans le texte. Étui cartonné de l'imprimeur.

TIRAGE A 1.100 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 100 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE PORTANT LE N°1.

EXEMPLAIRE UNIQUE CONTENANT SOUS FEUILLET A EN-TÊTE DE L'IMPRIMEUR FORMANT POCHETTE, 19 DESSINS ORIGINAUX A L'ENCRE DE CHINE AYANT SERVI A L'ILLUSTRATION DU VOLUME.

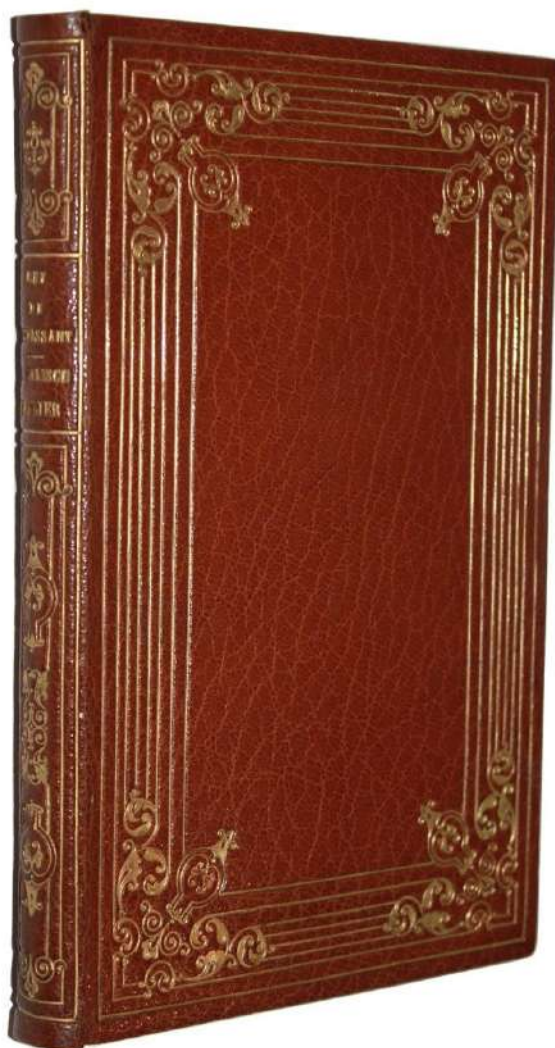
Sont également joints 6 petits ornements à l'encre sur 2 morceaux de papier. Il manque 1 dessin original (lettrine pour le chapitre IV) pour que l'ensemble soit complet de tous les dessins. Malheureusement ce dessin a sans doute été perdu. L'ensemble reste unique et de très belle facture.

Les dessins originaux se répartissent comme suit : 1 frontispice 16 x 12 cm - 8 lettrines 9 x 7 cm - 10 vignettes de taille variable (12 x 11 cm - 14,5 x 7 cm - etc.) - 1 dessin pleine page 16 x 12 cm. Les petites ornements.

Lucien Boucher (1889-1971) dessinateur, graveur, affichiste et illustrateur français. Né à Chartres, il étudie à l'École de Céramique de Sèvres, et fait ses débuts comme caricaturiste en dessinant pour la revue "Le Rire". Il participe également à plusieurs numéros de "Fantasio". En 1921, il prend part au salon d'Automne, puis entre 1924 et 1930 il expose au Salon de l'Araignée. Parallèlement, entre 1920 et 1930, il poursuit une carrière d'affichiste pour le cinéma ("Le Colysée", Jean de Merly), pour la mode ("Agnès", "Gastinay", "Au Printemps"), et pour la banque ("Crédit Lyonnais"). Lucien Boucher est surtout connu pour sa longue collaboration avec "Air France" pour lequel il réalise des affiches publicitaires ainsi que des planisphères en couleurs pour la décorer les bureaux de vente de la société. (source : Wikipédia).

BEL EXEMPLAIRE UNIQUE CONTENANT LES DESSINS ORIGINAUX DE LUCIEN BOUCHER.





| **1936** | **148. MAUPASSANT, Guy de. LA MAISON
TELLIER.** Illustrations en couleurs par Carlègle.

700

Paris, Librairie A. Ferroud, F. Ferroud succ., 1936

1 volume in-8 (19,5 x 13 cm) de 91-(3) pages. 23 illustrations coloriées au pochoir hors-texte et dans le texte.

Reliure de l'époque plein maroquin caramel beurre salé, dos lisse richement orné ainsi que les plats d'un encadrement de filets fins reliés dans les angles par des fleurons de style rocaille, encadrement intérieur de maroquin décoré de filets dorés et fleurons rocailles, tête dorée,

autres tranches non rognées. Reliure non signée mais d'excellente facture sortant sans aucun doute d'un atelier renommé et d'une main sûre et habile tant en ce qui concerne la dorure qui est nette et de qualité, qu'en ce qui concerne la qualité du maroquin utilisé. Exemplaire à l'état de neuf. Etui bordé (papier des plats de l'étui frotté).

TIRAGE A 1.600 EXEMPLAIRES.

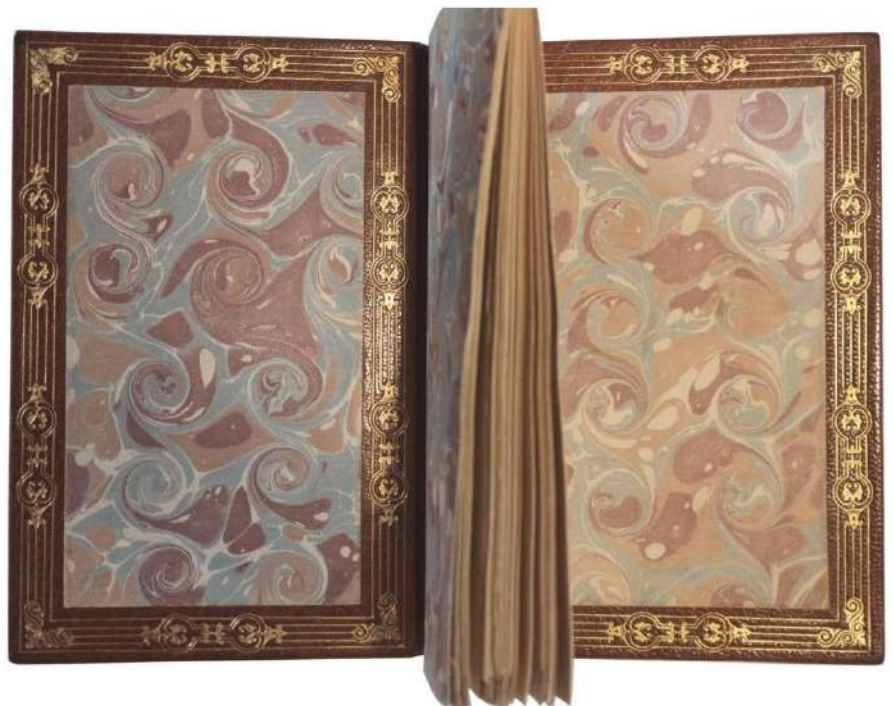
CELUI-CI, 1 DES 1.200 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN TEINTÉ D'ARCHES.

Ce volume a été achevé d'imprimer à Paris sur les presses de Fequet et Baudier, le 30 mars 1936. Le coloris est de Berthelot et Charpentier.

La Maison Tellier a été publiée pour la première fois en 1881. Se situant dans la continuité des récits sur la prostitution, elle constitue la nouvelle réaliste de Maupassant la plus célèbre après Boule de suif. D'ailleurs, Guy écrivait à sa mère : « C'est au moins égal à Boule de suif, sinon supérieur ». La maison close de province, tenue par Madame Tellier, est « fermée pour cause de première communion » au grand dam des habitués. Après un périple en chemin de fer, les pensionnaires assistent à la cérémonie et sont émues par Constance, nièce de Madame Tellier, et l'ambiance de l'église ... Guy de Maupassant, en grand habitué des maisons closes, dépeint avec force ce milieu particulier des filles de joie. En juillet 1877, Maupassant écrit à Tourguenieff qu'en trois jours, il a "tiré 19 coups". Pierre Boborikine (autre écrivain russe) rapporte de son côté que l'auteur de La Maison Tellier a démontré sa virilité devant lui six fois de suite, suivies de trois autres avec une seconde partenaire dans une chambre voisine. La Maison Tellier est justement originellement dédiée à Yvan Tourguenieff.



SUPERBE EXEMPLAIRE DANS UNE FINE RELIURE DE MAROQUIN DÉCORÉ.





| 1938 | 149. LOUYS, Pierre - BÉCAT, Paul-Emile, illustrateur. **LES CHANSONS SECRÈTES DE BILITIS.** Avant-propos de G.-C. Serrière. Gravures originales de Paul-Emile Bécát.

650

Chez Marcel Lubineau, Paris, 1938

1 volume in-4 (29 x 23 cm) en feuilles sous couverture rempliée imprimée en rouge et noir (premier plat), 111-(1) pages, 1 frontispice pleine page et 23 eaux-fortes en couleurs à 3/4 de page. On joint 1 volume de même format contenant 22 sur 23 eaux-fortes avec remarques, 1 fac-similé d'autographe et 1 gravure signée et titrée par l'artiste (tirée sur papier vélin d'Arches à la forme). Très bel état des 2 volumes. Emboîtement éditeur avec dos de parchemin doré en bel état, plats frottés, quelques usures.

TIRAGE A 450 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 24 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL A LA FORME.

Attention ! Il manque à notre exemplaire le cuivre original, le dessin original, une figure de la suite avec remarque et la planche supplémentaire. Il a été ajouté un tirage signé par l'artiste qui n'est pas annoncé.

Ce volume contient des Poésies érotiques apocryphes de Bilitis prétendument traduites du grec. Pierre Louÿs donna une édition des Chansons de Bilitis en 1894. Cette supercherie littéraire eut un complément fort libre de chansons qui n'avaient alors pas été publiées : ce sont ces Chansons secrètes publiées pour la premières fois après le décès de Pierre Louÿs en 1933.

« Ah! que je t'aime Mnasidika, plus que le souvenir de ma vie. Je t'aime parce que tu as une vulve brûlante, et une bouche infatigable pour le baiser que je veux. Ouvre tes genoux: Je te couvre. Donne-moi tes lèvres et ta langue. Crispe tes dix doigts sur mes fesses. Foule tes seins contre mes seins. M'y voici; Nos vulves s'appliquent et se froissent et se heurtent. Étreins-moi comme je t'éteins! Elles clapotent, entends-tu? Mnasidika, nos jouissances se mêlent! Je suis ton amant! Je te possède ! Ah ! Si j'étais fille de Kypris, sans doute elle me donnerait la virilité, et nos tentatives acharnées ne seraient pas jeux de petits enfants. » (extrait)

SUPERBE OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR P.-E. BÉCAT.

RARE TIRAGE SUR JAPON.



| 1943 | 150. Pierre-Jean BÉRANGER. CHANSONS GALANTES illustrées par André Collot.

250

Editions de la nef d'argent (Bruxelles), (mars) 1943

1 volume petit in-4 (24,5 x 18 cm), broché de 138-(1) pages, 12 illustrations en couleurs hors texte et 48 en-têtes en noir. Très bon état.

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE.

ÉDITION IMPRIMÉE A 1.500 EXEMPLAIRES.

CELUI-C, 1 DES 150 EXEMPLAIRES AVEC UNE SUITE EN NOIR DES 12 HORS-TEXTE.

Coloris réalisés au pochoir, sous la direction de l'artiste, par Renson, à Paris. Les illustrations sont légères et coquines, à l'image des célèbres Chansons de Béranger.

TRÈS BON EXEMPLAIRE, TEL QUE PARU.



| 1944 | 151. CYRANO DE BERGERAC - Maurice DE

BECQUE, illustrateur. L'AUTRE MONDE. Les Etats et Empires de la Lune. Les Etats et Empires du Soleil. Histoire des Oiseaux. Illustrations à l'eau-forte de Maurice de Becque.

650

Editions des Moulins d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 1944 (Imprimerie X. Perroux et Fils à Mâcon)

1 volume in-4 (24 x 19 cm), en feuilles, sous couverture rempliée imprimée et emboîtage toile de l'éditeur. Excellent état, proche du neuf.

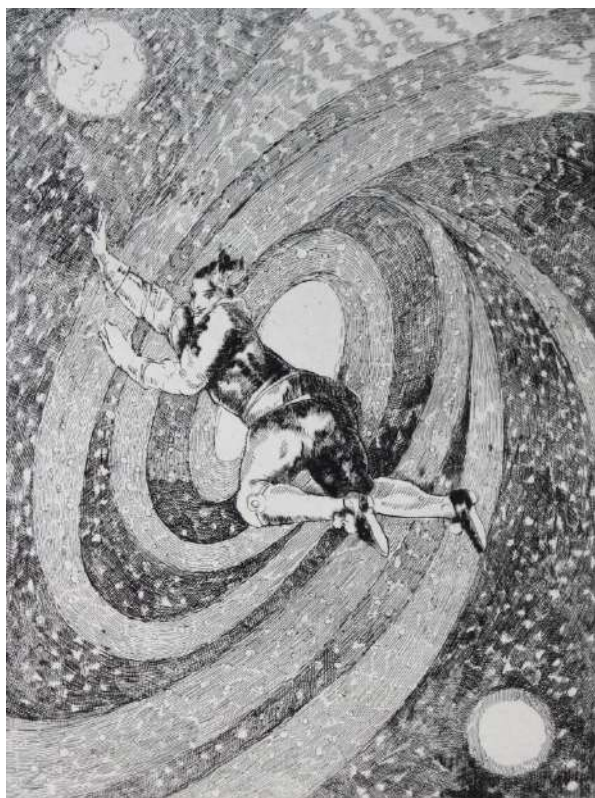
ÉDITION BIBLIOPHIQUE.

TIRAGE A 400 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 50 EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE AVEC SUITE EN BISTRE, RÉSERVÉS AUX COLLABORATEURS.

Tous les exemplaires ainsi que les suites sont tirés sur papier d'Auvergne pur fil, fait à la main, comme au moyen âge.

Texte établi par P. Bondois, archiviste paléographe au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Préface d'Emile Magne. Quinze illustrations à l'eau-forte, dessinées et gravées par Maurice de Becque.



Très belle édition bibliophilique illustrée (posthume) avec une grande finesse et l'esprit qui sied à Cyrano par Maurice de Becque (1878-1938). Edition publiée 6 ans après le décès de l'illustrateur.

Trop éclipsé par l'excellent Cyrano d'Edmond Rostand, le véritable Cyrano de Bergerac existe bel et bien et a laissé des textes d'une philosophie majeure. Les Etats et Empires du Soleil et de la Lune (parus pour la première fois en 1657. Certains commentateurs, dont Madeleine Alcover, considèrent les deux Voyages comme les deux volets d'un même projet romanesque, intitulé L'Autre monde. L'œuvre raconterait les voyages d'un même personnage, Je sur la Lune, et Dyrcona sur le Soleil (Dyrcona étant l'anagramme de D(e) Cyrano). La structure de chacune des deux parties est assez similaire : sur la Lune comme sur le Soleil, le narrateur rencontre différentes personnes avec lesquelles il aborde toutes sortes de sujets, et subit un procès dont une intervention extérieure le sauve. Cette œuvre est considérée comme un des premiers romans de science-fiction. L'auteur y décrit ses voyages dans la Lune et le Soleil et rend compte des observations qu'il a pu y faire de sociétés

indigènes, dont le mode de vie est parfois totalement différent de celui des terriens, voire choquant, et parfois au contraire identique, ce qui lui permet d'en dénoncer indirectement les limites. Ces voyages imaginaires sont avant tout prétextes à exprimer une philosophie matérialiste. Le voyage de Je-Dyrcona est un voyage initiatique, il se qualifie lui-même comme une « personne qui n'avait risqué les périls d'un si grand voyage que pour apprendre ». Ce dernier ne cesse de questionner tous ceux qu'ils rencontrent pour s'instruire sur leurs mœurs, leurs sciences, leur philosophie ... Cependant, à l'inverse du roman d'apprentissage classique, Je-Dyrcona ne va pas découvrir des vérités, et bien au contraire, ce qu'il tenait pour vrai va être détruit. En effet, chacun de ses interlocuteurs énonce des vérités qui seront par la suite détruites par un autre interlocuteur. Il s'agit donc bien plus d'un roman épistémologique. On peut y voir une sorte de mise en garde contre la Vérité, rappelant la relativité de toute connaissance et de tout savoir (d'autant plus vrai à l'époque) ; ce qui donne toute sa place à cette œuvre dans le mouvement du libertinage intellectuel du xviii^e siècle. L'Histoire des Oiseaux est quant à elle extraite des Empires de la Lune. Cet épisode ou « histoire » des Oiseaux natifs du Soleil expose en effet les marques d'un système politique et sociétal assez original, car tout à fait opposé, ou presque, à celui des humains.

SUPERBE EXEMPLAIRE.

| 1944 | 152. LA FONTAINE (Jean de). CONTES ET NOUVELLES. Avec des images de Sylvain Sauvage.

800



Paris, Aux éditions du Moustié, 1944 [imprimerie "La Ruche", Paul Jarach directeur]

2 volumes grands in-8 (26 x 17 cm), en feuilles, sous couvertures imprimées, avec plus de 100 illustrations de Sylvain Sauvage gravées sur bois par G. Poilliot et mises en couleur à l'aquarelle au pochoir par E. Vairel. Chaque volume est accompagné d'une pochette contenant la suite en bistre de toutes les illustrations tirées sur papier fin d'Auvergne. Sans emboîtement.

TIRAGE TOTAL A 700 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 75 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR VÉLIN D'ARCHES AVEC UN DESSIN ORIGINAL EN COULEURS ET UNE SUITE EN NOIR (ici en bistre).

BIEN COMPLET DU DESSIN ORIGINAL EN COULEURS DE DIMENSION 10 x 9 CM ET MONTÉ SOUS PASSE-PARTOUT.

Exemplaire à l'état proche du neuf de ce bel illustré moderne classique qu'il est inutile de présenter à nouveau. Sylvain Sauvage (1888-1948) offre ici une illustration profuse,

malicieusement libertine et humoristique, encore en plein (malgré la date tardive de 1944) dans le typique de son trait Art Déco, ici assaisonné à la sauge "Grand Siècle".

Tirage rare.

BEL EXEMPLAIRE.

| 1947 | 153. Denis DIDEROT - Jean DULAC, illustrateur. LES BIJOUX INDISCRETS. Burins en couleurs de Jean Dulac.

650

Editions du Val de Loire, Paris, 1947

2 volumes in-8 (22,5 x 14,5 cm), en feuilles sous couverture imprimée rempliée de l'éditeur. 168 et 164-(3)-(1) pages. 38 burins originaux en couleurs dans le texte par Jean Dulac. Texte imprimé en rouge et noir avec ornements imprimés en beige. Chemise et étui cartonné de l'éditeur (quelques frottements). Les volumes sont à l'état proche du neuf.

TIRAGE A 318 EXEMPLAIRES TOUS SUR PAPIER VÉLIN MARAIS.

CELUI-CI, 1 DES 20 EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE.

L'ouvrage a été achevé d'imprimer le 15 avril 1947, dans l'atelier de Jean Crès pour la typographie. Les burins en couleurs ont été tirés sur les presses de l'Atelier d'Art Paul Haasen, à Paris. On doit à Jean Dulac quelques uns des plus beaux livres illustrés de la période Art Déco et Post Art-Déco tels que les Amours Pastorales de Daphnis et Chloé (1931), Thémidore ou mon histoire et celle de ma maîtresse (1936), et quelques curiosa très appréciés et recherchés des amateurs tels que L'Enfer de Joseph Prudhomme (1939) et Nous Deux (1929).

Jean Dulac est né le 12 février 1902 à Bourgoin-Jallieu (Isère) et est mort le 3 mars 1968 à Lyon, est un peintre et sculpteur français. Il a été élève aux beaux-arts de Lyon. Ses œuvres font entre autres partie des collections de musées à Lyon, Bourgoin-Jallieu, Givors et Morestel.



Le trait du graveur Jean Dulac est si caractéristique qu'on le reconnaît au premier coup d'œil. On peut rapprocher son travail de graveur de celui de Sylvain Sauvage, autre artiste contemporain renommé.

Les Bijoux indiscrets, roman libertin publié anonymement par Diderot en 1748. Cette allégorie, qui est la première œuvre romanesque de Diderot, dépeint Louis XV sous les traits du sultan Mangogul du Congo qui reçoit du génie Cucufa un anneau magique qui possède le pouvoir de faire parler les parties génitales (« bijoux ») des femmes.

BELLE ÉDITION DÉLICATEMENT ILLUSTRÉE PAR JEAN DULAC.



| 1948 | 154. MUSSET (Aldred de) - BRUNELLESCHI
(Umberto), illustrateur - LESAGE, (J.), relieur. ŒUVRES
D'ALFRED DE MUSSET.

5.000

Au Moulin de Pen-Mur, 1948-1949 [imprimé sur les presses de Viglino]

12 volumes petits in-4 (21,5 x 15,5 cm) de 250/350 pages chacun environ (collationné complet), 156 compositions hors-texte mises en couleurs au pochoir d'après les dessins de Brunelleschi.

Reliure de l'époque plein maroquin noir à gros grain doublé de box rose et vert. Les premiers volumes sont doublés de box vert pistache tandis que les six derniers volumes sont doublés de box rose. Plats décorés de filets dorés formant encadrement avec fer volute dans les angles,

dos lisses avec le nom de l'auteur, le titre et le nom de l'illustrateur dorés, tête dorée, doublure de box bord à bord, couvertures et dos des brochures originales conservés à l'état neuf. Emboîtages bordés de maroquin noir, plats de papier décoré (un fond d'emboîtage refait). Somptueux ensemble de reliure de grand luxe exécuté par J. Lesage (reliures signées à l'or dans la marge inférieure des doublures).

TIRAGE A 1.400 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 200 SUR VÉLIN CHIFFON O. C. F. DES PAPETERIES DE FRANCE.

NOTRE EXEMPLAIRE EST ENRICHIS D'UNE SUITE DES 156 COMPOSITIONS EN COULEURS, D'UN DESSIN ORIGINAL A LA MINE DE PLOMB AYANT SERVI A L'ILLUSTRATION SIGNÉ PAR BRUNELLESCHI ET DE L'ESSAI DE COLORIS A L'AQUARELLE PAR L'ARTISTE SUR TIRAGE EN NOIR.

Cet ensemble est contenu dans une très jolie boîte de papier japonais décoré or sur fond noir, avec ruban, exécutée par un relieur. Quelques compositions de la suite en couleurs ont un faux-titre ou une courte citation imprimée au verso.

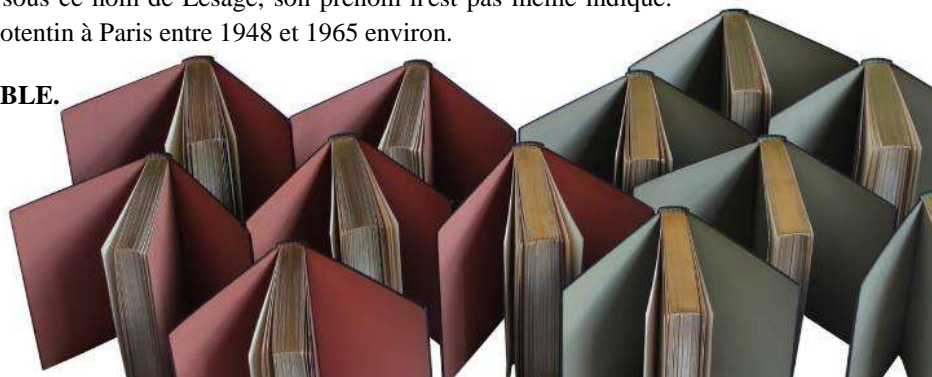
Les illustrations ont été rehaussées au pochoir par Renson Fils et la décoration typographique est de Roger-Schardner.

Cet ensemble complet en 12 volumes contient : Poésie : 1. Contes d'Espagne et d'Italie, Poésies diverses, Poésies complémentaires ; 2. Un spectacle dans un fauteuil, Namouna, Poésies posthumes, 3. Poésies nouvelles ; Prose : 1. Contes & nouvelles ; 2. Contes & nouvelles ; 3. Romans & nouvelles ; 4. La confession d'un enfant du siècle ; 5. Littérature & critique ; Théâtre : 1. Lorenzaccio, André del sarto, Les caprices de Marianne ; 2. La nuit vénitienne, On ne Badine pas avec l'amour, Barberine, Le chandelier, Il ne faut jurer de rien ; 3. Fantasio, Caprice, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Louison, On ne saurait penser a tout, Carmosine ; 4. Bettine, La matinée de Don Juan, Faire sans dire, La quittance du diable, L'âne et le ruisseau, La servante du roi, Les derniers moments, Faustine, Le songe d'Auguste. Soit 3 volumes de Poésies, 5 volumes de Proses et 4 volumes de Théâtre. Si cette édition des Œuvres de Musset n'est pas rare sur le marché, les exemplaires reliés avec autant de luxe en maroquin doublé et décoré ne doivent guère se compter que sur les doigts d'une seule main.

L'illustration profuse de Brunelleschi (156 compositions hors-texte) oscille entre érotisme et légèreté pour la plupart des compositions : la femme est magnifiée. Umberto Brunelleschi (1879-1949) meurt au moment où s'achève cette monumentale édition. Cet ensemble de compositions représente donc tout à la fois l'achèvement et l'apogée de sa carrière d'illustrateur du livre depuis près de 50 ans (il commence en 1900). Dans ce Musset on retrouve les influences florentines et celles des maîtres galants qui correspondent si bien à l'oeuvre du poète français.

Le Dictionnaire des relieurs français ayant exercé de 1800 à 1988 de Fléty donne uniquement une relieuse sous ce nom de Lesage, son prénom n'est pas même indiqué. Elle exerçait 34, rue du Cotentin à Paris entre 1948 et 1965 environ.

SOMPTUEUX ENSEMBLE.





| 1948 |

155. PILLET, Roger - ESPÉRANCE [Sylvain SAUVAGE, illustrateur]. LES ORAISONS AMOUREUSES DE JEANNE AURÉLIE GRIVOLIN LYONNAISE. Illustrations d'Espérance [Sylvain Sauvage].

650

Édition du Moustié, Paris, 1948

1 volume in-8 (22,5 x 14,5 cm) de 158 pages, 16 illustrations en couleurs dans le texte.



Reliure de l'époque plein maroquin rouge écarlate, dos à nerfs richement décoré aux petits fers dorés, encadrement de filets dorés sur les plats avec fleurons dorés dans les angles, triple-filet doré en encadrement intérieur des plats, doublures et gardes de moire vert tendre, filet doré perlé sur les coupes, tête dorée, non rogné (relié sur brochure), couverture conservée, étui bordé (reliure signée Yseux Succ. de Simier). Excellent état, dos légèrement passé (éclairci uniformément).

TIRAGE A 840 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 580 EXEMPLAIRES SUR MARAIS PUR FIL.

Volume achevé d'imprimer le 2 décembre 1948 jour de la sainte Aurélie sur les presses de Dominique Viglino pour la typographie. Les bois ont été gravés par Gilbert Poilliot et coloriés au pochoir par Edmond Vairel d'après la maquette de François Viloin.

Espérance n'est autre que le pseudonyme de Sylvain Sauvage dont on reconnaît d'ailleurs ici parfaitement le style.

Ces Oraisons amoureuses, ou plutôt ce Journal d'amour fut écrit en 1802. Elles furent publiées par Roger Pillet pour la première fois en 1918. Une autre très belle édition avait été publiée en 1926 avec de superbes compositions Art Déco par Yan B. Dyl.

SUPERBE EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ.



| 1949 |

156. Pierre LOUYS - Édouard CHIMOT,

illustrateur. **LES POÈMES ANTIQUES DE PIERRE LOUYS**
illustrés de 15 gravures en couleurs d'Édouard Chimot.

950

Georges Guillot, Paris, s.d. (1949)

1 volume in-folio (33 x 25,5 cm), en feuilles, sous couverture remplée imprimée en rouge sur le premier plat, 89-(4) pages dont 15 eaux-fortes en couleurs hors-texte comprises dans la pagination. Écriture autographe de Pierre Louÿs en fac-similé (poème intitulé La mort de Sappho). A l'état proche du neuf, quelques pointes de rousseurs dans les marges de quelques feuillets. Emboîtement légèrement sali.

TIRAGE A 300 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 70 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN DE RIVES CRÈME A LA FORME AVEC SUITE DES 15 HORS-TEXTE EN NOIR SUR PAPIER DE RIVES BFK BLANC.

30 EAUX-FORTES AU TOTAL.

Cette très belle édition imprimée sur les presses de Manuel Robbe sous la direction d'Édouard Chimot, est toute à la gloire de la féminité. Ce volume contient les poèmes suivants : L'amazone, Gibier divin, La première amertume, Le passant, La Sirène, Kypris Aphrodite, Elle se baigne, Plathis, Le retour des neufs, Première sextine, Sappho, Horizons, Cléopâtre, Crépuscule, Vierge, L'idole, Le lit, Paysage, Méryem de Magdala, Regards, Le retour d'Adonis, Les pêcheurs, Orgie, Rythmes, Chrysis, La mort de Sappho, Artemis, Prière, Fleur d'eau, La nasarde, Les nymphes, A une nymphe de Diane, Pégase, Le boucoliate, Epitaphe d'Heliodora, Chute du jour, Sonnet, Finale.

BEL EXEMPLAIRE DE CE JOLI LIVRE DANS UN TIRAGE RARE AVEC SUITE.



| 1951 | 157. MAC ORLAN, Pierre [Pierre DUMARCHEY,

pseudonyme]. **LES DÉES PIPES OU FANNY HILL** par Pierre Mac Orland de l'Académie Goncourt. Pointes-sèches de Gaston Barret.

550

Editions Vialetay, 1951

1 volume in-4 (28,5 x 19,5 cm), en feuilles, sous couverture imprimée et emboîtement de l'éditeur. Excellent état. Emboîtement légèrement passé.

TIRAGE A 306 EXEMPLAIRES. 20 POINTES SÈCHES MISES EN COULEURS AU POCHOIR (dont 10 hors-texte).

CELUI-CI, 1 DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE RIVES AVEC SUITE DES 20 POINTES SÈCHES EN SÉPIA AVEC REMARQUES.

EXEMPLAIRE SIGNÉ PAR PIERRE MAC ORLAN ET GASTON BARRET A LA JUSTIFICATION DU TIRAGE.



"Fanny Hill est une coquine. Elle naquit en 1790 dans un petit village de la Somme. À dix ans, ses parents étant morts de la petite vérole, elle rencontre un vagabond qui l'initie à des procédés qui ne sont pas de son âge. Bientôt, nous la retrouvons à Boulogne. Elle est la maîtresse du matelot La Carline, un joyeux drôle qui lui fait connaître Mylord Coloquinte. C'est ainsi que la fillette passe en Angleterre. Trois ans de concubinage avec Mylord Coloquinte, espion britannique, c'est beaucoup. Fanny l'empoisonne. La voilà lâchée dans Londres. Après quelques années de misère dans le sordide quartier de Whapping, elle a l'idée d'aller à King's Place, centre luxueux de la vie galante londonienne. À King's Place, les «maisons» sont accueillantes. Fanny Hill fait fortune. Elle parvient même à avoir une de ces maisons à elle. Mais ses aventures pour autant ne sont pas finies." (Quatrième de couverture, Coll. Folio Gallimard, 1986).

"Si j'ai emprunté pour écrire ce récit le nom de l'héroïne d'un obscur ouvrage de John Cleland, ce n'est pas pour rendre hommage à ce livre médiocre. Fanny Hill est un joli nom pour une fille perdue, dans le genre de ces coquines qui fréquentaient chez les « abbesses » de King's Place. Moll Flanders est aussi un très joli nom pour un personnage de cette catégorie mais la jeune et la vieille Moll Flanders vivent toujours sous la protection de Marcel Schwob. Elles ne sont pas encore tombées dans le domaine public, ce domaine public dont la jeune Molly fut la servante jusqu'à un âge avancé. J'ai donc adopté Fanny et je ne dois rien à son auteur. Miss Fanny Hill n'est pas une héroïne,

purement littéraire. Elle dut fréquenter Malborough Street en compagnie des Nelly Elliot, de Kitty Fredrick, de Clara Hayward. Une liste complète de ces dames serait trop longue à établir. La certitude que Miss Hill n'est pas un simple produit de la plume et de l'encrier

de Cleland me permet de la faire revivre selon les lois de la vie." (extrait de la préface de Mac Orlan).

L'illustration de Gaston Barret est très vivante et très sensuelle. Elle évoque parfaitement le milieu dans lequel évolue l'héroïne de ce roman.

BEL EXEMPLAIRE DE CE JOLI LIVRE ILLUSTRÉ.

| 1957 | 158. OMAR KHAYYÂM - Génia MINACHE

illustratrice. LES ROBAÏYAT traduits du persan par Franz Toussaint.
Illustrations de Génia Minache.

950

Marcel Lubineau, éditeur, Paris, 1957

1 volume in-4 (28 x 20 cm), en feuilles, sous couverture imprimée (illustration en couleurs sur le premier plat), titre au dos imprimé en long en noir, 152-(2) pages, 16 superbes compositions hors-texte en couleurs, 1 vignette en couleurs pour la couverture, 1 petite vignette de titre, 1 vignette d'en-tête, 1 vignette en fin d'ouvrage. Emboîtage éditeur. Très bon état, proche du neuf.

TIRAGE A 575 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 475 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN PUR FIL DE RIVES.

ON JOINT :

- **DESSIN ORIGINAL QUI A SERVI POUR LE FRONTISPICE DE L'OUVRAGE** (23,3 x 17 cm, contrecollée sur carton fort, marges recoupées). Parfait état. Dessin original à l'encre de Chine, lavis d'or et rehauts de blanc, signé en bas à droite. Voir photo.

- **ÉPREUVE D'UN HORS TEXTE EN COULEURS SIGNÉ PAR GÉNIA MINACHE.**

Cette édition a été achevée d'imprimer le 15 novembre 1957 par Pierre Bouchet. Les illustrations de Génia Minache ont été interprétées en gravure sur bois par Pierre-Jean Mathan.

Génia Minache (1907-1972), née Evgenia Semenovna HADJI-MINACHE à Saint-Petersbourg. Elle est morte à Paris. Après la révolution russe Génia Minache évacuée avec l'armée blanche à Constantinople. Sa famille s'installe à Prague, puis à Paris. Dans les années 30, elle étudie à Paris à l'École Nationale des Arts Décoratifs. Durant ses études elle se lie avec les peintres A. Auxente et M. Riabouchinsky. En 1934 elle expose avec A. Auxente à la galerie Berheim. Elle expose en 1936 à la galerie Zak à l'exposition des artistes russes. Sa première exposition personnelle date de 1949 à la galerie J. Allard. Mme Hadji Minache, dont les œuvres, "Les danseuses d'Iran" ou "L'archet", semblent empreintes d'un exotisme propre aux peintres orientalistes européens du XIX^{ème} siècle. Dans les années 60, elle participe activement aux ventes de charité au profit de la "Maison pour enfants russes" de Montgeron, près de Paris. Quelques mois après sa mort, ses tableaux ont été dispersés à la salle des ventes Drouot à Paris. Génia Minache est surtout

connue comme illustratrice de livres. On lui doit entre autres : La religieuse, Les bijoux indiscrets édité en 1969-1970 chez A. Vial. Le Kama-Sutra en 1960. Les Robaïyat d'Omar Khayyâm en 1957. Les Chansons de Bilitis aux Propylées en 1947, etc.

Omar Ibn Ibrahim Al Khayyâm naquit dans le Khorossan', près de la ville de Nichapour, vers l'an 1040 de l'ère chrétienne [...] Khayyâm put s'adonner à l'étude des mathématiques et de l'astronomie, qui l'attiraient. Quelques années après, il était le plus célèbre savant de son époque. Il composa divers ouvrages scientifiques, une Méthode pour l'extraction des racines carrées et cubiques, une Démonstration de problèmes d'algèbre et un Traité sur quelques difficultés des définitions d'Euclide. [...] Comme directeur de l'Observatoire de Merv, en 1074, il entreprit et réalisa la réforme du calendrier musulman. [...] Il mourut à Nichapour, âgé de 85 ans. [...] Omar Khayyâm s'est immortalisé par 200 quatrains qu'il a négligemment jetés à la postérité. [...] Khayyâm est un désespéré qui se masque d'un sourire, dès qu'un sanglot l'étrangle. Cette sérénité douloureuse, il ne l'a pas conquise sans efforts, sans blessures. Durant toute son existence, il a cherché la vérité, dans la science, dans la philosophie, dans les plaisirs de la vie. [...]" (extrait de la préface de Franz Toussaint).

On retiendra ce quatrain :

Le vaste monde : un grain de poussière dans l'espace. Toute la science des hommes : des mots. Les peuples, les bêtes et les fleurs des sept climats : des ombres. Le résultat de ta méditation perpétuelle : rien.

Des pensées profondes qui font encore écho aujourd'hui plus près de mille ans plus tard :

Sur la Terre bariolée, chemine quelqu'un qui n'est ni musulman, ni infidèle, ni riche, ni pauvre. Il ne vénère ni Allah, ni les lois. Il ne croit pas à la vérité. Il n'affirme jamais rien. Sur la Terre bariolée, quel est cet homme brave et triste ?

"Son courage est remarquable. Au mépris du jugement de ses contemporains fanatiques et intolérants, il ose douter de tout ce que l'on vénère autour de lui. Il ose proclamer l'inanité des dogmes religieux et des connaissances humaines." (extrait de la préface).

Dans ces quatrains sont vénérés à tour de rôle : la sagesse, l'amour, les femmes, le vin, la jouissance, les plaisirs, la vie !

L'illustration de Génia Minache, d'un érotisme délicat, apporte à ce texte un luxe esthétique proche du merveilleux.

**TRÈS BEL EXEMPLAIRE AVEC LE DESSIN ORIGINAL DU FRONTISPICE
SIGNÉ PAR L'ARTISTE.**



| 1960 |

159. PETRONE, Petronius Arbiter. LE

SATYRICON, traduit du latin par M. Baillard. Pointes sèches originales de G. Barret.

350

Aux Editions du Baniyan, Paris, 1960

1 volume in-4 (29,5 x 23 cm), en feuilles, de 221-(1) pages. 15 pointes sèches originales par Gaston Barret. Emboîtement de l'éditeur (légèrement frotté). Le volume à l'état proche du neuf.

TIRAGE A 500 EXEMPLAIRES.

CELUI-CI, 1 DES 250 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE RIVES.

Le Satyricon (ou mieux, « les Satyrica » ; parfois : Satiricon) est un roman satirique écrit en latin attribué, avec polémique, à Pétrone. Le roman, considéré comme l'un des premiers de la littérature mondiale, mêle vers et prose, latin classique et vulgaire. Il est constitué par un récit-cadre (titré généralement les « Aventures d'Encolpe ») et trois récits enchâssés : L'Éphèbe de Pergame, La Matrone d'Éphèse et le Festin chez Trimalcion, autant d'intrigues à la vaste postérité littéraire. Le récit conte les aventures, dans une Rome décadente (très certainement avant la fin du ier siècle) de deux jeunes gens, Encolpe et Ascylte, ainsi que du jeune amant du premier, l'adolescent Giton. Encolpe a été frappé d'impuissance par le dieu Priape alors que son ami et rival, Ascylte, convoite l'amour de Giton. Au cours de leurs pérégrinations, ils sont invités à un splendide festin organisé par un riche affranchi, Trimalcion, de chez qui ils parviennent à s'enfuir. Rejoints par le poète Eumolpe, ils embarquent et font naufrage, à la suite d'une tempête, près de Crotone. Encolpe fait ensuite la rencontre de Circé, une habitante de Crotone, mais, frappé de nouveau d'impuissance, il décide d'aller se faire soigner chez Cœnothéa, prêtresse de Priape. (source : Wikipédia).

BELLE ILLUSTRATION ÉROTIQUE DE GASTON BARRET.



Nous sommes acheteurs de bons livres anciens et modernes, livres illustrés, éditions originales, belles reliures, ouvrages de littérature, beaux-arts, histoire, philosophie, sciences, etc., en lots ou à l'unité.

Nous nous déplaçons pour venir voir votre bibliothèque et effectuer une estimation de vos ouvrages.



Nous

